







2735. I. g. g. 1. A.







LET TRES
ET
MEMOIRES

DU BARON DE
PÖLLNITZ,

CONTENANT

Les Observations qu'il a faites dans ses

VOYAGES,

ET LE CARACTERE

des Personnes qui composent les principales

COURS DE L'EUROPE.

TROISIEME EDITION,

Augmentée de deux Volumes, & d'une Table des Matières



A AMSTERDAM,

Chez **FRANÇOIS CHANGUION,**

MDCCLXXVII.

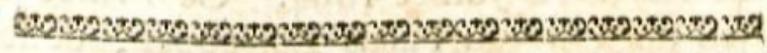




LETTRES

D U B A R O N
D E P Ö L L N I T Z ,

A M R . L . C . D . S .



LETTRE XXI.

M O N S I E U R ,




 U sortir de *Manheim* , j'ai passé le *Rhin* sur un Pont de bateaux ; & trois heures après je suis arrivé à F R A N C K E N - D A H L , qui étoit autrefois fortifié , mais qui après avoir été brulé dans l'incendie général du *Palatinat* , a été démantelé par la Paix de *Nimègue* , sans que cette Place puisse être rétablie. On y voit encore des marques de la fureur

FRANC-
KEN-
DAHL

Tome II, A Fran-

Françoise, & beaucoup de maisons brûlées n'ont pas été rétablies.

WORMS.

Le Pays entre *Franckendahl* & WORMS est des plus beaux du monde. Je suis arrivé à dix heures du matin dans cette Ville, & j'ai employé le reste de la matinée à en voir les choses les plus remarquables. *Worms* n'est plus ce qu'il étoit avant que les François l'eussent brûlé. Ses plus riches Habitans, au-lieu de rebâtir leurs maisons, se sont retirés à *Francfort* & en Hollande; de sorte que ce qui fait aujourd'hui le principal lustre de *Worms*, c'est son Chapitre. Il est tout composé de Personnes de qualité. L'Electeur de *Maience* * est Evêque ici: il fut élu le 12 Juillet 1694. Ce Prince a bâti un nouveau Palais Episcopal, dont l'ordonnance n'est pas dépourvue de beauté. Il joint la Cathédrale, qui est ancienne, & bâtie avec beaucoup de solidité. Les Luthériens viennent de bâtir une belle Eglise, dont la voûte est peinte. On y voit en divers compartimens, l'Histoire de la prétendue Réformation de *Luther*. Ce Docteur y est représenté paroissant devant la Diète de l'Empire,

af-

* Depuis que ceci a été écrit, l'Electeur de *Maience* de la Maison Palatine de *Neubourg*, étant mort, le Chapitre de *Worms* a élu unanimement pour Evêque *François-George Comte de Schonborn*, Archevêque Electeur de *Trèves*,

assemblée à *Worms* l'an 1521. Vous savez qu'il y avoit été cité par l'Empereur *Charles-Quint*. Ses Amis, pour le détourner de comparoître, lui citèrent l'exemple de *Jean Hus*, qui, malgré le Sauf-conduit qui lui avoit été donné par l'Empereur *Sigismond*, fut brulé par Decret du Concile de *Constance*. *Luther* sans s'intimider leur répondit, que quand il seroit assuré d'avoir autant de Diables sur les bras, qu'il y avoit de tuiles sur les maisons de *Worms*, il vouloit toutefois y aller. Il y vint en effet, & parut le 17 d'Avril devant l'Assemblée de la Diète, à qui il offrit, avec un courage digne d'une meilleure Cause, de soutenir sa Doctrine & ses Livres, contre tous ceux qui voudroient les détruire par l'Écriture Sainte.

La Ville de *Worms* est située au milieu d'une belle & vaste Plaine, fertile en Grains, en Vignobles, & en Arbres fruitiers. Il y croît un Vin qu'on nomme *Lieben-Frauen-Milch*; (*Lait de Notre-Dame*.) Le *Rhin* passe à trois ou quatre-cens pas de la Ville. On prétend qu'autrefois il en baignoit les murailles. De quelque côté qu'on arrive à *Worms*, on apperçoit de très loin les quatre Tours de la Cathédrale, toutes bâties de pierre de taille rouge. Deux Ivrognes prirent un jour ces Tours pour des Capucins; ils étoient à la Campagne à une distance

WORMS.

assez éloignée de la Ville; le Soleil commençoit à se coucher. L'un dit à son Camarade: *Nous n'avons pas de tems à perdre, les portes vont se fermer....* Bon! répondit l'autre en montrant les Tours, *ne vois-tu pas ces Capucins qui sont devant nous? Ils sont de la Ville, & prétendent y entrer comme nous. . .* Tu as raison, reprit le premier, *buons à ces bons Pères.* Ils avoient une gourde pleine de Vin; ils la vuidèrent si bien, qu'ils ne joignirent que le lendemain les prétendus Capucins.

OPPEN-
HEIM.

Rien n'est plus beau que le Pays entre *Worms & OPPENHEIM*, petite Ville située sur une hauteur, à la gauche du *Rhin*, qu'on passe sur un Pont-volant. Au sortir d'*Oppenheim*, le chemin est impraticable pendant près de deux lieues, à cause qu'il est souvent inondé par le débordement de ce Fleuve. Le reste du chemin jusqu'à *Francfort*, est parfaitement beau. Je suis arrivé fort tard dans cette Ville: heureusement, Mrs. de *Francfort*, qui autrefois fermoient leurs portes au Soleil couchant, se sont avisés depuis peu d'années de les laisser ouvertes jusqu'à dix heures, de sorte que l'on peut entrer dans la Ville en payant une bagatelle.

FRANC-
FORT.

Je ne sai si je dois vous parler de la Ville de *FRANCFORT*: elle a été tant décrite, & elle est si connue dans le monde, que je m'imagine que chacun sait

com-

comme elle est faite, même sans l'avoir FRANC-
FORT.
vue. *Francfort* est célèbre par les Foires
qui s'y tiennent deux fois par an, à Pâ-
ques, & à la fin de Septembre. Cette
Ville souffrit un grand incendie en 1619;
mais tout est rebâti, & les maisons sont
plus belles qu'auparavant. Il n'y a guè-
res d'endroit plus ennuyant, & peu de
Villes en Allemagne où le Peuple soit
plus grossier. Les Bourgeoises sont d'une
affectation sans égale, & leur langage est
insupportable. Les Magistrats sont ici
tous Luthériens. Cependant, les pri-
ncipales Eglises sont aux Catholiques. Les
Réformés peuvent habiter dans la Ville;
mais ils ne peuvent y avoir d'Emplois,
& sont obligés d'aller au Sermon à *Boc-
kenheim* dans le Comté de *Hanau*, & de
faire baptiser leurs Enfans dans les Egli-
ses Luthériennes. La grande Eglise où
se fait la Cérémonie du Sacre de l'Em-
pereur, est sombre, & nullement con-
venable pour une si auguste Cérémonie.
Vous savez qu'*Aix-la-Chapelle* est propre-
ment le Lieu destiné pour le Sacre de
nos Empereurs, & *Francfort* le Lieu où
se doit faire l'Élection. Cependant, de-
puis *Maximilien I.* aucun Empereur n'a
été couronné à *Aix*. La situation de
Francfort étant au centre de l'Empire, est
beaucoup plus commode pour tous les
Princes, mais particulièrement pour les
Électeurs Ecclésiastiques & l'Électeur Pa-

FRANC-
FORT.

latin: ils peuvent faire venir, & renvoyer leurs Equipages, par eau. Lorsque *Charles VI* fut couronné à *Francfort* en 1711, il y eut un concours extraordinaire de Princes & de Seigneurs. Certains spéculatifs tirèrent deux Pronostics, sur deux remarques qu'ils firent. L'une fut, que l'Empereur fit son Entrée dans cette Ville en grand deuil, pour l'Empereur *Joseph* son Frère. Ils dirent que *Charles* portoit le deuil, par le pressentiment qu'il avoit qu'il seroit le dernier Empereur de sa Maison. Le second fut, sur ce que *Charles* sortant de l'Eglise revêtu de toutes les Marques de l'Empire, l'Epée de *Charlemagne* tomba hors du fourreau. L'Electeur de *Trèves* de la Maison de *Lorraine* le remarquant, retint l'Epée, & la remit avant qu'elle fût entièrement tombée. Les mêmes Tireurs d'Horoscope dirent que cela pronostiquoit que l'Empereur ne jouiroit jamais d'une tranquille Paix, & qu'il seroit toujours dans une situation à devoir tirer l'epée pour sa défense.

Les Personnes les plus distinguées qui demeurent à *Francfort*, sont en petit nombre. La Princesse Douairière de *Nassau-Ousingen*, née *Lövestein*; le Comte de *Degenfeldt-[Schamberg]* * Maréchal de

* Il a été Ministre Plénipotentiaire du Roi de Prusse auprès du Roi de la Grande-Bretagne, [&c.]

de Camp des Armées du Roi de Prusse, FRANC-
 & Commandeur de l'Ordre de l'Aigle FORTY.
 noir ; enfin, Madame la Raugrave *,
 Fille de Charles-Louis Electeur Palatin.
 Elle est la dernière du sang des Princes
 Palatins Réformés. Le Sénat de Franc-
 fort, en considération du grand âge de
 Madame la Raugrave, & par respect
 pour sa naissance, lui a accordé la li-
 berté de faire prêcher dans sa Maison
 par son Chapelain Réformé. Quelque-
 fois le Prince de la Tour & Tassis, †
 Grand-Maitre héréditaire des Postes de
 l'Empire, fait son séjour à Francfort. Sa
 Maison est d'une grande ressource pour
 les Etrangers, sur-tout lorsque la Prin-
 cesse est du voyage. C'est une Dame
 d'un très grand mérite, & qui a le cœur
 & les sentimens d'une Reine ‡. C'est
 dans les maisons des personnes que je
 viens de nommer, que la Compagnie de
 l'un & l'autre Sexe se rassemble tous les
 soirs. Le tout ensemble forme de très

il est de retour à Francfort, où il est Ministre du
 Roi de Prusse auprès du Cercle du Rhin.]

* Cette Dame est morte dans cette année 1733.

† Depuis que l'Auteur a été à Francfort, le Prin-
 ce Alexandre de la Tour & Tassis, qui a épousé une
 Princesse de Brandebourg-Bareith, fait sa résidence
 dans cette Ville: il y fait bâtir une Maison.

‡ [Louise-Anne-Françoise de Lobkowitz, Fille du
 feu Prince Léopold de Lobkowitz, Grand-Maitre de
 l'Impératrice jusqu'en 1708.]

FRANC-
FORT.

petites Assemblées, à la réserve des Foires, où tout fourmille de Noblesse. La plupart des Electeurs & Princes de l'Empire ont à *Francfort* des Agens, à qui ils donnent le Titre de Résident. Mais ces Mrs. n'en sont pas plus considérés : la plupart sont des Marchands de *Francfort* même, qui sollicitent ce Titre afin de se soustraire à la domination du Sénat, s'exempter de payer les Droits, & pour pouvoir mettre sur leurs portes les Armes des Princes à qui ils envoient les Gazettes.

Le Comte de *Degenfeldt* figure assez ici, pour que je vous en parle plus particulièrement. Ce Seigneur a de la naissance. Il est originaire du Palatinat, & a passé sa première jeunesse au service de l'Electeur Palatin. De Réformé qu'il étoit alors, il se fit Catholique. Quelques années après, il retourna à sa première Communion, & épousa en Angleterre une de ses Parentes, Fille du Duc de *Schomberg*, de laquelle il a eu de très gros biens. Il a encore une riche succession à attendre de Madame la *Raigrave Palatine*, sa Tante *. La parenté de Mr. de *Degenfeldt*, & de cette Dame, m'a rappelé l'Histoire de la Mère

* Cette Dame est morte à Francfort au mois de Février 1733.

re de Madame la *Raugrauwe*, qui, com-
me je vous l'ai dit, étoit une *Degenfeldt*.
Je me suis avisé de l'écrire sur ce que
j'en ai ouï dire à feu *Madame* de Fran-
ce, & sur de très bons Mémoires qui
m'ont été communiqués. J'ai placé cet-
te Histoire, comme arrivée du tems des
anciens *Germain*s; & comme je l'ai fait
pour l'insérer dans un Ouvrage que l'oi-
siveté m'a fait entreprendre, je la fais
raconter par feu Madame l'Electrice
d'*Hanover*. Cette Princesse adresse le
discours à sa Bru. Je vous envoie ci-
joint toute l'Histoire: vous en trouve-
rez la Clé à la fin. Comme je vous
crois desœuvré à la Campagne, je n'ap-
préhende point que la lecture que vous
en ferez vous fasse perdre du tems: je
crains bien plus qu'elle ne vous ennuie,
Mais en tout cas, ce sera votre faute:
je ne vous force point à lire, il dépend
de vous de laisser là *Gertrude*.

FRANC-
FORT.



HISTOIRE
DE
GERTRUDE
DAME MARCOMANNE.

L'Histoire de *Gertrude*, dont j'entreprends, Princesse, de vous faire le récit, est proprement l'Histoire de l'extinction de ma Maison; puisque la fatale passion du Roi *Malcolme* mon Frère pour cette Femme, est, selon les apparences, cause qu'il ne reste plus de notre Sang que trois Princesses * & moi.

La conformité de sentimens avoit lié une étroite amitié entre mon Frère & moi. Nous avons été élevés ensemble en *Belgie* †, où le Roi mon Père avoit été contraint de se réfugier pour être plus à portée de recevoir du secours d'*Alfred*

* Madame l'Abbesse de *Maubuisson*, Sœur de Madame l'Electrice d'*Hanover*, qu'on suppose parler ici; Madame la Duchesse d'*Hanover*, Mère de l'Impératrice *Amélie*; & Made. la Princesse de *Condé*.

† A *Rhenen*, petite Ville de la Province d'*Utrecht*.

fredé Roi d'*Albion*, Père de la Reine ma Mère, contre les *Romains*, qui après une longue & sanglante Guerre l'avoient dépouillé de ses Etats. Ce Roi l'amusa longtems par de belles promesses. Mais le peu d'intelligence qu'il y avoit entre lui & les Etats de son Royaume, joint à une certaine indolence qui lui étoit naturelle, l'empêcha d'en venir aux effets; & le Roi mon Père ne vécut point assez pour être témoin de la Paix que ses Alliés obligèrent enfin les *Romains* de conclure.

Cette Paix ne fut point avantageuse à *Malcolme* mon Frère: il falut que pour l'obtenir, il cédât une partie de ses Etats * au Prince des *Boyens* l'Allié des *Romains*; & ce fut à ce prix qu'on le laissa tranquille possesseur du reste.

Mon Frère se voyant affermi sur le Trône, songea à se marier. Ses Ministres lui parlèrent de la Princesse des *Cattes*, comme du parti qui lui étoit le plus convenable; & l'assurèrent qu'outre l'avantage qu'il tireroit d'une alliance si illustre, il ne pouvoit épouser une plus belle Princesse, ni d'un meilleur caractère. Mon Frère, qui ne se marioit que par raison d'Etat, n'eut aucune ré-

pu-

* Le Haut-Palatinat cédé à l'Electeur de Bavière, par la Paix de Westphalie.

pugnance à suivre leurs avis, & il épouſa cette Princeſſe. Le commencement de ſon mariage fut aſſez heureux : la Reine ſa Femme avoit de la beauté ; & bien que ſon caractère fût fort différent du portrait qu'on en avoit fait à mon Frère, elle fut pendant quelque tems ſe déguifer aſſez , pour que ce Prince ſe fût bon gré du choix qu'il avoit fait. Mais leur union ne dura pas longtems ; le vrai caractère de la Reine ſe manifesta bientôt : on reconnut qu'elle avoit une aigreur, & une hauteur d'eſprit inſupportables : elle étoit particulière & ſombre, toujours prête à contrarier, & ſouvent d'une humeur chagrine, dont elle-même ignoroit la cauſe, & qu'elle faisoit rejail-
 lir ſans diſtinction ſur tous ceux qui l'ap-
 prochoient. Le Roi mon Frère étoit d'une humeur tout oppoſée ; il aimoit les plaiſirs ; il étoit galant, affable, naturel-
 lement enjoué, bienfaiſant ; & j'oſe dire, ſans qu'on puiſſe m'accuſer de prévention pour un Frère dont la mémoire m'eſt encore chère, que ſ'il eût ſu un peu mieux réprimer ſa colère, c'eût été le Prince de ſon tems le plus accompli. Cependant, il ſupporta d'abord aſſez patientement la mauvaiſe humeur de ſa Femme, il tâcha de la ramener par la douceur : mais voyant que tous ſes ſoins étoient inu-
 tiles, il réſolut enfin de chercher quel-
 que autre amuſement.

Il y avoit longtems que la beauté de *Gertrude*, Fille-d'honneur de la Reine sa Femme, avoit fait quelque impression sur lui; mais il s'étoit contenté jusqu'alors de le lui témoigner par ses regards, pour ne point irriter la Reine. *Gertrude*, qui s'étoit apperçue que mon Frère ne la regardoit pas avec des yeux indifférens, affectoit d'éviter toutes les occasions où ce Prince eût pu lui parler de son amour. Mais le hazard favorisa mon Frère. Ce Prince étoit un jour chez la Reine sa Femme: la conversation qui tomba sur les bijoux, le fit appercevoir que depuis quelque tems il ne voyoit plus à cette Princesse un Brasselet dont il lui avoit fait présent; & lui aiant demandé ce qu'elle en avoit fait, la Reine lui dit qu'elle croyoit l'avoir mis dans une Cassette dont elle gardoit elle-même la clé. Elle se la fit apporter par une de ses Filles, & l'ouvrit: mais le Brasselet ne s'y trouvant point, elle en parut inquiète. Mon Frère le remarqua, & se faisant un plaisir d'augmenter son inquiétude, il lui dit, mais d'une manière qui faisoit voir qu'il ne le pensoit pas, qu'elle avoit sans doute quelque Amant caché, à qui elle avoit donné ce Brasselet, ou qui l'avoit dérobé. Ces paroles, quoique dites en riant, firent une vive impression sur l'esprit de la Reine; & comme elle étoit d'un caractère à prendre feu

facilement, elle fut vivement piquée de ce discours, & oubliant le respect qu'elle devoit au Roi son Epoux, elle s'emporta contre lui jusqu'à lui dire les paroles les plus outrageantes. Mon Frère, naturellement vif & bouillant, & qui ne s'attendoit à rien moins qu'à un pareil traitement, lui répondit, que si elle continuoit à s'oublier de la sorte, il fauroit trouver les moyens de réprimer une telle insolence. Il sortit ensuite brusquement, & passant par l'Antichambre, il rencontra la belle *Gertrude*. Son dépit le fit passer par-dessus les ménagemens qu'il avoit gardés jusqu'alors : il s'approcha d'elle, lui parla longtems, & lui trouva tant d'esprit & de douceur, qu'il acheva de s'en laisser charmer. Il lui déclara son amour, & cette adroite Fille, sans lui donner des espérances, lui répondit d'une manière à ne le point rebuter.

Mon Frère s'étant retiré, *Gertrude* entra chez la Reine sa Maitresse, dont elle avoit toute la confiance. Cette Princesse ne la vit pas plutôt, qu'elle lui fit mille plaintes de la manière dont le Roi l'avoit traitée. *Gertrude* témoigna être sensible à son chagrin, & jugeant bien que la Reine ne manqueroit pas de savoir que le Roi l'avoit entretenue dans l'Antichambre, elle lui dit, que ce Prince l'ayant rencontrée dans son passage, lui avoit fait avec emportement le récit de

ce qui s'étoit passé ; & qu'elle avoit fait tous ses efforts pour l'appaiser , sans avoir pu y réussir. Elle blâma le procédé du Roi , & profitant de la liberté que la Reine lui donnoit , elle lui dit que si elle , qui n'étoit qu'une Particulière , se voyoit traitée de la sorte par un Epoux , fût-il même Roi , elle ne pourroit jamais lui pardonner. Elle ajouta plusieurs autres discours , qui , bien loin d'adoucir l'esprit de cette foible Reine , ne firent que l'aigrir davantage.

Cependant *Malcolme* , impatient du succès de son amour , écrivit un Billet à *Gertrude* , qu'il lui fit porter par un de ses principaux Domestiques , & il l'accompagna d'une riche garniture de Diamans. Mais l'habile *Gertrude* , cherchant à irriter sa passion plutôt que de la satisfaire , n'avoit garde de se rendre à ses premières attaques ; elle lui renvoya les Diamans , avec une réponse modeste & respectueuse , par laquelle elle le prioit de ne lui plus parler d'amour. Mon Frère étoit trop passionnément amoureux , pour se rebuter ; il redoubla ses libéralités , il eut des soins & des empressements ; & comme il est rare qu'un Roi aimable de sa personne trouve une longue résistance , *Gertrude* relâcha peu à peu de sa sévérité , & enfin elle fit connoître qu'elle n'étoit pas insensible.

Leur union , qui ne sortoit pas des bor-

bornes de l'honnêteté, demeura secrète pendant un tems assez considérable; mais ce ne fut que pour mieux éclater. Un jour *Malcolme* se trouvant chez sa Femme, laissa sans s'en appercevoir tomber une Lettre. La Reine la releva, & y reconnut le caractère de *Gertrude*. Cette Lettre étoit écrite en Langue Latine, ce qui augmenta la curiosité de la Reine. Elle se confia au Prince *Valamir* son Cousin, & le pria de lui en dire le contenu. Ce Prince satisfit imprudemment sa curiosité, & lui apprit que *Gertrude*, par ce Billet, assuroit le Roi de toute sa tendresse.

Vous concevez aisément, avec quelle émotion la Reine apprit cette intrigue: elle ne fut pas la maitresse de ses premiers mouvemens, & sans vouloir écouter les raisons que lui alléguait *Valamir*, elle courut sur le champ à l'Appartement de *Gertrude*, qui, heureusement pour elle, étoit sortie du Palais. La Reine fit forcer le Cabinet de cette Fille, jugeant que sa Cassette y pourroit être. Elle l'y trouva effectivement: elle la fit ouvrir, & en tira toutes les Lettres, dont plusieurs, qui se trouvèrent être du Roi son Epoux, ne lui laissoient aucun lieu de douter de l'extrême passion de ce Prince pour *Gertrude*, & de la bonne intelligence qui étoit entre eux. Mon Frère fut bien-tôt informé de ce que la Reine venoit de faire; mais il dissimula

le chagrin que cela lui caufoit : il n'en témoigna aucun reſſentiment à ſa Femme, & ſe contenta d'envoyer avertir *Gertrude* de ne point retourner au Palais. Le ſilence de *Malcolme* trompa la Reine, qui véritablement n'étoit pas fort pénétrante; elle ſe flatta même qu'il ſe pourroit que le Roi ignorât ſa violence. Dans cette penſée, elle crut devoir diſſimuler ſa haine & ſa colère contre *Gertrude*. Elle affecta d'être fort inquiète de ſon fort; elle fit faire pendant quelques jours des perquiſitions pour découvrir ce qu'elle étoit devenue, & parut fort affligée de ſon abſence. Elle eſpéroit par toutes ces démonſtrations d'amitié la faire revenir au Palais, afin d'exercer alors ſur elle toute la vengeance qu'elle méditoit.

Les choſes étoient en cet état, lorsque le Roi de *Suève*, Beau-frère de la Reine ma Belle-ſœur, vint à la Cour avec la Reine ſa Femme. Ce Prince aiant remarqué en pluſieurs occaſions la mélancolie de la Reine, lui demanda la cauſe de ſon chagrin, un jour qu'ils étoient à table. „ La mauvaiſe humeur „ de la Reine ma Femme (dit *Malcol-* „ *me*) ne doit pas vous ſurprendre, Sei- „ gneur: c'eſt ſa maladie ordinaire; & „ le plus ſouvent, elle n'en ſait pas elle- „ même la raiſon. . . Mon mal n'eſt „ que trop réel (reprit la Reine enflâ-

„mée de dépit;) & vous avez mauvai-
 „se grace (continua-t-elle en s'adressant
 „à son Epoux) de vouloir le faire pas-
 „ser pour imaginaire, vous qui en êtes
 „l'unique cause par vos indignes A-
 „mours”.

Cette réponse faite en public choqua tellement mon Frère, qu'il en pâlit de dépit; & n'étant pas le maître de son ressentiment, il s'oublia jusqu'à la frapper. Cette malheureuse Princesse se leva de table, & se retira toute en larmes dans son Appartement. Mon Frère, qui revenoit de ses excès de promptitude, aussi facilement qu'il s'y laissoit emporter, eut regret quelques momens après, de ce qu'il venoit de faire; il en fit ses excuses au Roi & à la Reine de *Suède*, & au sortir de table, il passa avec eux dans l'Appartement de sa Femme, à qui il demanda pardon de ce qui s'étoit passé. Cette satisfaction, à laquelle la Reine ne s'attendoit pas si-tôt, la toucha; le Roi & elle s'embrassèrent, & ils se promirent mutuellement de tout oublier. Mais le croirez-vous? ma Belle-sœur, inconstante & bizarre, changea tout à coup de sentiment, & son Epoux étant venu la trouver le même soir dans le dessein d'y passer la nuit, elle refusa absolument de lui faire part de son lit, à moins qu'il ne se résolût à lui livrer *Gertrude*. *Malcolme*, qui étoit encore confus de son der-

nier emportement, écouta plus patiemment qu'il n'auroit fait dans une autre occasion, une proposition si violente. Il tâcha par la douceur, de ramener l'esprit de sa Femme, l'assurant qu'il ne s'étoit jamais rien passé de criminel entre lui & *Gertrude*, & que s'il avoit entretenu un commerce de Lettres avec cette Fille, ç'avoit été moins par amour, que pour connoître s'il étoit vrai qu'elle écrivît aussi bien en Latin, qu'on le lui avoit dit. Quoiqu'il y eût peu de vraisemblance à ce discours, comme l'on croit aisément ce que l'on souhaite, la Reine se laissa enfin persuader, & se reconcilia avec son Mari, sans insister davantage sur le sacrifice qu'elle avoit d'abord exigé.

L'Empereur étant venu passer quelque tems à *Pluibourg*, y convoqua une Assemblée des Princes de l'Empire. Mon Frère y alla, avec la Reine sa Femme: mais ce fut pour se brouiller plus que jamais; & ma Belle-sœur fut assez inconsidérée pour rendre *César* & sa Cour témoins de certains démêlés, que pour son intérêt, & celui de son Epoux, elle auroit dû renfermer avec soin dans son domestique. Il est vrai que mon Frère ne gardoit pas beaucoup de mesures avec elle; il aimoit plus que jamais *Gertrude*, qu'il avoit laissée dans une de ses Maisons près de *Montpaien*. Une légère indispo-

sition l'ayant empêchée d'être du voyage, il ne se passoit point de jour qu'il n'envoyât un Exprès pour favoir de ses nouvelles ; & la mauvaise humeur de la Reine, qui auroit sans doute mieux fait d'employer les voies de la douceur pour le ramener, ne faisoit que l'irriter contre elle, & fortifier son penchant pour *Gertrude*.

L'Assemblée des Princes de *Germanie* étant terminée, & l'Empereur étant retourné à *Rome*, mon Frère prit le chemin de *Montpaien* Capitale de son Royaume, après avoir donné ordre à la Reine de le suivre le lendemain. Mais, pour une raison que je n'ai jamais pu approfondir, cette Princesse, au-lieu de lui obéir, demeura encore un mois à *Pluibourg*, sans daigner faire favoir au Roi son Epoux le sujet de son retardement. Non contente de cette desobéissance, elle eut l'audace, en arrivant à *Montpaien*, d'aller avec un visage assuré à l'Appartement de son Epoux, sans favoir s'il le trouveroit bon. Mais ce Prince, justement irrité, aiant prévu qu'elle pourroit faire cette démarche, avoit donné ses ordres pour ne la pas laisser entrer. Elle fut donc contrainte de se retirer dans son Appartement; où un Capitaine des Gardes vint un moment après, lui annoncer de la part du Roi, qu'elle étoit prisonnière.

Cette

Cette infortunée Princesse supporta sa disgrâce avec beaucoup de foiblesse. Elle se repentit, mais trop tard, d'avoir été assez imprudente pour contrevenir aux ordres du Roi son Epoux; & se flattant de gagner quelque chose sur son esprit, elle lui écrivit une Lettre très soumise, par laquelle elle lui demandoit pardon de sa desobéissance, & le prioit de lui rendre sa liberté. Mon Frère lui fit réponse, mais ne lui donna que le titre de *Princesse de Cattie*. Il lui marqua, „ qu'ayant „ fait réflexion au peu de conformité qu'il „ y avoit entre son humeur & la sienne, „ il avoit résolu de la répudier, & qu'el- „ le devoit elle-même se porter à ce Di- „ vorce. Que si elle vouloit y consentir „ de bonne grace, il lui rendroit la liber- „ té, & lui assureroit un revenu propor- „ tionné à son rang.

Cette réponse fut un coup de foudre pour ma Belle-sœur; il n'y eut point d'excès où son desespoir ne la portât. Elle fut longtems comme hors d'elle-même; mais enfin aiant repris ses sens par le secours de ses Femmes, & s'étant consultée avec ceux qui avoient le plus de part à sa confiance, elle fit dire au Roi, qu'il étoit le Maître, & pouvoit se servir de son autorité; mais qu'elle ne consentiroit jamais à ce Divorce.

Mon Frère, qui avoit pris son parti, & qui ne voyoit point d'autre moyen de

se procurer la possession de *Gertrude* ; qu'en épousant cette Fille qui osoit mettre ses faveurs à un si haut prix, leva le masque ; il notifia son dessein à sa Cour ; & peu de jours après, ce mariage se fit en la manière qui, comme vous savez, se pratique en *Germanie* par les Princes qui se mesallient, & qui exclud les Enfans de la succession de leur Père. Dès qu'il fut marié, il rendit la liberté à la Reine, & lui écrivit, „ que de l'avis & „ du consentement des Prêtres de son „ Royaume qu'il avoit fait assembler, il „ avoit épousé *Gertrude*. Que la chose „ étant faite & sans remède, il espéroit „ qu'elle prendroit le parti de se consoler. Qu'au reste, il la traiteroit toujours en Princesse ; qu'elle continueroit à occuper son Appartement au Palais ; qu'elle auroit ses Gardes à elle, & qu'il avoit destiné un fonds suffisant pour son entretien. Mais qu'il exigeoit de sa complaisance, qu'elle reconnût désormais *Gertrude* pour légitime Reine ”.

Ma Belle-sœur, qui vit pour-lors sa disgrâce assurée, s'abandonna à la plainte & aux larmes ; elle écrivit au Roi son Epoux dans les termes les plus touchans ; elle implora l'assistance du Roi son Frère. Mais tout cela inutilement : il lui falut céder à sa mauvaise fortune, & prendre

en patience un mal qu'elle s'étoit en partie attiré par son imprudence.

Pendant que tout ceci se passoit, mon Frère étoit à une de ses Maisons * peu distante de sa Capitale, où il faisoit traiter *Gertrude* en Reine ; & peu de tems ensuite, il la mena à *Montpaien*, où ce spectacle fut une nouvelle mortification pour la Reine ma Belle-sœur. Cependant, cette infortunée Princesse ne desespérant point encore de pouvoir ramener son Epoux, voulut faire une dernière tentative sur le cœur de ce Prince. Elle s'habilla le plus magnifiquement qu'il lui fut possible, & se faisant accompagner par ses Enfans, elle fut attendre le Roi son Epoux dans une chambre voisine de la salle où il étoit à table avec *Gertrude*, & par où il devoit nécessairement passer. Lorsqu'il parut, elle se jeta à ses pieds avec ses Enfans ; elle embrassa ses genoux ; elle le conjura en larmes, de vouloir bien avoir pitié d'une malheureuse Princesse qu'il avoit autrefois trouvée digne de prendre pour Femme, & de faire attention que l'affront qu'il lui faisoit en la répudiant, rejailliroit sur ces mêmes Enfans qu'il avoit tant aimés. Mon Frère parut attendri par un si triste spectacle ; il regarda quelques momens, les larmes aux yeux, sa Femme & ses Enfans. Il étoit prêt de la rele-

B 4

ver,

* A *Schwetzingen*, à une lieue de *Heidelberg*.

ver, lorsque *Gertrude* qui le suivoit, appréhendant les suites du trouble où elle le voyoit, lui dit d'un ton ferme en Langue Etrurienne, *Souvenez-vous, Seigneur, de ce que vous m'avez promis.* Ce peu de paroles firent un tel effet sur l'esprit mal assuré de mon Frère, qu'il se contenta de lever les mains au Ciel, & passa outre, faisant connoître par son trouble, combien il étoit peu maître de lui-même en cette occasion. La Reine ma Belle-sœur demeura quelque tems interdite; mais bien-tôt la fureur & le desespoir s'emparèrent de son ame. Elle se releva, & courut dans son Cabinet, où s'étant saisie d'un Poignard *, elle revint sur ses pas, dans l'intention d'en percer le cœur de sa Rivale. Mais la rage dont elle étoit agitée ne lui laissant pas assez de présence d'esprit pour cacher cet instrument de sa vengeance, il fut apperçu d'un des principaux Courtisans, qui le lui arracha lorsqu'elle étoit sur le point d'entrer dans le Cabinet où mon Frère étoit avec *Gertrude*. Ce Prince entendant du bruit si près de lui, accourut, & demanda ce que c'étoit. „ C'est moi (dit „ la Reine d'un ton assuré) qui venois „ vous venger, & me venger moi-même „ me

* C'étoit un Pistolet, que le Comte de *Hobentlo* lui saisit, & qu'il tira en l'air par la fenêtre. On a été obligé de dire ici que c'étoit un Poignard, les armes à feu n'étant pas encore connues au tems où l'on a placé cette Histoire.

„ me , du Monstre qui nous defunit.
 „ Mais ce Traître (ajouta-t-elle en
 „ montrant celui qui lui avoit ôté le
 „ Poignard) m'a privé du seul plaisir au-
 „ quel je pouvois être sensible.
 „ Princesse (lui dit le Roi , d'un air
 „ assez tranquille) ne vous laissez plus
 „ emporter à de tels excès , si vous ne
 „ voulez pas que j'use de violence avec
 „ vous ”. Il se retira ensuite avec *Gertrude* , & ma Belle-sœur passa dans son
 Appartement , dans un état qu'il est facile
 de concevoir.

Clodius , qui gouverne aujourd'hui l'Em-
 pire , aiant été pour-lors proclamé Em-
 pereur , cette Princesse lui adressa ses
 plaintes , & le pria de la remettre bien a-
 vec *Malcolme*. Mais César s'étant excusé
 de le faire , ma Belle-sœur qui ne pou-
 voit plus supporter la présence de sa Ri-
 vale , se retira auprès du Roi son Frère ,
 pour y attendre la fin de ses malheurs.
 Mon Frère vécut depuis dans une grande
 union avec sa nouvelle Epouse ; il en eut
 quatre Fils & autant de Filles. Mais en-
 fin la mort lui aiant ravi une Personne si
 chère , ce Prince fut si sensible à cette
 perte , qu'il passa deux ans dans des re-
 grets continuels , & paya enfin lui-même
 le tribut à la Nature.

Il ne laissa qu'un Fils & une Fille de sa
 légitime Epouse , qui lui servécut de quel-
 ques années. Le Roi mon Neveu fut

marié: mais il étoit naturellement si mélancolique, son humeur sympathisoit si peu avec la Reine sa Femme, & il y avoit si peu d'amitié entre eux, qu'il est mort sans postérité. J'ai vu ma Maison s'éteindre avec lui, ses Etats passer sous la puissance d'un Prince qui nous est à peine parent, & ma Patrie livrée à la plus affreuse désolation. Car ma Nièce aiant épousé *Merouée* Frère d'*Arioviste* Roi des Gaules, ce dernier, qui est un Prince ambitieux & que le moindre prétexte excite à la Guerre, ne tarda pas à faire valoir les droits de sa Belle-sœur; & prétendant qu'elle devoit hériter du Roi son Frère, malgré la Loi Salique établie en Germanie, il envoya une formidable Armée dans les Etats de feu mon Neveu. Les Gaulois n'y trouvant pas d'abord de résistance, y commirent des cruautés énormes; ils portèrent leur fureur jusqu'à violer le Tombeau des Rois mes Aïeux, dont on vit les Corps dépouillés servir de jouet aux Soldats effrénés. Malheurs qui ne seroient peut-être pas arrivés, sans la funeste passion de mon Frère pour *Gertrude*, puisque, selon les apparences, s'il avoit vécu en bonne intelligence avec sa légitime Epouse, il en auroit eu plus d'Enfans, & je n'aurois pas la douleur de voir le Trône de mes Pères occupé par une Maison Etrangère.

C L È

Pour l'Histoire de

G E R T R U D E.

- A**lbion. L'Angleterre.
Alfrede I. Jaques I. Roi d'Angleterre.
Arioviste. Louis XIV.
 Belgie. La Hollande.
Boyens. (Le Prince des). L'Electeur de
 Bavière.
Cattes. (La Princesse des). La Princesse
 de Hesse-Cassel.
César. L'Empereur.
Clodius. L'Empereur Léopold.
 Germanie. L'Allemagne.
Gertrude. La Baronne de Degenfeldt.
Malcolme. Charles-Louis Electeur Palatin.
Merouée. Philippe de France Duc d'Or-
 léans, Frère de Louis XIV.
Montpaien. Heidelberg.
Pluibourg. Ratisbonne.
Romains (Les). Les Impériaux.
 Rome. Vienne.
Suèves (Le Roi des). Mr. le Margrave
 de Bade-Dourlach.

Fin de l'Histoire de Gertrude.

Comme toutes les Personnes qui ont part à cette Histoire sont mortes, je ne me suis pas fait un scrupule de vous en faire part. Je l'ai écrite fort à la hâte, pour divertir Madame la Princesse de A. . . . Ainsi vous ne devez pas être surpris si vous ne trouvez pas dans cette petite Relation toute la justesse qui devoit y être. Je dois vous dire encore, que tout y est véritable; ainsi vous pouvez la lire comme une Histoire, & non comme un Roman.

Le sort en est jetté, je parts pour Rome. Ainsi écrivez-moi, s'il vous plaît, en droiture à Venise. Je vais demain assister à une grande Partie de Chasse, qui se fera à Darmstadt. J'y demeurerai deux jours, j'en irai passer deux autres chez le Comte de Hanau; & ensuite je commencerai mon Pélerinage pour les Lieux Saints. Je suis très parfaitement, &c.

A Francfort, ce 21 Mars 1730.



L E T T R E X X I I .

M O N S I E U R ,

DEpuis que vous n'avez reçu de mes DARMSTADT nouvelles, j'ai fait & vu bien des choses. Je suis parti le 23 de Mars, de *Francfort* pour DARMSTADT, Capitale du Haut-Comté de *Catzenellenbogen*, & la Résidence d'*Ernest-Louis* Landgrave de *Hesse-Darmstadt* *. Cette Ville est extrêmement petite, & n'est ceinte que de

* [*Philippe le Magnanime*, Landgrave de *Hesse-Cassel*, se trouva en 1518, Souverain de tout le Pays de Hesse. Il mourut en 1567, & laissa 4 Fils, qui partagèrent ses Etats, & formèrent les quatre Branches de *Hesse-Cassel*, *Hesse-Marpurg*, *Hesse-Rheinfels*, & *Hesse-Darmstadt*. Les Landgraves *Louis de Marpurg* & *Philippe de Rheinfels* n'eurent pas de postérité; mais leur Neveu *Maurice de Cassel* aiant eu 18 Enfants, *Ernest* un de ses Fils recommença une Branche de *Rheinfels*, laquelle a été partagée en *Rotenburg* & *Vanfried*, qui subsistent encore. La Postérité de *George*, premier Landgrave de *Darmstadt*, n'a pas été moins fertile, & a formé les Branches de *Darmstadt*, *Butzbach* éteinte, *Hombourg* & *Lauterbach*, aussi éteintes. Le Landgrave régnant est un des 16 Enfants du Landgrave *Louis VI*, Arrière-petit-fils de *George I*. On compte à présent 6 Branches de la Maison de Hesse, qui sont 1. *Hesse-Cassel*. 2. *Hesse-Philippsahl*. 3. *Hesse-Rheinfels-Rotenburg*. 4. *Hesse-Rheinfels-Vanfried*. 5. *Hesse-Darmstadt*. 6. *Hesse-Hombourg*.]

de palissades. Le Palais du Prince seroit un des plus grands & des plus magnifiques de l'Europe, s'il avoit été achevé suivant le Modèle qui en a été fait : il pourroit loger l'Empereur & les neuf Electeurs de l'Empire. Il auroit été plus grand que la Ville, & auroit coûté des sommes immenses. Ce qui est achevé, est d'une très grande apparence. Mais tous ces magnifiques travaux, que le Landgrave régnant avoit d'abord fait pousser avec beaucoup de chaleur, ont été entièrement discontinués, sans qu'il y ait d'apparence qu'ils soient jamais repris. Le vieux Palais est beaucoup plus logeable qu'il ne le paroît : il y a des Appartemens richement meublés, & qui ont de la commodité. Le Landgrave ne demeure point dans le Palais; il occupe une assez petite Maison sur la Place, & mène une vie très retirée : on ne le voit que les Dimanches, & les jours de Fête. Il s'occupe à tourner en Ivoire, à faire des essais de Chymie, & à dessiner. Il aime la Chasse par-dessus toutes choses. Il se plaît à l'Agriculture, & à la Musique; & on peut dire à la lettre, qu'il n'est jamais desœuvré. Il a beaucoup d'acquis, & de belles connoissances. Il a vu beaucoup de différens Pays; & quoiqu'âgé de soixante ans, il a encore bonne mine, & ses cheveux gris, pour ne point dire blancs, lui donnent un air vé-

vénérable. Il monte très bien à cheval, DARM-
STADT. marche bien, & paroît jouir d'une santé parfaite. Il a eu pour Femme, *Dorothée de Brandebourg-Onoltzbach*, morte en 1705. On dit qu'il a épousé depuis peu *N. . . de Spiegel*, Veuve du Comte *Seibelsdorff*, Lieutenant-Général au service de Bavière. Quoi qu'il en soit, ce mariage n'est point public, & la Dame porte toujours le nom de son premier Mari, duquel elle a des Enfans. Il est vrai que le Landgrave la distingue beaucoup; & en vérité, elle est bien aimable.

Ce Prince dîne ordinairement à une petite table de quatre couverts. Les Dimanches & les jours de Fête, il se rend au Palais & dîne avec son Fils à une table de seize couverts, & soupe avec des Dames qui paroissent uniquement les Dimanches & les jours de Fête à la Cour. Il est très difficile de parvenir à parler au Landgrave, & encore plus à son Fils unique le Prince Héréditaire. Les Officiers de la Vénerie ont seuls le droit de les approcher. Cela fait que cette Cour n'est pas des plus amusantes. Il faut se répandre dans la Ville, où il y a nombre de personnes de mérite, qui font civilité aux Etrangers.

Le Prince Héréditaire †, Fils unique du Landgrave, est bien fait; il a l'air noble,

† [Il se nomme *Louis*, & est né le 5 Avril 1691.]

DARM-
STADT.

ble, danse bien, monte bien à cheval, & de la vivacité, de l'esprit, & de la politesse: mais souvent aussi il est rêveur, mélancolique, & retiré dans les Bois; aimant la Chasse avec passion, sujet à se forger des chagrins, & ne sachant pas les dissimuler. Il voit très peu de monde, avec toutes les qualités nécessaires pour y briller. Il a été marié avec *Charlotte-Christine* de *Hanau*, laquelle étant morte en 1726, lui a laissé trois Fils & deux Filles, dont l'ainé avoit sept ans. En vertu de ce mariage, le Prince est héritier des Terres que le Comte de *Hanau* a en Alsace, & généralement de tous ses Biens Allodiaux; ce qui fera une très riche Succession.

La Cour de *Darmstadt* ne laisse pas d'être assez nombreuse. Le Landgrave a quantité de Conseillers d'Etat, de Gentilshommes de la Chambre & de la Cour, mais encore plus d'Officiers de la Vénerie & de Chasseurs. Il n'y a point de Province en Allemagne, plus propre pour la Chasse; & aucune en Europe, où il y ait plus de Cerfs. Le Pays est uni & plat, & le terrain sablonneux, entrecoupé de Bois percés de Routes magnifiques. J'ai vu des Cerfs venir jusqu'auprès des palissades de la Ville; & dans le tems du Rut, j'en ai entendu crier de mon lit. Cette grande quantité de Bêtes fauves est extrêmement à charge aux Payfans, qui
sont

font nuit & jour en campagne pour garder leurs champs. Le Landgrave & le Prince Héréditaire sont si jaloux de leur Chasse, que c'est un meurtre pour eux que de tuer un Cerf; & bien que ce soit un usage établi parmi presque tous les Souverains, de punir rigoureusement tous ceux qui tuent un Animal, que Dieu pourtant a certainement créé pour l'usage de tous les Hommes, il n'y en a point qui observe plus cette Loi que le Landgrave.

Je vous parlerai avec la même incertitude des revenus de ce Prince, que de ceux de tous les autres Souverains. On dit qu'il a cinq ou six-cens-mille florins par an. Je ne suis pas trop informé du nombre de ses Troupes; je n'ai vu que le Régiment des Gardes, qui est extrêmement bien composé. Ses Gardes à cheval sont encore de très belles Troupes: elles sont commandées par le Général *Miltitz*, qui est en même tems Grand-Maréchal de la Cour, dont il fait très bien les honneurs.

Quoique le terrain à *Darmstadt* soit extrêmement sablonneux, il y croît d'excellens Légumes. J'ai vu servir à la table du Landgrave, des Asperges dont trois pesoient une livre: il est vrai qu'elles étoient beaucoup plus belles que délicates. Je me souviens que dans un autre Voyage que j'ai fait ici, c'étoit au mois de

DARM-
STADT.

Décembre, on servit au Landgrave dans divers pots de Porcelaine, un Cerifier nain plein de Cerises, des Fraisiens, un Amandier, & enfin les fruits de toutes les Saisons.

HANAU.

La Partie de Chasse qui devoit se faire a été remise, je ne sai pourquoi; & moi qui n'étois venu que pour la voir, je me suis arrêté un seul jour, & j'ai été à *Hanau*. Mr. le Comte & Madame la Princesse de *Hanau* y étoient arrivés depuis peu de jours, d'Alsace. La Ville de HANAU est située dans une vaste Plaine, sur la droite du *Main*. On la divise en deux Quartiers, la Vieille & la Nouvelle Ville. Cette dernière partie est beaucoup plus grande que l'autre; elle a été bâtie par des Protestans Wallons, qui dans les persécutions du Duc d'*Albe* sous *Philippe II.*, Roi d'Espagne, quittèrent les Pays-Bas & vinrent s'établir à *Hanau*. Ils fortifièrent la Ville, & bâtirent de manière que toutes les rues sont en droite ligne. Le Comte entretient quelques Compagnies, dont il fait des détachemens pour le Contingent qu'il doit fournir comme Membre du Cercle du Haut-Rhin.

Les Wallons domiciliés à *Hanau*, y ont établi plusieurs Manufactures, surtout d'Etoffes de laine. Les Réformés, les Luthériens & les Juifs, sont tolérés ici: pour nous autres, nous pouvons cher-

chercher une Messe où bon nous semble. PHILIPPS-
RUHE.

Le Palais du Comte est dans la Vieille Ville. C'est un ancien bâtiment, qui n'a pas bien grande apparence, mais dont les Apartemens sont commodes, & très richement meublés. Le Comte a une très jolie Maison de plaisance, à un quart de lieue de *Hanau*; on la nomme *Philips-Rube*, (*Repos de Philippe.*) Le feu Comte de *Hanau*, Frère du Comte règnant, l'a fait bâtir. C'est dans cette Maison que je trouvai la Cour de *Hanau*. Il y avoit très nombreuse compagnie, & j'aurois fort souhaité pouvoir m'y arrêter quelques jours. Peu de Princes dans l'Empire vivent plus gracieusement que le Comte de *Hanau*. C'est Madame la Princesse *, de la Maison de *Brandebourg-Anspach*, & Sœur de la Reine d'Angleterre, qui dirige toute la Maison, & qui tient toutes les choses dans un ordre admirable. On jouit dans sa Cour, de toute la liberté qu'on peut desirer. En arrivant, on vous assigne une chambre. Un Laquais est chargé de vous servir. Tous les matins, un Officier vient demander ce que l'on souhaite pour déjeuner: rien ne manque, de tout ce qu'on peut demander. Si ensuite on veut aller à la Chasse, on envoie demander un Guide

* Elle est morte à *Hanau*, après une très longue maladie.

PHILIPS-
RUHE,

au Grand-Veneur, & des chevaux à l'Ecurie du Comte. Si l'on revient trop tard pour dîner, on est servi très délicatement dans sa chambre. Les soirs après qu'on est retiré, un Sommelier a encore soin de vous pourvoir de Vin & de Bière. Les Domestiques étrangers sont nourris avec ceux du Comte. Sa table est des mieux servies, elle est ordinairement de dix-huit couverts; une seconde table est servie avec la même magnificence. Le Comte a une très-grosse Maison, & vit en toute manière en Prince. Aussi ne tient-il qu'à lui de l'être; il y a longtems qu'il en a le Diplome Impérial: mais il n'en veut point faire usage, & dit qu'il aime mieux être le premier Comte, que le dernier Prince. Il est le dernier mâle de sa Maison. Après sa mort, le Comté de *Hanau* retombe au Landgrave de *Hesse-Cassel*, selon le Traité de *Confraternité* fait entre les Maisons respectives de *Saxe*, de *Hesse* & de *Hanau*, qui porte, que ces Maisons se succéderont l'une à l'autre. Le Roi de *Pologne*, comme Electeur de *Saxe*, auroit dû avoir sa part à la Succession du Comte de *Hanau*; mais Sa Majesté a cédé par un Traité ses droits au Landgrave de *Cassel*. Quant aux Terres d'*Alsace* & les Biens Allodiaux, ils retombent, comme je vous l'ai déjà dit, aux Enfants du Prince Héritaire de *Darmstadt*.

Le

Le Comte de *Hanau* paroît beaucoup plus âgé qu'il ne l'est en effet. C'est un Seigneur fort civil. Il est idolâtre de sa Chasse. C'est un crime impardonnable, que de tuer un Cerf sur ses Terres. Le petit Gibier, Lapins, Lièvres, & Perdrix, ne sont pas moins ménagés. Tous ces Animaux défolent les campagnes; mais ils servent pour l'amusement du Comte : le pauvre Payfan est réduit à payer sa Taille, & à ne dire mot.

PHILIPPS-
RUHE.

Je ne me suis point arrêté depuis *Hanau* jusqu'ici. J'ai passé par *Wurtzbourg*, *Nuremberg* & *Augsbourg*. J'arrivai hier au soir en cette Ville, & je compte d'en partir demain. Je m'arrêterai deux ou trois jours à *Saltzbourg*, ensuite je me rendrai par le Tyrol à *Venise*. Ne manquez pas, s'il vous plait, de m'y donner de vos nouvelles.

MUNICH.

Je viens d'assister aux Obsèques de *Thérèse-Cunegonde Sobieska*, Electrice de *Bavière*, Mère de l'Electeur. Cette Princesse vient de mourir à *Venise*, où elle s'étoit retirée depuis dix-huit mois. On attend incessamment son Corps, pour l'inhumer dans le Tombeau de la Maison Electorale. Elle laisse, à ce qu'on dit, près de six millions de florins. Comme elle n'a point fait de Testament, les quatre Princes ses Fils partageront également. Elle laisse encore une Fille, qui est Religieuse dans un Couvent de cette

MUNICH.

Ville. Je me trouvai à sa prise d'habit, en 1719. Elle choisit cette retraite malgré l'Electeur son Père, qui fit tout ce qu'il put pour l'en détourner. Elle vit en odeur de sainteté. Mais pour en revenir aux Obsèques de Madame l'Electrice, elles n'ont pas été autrement magnifiques. L'Electeur y a assisté avec Madame l'Electrice, l'Electeur de *Cologne*, le Duc *Ferdinand*, l'Evêque de *Freisingen*, Madame la Duchesse *Ferdinand*, & les deux Princes ses Fils. Ces Princes avoient des capuchons par dessus la tête, & de grands manteaux: cet habillement n'est pas des plus avantageux. La Maison de *Bavière* observe une Etiquette assez singulière; elle ne donne jamais de Livrée noire, ni ne drape point les Carosses. Cela me paroît très raisonnable; mais cela ne fait pas un fort bel effet dans une Pompe funèbre. Je suis, &c.

A Munich, ce 2 Avril, 1730.

LET-



L E T T R E XXIII.

M O N S I E U R ,

EN partant de *Munich* j'allai dîner à WASSER-
BOURG.
Eversberg, Village appartenant aux RR. PP. *Jésuites*, qui y ont une Maison dont la grandeur fait toute la beauté. Je fus coucher à WASSERBOURG, Ville de la Bavière, bâtie sur un Rocher tellement entouré de la Rivière d'*Inn*, qu'il devient une Presqu'île. Les Montagnes & les Rochers semblent devoir accabler cette Ville, qui véritablement ne mérite pas trop qu'on en parle. Elle avoit été assignée pour Douaire à l'Electrice *Thérèse-Cunegonde Sobieska*, morte le mois dernier; mais cette Princesse n'a jamais voulu y demeurer: tout autre auroit fait de même.

Après avoir passé l'*Inn* * sur un Pont de bois assez fragile, j'ai monté une haute Montagne, j'en ai descendu une autre, remonté une seconde, & toujours continué la même chose jusqu'à deux lieues

C 4

de

* Cette Rivière prend sa source dans le Tyrol, un peu au dessus d'*Inspruck*: elle devient navigable à *Halle*, & va se perdre dans le *Dannebe* près de *Passau*.

de *Saltzbourg*, où le Pays devient plus praticable.

SALTZ-
BOURG.

La Ville de *SALTZBOURG*, ainsi que tout l'Archevêché, prend son nom de la Rivière de *Saltz* qui traverse la Ville & le Pays. Elle prend sa source dans le *Tyrol*, & va se perdre dans l'*Inn*. La Ville est fort resserrée par les Montagnes qui l'entourent, ce qui fait qu'elle est beaucoup plus longue que large: mais tout considéré, ce n'est pas une grande Ville. Elle est assez bien fortifiée, & a un Château qui étant sur une hauteur, forme comme une Citadelle. Ce Château est fourni d'un bon Arsenal, & de toutes sortes de munitions. On m'a assuré qu'il y avoit vingt-mille quintaux de Poudre. Il y a quelques années, que me trouvant ici, la foudre tomba sur ce Magazin: il ne s'en falut que d'un demi-pied, qu'elle n'eût pénétré aux Poudres. Si cela étoit arrivé, je pense que j'aurois fait le saut périlleux, & que je ne vous écrivois plus. Ce Château a toujours une Garde de cinquante hommes. La Garnison de la Ville est de 600 hommes, logés dans des Casernes.

La Ville de *Saltzbourg* renferme de plus beaux Edifices, que bien des grandes Villes. L'Eglise Cathédrale est magnifique: elle fut consacrée le 24 Septembre 1628, par un Archevêque qui étoit de la Maison des Comtes de *Lodron*.

Tout

Tout cet Edifice, qui est très vaste, est de pierre de taille. Son superbe Portail peut être considéré comme ce que nous avons de plus parfait en Allemagne. L'habile Architecte qui en a eu la conduite, a beaucoup imité la façade de l'Eglise de *Ste. Agnès* de la Place Navonne à Rome. On y remarque quatre Statues de marbre plus grandes que nature, qui représentent *S. Pierre*, *S. Paul*, *S. Rupert*, & *S. Virgile*, dont les deux derniers ont été les premiers Archevêques de *Saltzbourg*. Toute l'Eglise est ornée en dedans d'un grand Ordre Corinthien, en pilastres. Elle est bâtie en Croix, avec un Dôme fort élevé, qui sépare la Nef d'avec le Chœur. Le grand Autel, qui est au fond du Chœur, est de marbre, ainsi que les deux Chapelles qui forment la Croix. Le Parquet de l'Eglise est de grands carreaux de marbre de différentes couleurs. C'est dommage que le jour n'ait pas été mieux ménagé; le Dôme seul est éclairé. Mais si l'Eglise est magnifique, les ornemens du grand Autel le sont encore plus. Aux grandes Fêtes, on y voit un Soleil d'or garni de Pierres précieuses, de la valeur de cent-mille écus, une grande Croix d'or massif, quatre Chandeliers du même métal. Le devant de l'Autel & le Tabernacle sont d'argent massif, d'un excellent ouvrage.

S. Rupert, surnommé l'Apôtre de Bavière,

SALTZ-
BOURG.

vière, fut le premier Evêque de *Saltzbourg*, en 582. *Léon III*, que l'Eglise honore comme Saint, érigea cet Evêché en Archevêché, en faveur de *S. Arnould*, l'an 798. Il eut pour Suffragans les Evêques de *Freisingen*, de *Ratisbonne*, de *Passau*, de *Brixen*, de *Gurck*, de *Chiemsee*, de *Seggau* & de *Lavant*.

L'Archevêque a droit de nommer aux quatre derniers Evêchés. La nomination du seul Evêché de *Gurck* est alternative entre ce Prélat, & l'Empereur comme Archiduc d'*Autriche*. Les quatre Evêques portent le Titre de Princes de l'Empire, & jouissent de toutes les prérogatives attachées à cette haute Dignité. Malgré cela, l'Archevêque ne leur donne jamais la main, il les traite en leur parlant, de *Euer Freuntschaft* (*Votre Amitié.*) Le service dans cette Métropole se fait selon l'usage observé dans l'Eglise de *S. Pierre* à Rome. Le Chapitre est composé de l'Archevêque, d'un Prévôt, du Doyen, & de vingt-quatre Chanoines, tous de qualité, lesquels ne sont obligés de faire que quatre mois de résidence; le reste du tems, ils peuvent aller où bon leur semble. Le Prévôt & le Doyen sont tous deux mitrés & croisés *. L'Archevêque, ainsi que l'Electeur

* Le Prévôt & le Doyen de *Passau* jouissent de la même Prerogative.

teur de Cologne, a le droit de s'habiller en Cardinal. Ce Prélat administre alternativement avec l'Archiduc d'*Autriche*, le Directoire du Collège des Princes à la Diète de l'Empire. Il est de plus Légat-né & perpétuel du S. Siège, & Primat d'Allemagne. Voici ses Titres: *Léopold, par la grace de Dieu, Archevêque de Saltzbourg & Prince de l'Empire, Légat perpétuel du S. Siège Apostolique de Rome, Primat d'Allemagne, sorti de l'illustre Maison des Barons de Firmian.*

SALTZ-
BOURG.

L'Archevêque, en parvenant à l'Episcopat, doit payer à Rome pour le *Palium*, cent-mille écus. C'est ordinairement le Pays qui paye cette somme pour lui, & qui fait outre cela un Don gratuit de cent-mille écus à son nouveau Prince. Ce Prélat jouit d'environ quinze-cens-mille florins de rente. Le Sel qui passe en Bavière & en Souabe, lui rapporte seul trente-mille écus. Il est le maître absolu de tous ses revenus, & n'en doit compter à personne. L'Archevêque d'aujourd'hui est du *Tyrol*, d'une Maison distinguée, mais peu favorisée de la fortune. Il est né en 1679, le 26 Mai, & a succédé à *François-Antoine* Comte de *Harrach*. La division du Chapitre fit son élévation. Les Chanoines ne pouvoient s'accorder sur le choix d'un Evêque; tous vouloient l'être, ou vouloient du moins élever un de leurs Parens ou Amis. A-
près

SALTZ-
BOURG.

près bien des débats, des allées & venues, leur choix tomba sur le Baron de *Firmian*, qui étoit pour-lors fort infirme. Ce fut ce qui lui procura la Mitre: les Partis qui divisoient le Chapitre se réunirent en sa faveur, parce qu'ils le regardoient comme un homme qui vivroit peu, mais qui vivroit assez pour donner le tems à chacun de former ses cabales, afin de pouvoir élever à l'Episcopat celui de qui il espéroit le plus d'avantage. Tous ces Messieurs se sont grandement trompés sur la vie de l'Archevêque. Ce Prélat, comme un autre *Sixte V.*, a perdu toutes ses infirmités en parvenant à l'Episcopat, & promet de survivre à beaucoup de ses Electeurs.

Ce Prince est d'une taille haute; il a un air sévère & fier, salue peu, parle encore moins; la Chasse fait le plaisir de sa vie; il est presque toujours seul, & mange de même. En Eté, il se tient à la Campagne, & y est d'un très difficile accès. Il y est sans suite & sans compagnie. On l'accuse d'être fort œconome; je ne sai si c'est avec raison: mais peut-être le paroîtroit-il moins, s'il avoit succédé dans l'Episcopat à tout autre qu'au Comte de *Harrach*, le Prélat le plus généreux, le plus noble, & le plus magnifique de son tems. L'Archevêque est naturellement valétudinaire: il doit la conservation de sa santé, après Dieu, à son Médecin nommé *Gersner*, natif de *Vien-*

ne:

ne: homme favant dans son Art, plein d'honneur & de probité, qui a su se procurer un tel crédit sur l'esprit du Prélat, qu'il est presque le seul qui ose lui parler avec liberté. Le Comte d'*Arco*, Fils de la Sœur de l'Archevêque, est celui sur qui ce Prélat répand tous ses bienfaits; il le préfère, à l'étonnement de toute la Cour & du Chapitre, à un Neveu de son nom, Chanoine de *Saltzbourg* & de *Trente*, jeune Ecclésiastique de grande espérance.

L'Archevêque de la Maison de *Lodron*, qui a fait bâtir la Métropole, a aussi fait construire le Palais Archiépiscopal, les Fortifications & les Ecuries; tout cela a été achevé en trente-deux ans qu'il a été Archevêque. La distribution des Appartemens du Palais n'étant pas tout à fait du goût d'à présent, le défunt Archevêque *Antoine* Comte de *Harrach* a tout fait changer, & n'a presque conservé que les dehors. Aujourd'hui le Palais de *Saltzbourg* surpasse en magnificence bien des Maisons Royales. Il contient, sans compter les Salles & les Galleries, cent soixante & treize chambres, toutes richement meublées. L'Appartement de l'Archevêque est superbe. On y monte par un grand Escalier de marbre, imitant le Jaune antique. Il est divisé en trois rampes, & vient aboutir à une grande Salle des Gardes, d'où l'on entre dans l'Appar-

SALTZ-
BOURG.

tement de l'Archevêque, composé de diverses pièces, où d'excellens Maitres Italiens ont travaillé aux plafonds sur de fort beaux Dessesins. Il est certain qu'on demeure surpris, en voyant la richesse des meubles, & la diversité infinie des autres choses qui se voyent distribuées dans ce vaste Apartement; comme des Tables de marbre, enrichies de moulures d'Or moulu; des Porcelaines anciennes, de la première beauté; des Lustres d'argent massif, & de Crystal de roche, d'un rare travail; des Girandoles aussi d'Argent ou de Crystal, sur de grands Guéridons dorés; & une infinité d'autres choses très dignes d'être considérées avec attention.

Quelque magnifique que soit cet Apartement, il y en a un autre destiné pour les jours de Cérémonie, qui le surpasse infiniment. Je ne vous parlerai que des principales pièces. On entre d'abord dans un grand Salon, orné des Portraits de quatre-vingts Archevêques de *Saltzbourg*. Il est suivi d'un second Salon magnifiquement & ingénieusement décoré; & cette pièce, dans tout ce qu'on y remarque, fait voir de la grandeur & de la magnificence. Elle est meublée d'une tenture de Damas cramoisi à galons d'or, formant une riche Architecture en pilastres Composites, dont la frise est ornée de Consoles couplées, ce qui embellit infiniment toute cette décoration.

tion. C'est la riche dorure, qui brille par-tout avec une abondance extrême. Une des extrémités de cette Salle sert d'emplacement à un superbe Buffet de vermeil, & l'autre finit par un riche Dais, sous lequel est placé l'Archevêque lorsqu'il dîne en Cérémonie. Le Lustre qui est au milieu de la Salle, est superbe par rapport aux magnifiques morceaux de Crystal de roche dont il est composé. Dans le fond de ce grand Apartement, on trouve deux Galleries qui méritent l'attention des Curieux en Peinture; ils pourront certainement s'y occuper agréablement, & ils y trouveront quantité de Tableaux choisis, des meilleurs Maitres. La Cheminée de la première de ces Galleries en augmente beaucoup la décoration; elle est du plus beau marbre, orné de Bronze doré d'Or moulu. Au dessus est une Statue de bronze de grandeur naturelle, représentant *Antinoüs*. La seconde Gallerie n'est pas moins magnifique que la première. Le parquet, les lambris, les chambranles, & généralement tous les ornemens sont de fin marbre. Les murailles sont peintes à fresque, & présentent en divers Tableaux les Cartes Géographiques des principaux Etats de l'Europe. Ces Tableaux sont exécutés avec beaucoup d'art & une très grande exactitude, tant pour la peinture, que pour la disposition des choses.

SALTZ-
BOURG.

Un troisieme Apartement, qui est au-dessus de celui qu'occupe l'Archevêque, est destiné pour loger les Princes Etrangers, & ne le cède point en grandeur & en magnificence aux autres. Il consiste en plusieurs piéces d'enfilade. On y voit dans une Salle tous les Portraits des Empereurs depuis *Charlemagne* jusqu'à l'Empereur *Charles VI*. Les chambres qui suivent sont tendues de très riches tapisseries: il y en a une qui représente la Guerre de *Pompée* & de *César*: elle est d'un Dessein admirable; le Maréchal *Daun*, Gouverneur de Milan, en avoit offert quarante-mille florins au défunt Archevêque. Je ne parlerai point des autres Apartemens, ne m'étant que trop étendu sur ce qui regarde le Palais Archiépiscopeal. S'il avoit appartenu à un Prince Séculier, j'en aurois beaucoup moins dit; mais j'ai cru devoir vous donner une idée de la richesse d'un Prélat.

Le Palais est accompagné d'un grand bâtiment, qui sert de Grand-Commun pour loger les Domestiques de l'Archevêque. Les Ecuries sont royales, & si un François les voyoit, il seroit contraint de convenir que quant à l'intérieur, elles surpassent en magnificence les Ecuries tant vantées de *Versailles*. Elles contiennent cent cinquante chevaux sur deux files, avec une large allée au milieu. Deux rangs de colonnes de pierre soutiennent la

la voûte, qui est d'une belle élévation. Attenant ces Ecuries est le Manège couvert, dont le plafond peint à fresque représente une Joute de Tournoi. Une Gallerie règne tout autour. C'est dommage que ce magnifique Manège n'ait pas plus de largeur. Le Manège découvert n'a point son pareil au monde. C'est une très grande Place quarrée, dont trois côtés sont bordés par des rochers fort élevés, dans lesquels on a pratiqué avec beaucoup d'art trois rangs de Loges, qui servent à placer les spectateurs lorsqu'il y a quelque Carrousel, ou Combat de Bêtes fauves. Tout cet ouvrage est véritablement magnifique; les anciens Romains ne le desavoueroient pas.

L'Eglise du Collège de la Trinité est extrêmement bien décorée. Le parquet est de marbre, & la voûte est peinte avec beaucoup d'art; on y voit l'Assomption de la *Vierge*, à qui Dieu le Père & Jésus-Christ posent une Couronne sur la tête. Le grand Autel est d'une forme toute particulière, mais d'une grande magnificence. Deux Anges de bronze surpassant la grandeur humaine, en action d'humilité & d'adoration, soutiennent un Cœur de bronze qui sert de Tabernacle. Par-dessus est un Monde, au milieu de Dieu le Père & du Rédempteur. Dieu le Père paroît appuyer la main droite sur le Monde, & présente la gauche à No-

SALTZ-
BOURG.

tre Seigneur, qui de son côté pose la main gauche sur le Monde, & de la droite tient une Croix. Ils sont soutenus par des rayons fort étendus, qui brillent d'une très riche dorure. Ce superbe Groupe est surmonté d'une Gloire, au milieu de laquelle paroît le S. Esprit en forme de Colombe, & dont les rayons portent sur Dieu le Père & Dieu le Fils. Le tout est de bronze doré d'Or moulu, & d'une très belle ordonnance.

Près de cette magnifique Eglise est le Palais de *Mirabel*, où le défunt Archevêque Comte de *Harrach* passoit les Etés. Ce Prince, véritablement magnifique en toutes choses, a fait bâtir cette Maison de fond en comble, & y a fait une très grande dépense. L'Architecte qu'il a employé, n'a pas répondu à ses intentions; & il paroît qu'il entendoit très mal à distribuer des Apartemens. Chaque pièce prise en détail a de la beauté, mais il n'y en a pas une véritablement en son lieu. Le grand Escalier est superbe, tant pour son ordonnance, que pour la riche manière dont il est décoré; mais il est placé dans un coin, & à moins que d'avoir un guide, il est difficile de le trouver. Le Salon, qui est la première pièce de l'Apartement de l'Archevêque, mérite l'attention des Curieux, par rapport à la grande manière dont il est peint. Le marbre, le bronze & la dorure pa-

roissent y être prodigués. L'Ordre Corinthien en pilastre y est entièrement observé; on y voit des Bas-reliefs imitant le bronze, qui sont d'un très bon dessein & qui font un très bel effet. C'est dommage que ce beau Salon manque de proportion; il est beaucoup trop élevé pour sa grandeur: mais c'est encore un plus grand dommage qu'il n'ait pas la vue sur les Jardins, la Rivière de *Saltz*, & la Campagne, objets qu'on découvre des Apartemens qui communiquent au Salon.

La Chapelle de *Mirabel* est encore d'une grande magnificence; quoique de moyenne grandeur, elle ne le cède point aux plus belles Eglises. Ce Palais est accompagné de Jardins, fort ornés de Fontaines & de Statues; on y voit plusieurs Orangers plantés en terre, qu'on couvre en Hiver d'une Loge de charpente.

Voilà, Monsieur, un détail bien circonstancié de la Ville de *Saltzbourg*. Il me reste encore à vous parler de la Maison de l'Archevêque; elle vous donnera une idée de sa grandeur & de sa richesse. Ce Prince a

Un Grand-Maitre.

Un Grand-Chambellan.

Un Grand-Maréchal.

Un Grand-Ecuyer.

Un Grand-Veneur.

SALTZ-
BOURG.

Un Capitaine des Gardes.

Un Grand-Maitre des Cuïfines.

Un Grand-Argentier.

Vingt-quatre Chambellans.

Seize Gentilshommes fervans, nommés
Truckffes.

Seize Pages.

Quinze Huiffiers du Cabinet.

Onze Huiffiers de la Chambre.

Quarante-deux Valets de chambre.

Vingt-huit Valets de pied.

Dix-huit Cuïfiniers.

Je ne fai pas le nombre des Cochers & Palfreniers ; mais ils doivent être en grand nombre, l'Archevêque aiant fept cens-cinquante chevaux.

Outre les Officiers que je viens de vous nommer, il y a encore les Grands-Officiers héréditaires de l'Archevêché : ils font au nombre de quatre.

L'Ainé de la Maison de *Lodron* est Grand-Maréchal héréditaire.

Le Comte de *Kuenbourg* est Grand-Echanton.

La Charge de Grand-Pannetier est vacante par la mort du Comte de *Thambausen*, dernier de fa Maison.

Le Comte de *Torring* est Grand-Chambellan.

Ces Charges font exercées par les Ainés des Maisons ci-deffus nommées.

L'Archevêque confère l'Ordre de *S. Hubert*, lequel a été institué le 25 de Novembre.

vembre 1702, par l'Archevêque *Jean-Ernest*. Ce Prélat y a attaché six Com-manderies ou Prébendes, d'un revenu considérable.

SALTZ-
BOURG.

C'est aux Princes de *Bavière* que les Archevêques doivent la plus grande partie de leurs richesses. * Cependant ceux du Chapitre de *Saltzbourg* n'admettent point de Princes, pour avoir un prétexte de refuser les Princes de la Maison de *Bavière*, dont ils appréhendent la puissance. Il me paroît qu'ils observent plus en cela les préceptes de la politique, que de la reconnoissance.

La Ville de *Saltzbourg* mérite d'être vue; mais elle n'est point amusante: tout le monde y vit pour soi, & excepté quelques Messieurs du Chapitre, & le Grand-Ecuyer Comte de *Truchsses-Zeil*, il n'y a personne à voir. Ce dernier est un Seigneur dont les manières & les sentimens sont entièrement conformes à sa naissance. Je ne connois personne qui soit plus poli, & j'ai à me louer beaucoup des bonnes manières qu'il a pour moi. Il est d'une Maison dont une Branche est établie en Prusse, où elle occupe depuis longtems des Emplois distingués, & où

D 3

elle

* [Le Revenu de cet Archevêché monte à 600 mille florins. L'Archevêque a 60 mille flor. par an, pour ses menus plaisirs; & pour officier à trois Services solennels, on lui paye 24 mille Ecus; sans compter le Doyenné, qui lui vaut 24 mille florins.]

elle a produit des Sujets d'un grand mérite & qui ont bien servi l'Etat.

J'oubliois de vous parler de deux choses qui méritent d'être vues. C'est le Couvent des Capucins, d'où l'on découvre une vaste étendue de Pays; & le Cimetière de l'Eglise de *Saint Sebastien*, dans laquelle est enterré le célèbre *Paracelse*. Son Tombeau est dans un endroit fort négligé, derrière une porte, où une Epitaphe Latine enseigne que „ là git *Philippe-Théophraste Paracelse*, célèbre Médecin; qui avec un art merveilleux a „ su guérir de la Lèpre, de la Goute, „ de l'Hydropisie, & d'autres maux incurables; & qui aiant donné tout son bien aux Pauvres, est mort l'an 1541, „ le 24 Septembre ”.

Paracelse guérissoit presque tous les Malades par Sympathie; ce qui a fait croire au Peuple, toujours facile à donner dans l'extraordinaire, qu'il étoit Magicien. Il a fait plusieurs Livres, parmi lesquels son *Traité de la Philosophie secrète* est un des plus curieux: il contient effectivement des passages qui font croire que si *Paracelse* n'étoit pas Sorcier, du moins il en avoit la Religion.

Le Cimetière de *S. Sebastien* est en quarré, entouré d'une Gallerie soutenue par des arcades: il est long de cent dix-neuf pas, & large de quatre-vingt-seize.

Les environs de *Saltzbourg* ne sont point

point desagréables; & quoique la Vallée dans laquelle est située cette Ville soit assez resserrée par les Montagnes, elle ne laisse pas de présenter divers objets qui plaisent à la vue.

SALTZ-
BOURG.

L'Archevêque a deux Maisons de plaisance, qui sont *Cleisheim* & *Heilbron*, qui toutes deux ont de la beauté & de la magnificence. *Heilbron* sur-tout mérite d'être vu, par rapport aux belles Eaux & aux Cascades.

J'espère de vous écrire incessamment de *Venise*: peut-être même aurez-vous de mes nouvelles d'*Inspruck*. Cela dépendra du séjour que j'y ferai, & du départ du Courier. Je suis, &c.

A Saltzbourg, ce 2 Avril 1730.

Depuis l'année 1730, que cette Lettre est écrite, il est arrivé de grandes révolutions dans l'Archevêché de *Saltzbourg* par rapport à la Religion. Plus de vingt-deux-mille personnes ont quitté ce Pays, abandonnant leur bien & leur fortune, & se sont déclarés de la Communion Luthérienne. Chose étrange, & presque impossible à concevoir! Car enfin, ces gens-là n'avoient jamais connu d'Ecclésiastiques que leurs Prêtres; ils vivoient dans un Pays où il n'étoit pas question de Controverse, parce que tous les Habitans étoient crus bons Catholiques; par

conséquent, ces Peuples ne pouvoient point s'instruire. La plus grande partie même ne savoient point lire, & étoient élevés dans une si grande ignorance, qu'à peine savoient-ils les principes du Christianisme. Comment donc ces bonnes gens ont-ils pu connoître qu'ils étoient dans l'erreur ?

Je n'ignore pas que dans le commencement de la prétendue Réforme, il y a eu des Saltzbourgeois qui ont suivi les Dogmes de *Luther* ; comme *Staupitz* Abbé de S. Pierre à Saltzbourg, *Paul Speratus* Prédicateur de la Métropole de cette Ville, & plusieurs autres. Mais le Luthéranisme sembloit être étouffé dans cette Province, lorsque tout d'un coup il y paroît plus établi que jamais. Je le répète encore, je n'y conçois rien. Est-il possible que des Archevêques, des Curés, & des Prêtres, aient eu si peu de soin de ce qui devoit leur être le plus cher, j'entens le salut des Ames, que tant de milliers de personnes aient pu passer pour bons Romains à leurs yeux, tandis qu'ils abhorroient Rome & ses préceptes ? Car enfin je suppose, & je croi même qu'il y a eu depuis la prétendue Réforme, des Protestans dans le Pays de *Saltzbourg* : la puissance humaine n'est point suffisante pour détruire une Religion, lorsqu'elle a eu des Sectateurs dans un Etat. Mais il est difficile

cile que ces Sectaires y subsistent à l'insu d'un Souverain Ecclésiastique. Comment donc ceux-ci ont-ils pu non-seulement y subsister, mais s'y multiplier, sans que les Prêtres & l'Archevêque en aient eu connoissance? La Confession ne devoit-elle pas informer les Curés des sentimens de leurs Paroissiens? ne devoient-ils pas en avertir leur Chef l'Archevêque? & ce Prélat & ses Prêtres ne devoient-ils pas tâcher de ramener les égarés par l'exemple d'une Foi vive, par des exhortations charitables, & s'opposer par une activité compatissante à leur propagation? Tout cela a été négligé; les Prêtres & leur Archevêque n'ont reconnu l'embrasement, que lorsqu'il n'étoit plus tems de l'éteindre; & au-lieu de la douceur, de la compassion & de la charité, qui étoient l'eau avec laquelle il faloit éteindre cet embrasement, ils y ont jetté l'huile de la haine, de la violence, & se sont laissés emporter à la fureur de leur zèle. L'Archevêque, hautain, dur, & sévère, oubliant qu'il étoit Père & Archevêque, & se livrant à la véhémence de son tempérament, a perdu pour jamais ces Ames, qu'il pouvoit espérer de ramener par des instructions vraiment pastorales, en les traitant comme des Enfans égarés. La manière opposée à ces préceptes, que ce Prélat a employée, a fait déclarer Pro-

SALTZ-
BOURG.

testans bien des personnes qui seroient mortes dans le sein de l'Eglise, si on avoit employé les remèdes convenables pour les y ramener.

Je suis très persuadé au reste, que parmi les *Emigrans* de *Saltzbourg*, il y en a une infinité à qui la Religion a servi de prétexte, qui n'ont quitté leur Patrie que dans l'espérance d'être mieux ailleurs, & séduits par le plaisir trompeur d'avoir rompu le frein de la soumission. Quoiqu'il en soit, ces infortunés Sujets, comme les Israélites, se sont répandus dans divers Pays, en Allemagne, en Hollande, & en Prusse, où le Roi (je suis obligé d'en convenir, tout Catholique que je suis) les a reçus avec une magnanimité & une charité vraiment Chrétienne & Royale; Sa Majesté n'ayant épargné ni soin ni dépense, & ayant fait voir à l'Univers, que si la France est l'Asyle des Rois malheureux, les Etats de Prusse sont l'Asyle des Peuples opprimés.

L E T T R E S



L E T T R E XXIV.

M O N S I E U R,

J'Ai fait le voyage de *Saltzbourg* à *Inspruck*, avec les mêmes chevaux. C'est ce que je ne ferai plus ; la voie de la Poste vaut toujours mieux ; & quoiqu'il en coûte un peu plus, on en est récompensé par l'ennui qu'on a de moins.

A trois lieues de *Saltzbourg* est la petite Ville de HALLE, appartenant à l'Électeur de *Bavière*. Ce lieu est considérable par ses Salines. Il est situé dans une petite Vallée, que traversent trois Rivières, formées par les Torrens des Montagnes, sur lesquelles il arrive une prodigieuse quantité de bois flottant à l'abandon, & qui est arrêté à *Halle* par des pilotis qui traversent ou barrent les Rivières. On en forme des amas considérables pour les Salines, qui en consomment une grande quantité.

Après avoir parcouru les Salines, j'ai été dîner à *Schneitzzenrieth*, mauvais Village, mais où j'ai fait meilleure chère que dans bien des bonnes Villes.

Après dîner, j'ai continué ma route, & au bout de quatre lieues je suis entré dans

HALLE.

dans le *Tyrol*, dont l'entrée est fort ferrée par deux Rochers ou Montagnes d'une extrême hauteur, entre lesquels il y a deux Forts, l'un appartenant à l'Archevêché de *Saltzbourg*, & l'autre au Comté de *Tyrol*. Chaque Souverain tient Garnison dans son Fort, & des Commis pour les Droits d'entrée & de sortie. Ce passage est si étroit, qu'une voiture a de la peine à y passer.

WAH-
TRIN-
GEN.

Je suis venu coucher le même jour à *WAHTRINGEN*, le premier Bourg des Etats du *Tyrol*, en y arrivant de l'Allemagne. J'ai trouvé les jeunes Garçons tenant dans leurs mains un morceau de bois pourri allumé, & parcourant ainsi les Maisons, les Bois & les Campagnes. Un Vieillard, à qui j'ai demandé ce que cela vouloit dire, m'a répondu que ce bois ainsi allumé étoit béni par le Curé, & avoit la vertu de préserver de la Foudre tous les endroits où il étoit porté. Cette bénédiction de bois se fait le Samedi avant Pâques. On forme un grand Bucher devant l'Eglise: le Curé y jette de l'Eau-bénite, & y met ensuite le feu. Lorsque tout est bien allumé, c'est à qui en aura un tison, avec lequel chacun parcourt ses Terres & sa Maison, avec si peu de précaution, que je ne conçois pas comment ils ne mettent pas le feu par-tout.

Depuis *Halle* jusqu'à *Wahtringen*, le Pays

Pays est extrêmement inculte. Les Hab-^{WAH-}
bitans se nourrissent de Lait, de *Sauer-*^{TRIN-}
kraut, & de Bouillie faite de farine d'A-^{GEN.}
voine. Ils n'ont de grains que ceux qu'ils
tirent de la *Bavière*; leur bétail fait tou-
te leur richesse & leur commerce; &
les Montagnes leur fournissent d'excel-
lens pâturages.

Le jour de Pâques, j'ai entendu la
Messe à *Saint Jean*, gros Village où il
y a une fort jolie Eglise. J'ai été fort
édifié du Sermon qu'a fait le Curé, &
de la régularité avec laquelle s'y fait le
Service Divin.

Après la Messe j'ai été dîner à *ELVAN*,^{ELVAN.}
où je me suis rendu par une Vallée qui
en Été doit être agréable, mais qui dans
la saison présente est toute couverte de
neiges. Si j'ai été édifié à *Wahtringen*,
je n'ai pas été moins scandalisé à *Elvan*,
de surprendre le Maître de la maison,
jeune drôle bien bâti, avec une de ses
Servantes, occupés à tout autre chose
qu'à dire leur Chapelet. Ma présence
n'a point paru déconcerter les Amans;
le Maître fort honnêtement m'a invité à
suivre son exemple, m'assurant que sa
maison étoit très bien pourvue de Nym-
phes; & j'ai vu peu de tems après qu'il
disoit vrai, car le froid m'ayant fait de-
meurer dans la chambre commune en
attendant qu'on en eût échauffé une pour
moi, j'ai vu entrer dix jeunes Filles,
tou-

ELVAN. toutes très humbles servantes de mon Hôte, & nullement d'humeur à imiter les onze mille Vierges.

Après dîner, aiant continué ma route à travers les neiges & les rochers, je suis venu coucher à *Kandabl*. Le lendemain je n'ai plus eu de neiges, & j'ai traversé une Vallée fort agréable, au bout de laquelle je suis arrivé à **ROTENBERG**, Ville sur les bords de l'*Inn*, défendue par un Château élevé sur un rocher, & plus fort par sa situation que par ses ouvrages. L'Electeur *Maximilien-Emanuel* de *Bavière* s'étant présenté le 13 de Juin de l'année 1703 devant ce Château, obligea la Garnison qui étoit composée de Milices, de se rendre à discrétion. Depuis ce Fort jusqu'à *Innspruck*, j'ai toujours côtoyé la Rivière d'*Inn*, qui traverse une belle Vallée bordée de hautes Montagnes, lesquelles sont beaucoup plus escarpées sur la droite de la Rivière que sur la gauche. Cependant elles sont chargées de maisons, habitées par les Mineurs. Je ne sais comment ces bonnes gens ont pu bâtir dans des endroits si peu commodes: leurs maisons paroissent comme collées contre les Rochers, & à moins que d'être Chèvre ou Hirondelle, il n'y a pas moyen d'y arriver. Toute la Vallée est extrêmement habitée; on y voit quantité de jolis Villages, des Châteaux & de belles
Mai-

ROTEN-
BERG.

Maisons de campagne. Elle est terminée par la Ville de SCHWATZ, qui est assez bien bâtie. L'Eglise Paroissiale est un ancien Edifice, qui a de la grandeur & de la beauté. Elle est toute couverte de Cuivre: la plupart des Eglises dans le Tyrol sont couvertes de Fer-blanc, peint en vert, ce qui fait un assez joli effet. Les maisons à Schwatz sont toutes de brique; il est rare d'en trouver de bois. J'ai remarqué dans l'Auberge où j'ai dîné, & par tout le Tyrol, que ceux qui entroient dans la maison, disoient à l'Hôte, *Je te salue, Jésus-Christ*; à quoi il répondoit, *Qu'il soit loué, lui & la sainte Vierge sa Mère*. Le Maître de la maison s'avançoit ensuite, & présentoit la main aux nouveaux-venus. Cette manière de se saluer est usitée parmi le Peuple dans tout le Tyrol, & ce Salut est affiché imprimé sur toutes les portes. Le même Billet apprend que le Pape Clément XI y avoit attaché cent jours d'Indulgence & Absolution plénière, en faveur de ceux qui prononceroient le Salut & la réponse.

Après avoir dîné à Schwatz, j'ai continué à côtoyer l'Inn, & trois lieues au-delà j'ai passé la Rivière sur un Pont près de Fultisbau, beau Couvent de Moines Servites, à une lieue de HALLE, seconde Ville du Tyrol. Les RR. PP. Jésuites y ont une belle Maison, & une magnifique

HALLE.

que Eglise accompagnée d'un grand Jardin. L'Hôtel des Monnoies mérite encore d'être vu; il s'y fabrique beaucoup d'Espèces d'Argent & de Cuivre, tirés des Mines du *Tyrol*. L'Eau y est conduite par un Aqueduc de bois. Il se fait encore à *Halle* un grand Commerce de Cuivre, de Fer-blanc, & de Sel qui s'y fait en abondance, & dont le débit est favorisé par la Rivière d'*Inn* qui devient navigable à *Halle*.

INS-
PRUCK.

De cette Ville à *INSBRUCK*, il y a deux lieues. Le chemin est uni & droit; il mériteroit bien d'être bordé d'arbres. *Innsbruck*, Capitale du *Tyrol*, est située au milieu d'une Vallée sur les bords de l'*Inn*, qu'on passe sur un Pont de bois qui est entre le Fauxbourg & la Ville. Les Archiducs, Souverains du *Tyrol*, faisoient anciennement leur résidence à *Innsbruck*; mais depuis que l'auguste Maison d'*Autriche* a été réduite en Allemagne à la seule Branche Impériale, cette Ville n'a plus eu que des Gouverneurs, lesquels cependant ont toujours été grands Seigneurs. *Charles* Duc de *Lorraine*, qui avoit épousé la Reine Douairière de *Pologne*, Sœur de l'Empereur *Léopold*, & qui s'est rendu célèbre par les Victoires qu'il a remportées sur les Turcs, a exercé cet important Emploi. Ce Prince étant mort à *Innsbruck*, a eu pour Successeur *Charles* Prince Palatin de *Neubourg*,
Frère

Frère de l'Impératrice *Eléonore* troisième Femme de *Léopold*; il a renoncé au Gouvernement du *Tyrol*, en parvenant à l'Electorat. Il vivoit à *Inspruck* avec beaucoup de grandeur & de magnificence, & il y est encore fort regretté. Depuis son départ, le Gouvernement du *Tyrol* n'a point encore été conféré. On dit qu'il est destiné pour l'Archiduchesse *Marie-Madeleine*, Sœur cadette de l'Empereur. Les Bourgeois d'*Inspruck* la souhaitent, mais je ne croi pas que la Noblesse en soit fort empressée; la présence de l'Archiduchesse engageroit les personnes de qualité à faire de la dépense; ils seroient obligés à faire leur cour, & ils ne pourroient plus traiter leurs Vassaux avec la même hauteur.

Mr. le Comte de *Konickel* est le Chef de la Régence; il a le Titre de *Landshauptman*, ce qui revient au Lieutenant-Général de la Province. Toutes les Cours Souveraines dépendent de lui, & il commande absolument dans la Province. Ce Seigneur est *Tyrolois*: il est logé dans une très belle maison, que les Etats du *Tyrol* ont fait bâtir pour y loger le *Landshauptman*. Il représente avec dignité, & fait honneur aux Etrangers.

Ce fut à *Inspruck*, que l'Empereur *Charles-Quint* reçut un des plus grands échecs de sa vie. Ce Prince y fut surpris, avec *Ferdinand* Roi des Romains son Frè-

re, par *Maurice* Electeur de *Saxe*, qui étoit sa Créature, & qui cependant lui faisoit la guerre pour cause de Religion. L'Empereur & son Frère faillirent à être pris; ils eurent à peine le tems de se sauver à *Villaco*, petite Ville sur la *Drave* dans la *Carinthie*. Ce fut un terrible revers pour un Prince, qui peu d'années auparavant avoit tenu un Pape & un Roi de France prisonniers.

L'Electeur de Bavière, *Maximilien-Emanuel*, n'eut pas plus de fortune à *Inspruck*, qu'en avoit eu *Charles-Quint*: il s'en rendit maître au mois de Juin de l'année 1703; mais il fut obligé de l'abandonner au mois de Juillet suivant, & de se retirer en Bavière, après avoir tenté inutilement de forcer les Passages presque inaccessibles par eux-mêmes, & bien gardés par quelques Troupes réglées & par les Payfans. Son dessein étoit de se joindre dans le *Trentin* à Mr. de *Vendôme*, & de s'ouvrir ainsi une communication avec le *Milanez*. Dans cette retraite, l'Electeur courut plusieurs fois risque de perdre la vie, & ses Troupes y furent presque assommées par les pierres que les Payfans leur jettoient dans les Défilés qu'elles furent obligées de passer.

La Ville d'*Inspruck* est absolument sans défense; & n'étoit ses Fauxbourgs, ce seroit une des plus petites Villes d'Allemagne. Ces Fauxbourgs sont d'une grande

de étendue, & c'est où demeurent les personnes les plus distinguées. Les maisons sont très commodes, bien bâties de brique, & presque toutes avec des arcades, ce qui est d'une grande commodité pour les gens à pied. Il se faisoit autrefois ici beaucoup de Sel; mais depuis quelques années, les Sources sont taries, ce qui est une perte de deux-cens-mille florins par an pour *Inspruck*.

Dans sa petitesse, cette Ville ne laisse pas de contenir de très belles choses. Tel est l'ancien Palais des *Archiducs*, grand & vaste Edifice, mais dépourvu de toute Architecture, & sans aucune régularité. On y voit des Tableaux d'habiles Maitres: entre autres, dans une Salle nommée la *Salle des Géans*, l'Enlèvement de *Déjanire* est représenté avec beaucoup d'art & de perfection.

Le Palais est accompagné d'assez grands Jardins, mal entretenus, mais où on remarque quelques restes de magnifiques Fontaines & de Statues de bronze. Parmi celles-ci, on voit la Statue équestre d'un Archiduc d'Autriche. Ce Prince est représenté de grandeur naturelle, en cuirasse, en haut-de-chausses à l'antique, en fraise, & en bottes molles. Le cheval paroît se soutenir sur les hanches, dans une attitude comme s'il alloit partir de la main en sautant.

Le Prince *Charles de Neubourg*, au-

INS-
BRUCK.

jourd'hui Electeur Palatin, ne trouvant pas le vieux Château assez logeable, en avoit fait bâtir un de bois, qui vient d'être réduit en cendres depuis quelques années, le feu y aiant pris par accident.

L'Eglise Paroissiale est bâtie à la moderne, avec un grand Dôme élevé au milieu de la croisée. Toute l'Architecture dans cet Edifice est de l'Ordre Corinthien. Le Portail ou Frontispice est exposé à un point de vue avantageux, sur une Place; il est orné de trois Ordres l'un sur l'autre, ce qui fait en tout une fabrique d'environ vingt toises de hauteur, sans comprendre encore un grand Perron de plusieurs degrés, à la manière d'Italie, sur lequel est élevé tout le bâtiment. Toutes les parties de cet Edifice sont chargées d'ornemens grossièrement imaginés & très mal exécutés, de sorte que la confusion qu'ils produisent choque infiniment les délicats en Architecture. Les dedans sont plus supportables que les dehors, & ont même de la magnificence. Toute la longueur, depuis l'entrée jusqu'au marchepied du grand Autel, est de soixante & douze toises. Les fondemens en furent jettés pendant que *Charles de Neubourg* étoit Gouverneur du Tyrol. Ce Prince y posa la première pierre. Toute la décoration de cette Eglise consiste en pilastres de marbre rouge veiné de blanc; les cha-
pi-

piteaux font de plâtre. La voûte est peinte à fresque, par *Gosman Daniel Offem*, natif de Munich. Ce Peintre a assez bien réussi dans ses ouvrages, pour donner de la satisfaction à ceux qui aiment & qui connoissent les belles choses. Le grand Autel est sous l'Arc du fond opposé à la Nef. Il est tout à fait magnifique, orné de quatre grandes Colomnes d'Ordre Composite, de marbre vert veiné de blanc, dont les chapiteaux & les foubassemens sont de marbre de différentes couleurs. Elles soutiennent un Baldaquin formé par quatre courbes comblées par une Gloire. Le Tabernacle & le devant de l'Autel sont d'Argent massif, chargés de plusieurs feuillages & moulures de Vermeil doré. Il y a peu d'Autels plus magnifiquement décorés. On y voit un Tableau miraculeux de la Sainte Vierge, que l'Archiduc *Léopold* Souverain du Tyrol y apporta de *Dresde*. Ce Prince avoit fait une visite à l'Electeur de *Saxe*, qui lui montrant son Trésor, l'avoit prié d'en choisir la pièce qui lui seroit la plus agréable. *Léopold* prit cette Image, sur ce qu'on lui dit que dans les commencemens du *Luthéranisme*, elle avoit été jettée trois fois dans le feu, & toujours retirée sans avoir été endommagée. L'Archiduc, de retour dans ses Etats, fit présent de cette Image à la Paroisse; & depuis ce tems-là, elle y a

IN-
FRUCK.

toujours été en grande vénération, & n'a cessé d'opérer de grands Miracles. Trois grandes Lampes d'Argent massif brûlent sans cesse devant cette Image. Les autres Chapelles ont chacune une Lampe d'Argent massif, dont la lumière ne s'éteint jamais. C'est l'Electeur Palatin qui a fait don de toute cette Argenterie à cette Eglise.

Le célèbre Toit d'Or est près de l'Eglise Paroissiale; il sert de couvert à un Balcon de la Chancellerie qui fait face sur la Place. On prétend que *Frederic d'Autriche* Souverain du *Tyrol* fit faire ce Toit, pour montrer à ses Sujets qu'il n'étoit pas aussi dépourvu d'argent qu'ils le croyoient, & qu'il ne méritoit pas le surnom qu'ils lui avoient donné, de *Prince à bourse vuide*. Beaucoup de gens soutiennent que ce Toit n'est pas d'Or; d'autres disent le contraire. Autant que j'en puis juger, je le croi de Cuivre, couvert d'une lame d'Or très mince & par conséquent d'une valeur fort médiocre. Mais quand tout ce Toit seroit d'Or massif, je ne croi pas que la dépense en eût été fort extraordinaire. Il est vrai qu'elle auroit toujours été beaucoup trop considérable pour une chose si peu utile.

La Maison des R. R. P. *Jésuites* est un très grand bâtiment, auquel rien n'a été épargné. Sa principale face a cent soixante-six pas d'étendue. Ce sont ces

Pè-

Pères qui dirigent l'Université. Près de cette Maison Professe est l'Eglise des *Franciscains*, dont le Couvent a été fondé par les pieux legs de l'Empereur *Maximilien*, qui ordonna en mourant à son Successeur, de faire construire cette Maison & l'Eglise à *Inspruck*. Son Petit-fils *Ferdinand I.*, Fils de *Philippe le Bel*, exécuta sa volonté; & pour honorer la mémoire de son Aieul, il lui éleva un Tombeau de marbre, qu'on peut mettre au nombre des plus superbes Mausolées de l'Europe. L'Empereur *Maximilien* y est représenté à genoux sur un carreau, les mains élevées au Ciel, & comme prosterné en oraison. Il est orné de la Couronne & de la Dalmatique Impériale. Cette figure est de grandeur héroïque, de bronze, d'un travail admirable. Elle est placée sur un grand soubassement de marbre noir, fort élevé, formant un quarré oblong, sur une élévation de trois marches de marbre rouge. Tout ce soubassement est divisé en vingt-quatre compartimens ou Tableaux quarrés, de marbre blanc, représentant en d'excellens Bas-reliefs les actions mémorables de *Maximilien*. Les quatre Vertus Cardinales en attitude de deuil sont représentées en bronze, comme assises aux coins du Mausolée, & paroissent porter leurs regards sur la Statue de *Maximilien*. Tout ce Mausolée est isolé, & occupe le mi-

INS-
BRUCK.

lieu de l'Eglise. L'Inscription suivante est gravée en lettres d'or, tout à l'entour de la base de ce Monument.

IMPERATORI CAESARI MAXIMILIANO, PIO, FELICI, AUGUSTO, PRINCIPI TUM PACIS TUM BELLI ARTIBUS OMNIUM AETATIS SUAE REGUM LONGE CLARISSIMO; SUB CUJUS FELICI IMPERIO INCLYTA GERMANIA, DULCISSIMA IPSIUS PATRIA, TAM ARMIS QUAM LITERARUM STUDIIS PLUS QUAM UNQUAM ANTEHAC FLORERE CAPUTQUE SUPER ALIAS NATIONES EXTOLLERE COEPIT: CUJUS INSIGNIA FACTA TABELLIS INFERIORIBUS, QUAMVIS SUB COMPENDIO, EXPRESSA CONSPICIUNTUR. IMPERATOR CAESAR FERDINANDUS, PIUS, FELIX, AUGUSTUS, AVO PATERNO PERQUAM COLENDO, AC BENE MERITO, PIETATIS ATQUE GRATITUDINIS ERGO POSUIT. NATUS EST DIE XXVII. MARTII ANNO DOMINI M. CCCC. LIX. WELSÆ IN AUSTRIA DENATUS.

- Tout ce superbe Mausolée a été exécuté avec beaucoup d'art & de soin par *Alexandre Colin*, natif de *Malines*. Le
Por-

Portrait de cet habile Ouvrier, & celui de sa Femme, se conservent dans l'Eglise, comme une récompense dûe à cet excellent Artiste. Ce Mausolée a été fort enrichi par la magnificence de *Frederic* Archiduc d'Autriche, surnommé *le Prince à la bourse vuide*. Il a fait placer dans la Nef de l'Eglise vingt-huit Statues de bronze de sept pieds de hauteur, représentant autant de Princes & Princesses alliés de la Maison d'Autriche. Elles sont placées sur deux files, depuis la grande Porte jusqu'à l'Autel, & séparent ainsi la Nef d'avec les deux Ailes des côtés. Il est dommage que ces Statues soient entre les mains des Moines, qui les négligent beaucoup; ils les laissent ronger par la poussière: elles seroient bien mieux dans quelque Palais Royal. Il y en a qui sont d'une grande perfection. Je croi que vous ne serez pas fâché de savoir les noms de ceux qu'elles représentent.

La première, à commencer de la droite de l'Autel, est la figure de *Jeanne de Castille*, Mère de *Charles Quint* & de *Ferdinand I.*, Chefs des deux Branches de la Maison d'Autriche, dont la première s'est éteinte en *Charles II.* Roi d'Espagne, & la seconde fleurit encore avec gloire parmi nous en la personne de l'auguste *Charles VI.*

La II. *Ferdinand* le Catholique, Père de *Jeanne*.

La III. *Cunegonde*, Archiduchesse, Fille de l'Empereur *Frederic IV*, & Femme d'*Albert de Bavière*, morte Religieuse.

La IV. *Marguerite*, Fille de *Henri Duc de Carinthie & Comte de Tyrol*, surnommé *le Pieux*, pour avoir fondé & bâti plusieurs Couvents. Cette Princesse étoit nommée *Marguerite à la grand' bouche*. Elle fut mariée en premières noces avec *Jean Margrave de Moravie*, Fils de l'Empereur *Charles IV*. Ce Prince étant mort, elle épousa *Louis Margrave de Brandebourg*, Fils de l'Empereur *Louis de Bavière*. Se voyant veuve pour la seconde fois, & sans postérité, elle fit don du Comté de *Tyrol* dont elle étoit Souveraine, à ses Cousins *Rodolphe, Albert, & Léopold* d'Autriche. L'Empereur *Charles IV* confirma cette donation en 1364.

La V. *Marie de Bourgogne*, Femme de l'Empereur *Maximilien I*. la plus riche Héritière de son tems.

La VI. *Elizabeth*, Fille de l'Empereur *Sigismond*, & Femme de l'Empereur *Albert II*. laquelle porta le Duché de *Luxembourg* à la Maison d'*Autriche*. Elle a été la Mère de l'infortuné Roi *Ladislas*.

La VII. *Godefroi de Bouillon* Duc de *Lorraine*, Roi de *Jérusalem*, placé ici parmi les Princes de la Maison d'*Autriche*, comme étant issu de la même Tige qu'eux.

La VIII. *Albert I.*, Empereur.

La IX. *Frederic* Archiduc d'Autriche, celui qui étoit surnommé *le Prince à la bourse vuide.*

La X. *Léopold d'Autriche*, surnommé *le Vertueux*, Fils d'*Albert le Sage.*

La XI. & la XII. Les opinions sont très partagées pour savoir de qui sont ces deux Statues: mais on croit généralement qu'elles représentent les Empereurs *Charles-Quint*, & *Ferdinand I.*

La XIII. L'Empereur *Frederic IV*, Père de *Maximilien I.*

La XIV. *Albert II.* Empereur, Roi de *Hongrie* & de *Bohème*, & Père de l'infortuné Roi *Ladislas.*

La XV. *Clovis* premier Roi Chrétien de *France*, placé parmi les Princes de la Maison d'*Autriche*, parce que leurs Généalogistes les font descendre des anciens Francs qui subjuguèrent la France.

La XVI. *Philippe I.* dit *le Bel*, Roi d'*Espagne.*

La XVII. L'Empereur *Rodolphe I.*

La XVIII. L'Archiduc *Albert*, dit *le Sage.*

La XIX. *Théodoric* Roi des *Goths.* Je ne suis point assez bon Généalogiste, pour vous dire quel rapport il peut avoir avec la Maison d'*Autriche.*

La XX. *Ernest* Archiduc, Aieul de *Maximilien I.*

La XXI. *Théodebert* Comte de *Pro-*
ven-

vence , de qui descendoient les Ducs de *Bourgogne* & les Comtes de *Hapsbourg*.

La XXII. *Artus* Prince de *Galles*, Mari de *Catherine d'Arragon*.

La XXIII. *Sigismond* Archiduc , & Comte de *Tyrol* , qui adopta l'Empereur *Maximilien I.*

La XXIV. *Blanche - Marie* , seconde Femme de *Maximilien I.* Cette Princesse étoit Fille de *Jean Galeas*, Duc de *Milan*.

La XXV. *Marguerite* , Fille de *Maximilien I.* mariée en premières noces avec *Jean* Prince d'*Espagne* , & pour la seconde fois avec *Philibert* Duc de *Savoie*.

La XXVI. *Cimburgue*, Femme de l'Archiduc *Ernest* , & Mère de l'Empereur *Frederic IV.*

La XXVII. *Charles le Hardi* , Duc de *Bourgogne* , Père de *Marie de Bourgogne* , Femme de *Maximilien I.*

La XXVIII. *Philippe* Duc de *Bourgogne* , Père de *Charles le Hardi*.

Outre ces vingt-huit Statues , il y en a encore vingt-trois autres placées sur la corniche du Portique qui sépare la Nef d'avec le Chœur. Elles sont de bronze , de deux pieds de hauteur , & représentent les Rois & les Princes que l'Eglise honore comme Saints.

J'ai encore à vous entretenir de la Chapelle de cette Eglise , nommée *la Chapelle d'Argent* , à cause de l'Image de la

Vierge qu'on y voit , d'Argent massif & grande comme nature, au milieu de l'Autel , avec quantité d'Images de Saints toutes du même métal. On monte à cette Chapelle par un Escalier tournant. On y voit le superbe Tombeau de *Ferdinand* Archiduc d'*Autriche*, Comte du *Tyrol*, Fils de l'Empereur *Ferdinand* I. Ce Mausolée est sous une arcade peu élevée. *Ferdinand*, dont la figure est de marbre blanc, paroît couché sur un lit de repos de marbre noir , élevé d'un pied de terre. Toute l'arcade est revêtue de marbres de différentes couleurs, formant divers compartimens très artistement travaillés. On y voit les Armoiries des Provinces fournies à la Maison d'*Autriche* ; les différens émaux en sont marqués par des Pierres précieuses enchassées dans le marbre, & si bien mises en œuvre , que l'ouvrage paroît d'émail. Autour de la même arcade sont placés cinq Bas-reliefs , représentant en autant de Tableaux les actions mémorables de *Ferdinand*. Cinq autres Bas-reliefs contiennent les Images des Patrons de ce Prince , savoir , JESUS-CHRIST, Saint *Antoine de Padoue*, Saint *George*, Saint *Thomas*, & Saint *Léopold*.

Près du même Tombeau est celui de *Philippine de Welserin*, native d'*Augsbourg*, Femme de l'Archiduc *Ferdinand*; dont elle eut deux Fils, *Charles*, Mar-

IWS- grave de *Burgau*, & *André* Cardinal
 PRUCK. d'*Autriche*. Ce Mausolée est de pierre,
 & n'a rien de remarquable. On y lit cette
 Epitaphe.

FERDINANDUS D. G. ARCHIDUX,
 DUX BURGUNDIAE, COMES TYROL,
 PHILIPPINAE CONJUGI CHARISSI-
 MAE FIERI CURAVIT. OBIIT 24 A-
 PRILIS 1580.

Le Franciscain qui m'a fait voir cette
 Chapelle, m'a fort assuré qu'elle étoit u-
 ne des premières Chapelles du Monde,
 par rapport aux Indulgences que la béné-
 ficence des Papes y avoit attachées; qu'el-
 le alloit de pair avec la Chapelle du *Saint*
Sepulchre de *Jerusalem*, avec les Eglises
 de *S. Jean de Latran*, de *Sainte Marie*
Majeure & de *Saint Grégoire* de *Rome* :
 & qu'enfin une Messe dite dans cette
 Chapelle pour le repos de l'ame d'un
 Défunt, suffisoit pour le retirer du Pur-
 gatoire.

Voilà, Monsieur, les remarques que
 j'ai faites en cette Ville, d'où je me pré-
 pare à partir demain. Je m'attens à être
 bien cahoté jusqu'à *Venise*, où en revan-
 che je me promènerai bien commodé-
 ment en Gondole. Je voudrois bien que
 vous y fussiez; nous irions voir bien des
 belles choses ensemble. Au défaut de

cette satisfaction, je ne cesserai de penser à vous. Ne m'oubliez pas, & croyez-moi à jamais, &c.

A Inspruck, ce 9 Avril 1729.



LETTRE XXV.

MONSIEUR,

JE vous ai écrit d'*Inspruck* la veille que j'en suis parti pour me rendre ici, où je suis arrivé sans mauvaise aventure. A trois quarts de lieue d'*Inspruck*, on entre dans des Montagnes fort fatigantes & ennuyantes. La plus haute de ces Montagnes est appelée le *Brenner*. Les gens du Pays lui donnèrent ce nom, lorsqu'en la défrichant ils brûlerent le Bois dont elle étoit couverte. Cette Montagne est beaucoup plus rude du côté de *Trente*, que du côté d'*Inspruck*: elle est couverte de neiges pendant neuf mois de l'année, & j'y en ai trouvé encore beaucoup. Malgré cela, elle est habitée jusqu'au sommet. Il y a la Poste, un Cabaret, & une Chapelle dans laquelle on ne dit la Messe que lorsque les neiges sont fondues. Elle produit des grains & des foins

en

en abondance. Il y a près de la maison de la Poste une Source considérable, qui forme d'abord une abondante Fontaine; ensuite elle se divise en deux Torrens, qui bien-tôt se changent en Rivières, dont l'une va se précipiter dans l'*Imn*, au-dessus d'*Inspruck*; & l'autre après être devenue navigable à deux lieues de *Bolsane*, se vient perdre dans l'*Adige* au-dessus de *Trente*. Le passage du *Brenner* est très pénible, & quelquefois impraticable lorsqu'il neige ou qu'il fait un orage; il arrive souvent que les Voyageurs sont obligés d'attendre plusieurs jours, jusqu'à ce que le tems se soit remis au beau: ce qui est d'autant plus incommode, que les Auberges de l'un & de l'autre côté sont des plus mauvaises.

STERT-
ZINGEN.

STERTZINGEN, petite Ville à quatre Postes d'*Inspruck*, n'a rien de remarquable. J'y ai été bien traité. Le lendemain j'ai été dîner à *Brixen*, Ville Episcopale, située dans une Vallée agréable, & où j'ai trouvé la saison fort avancée. Le Pays entre *Brixen* & *Bolsane* est extrêmement habité; on n'y trouve rien de négligé, & les Montagnes les plus escarpées sont cultivées.

BRIXEN.

BOLSANE est une jolie Ville, fort peuplée, & qui fait un grand Commerce; elle est célèbre par ses Foires, qui s'y tiennent quatre fois l'année. Sa situation est des plus agréables, au milieu
d'une

BOLSANE.

d'une belle & grande Vallée , chargée de Villages & toute remplie de Vignobles. L'air y est beaucoup plus doux que dans le reste du *Tyrol* : j'y ai trouvé les arbres dans toute leur verdure , tandis que dans le pays ils bourgeoignoient à peine. Les Vignes sont gardées avec beaucoup de soin , par des Hommes qui se tiennent dans des Huttes appuyées sur trois perches mises en croix , & assez élevées pour dominer par-dessus les Vignobles. *Misson* , dans son *Voyage d'Italie* , dit que ces Huttes ou Guérites étoient pour loger les Gardes qui ont soin d'empêcher les Ours de manger le raisin. Je ne sai qui lui a pu dire qu'il y avoit des Ours dans cette contrée ; mais s'il y en a , il n'y a pas d'apparence qu'ils se hazardent dans une Vallée aussi peuplée que celle de *Bolsane*. Les Vins de cette Vallée sont les meilleurs de tout le *Tyrol* ; mais il faut les boire , ainsi que tous les Vins de ce Pays , l'année de leur cru ; sans quoi ils se tournent en liqueur , & deviennent d'un doux rebutant.

La Vallée de *Bolsane* s'étend jusques à *Trente* : elle est toujours également agréable : on s'y trouve comme en liberté , en comparaison des Montagnes horribles dont on a été accablé depuis *Inspruck*.

TRENTE.

Le Concile tenu à TRENTE a rendu cette Ville célèbre. J'ai été voir l'Eglise de *Sainte Marie Majeure*, qui ser voit de Lieu d'Assemblée aux Pères du Concile. Elle n'a rien de remarquable que ses Orgues, qui sont d'une énorme grandeur pour l'Eglise; mais d'ailleurs composées avec beaucoup d'art: elles donnent divers sons, & imitent la voix, les cris de divers Animaux, & le bruit des timbales & des trompettes. L'Evêque de *Trente* est Prince de l'Empire. Le Siège est vacant par la mort du Comte de *Wolckenstein*, dernier Evêque. Le Chapitre a fixé le jour de l'Élection au mois de Mai prochain. Beaucoup de Voyageurs font grand cas du Palais Episcopal; j'ai été assez malheureux pour n'y rien remarquer qui fût digne d'attention.

Dans tout le *Tyrol*, le Peuple est assez laid. Presque toutes les Femmes y sont défigurées par des Goitres, & avec cela elles se défigurent encore par leur habillement. Les Payannes portent des bas qui n'ont point de pieds, & qui depuis la cheville jusqu'à mi-jambe forment quantité de petits plis. Leurs souliers ne diffèrent en rien de ceux des Hommes. Leurs jupes sont extrêmement courtes, & remontent jusques sous les mammelles, qu'elles ont d'une grosseur prodigieuse. Avec cela elles ont un corps de jupe qui des

descend à demi-taille, & qui achève de TRENTZ les rendre difformes. Pour coiffure elles portent un chapeau vert pointu, dont les bords sont abattus, & qui ne leur est pas plus avantageux que tout le reste de leur ajustement. A *Brixen*, le sang devient plus beau; les Femmes sont plus jolies, les Hommes mieux faits, & en général, le Peuple plus civilisé; quoiqu'à tout prendre, les *Tyrolois* soient de très bonnes gens. Ils sont bons & zélés Catholiques: on dit pourtant que parmi les Payfans, il y a des *Luthériens*. La Sainte Vierge & Saint *Christophe* sont les principaux objets de la dévotion du Peuple. Ce dernier est peint sur toutes les maisons. Les chemins sont pleins de petites Chapelles de la Vierge, qu'on dépeint de toutes sortes de manières. Je l'ai vue représentée dans une Chapelle, debout, aiant sur la tête un grand voile, qu'elle étendoit avec ses bras pour en couvrir le Pape, l'Empereur, sept Rois, & autant d'Electeurs, qui paroissoient prosternés à ses genoux.

Au sortir de *Trente*, j'ai commencé à monter une Montagne qui ne s'est aplaniée qu'à *Berschen*, à une Poste & demie de *Trente*. Cette Montagne est extrêmement escarpée, pénible & ennuyante. Lorsqu'on l'a passée, on se trouve entermé dans des Rochers & des Montagnes horribles, qui semblent devoir écraser les

TRENTÉ.

passans. On m'a assuré que cela arrivoit quelquefois , dans les saisons pluvieuses ; il se détache alors tant de pièces de Rocher , qu'il faut quatre ou cinq-cens Charettes pour dégager les chemins. Enfin jusqu'à une lieue de *Bossagne* , Ville de l'Etat de *Venise* , ce ne sont que pierres & précipices ; mais depuis cette Ville jusqu'à *Mestre* , qui en est à quatre Postes , la Campagne est la plus belle du monde. Tout y est beau & bon , excepté le Vin & les Cabarets. Le Vin a naturellement un goût moisi , & point de corps : sa couleur est pareille au gros Vin de *Bordeaux*. Ce Pais abonde tellement en Cailles , que le Maître de la Poste de *Bossagne* m'a assuré en avoir pris sept-cens-vingt dans une matinée. Il ajouta , qu'il en faisoit un gros commerce , & en pourvoyoit une partie de l'Etat de *Venise* & de la *Lombardie*. Je ne sai s'il disoit vrai , mais il me fit voir onze-cens Cailles vivantes , qu'il tenoit dans des cages d'osier dans une grande Grange : il avoit suspendu toutes les cages à des ficelles , afin que les Rats & les Chats ne pussent pas y atteindre.

MESTRE.

C'est à MESTRE qu'on s'embarque pour passer à *Venise* , qui en est à sept lieues. J'ai fait ce trajet dans une Gondole en moins d'une heure & demie. Comme j'étois arrivé en Poste à *Mestre* , mes Gondoliers m'ont conduit en

arrivant à *Venise*, au Bureau de la Poste, où j'ai été obligé de dire mon nom, & le sujet pour lequel j'étois à *Venise*. C'est une cérémonie, à laquelle ceux qui ne vont point en Poste ne sont point sujets. Je suis venu loger au *Lion blanc*, fort charmé de pouvoir m'y reposer, & d'avoir perdu de vue les Alpes, ces Montagnes horribles, au milieu desquelles personne, à moins que d'être *Suisse* ou *Tyrolois*, ne pourra se résoudre d'habiter: car quant à ces Peuples, comme le remarque fort bien le Cardinal *Bentivoglio* dans son *Voyage de Suisse*, ils sont faits pour les Alpes, & les Alpes pour eux.

Comme j'ai déjà été deux fois à VENISE, je fers de *Cicerone* * à deux Comtes de *Bobème* que j'ai connus à *Prague*, & que le hazard m'a fait rencontrer dans l'Auberge; & pour leur faire suivre le train ordinaire de tous les Etrangers, je les ai fait débiter par aller voir la Place de *Saint Marc*, la première Place de *Venise*, & peut-être du Monde. Le Palais du *Doge*, l'Eglise de *Saint Marc*, & les *Procuraties*, sont les Edifices qui la décorent. Elle vient d'être pavée depuis peu d'années, de grands

* C'est le nom qu'on donne en *Italie* à ceux qui font voir les *Curiosités* d'une Ville aux Etrangers.

VENISE,

carreaux de pierres de taille. Nous avons monté à la célèbre Tour de *S. Marc* ; elle est quarrée ; on y monte par une rampe sans degrés. Le Doge *Dominique Morosini* l'a fait bâtir , pour servir comme de Fanal aux Vaisseaux. Il fit dorer l'Ange qui domine au dessus , ce qui faisoit qu'on le voyoit fort avant en Mer. Le tems, qui détruit tout, a dédoré cet Ange. C'est de cette Tour qu'on découvre tout *Venise*, les Iles voisines , & la Terre-ferme ; ce qui , tout ensemble, compose un magnifique point de vue.

Nous sommes ensuite entrés dans l'Eglise de *Saint Marc*. C'est un Edifice d'Architecture Grecque , peu élevé , & très sombre ; mais après tout , plein de belles choses , & qui mérite l'attention d'un Voyageur. Comme cette Eglise a été décrite avec plus d'exactitude que je ne pourrois faire , je ne vous marquerai que très succintement les principales choses qu'elle renferme. Le grand Portique est assez écrasé : il faut même descendre quelques marches pour entrer dans l'Eglise. Il est dominé par une platte-forme sur laquelle on a placé quatre Chevaux de bronze tirés de *Constantinople* , où ils avoient été transportés de *Rome* par *Constantin* , lorsque ce Prince en transféra le Siège de l'Empire. Rien n'égale la magnificence & la beauté de ces

ces Chevaux. Ils étoient autrefois entièrement dorés ; l'avarice des Hommes les a portés à en gratter ce précieux métal ; & letems a presque dédoré tout le reste.

En entrant dans l'Eglise, on trouve à la droite une Pierre quarrée, qui m'a paru être de marbre blanc, & qu'on dit être une pièce du Rocher dont *Moïse* fit sortir de l'eau dans le Désert. Si cette Pierre est véritablement celle de *Moïse*, le Miracle de ce Législateur est d'autant plus admirable, & peut tenir lieu de deux ; l'un, d'avoir fait venir de l'eau là où il n'y en avoit point ; l'autre, d'avoir pu faire sortir par quatre trous grands comme un pois, une assez grande quantité d'eau pour abreuver une multitude si nombreuse. Le pavé de l'Eglise est magnifique, d'une Mosaïque extrêmement diversifiée de différentes pierres de couleur, marbres & porphyre. Mais ce qu'il y a de plus superbe dans cette *Basilique*, sont les ornemens de l'Autel pour les grandes Fêtes, dont celle de *Saint Marc* Patron de la République est une des plus fêtées. Le Trésor de *S. Marc* est alors étalé. Il consiste dans les riches dépouilles des Empereurs de *Constantinople*. Tout reluit d'Or massif, de Perles & de Diamans. Je croi qu'excepté le Temple de *Jérusalem*, il n'y a point eu de Maison consacrée à Dieu, qui ait possédé tant de richesses.

VENISE.

Tout ce Trésor est gardé dans la Tour de *S. Marc*, & n'en peut être tiré qu'en présence d'un Procureur. Celui-ci doit encore être présent à l'Autel, lorsqu'on y place ces richesses, & n'oseroit les quitter de vue jusqu'à ce qu'elles aient été renfermées en lieu de sûreté.

L'Eglise de *S. Marc* sert de Chapelle publique au *Doge*; il s'y rend toujours accompagné du Nonce du Pape & des Ambassadeurs; du moins, cela devoit être ainsi: mais Mr. de *Gerfi* Ambassadeur de France évite, je ne sai par quel motif de délicatesse, de se trouver dans les fonctions où assiste Mr. le Comte de *Bolagnos* * Ambassadeur de l'Empereur, qu'il voit avec peine prendre le pas sur lui. Quand le *Doge* va à l'Eglise de *S. Marc*, il s'y rend toujours en grande cérémonie; il marche entre le Nonce & l'Ambassadeur de l'Empereur: les autres Ambassadeurs marchent sur la même file, selon le rang de leurs Maitres. Ils sont précédés par six Trompettes. On porte devant le *Doge* six Bannières, un fauteuil sans dossier, & un carreau de brocard d'or. Ce Prince est vêtu d'une robe longue de brocard d'or, doublée & rebordée d'hermine. Les Sénateurs en robes de damas rouge le suivent, marchant deux à deux. Il est reçu

* Ce Ministre est mort en 1732 à *Venise*: il vient d'être remplacé par le Prince *Pio*.

çu à l'entrée de l'Eglise par le Clergé de VENISE
S. Marc : on lui présente l'Eau-bénite & l'Encens ; les Ambassadeurs les reçoivent après lui. Sa Sérénité & les Ambassadeurs se mettent à genoux au milieu de la Nef, & font de cette manière les prières de *Domine, saluum fac Principem nostrum*. Ensuite le Doge va se placer à l'extrémité du Chœur à la droite de l'entrée, dans le premier haut-banc des Chanoines. Le Nonce du Pape est à sa droite, l'Ambassadeur de l'Empereur à la droite du Nonce, & ainsi des autres. Le Doge se tient debout jusqu'à ce que les Sénateurs soient entrés ; ceux-ci passant devant Sa Sérénité, lui font une profonde révérence, à laquelle le Doge ne répond en aucune manière. Tout le monde étant placé, le Doge accompagné des Ambassadeurs s'avance vers l'Autel ; le Nonce y entonne la grand' Messe, & dit l'Introit, auquel le Doge répond. Après l'Introit, le Doge & les Ambassadeurs retournent à leurs places, & le Prélat officiant de *S. Marc* continue l'Office.

Après la Messe, le Doge s'en retourne dans son Palais, accompagné du même Cortège qu'il a eu en venant à l'Eglise. Quand il a monté le grand Escalier de son Palais, il s'assied dans un fauteuil qui est placé en face de l'Escalier. Il se relève quelques momens a-

VENISE.

près, congédie les Ambassadeurs & les autres personnes de sa suite, & se retire dans son Appartement.

Le Palais du Doge est attenant l'Eglise de *S. Marc*. C'est un vaste Edifice, dont vous trouverez une ample description dans les Voyages de *Misson*.

Le Doge d'aujourd'hui est *Aloisio Mocenigo* *, Prince autant respectable par son mérite, que par sa Dignité. Il a l'esprit pénétrant, parle bien, a une grande politesse, & infiniment plus de générosité qu'on n'en donne à ceux de sa Nation. Il est bien fait, & son air noble est relevé par sa chevelure blanche, qui le rend vénérable. Avant que d'être Doge, il a servi avec distinction la République, en qualité de Généralissime. Il fut élu Doge en 1722. Les vains honneurs que lui procure cette Dignité ne l'ont point ébloui, & il paroît qu'ils lui sont plus à charge qu'agréables. Avant qu'il fût Doge, il étoit le Noble le plus sociable qu'il y eût à Venise; & actuellement il voit beaucoup plus de monde que n'en ont vu ses Prédécesseurs. Il se masque dans les réjouissances publiques; il sort tous les soirs dans une Gondole

OR-

* Il est mort, & a eu pour Successeur *Don Carlo Ruzzini*.

ordinaire, sans suite ni escorte, & vient jouer chez son Frère. Il a même été quelquefois en Terre-ferme, ne se souciant pas de perdre pour quelque tems les honneurs attachés à la Dignité de Doge; car vous savez que cette qualité ne passe pas les *Lagunes*. Il est obligé d'assister à toutes les Cérémonies publiques, ce qui est fort contre son gré & son caractère, qui est beaucoup plus uni que celui des autres Italiens.

La Cérémonie la plus éclatante pour lui est celle des Epousailles de la Mer, & sans contredit c'est un des plus beaux spectacles de l'Univers. Cette Cérémonie se fait le jour de l'Ascension. Le Doge, les Ambassadeurs & le Sénat sont dans le *Bucentaure*. Les Gondoles dorées de Cérémonie des Ambassadeurs, un nombre infini de Piottes & de Gondoles, quatre Galères & deux Vaisseaux de guerre, leur servent d'escorte, & environnent le *Bucentaure*, le plus superbe Vaisseau qui fut jamais, & qui surpasse en magnificence tout ce que l'Histoire (peut-être la Fable) nous rapporte du magnifique Vaisseau de *Cléopâtre*. Le Doge, en entrant dans le *Bucentaure*, est salué par le Canon des Galères, des Vaisseaux de guerre & des Navires marchands qui sont dans le Port. On n'entend en même tems de tous côtés, que timbales, trompettes, & Concerts de Musique, auxquels

VENISE.

quels se joignent les acclamations du Peuple ; tandis que le Doge se rend à l'entrée de la Mer, où il fait la fonction de l'épouser, pour marquer l'Empire que la République a sur le Golfe.

Sa Sérénité épouse encore deux autres Femmes, qui ne lui donnent pas plus d'embaras dans le ménage, que la Mer. Ce sont les Abbeſſes des Couvens *della Vergine*, & de *S. Daniel*. Cette Cérémonie se fait le jour de *S. Philippe*. Le Doge se rend en grand cortège à ces Couvens, qui sont situés au *Lido* derrière l'*Arsenal*. Il est dans une Pionne, accompagné des Ambassadeurs & du Sénat. Le Prélat officiant le reçoit à l'entrée de l'Eglise, lui présente l'Eau-bénite, & le conduit à la place qui lui est préparée dans le Chœur, où il assiste à la grand' Messe. Ensuite il se rend à la Grille, dans laquelle il y a une grande ouverture où paroît l'Abbeſſe avec les Religieuses. L'Abbeſſe adressant le discours au Doge, le supplie de vouloir bien continuer d'honorer de sa protection, elle & ses Religieuses. Le Doge lui répond, qu'elle & toute sa Maison peuvent compter sur sa bienveillance. Il sort ensuite, & passe à pied au Couvent de *S. Daniel*, où il est reçu & fait toutes les mêmes choses qu'il a fait à *la Vergine*. Ces deux Couvens ont des Privilèges assez singuliers. Les Abbeſſes sont croſſées; elles,

&

& leurs Religieuses, dépendent unique-^{VENISE.}ment du Doge & nullement du Pape ou de la Cour de Rome, tant pour le Spirituel que pour le Temporel. Elles sont bien rentées, & vivent avec toute l'aïssance possible. L'habillement des Religieuses est plus galant que modeste: elles portent leurs cheveux tressés, comme les Filles de *Strasbourg*; leurs jupes sont assez courtes pour qu'on leur voie la cheville du pied; pour corps de jupes, elles portent des casaquins à basques courtes, qui sont très avantageux aux belles tailles; leur gorge est découverte, & ce n'est qu'en allant au Chœur qu'elles la couvrent de mantes de fine laine blanche trainant jusques à terre. Ces Religieuses sont Filles de Nobles, & jouissent d'une grande liberté; je doute qu'elles en aient autant dans la maison de leur Père.

La Fête de *S. Marc* est encore célébrée avec beaucoup de solennité. La veille, le Doge accompagné des Ambassadeurs se rend en grand cortège à l'Eglise de *S. Marc*, & y assiste aux Vêpres. Le lendemain les Confréries, qui sont au nombre de neuf, s'assemblent dans le Palais Ducal, accompagnent processionnellement le Doge à l'Eglise, & assistent à la grand' Messe; après laquelle le Doge retourne dans son Palais, & les Confréries font le tour de la Place. Chaque Confrérie a des Images magnifiques, & deux

VENISE.

deux Dais ou Baldaquins richement brodés en Or & en Argent, dont les perches ou soutiens font d'Argent massif. Cette Procession est terminée par un Homme vêtu d'une robe de damas rouge, portant une perche au bout de laquelle est une Roue mouvante, qui sert de soutien à un Lion doré, entouré de branches de laurier & de petits étendards de différentes couleurs. Le Lion se tourne sans cesse, & l'Homme qui le porte lui fait faire cent sauts & gambades. Il est environné d'une multitude de Peuple, qui crie, *Vive Saint Marc!* Ce spectacle, quoique ridicule, ne laisse pas d'amuser: il attire nombre de Noblesse dans la Place; & ce jour-là, tout le monde est masqué. Après la Procession, les Masques vont voir la Table du Doge, qui donne à dîner aux Ambassadeurs & au Sénat, à une Table en forme de fer à cheval. Elle est extrêmement garnie de hors-d'œuvres & de machines faites d'Amidon; on les appelle ici des *Triumphes*. On ne peut rien voir de mieux exécuté & de plus magnifique dans ce genre. Comme on appréhende la foule, on fait sortir tous les Masques, à l'heure du dîner. On reste masqué toute la journée, & l'après-dîner toute la Noblesse, ou pour mieux dire tout Venise, paroît masqué sur la Place de *S. Marc*; & c'est en vérité un singulier & beau spectacle pour
qui

qui ne l'a jamais vu. Ce qui m'a surpris, VENISE.
 & si je l'ose dire, fait rire, est de voir
 tomber à genoux tous ces Masques lors-
 que l'*Angelus* sonne; vous diriez que tout
 le monde est en extase: cependant, tout
 ce qui a précédé & qui suit ce coup de
 cloche, n'est pas fort dévot.

Le lendemain de *S. Marc*, nous avons
 eu un autre spectacle public, & par con-
 séquent un nouveau sujet aux Venitiens
 pour se masquer. C'étoit l'élection que
 les Pêcheurs, qu'on nomme ici les *Nico-*
lotti, ont faite d'un Chef qui porte le
 titre de *Doge des Nicolotti*. Leur choix
 est tombé cette fois sur un *Barcherole* ou
 Gondolier du Noble *Giustiniani*. Lors-
 qu'on le conduisit à l'Audience du Doge,
 il étoit habillé d'une robe de fatin rou-
 ge, qui lui donnoit assez l'air d'un *Pan-*
talon. Il étoit précédé de fifres & de
 hautbois, & d'un grand nombre de *Ni-*
colotti. On portoit devant lui une Ba-
 nière rouge, dans laquelle étoit l'Image
 de *S. Marc*. Le Doge le reçut assis sur
 son Trône, en présence du Conseil. Le
 Doge *Nicolotti* fit fort gravement son
 compliment au Doge de la République,
 & ce Prince lui répondit en peu de
 mots. Il se retira ensuite dans le même
 ordre qu'il étoit venu. La Charge de ce
Doge comique lui donne de l'autorité sur
 tous les *Nicolotti*: il est leur Juge, il les
 fait aller à la pêche, & il doit avoir
 soin

VENISE.

soin que la Ville soit pourvue de poisson. On dit que cette Charge, qui est pour la vie, rend plus de mille écus à celui qui en est revêtu. Il avoit autrefois le privilège de commander dans un Quartier de la Ville, & assistoit à toutes les Cérémonies où assiste le Doge; il accompagnoit ce Prince dans le Bucentaure, & prenoit le pas sur tous les Ambassadeurs: mais ils ont perdu ce droit, pour s'être laissé précéder, je ne sai dans quelle occasion, par un Ambassadeur de l'Empereur.

Le *Patriarche* de Venise est la seconde Personne de l'Etat. Celui d'aujourd'hui est de la Maison *Gradenigo*. L'autorité de ce Prélat est fort bornée; il ne nomme qu'à deux ou trois Bénéfices. Les Habitans de chaque Paroisse élisent leurs Curés, ce qui ne se fait pas sans intrigues; car ces Cures étant très lucratives, sont fort briguées. Le Patriarche a le droit d'avoir une Gondole violet & or, avec une impériale ou houffe de velours rouge: mais cette Gondole ne peut surpasser un certain point de magnificence. Vous savez que celles des Particuliers doivent être noires; les Ambassadeurs ont seuls le droit d'en avoir de dorées.

Quoique les Eglises de Venise aient été assez décrites, je ne puis m'empêcher de vous dire quelques mots de celles qui
m'ont

m'ont paru les plus dignes d'attention. Il est indubitable que la façade de l'Eglise des *Carmes déchaussés*, située sur le grand Canal, est le plus magnifique Portail non-seulement de Venise, mais peut être de l'Europe, tant par rapport aux proportions d'Architecture qui y ont été observées avec soin, que par rapport à la beauté du marbre blanc comme de l'albâtre, dont toute cette belle face est décorée. L'intérieur de cette Eglise est extrêmement magnifique. La voûte est richement dorée, & peinte avec art. Les murailles sont revêtues de marbre de couleur, en pilastres. Le parquet est de pierres de rapport de diverses couleurs. Les Autels sont des plus superbes. Mais toutes ces différentes choses me paroissent être en trop grand nombre; je voudrois que les ornemens y fussent plus ménagés: la trop grande quantité choque bien plus la vue, que ne feroit une noble simplicité.

C'est ce que l'on trouve dans l'Eglise de *S. George*, une des plus grandes de Venise, & dont l'Architecture frappe & surprend. Elle est accompagnée d'une Maison Religieuse, qui en magnificence & en régularité surpasse bien des Palais de Souverains. Le grand Escalier est une belle pièce d'Architecture, & conviendroit beaucoup mieux dans un Palais de Roi, que dans un Couvent.

VENISE.

Cette Maison a deux magnifiques Cloîtres plantés d'Orangers, deux spacieuses Cours, & deux grands Jardins bien cultivés. Ces derniers ont des terrasses, dont la vue donne sur la Mer & sur les Iles d'alentour.

Les *Capucins*, qui par-tout ailleurs ont des Eglises fort simples, en ont ici une très magnifique. On l'appelle *al Redemptore*. La République l'a fait bâtir, pour s'acquitter d'un vœu qu'elle avoit fait en tems de Peste. Le bon Capucin qui m'a fait voir l'Eglise, m'a fait particulièrement remarquer le Crucifix de bronze au-dessus du grand Autel: le Sauveur y est représenté expirant, la tête panchée vers l'épaule droite. Mon Conducteur m'a assuré que lorsque ce Crucifix avoit été placé dans cette Eglise, l'Image de Notre Seigneur avoit eu la tête levée; mais que depuis elle l'avoit baissée, comme elle l'est à présent.

D'autres Eglises méritent d'être vues, pour les superbes Tombeaux des Familles distinguées de la République, qu'on y voit élevés avec art. Tel est le Tombeau des Nobles *Cornaro*, dans l'Eglise des *Cajetans*. On y voit les effigies en marbre de huit Cardinaux & de quatre Doges, issus de cette Maison. L'Eglise de *S. Paul* & de *S. Jean* contiennent des Tableaux très estimés par les Connoisseurs. On y voit le superbe Tombeau

beau des *Valerio*. Le Père, la Mère & le Fils y sont représentés de grandeur naturelle, en marbre, revêtus de l'habit de Doge & de Dogesse. VENISE.

Avant que de cesser de vous parler des Eglises, je croi vous devoir dire un mot de celle des RR. PP. *Jésuites*. Le Portail est d'une Architecture noble: tout y est bien disposé, & les ornemens y sont bien ménagés. Mais la vraie magnificence a été employée pour la décoration de l'intérieur. Le Chœur & le Maître-Autel sont tout ce qu'on peut voir de plus riche. Le Chœur est composé d'un grand Dôme soutenu par quatre grandes colonnes de marbre blanc; incrusté de grands fleurons de marbre Vert antique. La voûte est peinte & dorée. Le grand Autel est tout de marbre: c'est un Pavillon ou Dôme, soutenu par dix colonnes torsées de Vert antique. Le Tabernacle est d'albâtre, incrusté de *Lapis*. Tout ce riche ouvrage est terminé par deux Anges de grandeur naturelle, & surmontés par les Images de Dieu le Père & de Dieu le Fils. Les cinq marches qui conduisent à l'Autel, sont de marbre vert incrusté de Jaune antique, si bien mis en œuvre, qu'on prendroit aisément cet ouvrage pour un tapis de Perse. La balustrade qui sépare la Nef d'avec le Chœur, & la Chaire du Prédicateur, sont de marbre, & ré-

VENISE.

pondent parfaitement à la magnificence de toute l'Eglise.

Je passe maintenant à l'*Arsenal*, si célèbre en Europe, peut-être plus par ce qu'il a été, que par ce qu'il est aujourd'hui. Trois Nobles sont chargés de le garder; ils se relèvent tous les huit jours. Celui qui est de garde, doit visiter les Postes pendant la nuit, & les Sentinelles doivent sonner chacun une cloche toutes les heures, afin que l'Officier de garde sache qu'ils veillent à leur Poste. C'est au Noble de garde qu'il faut demander la permission de voir l'*Arsenal*, il ne la refuse jamais aux personnes de condition. On m'a d'abord fait voir les quatre Salles remplies des armes nécessaires pour les Troupes de Marine. On y conserve aussi les Cuirasses des Généraux qui se font le plus distingués au service de la République. Toutes ces choses sont pleines de poussière. Ensuite on m'a fait voir le Magasin aux Ancres, & la Cave où les Artisans de l'*Arsenal* vont puiser à discrétion du vin & de l'eau mêlés ensemble dans une Fontaine. Tout baptisé qu'est ce vin, on prétend qu'il s'en consume tous les ans pour soixante & quatorze-mille écus. C'est une fondation qu'une *Cornaro*, Reine de *Cypre*, a faite pour le soulagement des Ouvriers. Les Forges sont près de cette Cave: elles sont au nombre de douze, mais il n'y en

en a actuellement que deux qui travaillent. La Corderie qui en est voisine, a quatre-cens-dix pas de longueur: elle sert en même tems de Magasin de Chanvre, dont elle ne m'a pas paru fort bien pourvue. Dans une autre Cour on trouve beaucoup de Canons de fonte & de fer, une Salle remplie de boulets, le Magasin des cordages, le Chantier de bois, & trois grandes Salles pleines d'armes pour l'Infanterie. Une Salle qui servoit d'Arsenal pour la Cavalerie, a été réduite en cendres depuis peu, par la négligence d'une Sentinelle.

Le Chantier des Vaisseaux forme une Cour séparée. Il y a au milieu un grand Bassin qui a communication avec la Mer, & qui est entouré de vingt-six Loges couvertes, où sont renfermés autant de Vaisseaux, Galères, ou Galéasses. Ces dernières sont des machines d'une grandeur terrible: elles ont un espèce de Fort aux deux extrémités. Mon Conducteur m'a assuré qu'une Galéasse Venitienne ne redoutoit pas vingt-cinq Galères Ottomanes: cela peut être, mais je parierois bien pour les Infidèles. On voit dans le même Chantier les proues de douze Galères Turques, prises à la célèbre Bataille de *Lépante*. Mais ce qu'il y a de plus magnifique dans ce Chantier, est le *Bucentaure*, sorti l'année 1728 pour la première fois. Ce superbe Vaisseau a

VENISE.

été construit par *Antoine Corradini*. Le Dessin y est si bien observé, & les ornemens de sculpture, quoiqu'en grande quantité, sont si bien placés, que tout s'y distingue, & que tout y frappe & surprend. Il est doré jusques à fleur d'eau, & on prétend qu'on a employé pour cela soixante & dix-mille Sequins. Le tillac est couvert depuis la poupe jusqu'à la proue, de velours cramoisi charmarré de grands galons & de crépines d'or. Les dedans sont encore, s'il est possible, plus magnifiques que le dehors. La grand'-Chambre ou Salle tient toute la longueur du bâtiment. Le Doge y est assis sur une espèce de Trône, & les Ambassadeurs & Sénateurs sont placés dans des Formes, qui ressemblent à celles que les Chanoines occupent au Chœur. Le plafond est composé de Bas-reliefs en divers compartimens, entièrement dorés. Le parquet est de bois de noyer, incrusté de bois d'ébène & de nacre de perle. Les Rameurs sont à fond de cale: ils sont habillés uniformément, & leurs rames sont toutes dorées, ce qui fait un très bel effet lorsqu'ils font la manœuvre.

Vous savez que le *Bucentaure* ne sort qu'une fois l'an, le jour de l'Ascension. Le Capitaine qui le monte ce jour-là, doit avant que de sortir du Port, assurer par serment qu'il le ramènera dans
l'Ar-

l'Arſenal. Il n'y met rien du ſien, car pour peu que le tems ſoit mauvais, la Cérémonie eſt remiſe à un autre jour. Le *Bucentaure* eſt renouvelé tous les cent ans, & les vieux ſont conſervés juſqu'à ce que le tems les détruife.

Dans le moment on m'avertit que le Courier eſt ſur ſon départ, de ſorte que je ſuis obligé de remettre au premier Ordinaire ce qui me reſte à vous dire de Veniſe. Je ferai très charmé ſi je puis ſatisfaire votre curioſité; mais encore plus ſi je puis vous prouver que perſonne ne vous honore plus parfaitement que moi. Je ſuis &c.

A Veniſe, ce 27 Avril 1730.



L E T T R E XXVI.

M O N S I E U R,

LA République entretient douze Galères & vingt Vaiſſeaux de guerre. La Galère *Capitane* qu'on nomme *la Fuſta*, ne ſort jamais du grand Canal, & eſt continuellement à l'ancre devant la Place *S. Marc*. Il y a ordinairement quatre Galères & autant de Vaiſſeaux de guerre dans le Levant; les autres ſont à l'ancre dans le Canal de la *Zueca*, on les a tirés

VENISE.

depuis peu de l' Arsenal, parce que l'eau n'y étant pas courante, les Vaisseaux s'y endommageoient. C'est dans la Marine que consiste la plus grande puissance de la République. Elle entretient très peu de Troupes de terre, & ce petit nombre est tout à *Corfou*, qui est le rempart de Venise & la défense du Golfe. C'est Mr. le Comte de *Schulenburg*, Général en Chef de la République, qui lui a conservé cette Place. Les Turcs avoient tenté de s'en rendre maîtres dans le cours de la dernière Guerre; mais Mr. de *Schulenburg* leur fit lever le Siège. La République, en reconnoissance de cet important service, lui a fait élever une Statue équestre dans la Place du vieux Château de *Corfou*, & lui a assuré une pension pour sa vie, de cinq-mille écus par an, outre ses appointemens ordinaires.

Il est certain que Venise a diminué en puissance & en commerce. Les Turcs lui ont enlevé la *Morée*; il ne lui reste que peu de chose dans le Levant; & ses Places en Terre-ferme sont pauvres, dépeuplées, & mal fortifiées. Ce qui fait une des sûretés de Venise, sont les *Lagunes*: mais elles commencent à s'affermir depuis quelques années, par les boues & le limon qu'apportent les Rivières qui se déchargent dans le Golfe; ce qui avec le tems ne pourra qu'être très desavan-

vantageux à Venise, d'où les Vaisseaux ne sortent déjà plus que par un Canal qu'on a été obligé de faire pour cet effet, au lieu qu'autrefois ils arrivoient & partoient de tous les côtés. On auroit pu prévenir cet inconvénient, en faisant quelque peu de dépense; au lieu qu'aujourd'hui, le mal est sans remède.

Les Puissances que les Venitiens doivent le plus ménager, sont les *Turcs*, & l'*Empereur*, dans les Etats duquel ils sont comme enclavés. Le Grand-Duc de *Toscane* & le Duc de *Parme* étoient autrefois des Puissances peu redoutables pour la République; mais si ces Etats sont jamais réunis sous l'autorité de l'Infant *Don Carlos*, le Système politique de l'Italie changera beaucoup, & les Venitiens se trouveront selon les apparences réduits à ménager ce Prince. Il y a longtemps que la République observe une grande neutralité dans les démêlés des Princes Chrétiens, peut-être parce qu'elle ne fait pour lequel elle doit se déterminer; car quoique le Sénat haïsse les Espagnols, se souvenant toujours de la célèbre Conspiration du Marquis de *Bedmar* Ambassadeur du Roi Catholique, il n'a guères d'amitié pour les Allemands ni les François, dont la puissance lui fait ombrage. Je croi que si la République pouvoit nuire à ces trois Puissances en même tems, on la verroit bien-tôt sortir de cette

VENISE.

léthargie où la retient sa profonde Politique.

Depuis que les Anglois & les Hollandois se sont rendus les Maitres du Commerce, celui de Venise est autant déchu que sa puissance. Les Manufactures sont extrêmement tombées. Les Venitiens furnissoient autrefois de Draps presque toute l'Europe ; leurs Glaces de miroir & leurs Verres étoient encore d'un grand débit : mais depuis que ces Manufactures ont passé dans les autres Pays, Venise n'en fournit presque plus que l'Italie. La Verrerie mérite d'être vue : on y travaille nuit & jour, à la réserve des mois d'Août & de Septembre, lorsque les chaleurs sont trop excessives. Il est certain que les Glaces qu'on y fait sont beaucoup plus fortes que celles qu'on fait ailleurs, mais comme elles sont soufflées, il s'en faut aussi infiniment qu'elles soient d'un aussi grand volume que les Glaces coulées. Au reste, elles demandent moins de travail, & ont l'avantage, lorsqu'elles sont rompues, de pouvoir être refondues, la matière en étant beaucoup plus flexible que des Glaces coulées.

La Politique, la défiance, & les soupçons, sont les Tyrans des Nobles de Venise ; mais encore plus des Ambassadeurs, que tout le monde fuit comme des gens suspects, & qu'un Etranger ne sauroit presque pratiquer sans renoncer au com-
mer-

merce des Nobles. Un Ambassadeur est réduit à s'amuser dans son domestique, ou en compagnie d'Etrangers, qui sont toujours en assez grand nombre dans cette Ville. Aucun Noble ne le peut visiter sans la permission expresse du Sénat, qui l'accorde aujourd'hui avec beaucoup plus de facilité qu'autrefois.

VENISE

Les usages ont changé ici en bien des choses. C'étoit autrefois un crime que de voir une Femme en particulier, & un Etranger n'osoit trop s'y aventurer. La chose est différente pour le présent; il y a plusieurs maisons de qualité où l'on veut bien me souffrir, & où je me trouve souvent tête à tête avec la Maitresse du logis, sans être plus observé que je le serois en France, dont on vante tant les manières libres & aisées. Les Dames se visitent beaucoup; il y a des Assemblées tous les soirs, où elles assistent; elles sortent seules dans leurs Gondoles, accompagnées d'un seul Valet de chambre qui leur sert d'Ecuyer. Elles assistent en masque aux Spectacles, & vont ainsi où bon leur semble. Cette facilité de voir les Dames ne contribue pas peu à me rendre le séjour de cette Ville agréable. Je vous avoue que je m'y plais infiniment; on y a mille bontés pour moi, & si j'avois une Ville à choisir en Italie, ce seroit assurément celle-ci. On y jouit d'une

ne

VENISE.

ne liberté entière, en observant de ne s'y point mêler de ce qui peut regarder l'Etat & son Gouvernement; ce qui, après tout aussi, ne me paroît pas être trop l'affaire d'un Etranger. On est au centre des plaisirs honnêtes, & de la débauche. Dieu y est autant exemplairement servi qu'en lieu du monde. Peu de personnes observent mieux l'extérieur de la Religion que les Italiens en général, & les Venitiens en particulier. On peut dire d'eux, qu'ils passent une partie de leur vie à mal faire, & l'autre à en demander pardon à Dieu.

Les Masfarades sont plus en usage ici que par-tout ailleurs. On va en masque à la Promenade, aux Spectacles & au Bal. C'est le plaisir favori des Grands & du Peuple. Cela donne lieu à plusieurs aventures, & l'on parvient quelquefois sous le masque à faire des connoissances, qu'on feroit difficilement si les déguisemens n'étoient point en usage. Je me souviens qu'à mon premier Voyage ici, j'entrai en connoissance à la Place de *S. Marc*, avec deux Dames des premières du Pays. Elles étoient masquées, & je l'étois en *Domino* couleur de rose garni de rézeau d'argent: c'étoit un habillement qu'on avoit très peu vu ici. Il m'attira les regards de tous les Masques de la Place; entre autres de deux Dames, dont l'une me tirant par la manche, me dit:
 „ Mas-

„ Masque, à votre air qui surpasse celui
 „ de nos Cavaliers, nous reconnoissons,
 „ mon Amie que vous voyez ici, & moi,
 „ que vous êtes un Etranger; & nous
 „ jugeons aisément que vous n'êtes pas
 „ un homme ordinaire. Nous ferons
 „ charmées de vous entretenir, & vous
 „ nous ferez plaisir de faire un tour de
 „ Place avec nous Vous me fai-
 „ tes plus d'honneur que je ne mérite,
 „ beau Masque, (lui repondis-je en con-
 „ tinuant de marcher;) & ce que vous
 „ me dites sur ma mine me flatte d'au-
 „ tant plus, que vous êtes vous-même
 „ tout ce qu'il y a de plus parfait ici. Si
 „ mon habillement vous donne lieu de
 „ penser que je ne suis pas un homme
 „ du commun, votre air me persuade
 „ que j'ai l'honneur de parler à des Da-
 „ mes de qualité Vous ne vous
 „ trompez point, (me répondit la Da-
 „ me;) le Masque, que vous voyez a-
 „ vec moi, est Madame M. & je
 „ suis la Femme de Mr. C Vous
 „ voyez (continua-t-elle) que nous ne
 „ portons pas des noms inconnus dans
 „ Venise. Mais après vous avoir dit
 „ qui nous sommes, oserions-nous vous
 „ demander qui vous êtes? ” Je conten-
 „ tai leur curiosité en ôtant mon masque,
 „ ce que je crus devoir à leur qualité. A
 „ peine eus-je prononcé mon nom, que la
 „ Dame qui n'avoit point encore parlé, me
 „ dit;

VENISE.

dit: „ Vous n'êtes point aussi Etranger
 „ parmi nous, que vous le pensez: votre
 „ nom m'est très connu, & feu Ma-
 „ dame *Dubamel* votre Tante, dont le
 „ Mari * a commandé en Chef nos
 „ Troupes, a été une de mes meilleu-
 „ res Amies, & m'a souvent témoigné
 „ le desir qu'elle avoit de vous voir au-
 „ près d'elle. Elle n'a pu avoir cette
 „ consolation; elle a suivi son Mari à
 „ *Corfou*, où il est mort, non sans soup-
 „ çon d'avoir été empoisonné. On l'ac-
 „ cusoit d'être trop bon François. Votre
 „ Tante est morte pendant qu'elle fai-
 „ soit la Quarantaine dans notre Port,
 „ étant revenue de *Corfou* dans l'inten-
 „ tion d'aller finir ses jours à *Berlin*. Vous
 „ y avez fait porter son Corps, & vous
 „ avez été un de ses Héritiers. Sans vou-
 „ loir m'attirer des remerciemens, je vous
 „ dirai que c'est à mes soins que vous
 „ devez cette Succession: je l'ai dispu-
 „ tée pour vous contre un nombre infi-
 „ ni de Parens de Mr. *Dubamel*. L'ami-
 „ tié que j'ai eue pour votre Tante m'a
 „ porté à engager Mr. *M* à s'in-
 „ térer pour vous: il l'a fait avec suc-
 „ cès,

* François Comte *Dubamel*, Lieutenant-Général des Armées du Roi de Prusse, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir, & Colonel d'un Régiment de Cavalerie. Les Venitiens l'appellèrent à leur service en 1704, & lui donnèrent le Commandement en Chef de leurs Troupes.

„ cès, & a porté le Sénat à préférer les
 „ recommandations du Roi de *Prusse* &
 „ de l'Electeur de *Hanover* qui vous pro-
 „ tégeoient, aux instances que faisoit
 „ l'Ambassadeur de France au nom du
 „ Roi son Maître pour Mrs. *Dubamel*.
 „ Je suis charmée (continua Mme.
 „ *M.....*) d'avoir pu vous rendre servi-
 „ ce, & vous pouvez compter que Mr.
 „ *M.....* & moi nous nous intéressie-
 „ rons toujours vivement pour tous ceux
 „ qui appartiendront à notre défunte A-
 „ mie”. Je répondis à Madame *M.....*
 dans les termes qu'exigeoient les choses
 obligeantes qu'elle m'avoit dit, & je lui
 demandai la permission de lui aller rendre
 mes respects. Elle me répondit gracieuse-
 ment, qu'elle m'envoïeroit son Mari, &
 qu'ensuite elle me recevroit avec plaisir
 chez elle. Le lendemain au matin, com-
 me j'étois prêt à fortir pour aller chez
 Mr. *M.....* à qui je crus devoir une
 visite après les gracieusetés que m'avoit
 fait sa Femme, on me dit qu'il étoit à
 ma porte, & qu'il demandoit à me voir.
 Je fus le recevoir, & je le trouvai aussi
 poli que sa Femme. Il me proposa de
 me mener voir les Curiosités de Venise,
 en attendant qu'il fît jour chez sa Fem-
 me. Nous fumes voir quelques Eglises
 ensemble. Ensuite il me conduisit chez
 lui, où je trouvai Madame *M.....* qui
 me reçut avec toute la politesse possible.

C'étoit

VENISE. C'étoit une Femme de plus de quaranté ans, mais qui avoit de grands restes de beauté. Elle étoit en compagnie de Madame C avec laquelle elle avoit été la veille à la Place Saint Marc. Je n'ai jamais vu une plus belle personne, & qui eût les manières plus nobles. Elle n'avoit pas encore vingt ans; il y en avoit cinq qu'elle étoit mariée au plus laid des hommes, mais qui avoit su se faire aimer par ses bonnes manières. Je devins amoureux de Madame C aussi-tôt que je la vis; & lorsque j'eus vu son Mari, j'eus assez de présomption pour croire que mes soins ne seroient pas desagréables à la Dame. Mais je ne fus pas longtems à m'appercevoir qu'elle n'étoit pas femme à m'écouter: elle me fit perdre bien-tôt toute espérance; & comme c'est le seul soutien des Amans, je cessai d'être amoureux aussi-tôt que je n'eus plus d'espoir. Je jettai mes plombs d'un autre côté, avec plus de succès. Mr. M me mena à une Campagne qu'il avoit du côté de *Padoue*. Je ne sache pas m'être jamais plus amusé. C'est à ces Maisons de campagne qu'il faut voir les Venitiens: ils sont tout autres que dans la Ville; ils s'y dépouillent de cet air grave & sérieux qu'ils affectent; ils sont sociables, civils & honnêtes, & vivent avec plus d'éclat. Comme ces Maisons de campagne sont voisines, les Seigneurs à qui elles appartiennent

tiennent se visitent beaucoup, & on est VENISE
 presque toujours ensemble. Il n'en est pas
 tout à fait de même à Venise, où l'on
 vit avec plus de contrainte.

Je ne sai si j'oserois mettre au nombre
 des plaisirs de Venise, les Musiques des
 Eglises. Je croi néanmoins qu'oui, parce
 qu'on y va assurément plus pour satisfaire
 l'ouïe, que la dévotion. L'Eglise de *la*
Pietà est la plus suivie: elle appartient à
 des Religieuses qui ne connoissent d'au-
 tre Père que l'Amour. Elles y sont mi-
 ses fort jeunes: on leur apprend la Mu-
 sique & à jouer de toutes sortes d'Instru-
 mens. Il y en a qui y excellent. Actuel-
 lement, l'*Apollonia* passe pour la premiè-
 re Chanteuse, & *Anna-Maria* pour le pré-
 mier Violon d'Italie. Le concours de mon-
 de dans cette Eglise, les jours de Fête &
 les Dimanches, est extraordinaire. C'est
 le rendez-vous de toutes les Coquettes de
 Venise, & ceux qui aiment les aventures
 trouvent à s'y satisfaire. Peu de jours
 après mon arrivée en cette Ville, je fus
 dans cette Eglise. Il y avoit un monde
 infini, & la Musique fut des plus belles.
 En sortant, une Femme qui cachoit son
 visage, m'accosta, & me dit qu'il y avoit
 une Dame dans une Gondole, qui me fai-
 soit prier de vouloir bien lui aller parler.
 Quoique ceci sentît beaucoup l'avantu-
 re, pour laquelle je n'ai jamais eu trop
 de goût, je ne laissai pas de suivre cette

VENISE. Femme. Je trouvai en effet à dix pas de là une Gondole, dans laquelle étoit une Femme que je reconnus pour être la Fille de l'infortuné Baron de H , celui dont la catastrophe tragique ne vous est pas inconnue. Je vous avoue que je fus attendri jusqu'à m'affliger, de voir devant moi une Fille de condition, étrangère dans un Pays, & dans une situation à me faire augurer qu'elle n'étoit pas dans le chemin de son devoir. Mais je fus encore plus touché lorsqu'après m'avoir fait des excuses de ce qu'elle m'avoit fait demander, elle me dit avec une voix entrecoupée de sanglots: „ Au nom de „ Dieu, dites-moi si vous savez ce que „ fait mon malheureux Père. Vit-il en- „ core? Il est la cause de son malheur & „ du mien; il m'a précipitée dans l'abî- „ me: mais il est toujours mon Père, „ rien ne peut me faire oublier ce que „ je lui dois; & je voudrois soulager ses „ maux aux dépens de ma vie”. Je lui répondis qu'il y avoit longtems que je n'avois été à *Berlin*, que je n'y avois conservé de liaison avec personne, & qu'ainsi je n'avois aucune nouvelle à lui dire de son Père. Je savois pourtant qu'il étoit mort en prison à *Spandau*: mais je crus devoir épargner cette fâcheuse nouvelle à une personne qui paroissoit d'ailleurs assez affligée. „ Je ne vous savois pas à Venise „ (reprit Mdlle. de H) sans quoi „ j'au-

„ j'aurois cherché l'occasion de vous par-
 „ ler. Je vous ai vu à l'Eglise de *la Pietà* :
 „ votre présence m'a rappelé le souve-
 „ nir de mes infortunes, & la catastrophe
 „ de mon Père, dont vous avez été au-
 „ trefois Ami. Je nai pu retenir mes lar-
 „ mes, & le souvenir de mes disgraces
 „ l'a emporté sur le plaisir que j'ai de
 „ vous voir ”. Je tâchai d'appaier sa
 „ douleur & de calmer ses esprits. Je l'ac-
 „ compagnai chez elle, & lorsque je la vis
 „ un peu remise, je lui fis des questions sur
 „ sa situation, & la priai de m'apprendre ce
 „ qu'elle avoit fait depuis qu'elle étoit par-
 „ tie de *Berlin*. Elle me répondit sur tous
 „ les articles, avec beaucoup de bonne-foi
 „ & de naïveté. „ Après l'exécution de la
 „ sentence, me dit-elle, qui dégradoit mon
 „ Père de noblesse & d'honneur, & le
 „ mettoit de pair avec les plus grands scé-
 „ lérats, je n'eus pas le courage de de-
 „ meurer à *Berlin*. Je fus à *H.*
 „ trouver Madame de *B.* ma
 „ Tante, auprès de qui j'espérois de trou-
 „ ver un asyle. Mais j'éprouvai bien-
 „ tôt que les malheureux n'ont point de
 „ Parens. Ma Tante ne voulut point me
 „ recevoir: elle me fit dire par une per-
 „ sonne de confiance, qu'elle me con-
 „ seilloit de fortir de *H.* ou que si
 „ je voulois y rester, je devois changer
 „ de nom, & ne me point dire sa Paren-
 „ te, si je ne voulois pas être enfermée.

VENISE.

„ Hélas ! j'eusse pris alors pour faveur, si
 „ ma Tante m'eût fait enfermer. Je me
 „ trouvois dans la dernière disette, & je
 „ ne savois que devenir. J'étois logée
 „ dans une Auberge; je me mis à cou-
 „ dre du linge & à blanchir. Je gagnois
 „ ainsi ma vie, lorsqu'un Jeune-homme
 „ de bonne mine vint loger dans la mai-
 „ son où j'étois. Il ne tarda pas à faire
 „ connoissance avec moi. Je ne fai quel
 „ charme je pouvois avoir pour lui; je
 „ ne faisois que pleurer. Cependant il
 „ me parla d'amour, & me donna tant
 „ de marques d'une vive passion, que je
 „ me crus aimée. Je ne vous tairai point,
 „ que je ne fus pas longtems insensible.
 „ Il m'offrit de m'épouser. Comme je
 „ n'avois rien à ménager, je consentis à
 „ m'unir avec lui. Il m'avoit dit qu'il
 „ étoit Officier au service de l'Empe-
 „ reur, & qu'il étoit de *Lubeck*, où il ve-
 „ noit, disoit-il, de recueillir un hérita-
 „ ge. Je le crus, parce qu'il étoit bien
 „ équipé, & qu'il avoit une bourse as-
 „ sez bien garnie. Enfin je l'aimai, &
 „ je me trouvai fort heureuse de l'avoir
 „ pour Epoux. Peu de jours après notre
 „ mariage, mon Mari me dit qu'il falloit
 „ qu'il partît pour la *Hongrie*, où le Ré-
 „ giment dans lequel il se disoit Lieute-
 „ nant, étoit en quartier; qu'ainsi je me
 „ préparasse à le suivre. Nous partimes
 „ de *H.* . . . & nous arrivames heu-

„ reu-

7, reusement à *Vienne*. Ce fut dans cet- VENISE.
 2, te Ville que mon Mari, qui n'avoit
 2, eu jusques-là que de très bonnes ma-
 2, nières pour moi, & dont la conduite
 2, avoit été fort régulière, changea tout
 2, à coup. Il passoit les journées dans les
 2, Berlans; & les nuits dans la débauche.
 2, Il se passoit quelquefois quatre ou cinq
 2, jours, sans qu'il revînt à la maison; &
 2, lorsqu'il y venoit, ce n'étoit que pour
 2, m'insulter, & pour me reprocher le
 2, malheur de mon Père, que je lui a-
 2, vois déclaré avant que de l'épouser,
 2, ne voulant pas qu'il pût me reprocher
 2, un jour que je l'avois trompé. Il me
 2, disoit que je le deshonorois; que son
 2, Colonel, informé de l'alliance qu'il a-
 2, voit contractée avec moi, l'avoit cas-
 2, sé; & que j'étois la cause de la perte
 2, de sa fortune. Je tâchai de l'appaiser,
 2, & je n'épargnai ni soins ni complai-
 2, sances; mais tout fut inutile. J'ap-
 2, pris que mon Epoux étoit devenu é-
 2, perdument amoureux d'une Créature
 2, prostituée: il se ruinoit pour elle, &
 2, en peu tems il se vit réduit à vendre
 2, ses habits. Il avoit contracté des det-
 2, tes; & comme il se vit sur le point
 2, d'être arrêté par ses Créanciers, il par-
 2, tit de *Vienne* secrètement, m'abandon-
 2, nant au plus affreux desespoir. Je fus
 2, huit mois sans pouvoir apprendre de
 2, ses nouvelles. Enfin je vins à savoir

VENISE.

„ qu'il étoit dans cette Ville. Je pris le
 „ parti de le fuivre. Madame la Com-
 „ tesse de *W.* . . . qui m'avoit géné-
 „ reusement assistée, me fournit de quoi
 „ faire mon voyage. En arrivant ici, je
 „ n'y trouvai point mon Epoux. J'ap-
 „ pris qu'il étoit à *Padoue*. Je me met-
 „ tois en devoir de l'aller trouver, lors-
 „ que je reçus la nouvelle qu'il avoit été
 „ tué par un Etudiant avec lequel il a-
 „ voit pris querelle au Jeu. Sa mort fut
 „ pour moi le comble de la douleur. Je
 „ me trouvois Etrangère ici, sans con-
 „ noissances ni ressource. Je cherchai,
 „ mais inutilement, à gagner ma vie par
 „ le travail, comme j'avois fait à *H.* . . .
 „ mais je trouvai si peu d'ouvrage, qu'il
 „ me fut impossible de me tirer d'intri-
 „ gue. J'aurois sans doute succombé à
 „ ma misère, si je n'avois trouvé le No-
 „ ble *D.* . . . qui, touché de ma situa-
 „ tion, m'assiste depuis six ans, en me
 „ faisant une pension. Heureuse si je pou-
 „ vois m'en passer, & me retirer pour
 „ jamais dans quelque Maison de piété” !
 C'est ici que l'infortunée *H.* . . . finit sa
 narration. Je sondai ses sentimens sur la
 Religion: je la savois élevée dans le Lu-
 théranisme. Elle me témoigna avoir in-
 clination de se rendre Catholique, & mê-
 me Religieuse. Je lui promis de la servir
 de tout mon pouvoir ; & dès le même
 soir je parlai à Madame *M.* . . . qui me
 pro-

promit de la faire entrer en Religion dès qu'elle seroit Catholique. Un Jésuite l'instruit depuis près d'un mois: il nous fait espérer qu'elle sera incessamment en état de prendre le voile. Elle me témoigne beaucoup d'ardeur pour cela. Je lui ai appris depuis peu de jours la mort de son Père; elle m'en a paru fort touchée: mais elle m'a témoigné aussi se soumettre aux décrets de la Providence, & m'a parlé de ses malheurs avec tant de résignation, que j'ai lieu de croire qu'elle sera heureuse dans la retraite qu'elle va embrasser. Si cela est, je me trouverai très heureux d'avoir contribué par mes conseils à sa tranquillité. Peut-être qu'elle obtiendra du Ciel par ses prières, que je mette moi-même en pratique les leçons que je lui ai faites sur la nécessité de la conversion.

Pardonnez-moi, Monsieur, cette longue digression. Comme vous avez connu le malheureux H. . . . pendant sa fortune, & que vous êtes également informé de sa disgrâce, j'ai cru que vous ne seriez pas fâché d'être instruit du sort de sa Fille. Je vais reprendre mes remarques sur Venise.

Il y a deux jours que j'ai été voir la *Scuola S. Rocco*. Ce sont des Salles où s'assemblent les Confréries de ce Saint. On y voit des Tableaux des plus habiles Maîtres. On estime fort dans la grande

VENISE,

Salle d'en-bas , le Tableau de l'Annonciation par *Tintoret*. Cette peinture est sans contredit une des plus belles & des plus touchantes qu'il y ait à Venise , à cause des vives expressions de surprise , d'admiration & de joie , qui paroissent sur le visage de la Vierge. Elle est dans sa chambre , que l'habile Peintre a représentée comme un lieu simple , mal entretenu , & dont les meubles sont vieux & usés. Sur le grand Escalier est un autre Tableau , représentant de même l'Annonciation : il est de la main du *Tizien* , & n'est pas un de ses ouvrages les moins estimés. Les Salles d'en-haut sont ornées de divers Tableaux du *Tintoret* , dans lesquels il a traité la Passion de Notre Seigneur. Le Sauveur paroissant devant Pilate , est une pièce admirable : on est véritablement touché de voir la modestie & la sérénité qui règnent sur son visage. Un second Tableau représente Notre Seigneur portant sa Croix. Dans un troisième on le voit attaché à la Croix , & expirant pour le salut des hommes. Ce sont des pièces impayables , & qui passent pour tout ce que le *Tintoret* a jamais fait de plus achevé.

J'ai aussi été voir les principaux Palais , qui sont presque tous sur le *Grand Canal* & le *Canal Reggio*. Ils sont très magnifiques , mais ils se ressemblent presque tous : qui en a vu un , peut dire les
avoir

avoir tous vus. Ils ont peu de Cour, VENISE.
 encore moins de Jardin, point d'Ecuries : un seul Corps de logis, avec un grand Sallon au milieu & des Apartemens à droite & à gauche, forment un Palais à Venise. Au marbre près, il y a des Palais aussi magnifiques ailleurs, auxquels on ne donne que le nom de Maison.

La Place de *Saint Marc* est le rendez-vous ordinaire de tout ce qu'il y a d'honnêtes-gens à Venise. Il y a des Nobles qui y tiennent leurs Assises, & qui n'en sortent que pour se coucher ; ils passent leur vie à jouer dans des Cafés, ou des boutiques de Perruquiers. Le nombre des Nobles n'est point limité : moyennant cent-mille ducats, peut acquérir la Noblesse qui veut. Ces Messieurs se traitent d'*Excellence*, & tous prétendent ce titre des Etrangers. Il y a cependant de ces Excellences qui vont eux-mêmes à la Boucherie & à la Poissonnerie, & qui portent chez eux leur viande ou leur poisson caché sous leurs robes : il y en a même de si pauvres, qu'on leur voit demander l'aumône. Ce Titre est ici si fort en usage, que j'ai eu toutes les peines du monde d'empêcher un Laquais que j'y ai pris, de me le donner. J'avois beau lui dire que je n'étois nullement Excellent ; il me répondoit qu'il savoit trop ce qu'il devoit

VENISE, à mon Excellence ; qu'il ne vouloit pas passer pour manquer de respect à mon Excellence. Un François venu depuis peu de Constantinople , & à qui je faisois mes plaintes de la profanation de ce Titre , m'assura que les Venitiens en étoient encore plus libéraux hors de Venise , & qu'il avoit entendu à Constantinople les Palfreniers du *Baile* de la République se traiter d'Excellence.

Parmi les Excellences Venitiennes , il y a aussi des Petits-Maitres ; on les reconnoit à leurs pourpoints doublés de couleur de rose , à leurs belles perruques blondes , à leur démarche évaporée , & à l'air panché avec lequel ils sont dans leurs Gondoles. Celles-ci sont beaucoup plus petites & plus légères que les Gondoles ordinaires. Ces Petits-Maitres sont fort galans , & ont ordinairement plus d'une Maitresse : il y a peu de Nobles qui n'en aient au moins une. Au peu de liberté près dont jouissent ces Créatures , elles sont heureuses comme des Sultanes ; leurs Amans les traitent en Princesses , & généralement , les Venitiens portent un grand respect à toutes les Femmes. J'ai vu la *Faustina* célèbre Chanteuse , & la *Stringuetta* fameuse Courtisane , arriver masquées à la Place *S. Marc* , s'appuyant sur des Nobles , & tous les hommes les saluer comme si elles avoient été des Dames de gran-

grande importance. Le même jour qu'elles parurent dans la Place, nous y eumes un combat de deux Femmes masquées, qui étoient Rivaies. Dès qu'elles se furent reconnues, elles prirent querelle : les coups de poing s'ensuivirent, elles s'arrachèrent les masques, & enfin il y eut des couteaux tirés, dont elles se frappèrent si bien, qu'il y en eut une qui resta sur la place.

Je croi qu'il est tems de finir ma Lettre, déjà assez longue, & peut-être remplie de trop de bagatelles. Je vous mande tout ce qui me vient à l'esprit; cela fait un vrai pot-pourri : mais au moins cela vous prouve le plaisir que j'ai de m'entretenir avec vous. Je suis, &c.

A Venise, ce 15 Mai 1730.



LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Les Lettres de Rome portant toutes qu'on est sur le point d'avoir un nouveau Pape, je suis parti plus tôt de Venise que je n'aurois fait, & je me suis rendu en poste dans cette Ville, sans trop m'arrêter nulle-part. J'ai passé par PADOVE, PADOVE-
où

FERRARE.
RE.

où j'ai eu l'honneur de saluer le Prince *Emanuel de Portugal*, qui y fait son séjour depuis quelque tems. J'ai été ensuite à la Comédie, que j'ai trouvée des plus mauvaises; mais où l'Assemblée étoit belle & nombreuse: entre autres, beaucoup d'Etudiens & de Jeunes-gens, parmi lesquels il y avoit un Jeune-homme d'une très jolie figure. Il avoit dix ou douze mouches au visage, un habit rouge brodé de Jais noir; le chapeau, le nœud d'épaule, la dragonne & les bas, tout étoit brodé de Jais. Je le pris d'abord pour un Charlatan; mais je vis bien que la bizarrerie de l'habillement étoit le goût du Pays. Ce qui m'a amusé quelques momens, étoit un Lièvre à qui un Arlequin faisoit faire le manège, la culbute, sauter par-dessus un bâton, & battre le tambour des deux pattes de devant.

De *Padoue* je suis venu à FERRARE, Ville de l'Etat Ecclésiastique, où le Pape tient un Légat qui est toujours un Cardinal. Cette Ville m'a paru grande, bien percée, & contenant quelques beaux Palais; mais au reste très mal peuplée, ce qu'on attribue au mauvais air qui règne dans cette Contrée, une des plus belles de l'Italie.

BOLOGNE.

Le chemin de Ferrare à BOLOGNE est extrêmement uni, & en Eté aussi bon & agréable, qu'il est impraticable en Hiver. *Bologne* est la seconde Ville de l'E-

tat

tat Ecclésiastique. Elle est grande & BOLOGNE.
 belle : sa situation est des plus agréables : GENE.
 tout le Pays qui l'environne est proprement un Jardin, & tout ce que la Nature a produit de plus fertile & de plus beau. On dit que cette Ville contient près de quatre-vingt-mille Habitans. Le Peuple y est honnête & civil, & la Noblesse des plus polies envers les Etrangers. Il y a des Palais magnifiques ; je ne vous parlerai que de la Maison du Marquis *Rinucci*, parce qu'elle m'a paru être une des plus considérables. Elle est d'une grande magnificence, & d'une vaste étendue. Le rez-de-chaussée contient trois grands Apartemens ; le premier étage en contient cinq, de même que le troisième. L'Escalier de ce Palais est fort estimé pour son ordonnance. Dans une des Salles l'on voit deux grands Tableaux. Le premier est le Sacre de l'Empereur *Charles-Quint*, fait par le Pape à Bologne. Le second représente le Roi de Danemarck *Frederic IV*, donnant audience au Sénat de Bologne, qui le complimente sur son arrivée. Dans une seconde Salle on a représenté avec art en deux grands Tableaux, le feu Cardinal *Rinucci*, aiant audience du Roi de *Pologne* auprès de qui il étoit Nonce. Dans le second, l'on voit le même Cardinal recevant la Barette des mains du Roi de France *Louis XIV*, auprès duquel il étoit Nonce lorsqu'il fut
 élu

BOLO-
GNE.

élevé à la Pourpre. Les Apartemens qui accompagnent ces Salles sont très richement meublés, & ornés d'excellens Tableaux.

Les Eglises de *Bologne* ne le cèdent point en magnificence aux plus belles Eglises d'Italie. Celle de *S. Paul* m'a paru mériter le plus d'attention. Elle est desservie par des Moines *Bernardins*. La voûte est couverte d'un grand ouvrage de peinture, qui représente l'Histoire de *S. Paul*. Ces peintures, qui sont fort estimées, sont d'*Antonio Caccioli*, & *Rolli*, deux Bolonois; l'un & l'autre se sont surpassés. La peinture du Dôme, où l'on voit *Saint Paul* à genoux prêt à avoir la tête tranchée, est d'une beauté admirable. Le grand Autel est de marbre de différentes couleurs, mis en œuvre avec beaucoup d'art. Les Sièges des Moines sont de bois de noyer; & au dessus sont divers Tableaux de la Vie de *S. Paul*, faits par un habile Elève du *Carache*. Les Eglises de *Ste. Catherine de Bologne* & celle de *S. Michel in Bosco*, méritent toute l'attention d'un Voyageur, par rapport aux rares peintures dont elles sont décorées. *Michel in Bosco* est sur une Hauteur, à trois milles de Bologne; on y va par une Gallerie couverte, faite en Portique: c'est un ouvrage que les Citoyens de Bologne ont fait faire par dévotion pour une Image miraculeuse de la Sainte Vierge.

Vierge, qui est révérée dans cette Eglise. BOLOGNE.

Le Palais du Légat est fort ancien, mais il a de la grandeur & de la magnificence. Il est actuellement gardé pendant la Vacance du Saint Siège, comme si l'Ennemi étoit aux portes de la Ville. Toutes les avenues sont tendues de chaînes, les Gardes Suisses sont cuirassés, la Garde de cinquante soldats est barricadée avec des palissades & des chevaux de frise, & la porte du Palais défendue par huit piéces de Canon.

Il me reste à vous dire de *Bologne*, que c'est une des Villes d'Italie où un Etranger a le plus d'agrément. Outre que la Noblesse va au-devant de tout ce qui peut lui faire plaisir, il trouve à s'amuser par la vue des belles peintures. Il y a souvent d'excellens Concerts, Opéra & Comédie; les Promenades sont charmantes, les Maisons de campagne gracieuses; je croi que c'est tout ce qu'on peut désirer dans la vie.

Je me suis rendu dans deux jours de Bologne à *Florence*, après avoir passé en chaise l'*Apennin*, Montagnes prodigieuses: chose que je ne ferai plus de ma vie. J'ai beaucoup pâti sur cette route, & si jamais il vous prend envie de la faire, je vous conseille de porter avec vous, provisions, ou Cuisinier. Dans toute cette route il n'y a aucun endroit de considération. **FIORENZOLA** est FIORENZOLA.
une

FIORENZA. une méchante petite Ville, qui est presque à moitié chemin. De cette Ville à *Scarperia*, le chemin est extrêmement rude: on descend une haute Montagne pavée en manière d'escalier, que l'on ne peut descendre en chaise à moins que de se rouer. J'ai pris le parti de marcher. A *Scarperia* le Pays devient plus praticable, & il embellit à mesure qu'on approche de *Florence*. On passe encore dans un Bourg nommé **PONTE**, qui est situé au pied d'une Colline, sur laquelle le Grand-Duc a un Château qui m'a paru assez bien fortifié.

PONTE.

FLORENCE.

On apperçoit **FLORENCE** d'assez loin; & en vérité, c'est un beau point de vue que cette grande Ville, dans une belle Vallée, au milieu de Collines qui s'élèvent insensiblement, & qui enfin se terminent par de hautes Montagnes, tellement habitées, qu'elles peuvent être regardées comme les fauxbourgs de *Florence*. La Rivière d'*Arno* traverse la Ville & la Vallée. On peut dire que c'est avec justice, que *Florence* est nommée *la Belle* d'entre les Villes d'Italie, puisqu'elle a tout ce qu'on peut désirer dans une grande Ville riche & opulente, Edifices sacrés & profanes, Ponts, Monumens & Fontaines. Cependant elle n'est ni aussi grande, ni aussi peuplée que *Bologne*. En entrant à *Florence*, j'ai apperçu au-dessus de la Porte une table de marbre blanc, où j'ai lu l'Inscription suivante:

FLQ

FLORENTIA, ADVENTU FRI-
 DERICI IV DANIAE ET NORVE-
 GIAE, AUGUSTI, FELICIS, QUOD
 EAM SUA PRAESENTIA MAGNUS
 HOSPES IMPLEVERIT AUGUSTA,
 FELIX, AN. 1708. MENSE MAR-
 TIO.

FLOREN-
 CE.

C'est le feu Grand-Duc *Cosme* qui a fait graver ceci à l'honneur du Roi de Dannemarc.

La Ville de *Florence* a été si exactement décrite, que je passerai très légèrement sur tout ce qui regarde les Edifices. La Place appelée la *Piazza del Gran Duca*, ou du *Palais Vieux*, contient assez de belles choses pour orner une grande Ville. On y voit une grande Fontaine que *Cosme I.* a fait construire sur les Dessesins d'*Ammanati* & de *Philippe Baldinucci*, deux Sculpteurs très célèbres pour-lors. A peu de distance de cette Fontaine, est la Statue équestre de *Cosme I.* Elle est élevée sur un grand piédestal de marbre blanc, à la principale face duquel on a gravé cette Inscription :

COSMO MEDICI, MAGNO E-
 TRURIAE DUCI PRIMO, PIO, FE-
 LICI, INVICTO, JUSTO, CLE-
 MENT-

130 L E T T R E S
 MENTI, SACRAE MILITIAE PA-
 CISQ. IN ETRURIA AUTHORI,
 PATRI ET PRINCIPI OPTIMO,
 FERDINANDUS F. MAG. DUX. III.
 EREXIT AN. CIO. IO. LXXXIII.

Les autres trois faces du piédestal contiennent des Bas-reliefs de bronze d'une grande beauté. Le premier représente *Cosme I.* reconnu pour Souverain par le Sénat de Florence; le second, la cérémonie du Couronnement de *Cosme*; & le troisième, le même *Cosme* sur un Char de triomphe à l'antique, faisant son Entrée triomphante dans *Sienna* soumise à son Gouvernement. *Ferdinand I.* de *Medicis*, en faisant ériger cette Statue à l'honneur de son Père, employa pour la direction de cet ouvrage le célèbre *Jean Boulogne*, qui a très bien répondu à l'opinion qu'on avoit de lui.

La Galerie du Grand Duc est près de la Place: j'y ai vu tout ce que les Anciens & les Modernes ont eu de plus curieux. Un Buste du Grand *Alexandre*; la fameuse Statue de *Vénus* taillée par *Apollodore*, avec celles des Empereurs, & des Impératrices de Rome, & des plus grands Personnages des siècles passés; les meilleurs Originaux des plus grands Peintres, & mille choses rares tant en Diamans, Rubis, Perles, Emeraudes, Saphirs,

Saphirs, & Topazes, qu'en Ambre, Porcelaines, Cryftaux, Porphyre, Corail, Marbres & Granite. Toutes ces belles choses détaillées formeroient un Volume. On est actuellement occupé à les mettre en Estampes; plusieurs personnes de qualité ont contribué à la dépense de ce bel Ouvrage, qui est considérable, & pour lequel ils employent d'excellens Dessinateurs. Il auroit été digne du Grand-Duc, & il me paroît que ce Prince, voyant sa Maison étiente & ses biens passer dans des mains étrangères, devoit bien du moins éterniser la gloire de ses Aïeux, en donnant au public un état des Richesses immenses qu'ils ont acquises & transmises à leur postérité.

De toutes les Églises d'Italie il n'y en a point de plus magnifique pour l'extérieur, que le Dôme de *Milan* & la Cathédrale de *Florence*. Toutes les deux sont entièrement revêtues de marbre de différentes couleurs. Un Citadin de Florence, qui prétendoit savoir parfaitement l'Histoire de cette Ville, m'a assuré que la Cathédrale avoit été bâtie de l'Impôt de cinq sols qu'on avoit mis sur chaque pièce de Drap qui se vendoit alors à Florence. Je croi que, sans blesser la charité, vous pouvez prendre ceci pour un Conte.

En face de la Cathédrale est le magnifique Baptistère, dans lequel on entre

FLOREN-
CE.

par trois Portes de bronze si artistement travaillées, que *Michel-Ange* disoit qu'elles méritoient d'être les Portes du Paradis.

La Chapelle de *S. Laurent*, qui n'est pas encore achevée, fait l'admiration de tous les Connoisseurs. Elle est destinée pour être le Lieu de la sepulture des Grands-Ducs. Chaque Prince sera déposé dans un Mausolée merveilleusement travaillé, & enrichi de pierres précieuses. Il y a cent-cinquante ans que cette Chapelle est commencée & qu'on y travaille; il s'en faut cependant encore des deux tiers qu'elle ne soit achevée. S'il étoit permis de gloser sur la conduite des Princes, je dirois encore, que le Grand-Duc, qui voit finir avec soi sa grandeur & sa Maison, auroit bien dû mettre la dernière main à ce Monument de la magnificence des *Medicis*: car peut-il se flatter que si lui-même néglige de faire passer l'éclat de sa Maison à la Postérité, ses Successeurs qui ne lui font rien, ou du moins peu de chose, penseront à l'éterniser? Mais tel est le caractère de *Jean-Gaston* Grand-Duc de Toscane: indifférent & insensible à tout, il voit les Etrangers disposer de ses Etats & lui nommer un Successeur, les Courtisans prêts à l'abandonner pour s'attacher à ce même Successeur; & cette perspective, quelque désagréable qu'elle puisse être,

être, ne paroît point l'affliger. Il disoit FLOREN-
CE. il y a quelques jours, en venant de signer son Testament par lequel il déclare l'Infant d'Espagne *Don Carlos* son Héritier, qu'il venoit de faire un Fils par un trait de plume, lui qui n'en avoit pu faire un en trente-quatre années de mariage.

Voilà, Monsieur, tout ce que vous aurez pour cette fois de moi touchant *Florence*, où je n'ai pu m'arrêter que peu de jours, pendant lesquels je n'ai fait aucune connoissance, m'étant uniquement occupé à voir les Curiosités de cette Ville. A mon retour de *Rome*, je compte passer encore ici, je m'y arrêterai quelque tems pour connoître un peu la Cour, & vous ferez alors instruit de tout ce que j'y aurai remarqué.

De *Florence* je suis venu dîner à *Castilloncello*, & coucher à SIENNE. *SIENNE*, Ville de l'Etat de *Toscane*, à laquelle *Cosme I.* de *Medicis* la soumit, non sans une forte résistance des *Siennois*. Cette Ville est un Archevêché & une Université. Elle jouit d'un très bon air, & sa situation est fort agréable. On dit qu'on y parle l'Italian avec plus de pureté que dans aucune autre Ville d'Italie. Elle m'a paru manquer d'Habitans: j'ai parcouru plusieurs rues, sans rencontrer personne. On dit qu'il y a beaucoup de Noblesse établie dans *Sienna*, & qu'elle fait accueil aux Etrangers: comme je ne m'y suis arrêté qu'un

I 3

jour,

jour, je n'ai eu le tems que de parcourir la Ville. La Cathédrale m'a paru un grand & magnifique Edifice, revêtu de marbre. Le Palais du Grand-Duc est ancien, mais logeable. On y confidère la Tour, comme une pièce fingulière d'Architecture. La Grande-Princesse * *Violente de Bavière* est Gouvernante de *Sienna*: elle demouroit autrefois dans cette Ville, où elle étoit extrêmement aimée; mais depuis quelque tems elle fait sa résidence à Florence. La Place qui est devant le Palais, est ovale, & creuse au milieu; on peut l'inonder, comme la Place *Navone* de Rome.

Depuis *Sienna* jusqu'à *Viterbe*, le chemin est extrêmement mauvais. J'ai passé la Montagne de **RADICOFANI**, située dans une des plus vilaines Contrées de toute l'Italie. Au fommet de la Montagne il y a un Château, où l'on entretient une Garnison de quinze hommes & un Commandant, que j'ai trouvé à la Place du Cabaret où j'ai mis pied à terre. Il avoit été Lieutenant en France dans le Régiment *Royal Italien*, & parloit assez bien François. Il me dit que les Habitans de son Gouvernement étoient aussi mauvaises gens que le Pays étoit vilain. J'en vis, quelques momens après, une preuve. Un Muletier prit que-

* Cette Princesse est morte en 1731, à Florence.

querelle avec le Garçon du Cabaret; celui-ci lui donna un coup de couteau dans le bas-ventre, avec plus de tranquillité qu'il n'auroit fait peut-être une bonne action. Le Commandant ne fit point arrêter l'Assassin. Sur ce que je lui en témoignai ma surprise, il me dit qu'il n'avoit rien à dire hors de sa Place; que d'ailleurs il n'osoit faire arrêter l'Assassin, parce qu'il avoit trois Frères aussi méchans que lui, & qui ne manqueroient pas de tirer vengeance du châtiment qu'il pourroit faire. Et puis, me dit-il, j'aurois bien à faire, si je voulois faire arrêter tous ceux qui donnent des coups de couteau.

AQUAPENDENTE est une vilaine petite Ville, qui cependant est Métropole. BOLSENA ne vaut pas mieux; & MONTEFIASCONE, tout Evêché qu'il est, ne mériteroit pas qu'on en parlât, si ce n'étoit à cause de ses Vignobles qui produisent d'excellent Vin muscat.

VITERBE, à trois lieues de *Montefiascone*, m'a paru une très jolie Ville. Elle est ornée de trois belles Fontaines, & pavée de grosses pierres de taille qui ont quatre pieds de large. Cette Ville a quelques belles maisons: elle est le Siègè d'un Evêque, & sa Cathédrale est un Edifice qui n'est point dépourvu de magnificence. Le feu Pape *Benoit XIII*

AQUA-
PENDEN-
TE.
BOLSE-
NA.
MONTE-
FIASCO-
NE.

VITERB-
E.

y consacra Archevêque l'Electeur de *Cologne*, le Saint Père étant venu exprès en cette Ville pour épargner à l'Electeur toute dispute de rang avec les Cardinaux; qui furent à leur tour si mécontents de cette démarche du Pape, qu'aucun d'eux ne l'accompagna dans ce voyage.

MONTE-
ROSO.
RONCI-
GLIONE.

MONTEROSO est une jolie Ville, mais RONCIGLIONE la surpasse: il n'y a pas une Ville plus riante dans l'Etat Ecclésiastique. Il s'y fait un grand Commerce en Tabac. J'y suis arrivé hier à midi, & je ne compte d'en partir que ce soir, ma voiture s'étant rompue. J'espère pourtant coucher ce soir à *Rome*, d'où je compte vous marquer incessamment bien des belles choses. Vous me ferez plaisir de m'y donner de vos nouvelles, & de me croire en Italie comme ailleurs, &c.

A Ronciglione, ce 30 Mai 1730.

LET-



L E T T R E XXVIII.

M O N S I E U R,

ME voici enfin arrivé dans la célèbre ROME.
 ROME, cette Ville qui a été si
 longtems la Maitresse du Monde, &
 qui est encore aujourd'hui la Métropole
 de l'Europe. Ne vous attendez pas tou-
 tefois que je vous en fasse une descrip-
 tion parfaite; il faudroit pour cela être
 plus versé dans l'Architecture, que je ne
 le suis. Je ne vous parlerai que des cho-
 ses qui m'ont paru les plus belles, ou de
 celles que j'ai trouvé véritablement lai-
 des, & que l'ostentation des Italiens fait
 passer pour des Merveilles de l'Univers.
 Je m'attacherai même à vous parler bien
 plus des choses animées, que de celles
 qui ne le sont point; ces dernières aiant
 été tant décrites, que tout ce que je
 pourrois vous en dire, ne seroit qu'une
 répétition de ce que vous avez lu mille
 fois.

Rome est assurément une des plus belles
 Villes du Monde; mais ce n'est plus cet-
 te même Rome dont nous lisons des re-
 lations si pompeuses: on y trouve à peine
 quelque reste de ce qu'elle étoit ancien-

ROME.

nement. Malgré cela, il faut convenir qu'elle a des pièces uniques, & superbes: rien n'égale ses Eglises, ses Fontaines, & quelques-uns de ses Palais. D'abord en entrant par la *Porte du Peuple*, un Etranger ne peut qu'être frappé d'admiration lorsqu'il regarde droit devant lui; il m'a semblé voir une superbe décoration de Théâtre. Mais lorsque j'ai porté la vue à droite & à gauche, ce n'a plus été cela: j'ai cru entrer dans un Village. Je vais vous expliquer cette Enigme. En portant mes regards devant moi, j'ai d'abord apperçu une Place de forme triangulaire, dont la *Porte du Peuple*, par où je suis entré, occupe une pointe qui fait face à trois rues très longues, tirées au cordeau, & formant une patte-d'oie. Ces rues sont séparées par deux Eglises, dont les façades sont magnifiques & d'égale Architecture. Le milieu de la Place est occupé par un superbe Obélisque ou Aiguille de Granite Oriental, que le Pape *Sixte V.* a élevé, comme le marque l'Inscription du piédestal. Au pied de cette Pyramide du côté de la Ville, est une Fontaine. Tout ceci est le beau de la Place, & m'a paru être digne de Rome: voici ce qui m'a semblé avoir l'air d'un Village. A la gauche de la Place on apperçoit d'abord une Eglise consacrée à Notre-Dame, dont l'Architecture est fort simple. Elle est suivie de fort

vilaines maisons ou baraques. La droite de la Place est occupée par des Granges à foin, & deux ou trois vilaines cabanes. ROME. 1

Me trouvant à la Place *du Peuple*, je vais parcourir les trois rues qui y prennent naissance, & qui lui donnent communication avec les principaux quartiers de Rome. Je commencerai par celle du milieu, qui fait face à la Porte: on l'appelle la rue *du Cours*, parce que c'est là qu'en tems de Carnaval, se font les courses de Chevaux barbes, & journellement le *Passiggio*, ou promenade des carosses. Cette rue traverse presque tout Rome, & a quelques belles maisons, parmi lesquelles on compte les Palais *Ruspoli, Gicci, Carolis, Mancini, Pamphili, & Bolognetti*. Elle traverse la Place *Colonne*, & celle de *S. Marc*. La première est quarrée, environnée de bons & solides bâtimens, & ornée de la célèbre Colonne *Antonine*, que le Sénat fit élever à l'honneur d'*Antonin le Pieux*. On y voyoit autrefois au sommet la Statue de cet Empereur; elle a fait place à l'Image de *S. Paul*. La Place *S. Marc* est appelée ainsi, parce qu'elle précède l'Eglise dédiée au Saint de ce nom. On y voit le Palais de *Venise*, vaste bâtiment occupé par l'Ambassadeur de la République, & qui servoit de demeure au Pape *Sixte V.*

ROME.

La seconde rue qui prend naissance à la Place *du Peuple*, est nommée la *Strada Ripetta*. Elle n'offre rien de remarquable, que l'Escalier qui conduit au *Tibre*: il est d'un magnifique Dessin, & fait d'une manière qu'il y a deux rampes sans degrés, pour la commodité des chevaux qui portent les marchandises que l'on décharge au pied de l'Escalier, qui est un des principaux Ports de Rome.

La troisième rue aboutit à la Place d'*Espagne*, & n'offre rien de beau à la vue. A entendre parler un Romain de la Place d'*Espagne*, on croiroit que c'est la plus belle chose du Monde; je ne sache pourtant rien qui le soit moins. Elle est beaucoup plus étroite au milieu, qu'aux deux extrémités; elle n'est qu'à moitié pavée; & excepté le Palais d'*Espagne* occupé par le Cardinal *Bentivoglio* * Ambassadeur de cette Couronne, & le Palais de la *Propaganda*, elle n'auroit pas une maison d'apparence. On voit au milieu une Fontaine abondante, faite en forme de barque, placée dans un bassin ovale. Cette Fontaine est au pied d'un prodigieux Escalier qui conduit à

* Cette Eminence est morte au commencement de l'année 1733; [c'est maintenant Mgr. *Thomas Ratto y Ortonelly*, ci-devant Auditeur de Rote, & à présent Evêque de *Cordoue*] qui est chargé des Affaires d'Espagne.

l'Eglise de la *Trinité du Mont*, appartenant aux *Minimes François*. Il a été fait sous le Pontificat du Pape *Innocent XIII*, de la Maison de *Conti*, des deniers qu'un François riche avoit laissés en mourant pour cet usage. On dit qu'on y a employé soixante-mille écus Romains; si cela est, c'est de l'argent bien mal employé: cet Escalier est d'un goût absolument Gothique, & si mal bâti, qu'il tombe actuellement en ruine, bien qu'il n'y ait que cinq ans qu'il est achevé. Si les anciens Romains pouvoient voir cet ouvrage, je suis persuadé qu'ils rougiroient de la manière dont bâtissent leurs Successeurs.

La Place d'*Espagne*, toute laide & enterrée qu'elle est, sert de Lieu d'assemblée à tout ce qu'il y a de beau monde dans cette Ville. Les Dames, fort commodément assises dans leurs carosses, y reçoivent les hommages des Hommes qui se tiennent debout aux portières. On passe ainsi une heure ou deux les soirs à respirer beaucoup de poussière, & le plus mauvais air de Rome: on est accablé de Mendians, & à tout moment au hazard d'être écrasé par les carosses qui viennent prendre place sans suivre ni file ni ordre. Je ne sai si vous trouveriez cela à votre goût. Quant à moi, qui ne suis point homme à compter fleurette, j'évite autant que je le puis de me trouver

ROME.

ver à cette Place, & je lui préfère la Terrasse qui est au dessus du *Mont de la Trinité*; j'y ai le plaisir de découvrir une partie de ce qui se passe dans la Place d'*Espagne*; je porte ma vue par-dessus tout Rome, & bien avant dans la campagne; j'y respire, & je ne cours point risque d'être roué. Il est vrai que je ne vois que des Abbés & des Prélats; mais mes yeux y sont faits; & d'ailleurs, j'en verrois de même aux portières des carrosses des Dames.

C'est à la Place d'*Espagne* & dans les sept rues qui y aboutissent, que demeurent ordinairement les Etrangers. Ce quartier est de la juridiction de l'Ambassadeur d'*Espagne*: les *Sbirres* n'oseroient y poursuivre un Criminel, ni même y paroître; ils seroient chargés par les Braves, qui sont comme les Suisses du [Ministre de cette Couronne,] fort jaloux de ses droits de Franchise, dont jouissent ainsi que lui tous les Ambassadeurs: ce qui est souvent cause de bien des desordres, & qui, si je l'ose dire, autorise le crime, par la facilité que ces Franchises procurent aux Criminels de trouver un refuge. C'est un revenu pour les Braves & leur Capitaine; les Libertines & les Malfaiteurs, qui se retirent dans le Quartier de leur Maître, doivent leur payer le droit de protection dont ils jouissent.

La

La Place d'Espagne m'engage à vous ROMB. 1
 parler aussi de la Place Navone, qui,
 quoique nullement régulière & beaucoup
 trop étroite pour sa longueur, peut être
 mise au nombre des plus belles Places du
 Monde. Elle est ornée de magnifiques
 Fontaines, dont deux méritent toute l'at-
 tention d'un Curieux. Celle du milieu
 est la plus grande; ce fut le Pape *Inno-*
cent X, de la Maison *Pamphili*, qui la fit
 faire sur les Dessins du Chevalier *Lau-*
rent Bernini, lequel a fait briller son art
 dans ce superbe ouvrage. Le tout est un
 grand Bassin ovale, revêtu de marbre
 blanc; au milieu s'élève un Rocher per-
 cé par quatre Grottes, & dominé par un
 Obélisque ou Aiguille de Granite Orient-
 tal, qui étoit autrefois dans le Cirque de
 l'Empereur *Antonin Caracalla*. Aux qua-
 tre coins du Rocher paroissent quatre
 Statues de marbre blanc, assises dans des
 attitudes également nobles & hardies; el-
 les représentent quatre des principaux
 Fleuves du Monde, le *Gange*, le *Nil*,
 le *Danube* & la *Rivière d'Argent* ou de la
Plata dans les Indes Occidentales. Ces
 quatre Statues, quoique de différentes
 mains, ne diffèrent point en beauté; el-
 les sont accompagnées des attributs qui
 leur conviennent. La seconde Fontaine
 est un Bassin de marbre blanc, en forme
 d'ovale figuré: au milieu paroît un *Tri-*
ton assis sur un *Dauphin* taillé en marbre,
 de

ROME.

de la main du fameux *Michel-Ange Buonarota*.

En face de la grande Fontaine est la belle Eglise de *Ste. Agnès*, commencée par *Innocent X*, & achevée par les Princes *Pamphili* ses Neveux. C'est un des plus riches & des plus superbes Edifices de Rome. Sa forme intérieure est ovale. On ne voit par-tout que marbre, dorure, & excellentes peintures. Joignant cette Eglise est un grand & magnifique Palais, appartenant au Prince *Pamphili*, qui le loue au Cardinal *Corsini* *. Les connoisseurs en Peinture y admirent la Galerie.

Le *Panthéon*, appelé communément l'Eglise de la *Rotonde* à cause de sa figure ronde, est un monument bien conservé de l'ancienne magnificence de Rome. *Agrippa* fit bâtir ce Temple, dans l'intention de le dédier à *Auguste*, son Beau-père; mais il le consacra ensuite à *Jupiter ultor* ou le *Vengeur*. Le Pape *Boniface I* selon les uns, & *Boniface IV* selon les autres, consacra ce Temple au vrai Dieu, en le dédiant à la *Sainte Vierge & aux Martyrs*, sous le nom de *Santa Maria ad Martyres*. Rien n'est plus majestueux que le Portique de cette Eglise.

* Aujourd'hui le Pape *Clément XII*, qui y loge ses Neveux & ses Nièces.

glise: il est soutenu par seize colonnes ROME.
de Granite Oriental, d'une élévation &
d'une grosseur merveilleuse, toutes d'une
pièce, & qui sont de l'Ordre Corinthien.
L'Eglise qui est ronde ne reçoit le jour
que par une ouverture qui est au milieu
de la voûte, laquelle est bâtie en Dôme.
Les murs sont revêtus de marbre jusques
à la corniche qui soutient la voûte. On
y voit différentes Chapelles pratiquées
dans l'épaisseur du mur. La voûte étoit
anciennement revêtue de bronze; mais
Urbain VIII dépouilla l'Eglise de cette
singulière magnificence, & employa le
bronze en partie pour le grand Autel de
l'Eglise de *S. Pierre*, & du surplus il fit
faire des Canons, qui se voyent encore
dans le Château *S. Ange*. L'action de
ce Pontife, qui étoit de la Maison *Bar-*
berini, donna lieu aux Romains, qui ai-
ment assez à critiquer la conduite des
Papes, de dire que ce que les Barbares
n'avoient point fait, les *Barberini* venoient
de le faire; & en effet, on remarque
que dans les Sacs de Rome, la *Rotonde*
avoit toujours été épargnée.

L'Eglise de *S. Pierre* m'a trop étonné,
pour que je la passe sous silence. Pour
vous dire en peu de mots ce que je pen-
se de cette *Basilique*, je croi que quand
Rome ne renfermeroit que cette Eglise
seule, elle mériteroit qu'on y fit un vo-
yage. La Place qui précède ce superbe

ROME.

Edifice, ne peut être regardée fans admiration. Le Pape *Alexandre VII* la fit construire sur les Dessesins de mon Héros en Architecture, le Chevalier *Laurent Bernini*. La forme de cette Place est ronde. Un Péristyle formé par deux-cens quatre-vingt-six colonnes, l'environne, & conduit à couvert jusques à l'Eglise. Ces colonnes soutiennent une architrave ornée de quantité de Statues, représentant divers Saints Martyrs. La Place est ornée de deux magnifiques Fontaines, qui jettent continuellement une prodigieuse quantité d'eau en forme de gerbe, qui retombe dans trois Bassins, dont celui d'en-bas étant le plus grand, sert d'écoulement aux eaux qui se perdent sous terre. Un Obélisque de soixante & douze pieds de hauteur, sans la base, se présente à la vue, au milieu des deux Fontaines. Le Pape *Sixte V.* qu'on peut appeller à juste titre le Restaurateur de Rome, comme étant celui qui l'a embellie en toutes choses, le fit dresser après l'avoir fait déterrer près de l'endroit où est la Sacristie de *S. Pierre*: il le fit placer sur un piédestal fort élevé; ce fut le Chevalier *Fontana*, célèbre Architecte, qui conduisit l'élévation de ce poids immense. On dit que le Pape *Sixte V.* avoit ordonné que tous ceux qui assisteroient à l'élévation de cet Obélisque, observeroient le silence

sous

sous peine de la vie : précaution qu'il ROME. prenoit afin que les Ouvriers ne fussent point distraits dans le travail, & pussent être attentifs aux ordres de l'Architecte. Comme on savoit que *Sixte* vouloit être obéi, personne ne dit mot. L'ouvrage alla son train : mais lorsque l'Aiguille étoit presque élevée, les cordes se trouvèrent être trop courtes. Cet accident embarrassa beaucoup *Fontana*, il ne savoit que faire ; lorsqu'un des spectateurs s'avisa de lui crier, *de l'eau sur les cordes, de l'eau.* *Fontana* suivit cet avis, & sur le bon succès qu'il eut, le Pape promit une récompense pour celui qui se déclareroit l'avoir donné : mais personne ne voulut se fier à *Sixte* ; le donneur d'avis s'étoit esquivé dans la foule, & on n'a jamais pu savoir qui il étoit. Toute la hauteur de l'Aiguille, y compris la base & la croix, est de cent-huit pieds. *Sixte V.* fit mettre du bois de la vraie Croix, dans la Croix de bronze doré, qui termine la flèche ; & attachâ dix années d'Indulgences à quiconque la salueroit en disant trois *Pater* & autant d'*Ave-Maria*.

Lorsqu'on a traversé la grande Place, on monte quelques degrés ; & après avoir passé une grande platte-forme ou terrasse, on entre dans le Portique qui précède l'Eglise. La voûte en est soutenue par des colonnes d'Ordre Corin-

ROME.

thien, & des bas-reliefs de marbre. Le plafond est de stuc, en divers compartimens disposés en Mosaique, qui forment les Armes de *Paul V* de la Maison *Borghèse*, le tout entièrement doré. Tournant à droite dans ce Portique, on aperçoit la Statue de *Constantin le Grand*, taillée en marbre par *Bernini*, qui a représenté l'Empereur à cheval, dans une attitude d'étonnement de l'apparition de la Croix. En face de cette Statue à main gauche du Portique, est la Statue de *Charlemagne*, aussi à cheval: cet ouvrage est de la main d'*Augustin Cornicchini*, natif de *Pescia* en Toscane. Il s'en faut beaucoup qu'il soit de la force de celui de *Bernini*. En entrant dans l'Eglise, on laisse sur la droite la *Porte Sainte*, que le Pape ouvre & ferme tous les vingt-cinq ans, lors du grand Jubilé.

Au premier coup d'œil, la décoration intérieure de *S. Pierre* ne m'a pas frappé; je m'étois imaginé que tout y devoit être Or & Azur, & c'est ce que je n'ai point trouvé. Après avoir examiné les choses de près, je suis demeuré comme en extase, des différentes beautés que j'y ai observées. Le Maître-Autel, qui est presque au milieu du Dôme, est d'une magnificence sans pareille. Il est isolé, & ouvert de tous les côtés; consistant en quatre colonnes torfes de bronze, immenses en hauteur & en

en grosseur, qui supportent un Baldaquin du même métal, surmonté par des Anges tenans des festons de fleurs d'un travail si parfait, qu'on prendroit aisément le tout pour un ouvrage d'orfèvrerie. Il n'y a que le Pape seul, & le Cardinal Doyen, par permission expresse de Sa Sainteté, qui puissent dire la Messe à cet Autel; au dessous duquel reposent, dans une Chapelle superbement décorée, une partie des saints Corps des Apôtres *S. Pierre & S. Paul*. On descend dans cette Chapelle par un escalier de fin marbre en deux rampes, formant un fer à cheval; il est entouré d'une balustrade de bronze supportant un grand nombre de Lampes d'argent qui ne cessent jamais de bruler, excepté le Vendredi Saint, jour auquel l'Eglise est en deuil, en mémoire de la mort du Sauveur.

Au fond de l'Eglise se voit la Chaire de *S. Pierre*, fort élevée, entièrement de bronze doré d'un très bel ouvrage, & soutenue par quatre Pères de l'Eglise, *S. Ambroise, S. Jérôme, S. Augustin & S. Grégoire*, de grandeur colossale: au dessus est une Gloire de bronze doré, élevée jusqu'à la voûte. Au dessous de la Chaire est un Autel, aux deux côtés duquel sont de superbes Tombeaux de bronze & de marbre, d'un travail & d'une beauté incomparable. A celui de

ROME.

la droite, qui est le Mausolée d'*Urbain VIII*, on admire deux Statues de marbre blanc, représentant deux Vertus, d'une si grande beauté, qu'on a été obligé d'en couvrir la nudité, pour éviter un scandale pareil à celui qu'avoit donné un Espagnol, en qui cette Statue avoit allumé une passion effrénée. Ces deux Tombeaux ne sont pas les seuls qui ornent cette Eglise; il y en a nombre d'autres également superbes. On y voit entre autres le Mausolée de la Comtesse *Mathilde*, & celui de *Christine* Reine de Suède, à qui les Papes ont accordé la sepulture dans l'Eglise de *S. Pierre*, où, excepté les Successeurs de cet Apôtre, personne ne peut être inhumé. Ces deux Princesses méritoient bien, & par leur naissance & par ce qu'elles ont fait pour l'Eglise, d'être honorées de cette distinction: la première a défendu l'Eglise à la tête de son Armée, contre l'Empereur *Henri IV*; l'autre a abdiqué la Couronne & abandonné ses Etats, pour embrasser la Religion. Le Tombeau de *Christine* est d'un Dessin noble, sans trop d'ornement: on y voit le Portrait de cette Reine en Médaillon de bronze, qui est parfaitement bien exécuté.

Bien que tout ce qu'on voit dans l'Eglise de *S. Pierre* mérite l'attention particulière d'un Voyageur curieux, je croi que rien ne le mérite plus que les superbes

bes Tableaux de Mosaique dont les Au- ROME
tels sont décorés. C'est tout ce que l'on
peut voir de plus parfait, & cet ouvra-
ge surpasse tout ce qu'ont fait les An-
ciens. Il y a peu d'années qu'on a atteint
la perfection à laquelle on est parvenu
aujourd'hui pour cette sorte d'ouvrage.
On vient d'achever un de ces Tableaux,
qui représente l'Histoire de *Ste. Petronille*,
Sœur de *S. Pierre* : c'est tout ce qu'on
peut humainement prétendre, tant pour
le Dessin que pour le Coloris & le poli.
On diroit que c'est un Tableau derrière
une glace; il n'est néanmoins que de pe-
tites pièces quarrées de verre, exacte-
ment jointes ensemble, & taillées par
le bas en pointe, qu'on enfonce dans
un certain Mastic extrêmement astringent.
Cet ouvrage est d'autant plus pré-
cieux, qu'il résiste aux injures du tems,
& que rien ne peut l'endommager. Le
dessin est d'ôter de cette Eglise tous les
Tableaux peints à l'huile, que le tems &
l'humidité moisissent, & de les remplacer
par des Tableaux de Mosaique. Si ce
projet, qui est bien avancé & auquel on
travaille avec chaleur, est jamais exé-
cuté, l'Eglise de *S. Pierre* possèdera un tré-
sor d'autant plus précieux, qu'il sera u-
nique.

Les Souterrains de cette Eglise ne le
cèdent point en magnificence au reste de
l'Edifice, le marbre & les Tableaux de

ROME.

Mosaïque en font la décoration. Le tout mérite qu'on se donne la peine d'y monter: un Escalier bâti en pente sans degré, conduit jusqu'au Dôme; & par d'autres Escaliers moins commodes on parvient jusqu'au Globe, dans lequel on prétend que vingt personnes peuvent se tenir commodément. Le jour de la Fête de *S. Pierre*, l'Eglise est illuminée depuis le bas jusqu'à la Croix par un nombre innombrable de lampions, ce qui fait un très bel effet.

Les autres Eglises de Rome sont toutes belles, & il est certain que la moindre contient toujours quelque chose capable d'occuper un Curieux. Celles qui demandent le plus d'attention, sont *S. Paul* hors de Rome, *S. Jean de Latran*, *Ste. Marie Majeure*, le *Jésus*, *S. Ignace*, *Saint Philippe de Neri*, la *Madonna della Vittoria*, *Ste. Agnès*, & le *Noviciat des Jésuites*.

Quant à la fondation de *Ste. Marie Majeure*, la Tradition porte, que deux Epoux de qualité, fort riches & fort dévots, avoient prié la Sainte Vierge de vouloir bien leur manifester à quoi elle trouvoit bon qu'ils employassent leurs richesses; & que la Mère de Dieu leur révéla en songe, qu'elle souhaitoit qu'ils bâtissent une Eglise à l'endroit qu'ils trouveroient couvert de neige le lendemain; ce qui étoit d'autant plus extraordi-

dinaire, qu'on étoit pour-lors au mois d'Août. Mais afin que cette révélation fût d'autant plus authentique, la Sainte Vierge en donna part la même nuit au Pape *S. Libère I.* qui fit le lendemain une Procession autour de la Ville, accompagné de tout le Clergé, & de *Jean Patrice* & Sénateur de Rome. Il trouva le terrain où est aujourd'hui l'Eglise de *Ste. Marie Majeure*, couvert de neige. Dès le même jour on commença à y bâtir, & on nomma d'abord cette Eglise la *Basilique Libérienne*: on l'appella aussi *Ste. Marie de la Crèche*, à cause qu'on y déposa la Crèche qui a servi de berceau à Notre Seigneur: enfin on l'a nommée *Ste. Marie Majeure*, parce que c'est la plus grande des Eglises de Rome consacrées à la Sainte Vierge.

Il y a assez longtems que je vous parle d'Eglises, pour changer enfin de matière: je vais vous dire ce qui s'est passé ici depuis que j'y suis arrivé. Je vous entretiendrai une autre fois des choses qui me restent à vous dire des Edifices de Rome.

Le Conclave a fini: nous avons enfin un Pape. C'est le Cardinal *Corfini*, qui a été élu après de longues & vives contestations, qui ont partagé pendant quatre mois le Sacré Collège. Ce n'est que depuis huit jours que les Cardinaux ont pu se déterminer sur le choix d'un

ROME.

Chef pour l'Eglise. On avoit d'abord proposé le Cardinal *Imperiali*, & il auroit sûrement passé, vu son grand âge, & son mérite, si le Cardinal *Bentivoglio* Ministre d'Espagne ne lui avoit donné l'exclusion au nom de Leurs Majestés Catholiques. Bien des gens prétendent que le Cardinal n'avoit point cet ordre pour cette fois ; mais qu'à l'élection du Pape *Conti*, il l'avoit eu, sur ce qu'étant ennemi personel du Cardinal *Imperiali*, il l'avoit dépeint à son Maître comme un ennemi de la Maison de *Bourbon*, & trop attaché à l'Empereur. Apparemment le Cardinal *Bentivoglio* crut que l'exclusion que Leurs Majestés Catholiques avoient donnée pour-lors à sa sollicitation au Cardinal *Imperiali*, étoit pour toujours ; du moins sa haine assez injuste contre cette Eminence, fit qu'il s'en prévalut. Elle venoit de ce que le Cardinal *Imperiali* étant Légat du Saint Siège à *Ferrare*, avoit fait arrêter le Marquis *Bentivoglio* Frère du Cardinal de ce nom, sur des excès que ce Cavalier avoit fait commettre par ses Braves. Le Cardinal *Bentivoglio*, fier & hautain, a cru que c'étoit une injure faite à sa Maison : il n'a pu l'oublier ; & comme les Italiens ne perdent guères l'occasion de se venger, il a profité de celle-ci. Il en coûte la Tiare à *Imperiali*, pour avoir fait un acte de Justice.

Le

Le Cardinal *Imperiali* ainſi excluſ, on ROME.
 propoſa *Corſini* pour Pape ; mais cette
 Eminence appréhendant l'excluſion des
 Allemands , affecta de ne vouloir point
 accepter le Pontificat , & pria ſes Con-
 frères de porter leurs vues ſur quelque
 autre Sujet. *Davia* fut propoſé , & il
 auroit ſans doute occupé le Siègè de *S.*
Pierre , ſi le Cardinal de *Biſſi* , François,
 ne l'eût excluſ ſous prétexte qu'il étoit
Janſéniſte . La vérité du fait eſt , que le
 Cardinal *Davia* n'a jamais été grand A-
 mi des *Jéſuites* , & que Mr. de *Biſſi* leur
 eſt entièrement dévoué. On accuſe la
 Société d'avoir fait agir le Cardinal Fran-
 çois : je ne jurerois pas que cela ne fût ;
 mais en tout cas , je trouve que la So-
 ciété a fort ſagement fait , ſi elle eſt
 perſuadée que *Davia* lui ſoit contraire.
 Pendant tout ceci , le Cardinal *Corſini* ,
 qui n'avoit point perdu la Tiare de vue ,
 & qui ne l'avoit refusée que par la peur
 qu'il avoit d'être contrarié par les Car-
 dinaux Impériaux , avoit écrit au Grand-
 Duc & à la Grande-Princeſſe *Violente* ,
 & les avoit prié de s'intéreſſer pour lui ,
 le Grand-Duc directement auprès de
 l'Empereur , & la Grande-Princeſſe au-
 près de la Maïſon de *Bavière* , afin que
 celle-ci lui rendît de bons offices à Vien-
 ne. Il fut ſervi ſelon ſes deſirs : le Grand-
 Duc demanda en grace à l'Empereur , de
 conſentir à l'élection de *Corſini* ; & il ob-
 tint

ROME.

tint pour réponse, que Sa Majesté Impériale ordonneroit à ses Cardinaux de ne lui être point contraires. *Corfini* aiant cette favorable réponse, engagea ses Amis à le remettre sur le tapis. Le Cardinal Camerlingue *Albano*, Chef des Cardinaux de *Clément XI* son Oncle, en parla à ceux de son Patri, qui tous donnèrent leur voix: mais le Cardinal *Barberini* aiant appris que l'on alloit proposer une seconde fois *Corfini*, se déclara ouvertement contre lui, & dit qu'il ne consentiroit jamais à son élection. Le Camerlingue se mit peu en peine de cette opposition: il appréhendoit bien plus les Impériaux, & particulièrement le Cardinal *Cienfuegos*, qui souhaitoit ardemment qu'on élût *Colonne*, ou quelque autre Sujet de l'Empereur. Le Camerlingue fut trouver à minuit le Cardinal *Cienfuegos*; il lui proposa l'élection de *Corfini*; & ne l'y trouvant pas entièrement disposé, il se jeta à ses pieds, & le conjura au nom de Dieu, de ne point s'opposer à l'élévation de ce Cardinal. „ Vous voyez, lui dit-
 „ il, que nous ne pouvons point nous
 „ accorder sur le choix d'un Pape: vou-
 „ lez-vous périr ici? il y a quatre mois
 „ que nous y sommes enfermés. Qu'a-
 „ vez-vous à dire contre *Corfini*? Il est
 „ vieux, & naturellement ne fauroit vi-
 „ vre qu'autant de tems qu'il nous en
 „ faudra pour détruire les Factions qui
 „ sont

„ sont parmi nous. Si vous appréhen- ROME.
 „ dez qu'il ne soit pas dans les intérêts
 „ de l'Empereur, vous voyez que ce
 „ n'est pas pour longtems qu'il pourra
 „ lui nuire. D'ailleurs, si vous consen-
 „ tez à son élévation, il sera obligé de
 „ reconnoître qu'il doit le Pontificat à
 „ l'Empereur, pour lequel il ne pourra
 „ qu'avoir de la reconnoissance”. Le
 Cardinal Camerlingue accompagna ce
 discours de beaucoup de larmes; le bon-
 homme pleure quand il veut. *Cienfuegos*,
 qui est le meilleur homme du monde,
 en fut touché, & donna son consente-
 ment à l'élection de *Corfini*. Mais
 alors les François feignirent de ne plus
 vouloir ce Cardinal pour Pape: ils di-
 soient que ce retour des Allemands vers
 lui leur étoit suspect. Ils se firent beau-
 coup prier; & enfin ils y consentirent,
 en disant que puisque les Allemands fai-
 soient le Pape, ils prétendoient nommer
 le Ministre: ce qui leur fut accordé. Ils
 nommèrent le Cardinal *Banchieri* qui a-
 voit été Vice-Légit à *Avignon*, pour Se-
 crétaire d'Etat. Le Cardinal *Cienfuegos*,
 tout gonflé de l'imagination d'avoir fait
 le Pape, ne pensa pas seulement à s'op-
 poser aux François, dans la nomination
 d'un Ministre qui leur étoit entièrement
 dévoué. Bien des personnes très sensées
 sont du sentiment que les Allemands
 ont été pris pour dupes, & que les
Fran-

ROME.

François ont fait le Pape & le Ministre. Je ne saurois vous dire ce qui en est ; les intrigues des Conclaves ne se découvrent jamais bien qu'à la Vallée de *Josaphat* : mais il me paroît que depuis que nous sommes les Maitres de l'Italie, nous y sommes encore plus hais que les François ne l'ont jamais été ; ce qui est pourtant beaucoup dire. Il se pourroit donc bien que les Cardinaux Italiens n'eussent point eu fort à cœur de nous donner un Pape qui nous fût affectionné. Quoi qu'il en soit, jusqu'au jour de l'exaltation, tout Rôme a cru le Cardinal *Cienfuegos* le Maitre du Conclave ; & cela est si vrai, que parmi les Satires qu'on a fait pendant la Vacance du Saint Siège, on faisoit paroître le Cardinal à une fenêtre du Conclave, couchant en joue avec un fusil le Saint Esprit qui voltigeoit autour en forme de Colombe.

Le Cardinal *Corfini* a été proclamé Pape ce Mercredi 12 de Juillet au matin. Il a pris le nom de *Clément XII*, pour honorer la mémoire de *Clément XI* qui l'avoit fait Cardinal. Il est dans sa soixante & dix-huitième année. Son exaltation a fait plaisir à tous les honnêtes-gens ; & les Romains n'ayant pu avoir un Romain pour Pape, ne sont point fâchés qu'il ait été préféré à ses compétiteurs. Il a été généreux & magni-

gnifique, doux, bon, & affable, étant ROME.
 Cardinal; on se promet qu'étant Pape, il fera briller toutes ces qualités.

L'après-dîner de son élévation au Pontificat, *Clément XII* reçut la visite du *Prétendant* & de la Princesse son Epouse, qu'on nomme ici *Roi & Reine d'Angleterre*. Après s'être entretenu quelque tems avec eux, il se rendit à pied dans la Chapelle *Sixtine*, où il s'assit dans un Siège placé devant l'Autel. Il y reçut l'adoration des Cardinaux, qui, suivant le rang de leur ancienneté, lui baïsèrent à genoux le pied & la main droite: le Pape les embrassa l'un après l'autre, en leur donnant le baiser de paix. Il n'y a que ce jour-là, & celui de la cérémonie du Couronnement, que les Cardinaux baissent le pied du Pape: après cela, ils se contentent de lui baiser la main. Cette première cérémonie étant faite, le Pape s'assit dans sa chaise *gestatoire*, qui est un grand fauteuil garni de velours rouge richement brodé en or. Huit Hommes le portèrent ainsi sur leurs épaules par le grand Escalier, dans l'Eglise de *S. Pierre*. Arrivé devant la Chapelle du Saint Sacrement, le Pape fut posé à terre. Il se leva de sa chaise, & alla se mettre à genoux sur le Prié-Dieu qui lui étoit préparé. Après une courte prière, il se remit dans sa chaise, & on le porta vers le grand

ROME.

grand Autel, au milieu duquel il s'affit. Les Cardinaux lui rendirent l'adoration, pareille à celle qu'ils lui avoient rendue dans la Chapelle *Sixtine*. Cela fait, le Pape fut porté dans une Loge près de l'Autel; il y quitta la Mitre & la Chape dont il étoit revêtu; ensuite il se mit dans une chaise à porteur, & retourna ainsi dans son Appartement, où il reçut bien-tôt après les complimens des Ambassadeurs, des Princes Romains, & de tout ce qu'il y a de personnes qualifiées dans Rome. Le soir, toute la Ville fut illuminée, on vit par-tout des feux de joie, & le Canon du Château *S. Ange* tira.

Les mêmes réjouissances continuèrent le lendemain. Le Pape passa ce jour-là à donner des Audiences, & à nommer ses Ministres. Ce fut alors, qu'à la recommandation des François, il nomma le Cardinal *Banchieri* Secrétaire d'Etat. On prétend que sur le soir, *Clément XII* s'entretint longtems avec des personnes qui avoient eu sa confiance lorsqu'il étoit Cardinal: il leur demanda ce qu'on disoit dans Rome de son exaltation. Un d'eux le supplia de le dispenser de le lui dire; mais le Pape lui ordonna de ne lui rien celer. Le Confident obéit, & dit au Pape, que les Romains paroissoient approuver le choix des Cardinaux; mais qu'ils appréhendoient de n'être pas mieux trai-

traités des *Florentins*, qu'ils venoient de l'être des *Beneventins* sous le dernier Pontificat. „ Les Romains appréhendent à tort, répondit le Pape: je ne favoriserai personne, & je gouvernerai de manière, que si je ne puis gagner l'amitié de mes Sujets pendant ma vie, du moins ils me regretteront après ma mort. Puis se tournant vers son Neveu le Marquis *Neri Corsini*, aujourd'hui Cardinal, qu'il avoit fait Prélat la veille: „ Je vous exhorte, mon Neveu, lui dit-il, à vous conduire de façon à n'offenser personne. Mon Règne ne sauroit être long; mon âge & mes infirmités doivent me faire penser beaucoup plus à la mort, qu'aux grandeurs humaines. Vivons donc, vous & moi, de manière que notre nom ne soit point odieux lorsque je ne serai plus; & faisons en sorte, s'il est possible, qu'on me regrette, & que vous ayez des Amis. C'est avec de tels sentimens, que *Clément XII* est monté sur le Trône de *S. Pierre*.

La cérémonie de son Couronnement se fit le 16 Juillet; & je puis vous assurer, qu'excepté le nombre des Cardinaux & des Evêques qui y assistèrent, rien ne fut moins magnifique. Le Pape revêtu de ses Habits Pontificaux, & précédé du Sacré Collège, se rendit processionnellement dans la Chapelle Six-

ROME.

tine. Il y fit une assez courte prière : ensuite il fut porté par le grand Escalier sous le Portique de *S. Pierre*, où il s'affit sur un Trône, & admit au baiser du pied le Chapitre de *S. Pierre*. Ensuite il se fit porter dans l'Eglise : on le posa à terre à la Chapelle du Saint Sacrement, devant lequel il fit sa prière à genoux, ainsi que les Cardinaux. Après cette oraison, on le porta à la Chapelle de *S. Grégoire le Grand*, où il fit encore une courte prière, prosterné devant l'Autel. Il se plaça ensuite sur un Trône à la droite de l'Autel, & les Cardinaux se mirent sur des bancs aux deux côtés de la Chapelle. Pendant que la Musique chantoit Tierce, ils se revêtirent de Chapes blanches brodées d'or, & de Mitres de damas blanc : les Archevêques & les Evêques firent la même chose. Ensuite ils furent tous, tant Cardinaux que Prélats, rendre hommage au Pape ; avec cette distinction, que les Cardinaux baisèrent uniquement la main du Saint Père, & que les Prélats lui baisèrent le pied & la main. Cette cérémonie achevée, le Pape fit élever la Croix, & donna la première Bénédiction aux assistans & au Peuple, y attachant une Indulgence plénière *in articulo mortis*. Ensuite il descendit de son Trône, se remit dans sa chaise *gestatoire*, & on le porta devant le grand Autel. Il avoit seul la

Mi-

Mitre en tête: les Cardinaux & les Prélats tenoient la leur à la main. Pendant qu'on le portoit ainsi, un Maître des Cérémonies, brulant trois fois du Chanvre devant lui, lui dit chaque fois à haute voix: *Sanctæ Pater, sic transit gloria Mundi.* Il me parut que cette exhortation à se souvenir de la fragilité des grandeurs humaines, toucha le Pape; il levoit les yeux au Ciel, & les larmes lui tomboient des yeux. S'étant approché de l'Autel, il se mit à genoux, & fit sa prière avec un grand air de dévotion & d'humilité. Il reçut ainsi la bénédiction que lui donnèrent les trois plus anciens Cardinaux-Prêtres; & le premier Cardinal-Diacre lui présenta le *Pallium*. Il monta ensuite à l'Autel, qu'il encensa; puis il fut se placer dans son Trône, dressé au fond de l'Eglise en face de l'Autel. Les Cardinaux s'affirent sur des bancs élevés des deux côtés du Trône, sur deux files, tirant vers l'Autel. Ceux qu'on appelle ici *Roi & Reine d'Angleterre*, avec les Princes leurs Fils, & leur Cour, étoient dans une Tribune à la droite du Trône; dans une autre Tribune grillée en face de celle-ci; étoient les principales Dames de Rome, & les Etrangers de distinction. J'y étois à la suite de Mr. le Prince de *Waldeck*, qui est ici depuis deux mois.

Nous vîmes de là les Cardinaux, les

ROME.

Archevêques, & les Evêques rendre l'obédience au Pape, ce qui se fit par le baiser de la main & du pied. Le Pape entonna ensuite la grand' Messe, à laquelle l'Épître & l'Évangile furent chantés en *Grec* & en *Latin*, par un Evêque Grec & par un Cardinal-Diacre. Le Pape fit la Consécration, après laquelle il retourna sur son Trône, où un Cardinal-Assistant-Prêtre lui porta la Sainte Hostie & le Calice. Le Pape reçut la moitié de l'un & de l'autre, se tenant à genoux & aiant la tête découverte. Il suça, suivant l'usage, le divin Sang, par une canule d'or; le Cardinal-Prêtre-Assistant prit la moitié qui restoit de la Sainte Hostie & du Calice, & finit ensuite la Messe. Après l'Office, le Pape, précédé des Cardinaux, des Evêques & des Prélats, fut porté en grande procession à la Loge ou Tribune, qui est au dessus du grand Portail de l'Église, faisant face à la grand' Place. Il s'y plaça dans un Trône fort élevé, afin d'être vu du Peuple. Deux Cardinaux-Diacres lui ôtèrent la Mitre, & lui mirent la Tiare, en lui baisant la main & le visage. Le Pape se leva ensuite, & donna debout la Bénédiction solennelle au Peuple qui remplissoit la Place devant S. Pierre, & les rues qui y aboutissent. En même tems le Canon du Château S. Ange tira, & les Chevaux-légers, les Carab-

niers

niers les & Gardes firent une décharge de leurs carabines, pistolets & fusils. Le Pape descendit ensuite du Trône, & s'étant remis dans sa chaise gestatoire, on le porta processionnellement dans son Appartement, où il congédia les Cardinaux, qui, je crois, avoient besoin de repos aussi-bien que le Saint Père, après une Cérémonie qui avoit duré cinq heures. Le soir, les maisons furent illuminées, & on tira un Feu d'artifice au Château S. Ange.

Vous me permettrez de faire une remarque sur ce que dit *Misson*, (en faveur duquel je vous ai vu assez prévenu) en parlant du Couronnement du Pape, dont il dit avoir copié la Cérémonie dans le Cérémonial de Rome. Il dépeint cet Acte comme le plus magnifique & le plus superbe qu'on puisse voir. Selon lui, le Trône du Pape est couvert de pierres précieuses: je vous assure pourtant, que rien n'est si faux; car encore un coup, à la réserve du grand nombre de Cardinaux, Evêques & Prélats, dont la présence rend cette Cérémonie auguste, rien n'est plus simple. L'Eglise de S. Pierre est tendue ce jour-là, comme elle l'est à toutes les grandes Fêtes, de damas rouge à galons d'or faux. Le Trône du S. Père n'est pas plus riche; & je ne vois pas où *Misson* a pu voir ces Dais couverts de pierres précieuses. En

ROME.

vérité, cet Auteur a aimé à en imposer, & ce n'est pas le seul endroit où il s'écarte de la vérité.

Le premier Pape qui se fit couronner, fut *Damase II.* en l'année 1048. *Urbain V* fut le premier qui usa de la triple Couronne communément appellée la *Tiare*; ce qu'il fit pour montrer que le Vicaire de JESUS-CHRIST a la Puissance Pontificale, Impériale & Royale; ainsi que par la même raison, *S. Pierre* étoit dépeint anciennement (comme cela se voit encore dans le Palais du *Vatican*) tenant trois Clés dans la main droite.

Peu de jours après le Couronnement, le Pape quitta le *Vatican*, & alla occuper le Palais de *Monte-Cavallo*. Le Saint Père sortit avec une pompe qui fit plaisir aux Romains, naturellement inclinés au faste, d'autant plus qu'ils n'avoient rien vu de pareil pendant le Pontificat du défunt Pape. Il étoit dans un très magnifique carosse, & précédé par la Noblesse Romaine à cheval, ses Gardes, & toute sa Maison: ce qui formoit un nombreux Cortège. Les rues étoient pleines de monde: cependant, le Peuple ne donna aucun signe d'allégresse, comme cela se pratique ordinairement lorsque les Papes sortent. Les Romains, en voyant *Clément XII*, se souvinrent qu'il étoit *Florentin*: il ne lui en falloit pas davantage

rage pour lui aliéner les cœurs. Je suis ROMB.
&c.

A Rome, ce 30 Juillet 1730.



LETTRE XXIX.

MONSIEUR,

JE parcourrai aussi légèrement dans cette Lettre les Palais de Rome, que j'ai parcouru dans ma précédente les Eglises. Je prendrai à tâche de ne vous nommer que les Maisons à qui le nom de Palais convient; car il faut que vous sachiez qu'on traite ici de Palais, ce que nous autres Ultramontains avons de la peine à regarder comme des Hôtels.

Les deux Palais du Pape, savoir celui du *Vatican* & de *Monte-Cavallo*, me paroissent devoir être cités préférentement à tous les autres; le premier, pour sa grandeur & sa magnificence; le second, parce que les Papes le préfèrent à l'autre, par la croyance où l'on est ici, qu'il est placé dans l'air le plus sain de la Ville.

Le *Vatican* est un bâtiment extrêmement irrégulier, fort grand & fort élevé: il touche à l'Eglise de *S. Pierre*,

ROME.

qu'il défigure beaucoup. Il ne me paroît pas que quant à l'extérieur on puisse admirer autre chose dans ce bâtiment, que la quantité de pierre & de brique qui y a été employée. Il n'en est pas de même pour l'intérieur : on demeure étonné de la grandeur des Apartemens, & de la beauté des peintures qu'on y voit de toutes parts. Les meilleurs Peintres d'Italie semblent s'être efforcés d'y faire voir toute l'étendue de leur Art. *Raphaël* surtout y a fait des choses admirables. Son chef-d'œuvre est le Tableau qui représente l'Histoire d'*Attila* : en vérité, on ne sauroit regarder cette pièce, sans être comme enchanté.

La Chapelle *Sixtine* est d'une beauté singulière, par rapport à ses merveilleuses peintures : on y distingue sur-tout le grand Tableau du Jugement, par *Michel-Ange Buonarota*. On prétend que ce Peintre y avoit représenté toutes les personnes de sa connoissance, si ressemblantes, qu'on ne pouvoit pas s'y tromper ; il avoit placé ses Amis parmi les Elus, & ceux qu'il n'aimoit pas, dans l'Enfer. Un Prélat, Domestique du Pape *Sixte IV* qui occupoit pour-lors la Chaire de *S. Pierre*, se voyant parmi les Damnés, en fit ses plaintes au Pape, & le pria de le faire tirer de là. Mais le Saint Père lui répondit, que son pouvoir ne s'étendoit que sur le Purgatoire, qu'il en pouvoit

voir retirer les Ames, mais non pas de l'Enfer; qu'ainsi, puisqu'il avoit le malheur d'y être, il faloit qu'il y demeurât. ROME.

La Bibliothèque du *Vatican* est sans contredit la plus belle & la plus nombreuse qui soit au Monde: elle est remplie de Manuscrits Hébreux, Arabes, Grecs, Latins, & d'autres Langues. Le Pape *Sixte V.* n'a rien épargné pour l'enrichir des meilleurs Livres; mais depuis sa mort, elle est fort accrue par la Bibliothèque de *Heidelberg*, & par celle de la Reine *Christine* de Suède. La première fut portée ici, comme je croi vous l'avoir dit, après la défaite de *Frederic* Electeur *Palatin*, Roi de *Bobème*, lorsque *Heidelberg* succomba aux efforts de la Maison d'*Autriche*. L'autre a été achetée par le Pape, des Héritiers de la Reine. Le bâtiment qui renferme la Bibliothèque, est digne du grand *Sixte V.* qui l'a fait bâtir depuis les fondemens. On la divise ordinairement en deux parties, savoir, la publique, & la secrette. La première a trois-cens pieds de longueur, sur soixante de largeur. La seconde consiste en deux grandes chambres, dans lesquelles on n'entre pas avec autant de facilité que dans la Gallerie, à cause des Manuscrits tout à fait rares qu'elles renferment. *Sixte V.* fit peindre toute cette Bibliothèque, tant en dehors qu'en dedans: & il y employa les plus

ROME.

habiles Peintres de son tems. Les dehors représentent, en différentes figures, les Arts, les Sciences, & les Vertus: au dedans, on a peint en divers compartimens, les actions les plus mémorables de *Sixte V.*, la tenue de seize Conciles, les plus célèbres Bibliothèques, & enfin les Hommes qui depuis *Adam* se font distingués par les Lettres dans le Monde. Les peintures de la Bibliothèque secrète représentent les actions principales du Pape *Sixte V.*, & les Docteurs de l'Eglise.

Le dernier Pape *Benoit XIII* pensoit différemment des Papes ses Prédécesseurs, à l'égard du Palais du *Vatican*: il le trouvoit trop beau pour sa demeure, ainsi que le Palais du *Belvedere*, qui fait proprement une Maison de plaisance, quoiqu'attaché au *Vatican*. Mais comme il avoit pour maxime, qu'un Général doit mourir à l'Armée, & un Evêque, sinon à l'Autel, du moins près de son Eglise, il ne voulut point quitter le voisinage de *S. Pierre*: il se fit bâtir sur les derrières des Jardins du Palais Pontifical, une petite Maison contenant quelque peu de chambres qui avoient vue sur la Campagne, où pour tous meubles il y avoit quelques chaises de paille, & pour ornemens quelques Images de Saints. Il pouvoit sortir de cet Apartement sans que personne le vît; ce qu'il faisoit souvent,

sans

fans autre suite que son Frère Compagnon d'Ordre, avec qui il se promenoit dans la Campagne, en disant son Bréviaire.

Vous ne serez peut-être pas fâché, Monsieur, que je fasse ici une digression touchant la personne de ce Pape, peut-être le plus humble & le plus réglé dans ses mœurs, qui ait occupé le Trône Pontifical depuis *S. Pierre*. Né à Rome, de l'illustre Maison des *Ursins*, il entra fort jeune dans l'Ordre de *S. Dominique*, & fut fait Cardinal à l'âge de vingt-trois ans, par le Pape *Clément X*, de la Maison *Altieri*. Il faisoit ordinairement, comme Cardinal, son séjour à *Benevent*, dont il étoit Archevêque. Ce fut là qu'il apprit la mort d'*Innocent XIII* de la Maison *Conti*, son Prédécesseur. Lorsqu'il reçut cette nouvelle, il venoit de donner tout son argent aux Pauvres; de sorte qu'il lui falut emprunter de *Fini*, qu'il a ensuite fait Cardinal, la somme de huit-cens écus, pour pouvoir se rendre au Conclave à Rome. La division du Sacré Collège, qui ne pouvoit convenir sur le choix d'un Pontife, fut la cause de son élévation. Les Cardinaux vouloient mettre la Tiare sur la tête d'un Homme, qui ne la portât qu'autant de tems qu'il en faudroit pour dissiper ou pour former leurs Cabales. Ils étoient tous persuadés, qu'en élisant le Cardinal

Ursins

ROME.

Ursini ils donnoient un saint Pape à l'Eglise, mais un petit Prince à l'Etat. Ils crurent pouvoir y remédier, en donnant de bons Ministres au Pape, à qui ils ne doutoient pas de faire faire tout ce qu'ils voudroient. Mais ils se trompèrent *grandement* : le Cardinal *Ursini*, élevé au Pontificat, voulut être *Pontife* : il choisit lui-même ses Ministres, sans consulter le Sacré Collège. Il y avoit longtems qu'un certain *Coscia*, Ecclésiastique Napolitain, né de Parens obscurs, le gouvernoit : le Pape l'éleva à la Pourpre, aux premiers Emplois de l'Etat & de l'Eglise, & le fit Archevêque de *Benevent*.

Cet Homme nouveau gouverna avec plus d'autorité & plus d'empire, que jamais Cardinal-Neveu n'avoit fait dans le plus fort du *Népotisme* ; il commit mille vexations ; on ne voyoit que rapines & injustices ; tout se vendoit, jusqu'aux choses les plus sacrées. Chacun soupiroit ; mais il étoit inutile de se plaindre : le Pape prévenu n'écoutoit personne. Les Cardinaux, voyant la misère publique, représentèrent vivement au Pape les désordres de son Ministre ; mais il ne les écoutoit pas, & leur disoit que c'étoit l'envie qui les faisoit parler. *Coscia* le confirmoit journellement dans cette opinion. „ On vous dira tous les maux du „ monde de moi, disoit-il au Saint Père ; mais Dieu fait que je fais mon de-
 „ voir ;

» voir; & c'est parce que je le fais avec ROME.
 » peut-être trop d'exactitude, qu'on me
 » hait, & qu'on me noircit auprès de
 » vous ». On m'a fort assuré que ces
 discours étoient souvent accompagnés de
 larmes de la part du Cardinal, qui tou-
 choient si fort le bon Pape, que de son
 côté il se mettoit à larmoyer.

Je ne fai si j'ose vous donner pour
 vrai, un Conte que tout Rome croit vé-
 ritable. Des Cardinaux avertirent un jour
 le Pape, que non-seulement *Coscia* faisoit
 mille rapines, mais qu'il menoit la vie du
 monde la plus dérèglée, & qu'il voyoit
 tous les jours des Filles prostituées. Le
 Pape dit qu'il examineroit cela, &
 qu'il puniroit *Coscia* si ce qu'on disoit de
 lui étoit vrai. Il lui en parla le même
 jour, mais *Coscia* n'eut point de peine à
 se justifier; il traita l'accusation de ca-
 lomnie, jura en pleurant, qu'il étoit in-
 nocent, & pria le Pape de l'entendre en
 Confession. La chose lui fut accordée:
 il dit ce qu'il voulut, & peu s'en falut
 que le Pape ne le reconnût pour Saint.
 Cependant *Coscia* appréhendant que le
 Pape ne vînt enfin à ouvrir les yeux,
 s'avisa pour le surprendre davantage, de
 lui écrire un billet anonyme, qu'il lui fit
 rendre par un Valet de chambre affidé.
 Ce billet portoit en substance: » Votre
 » Sainteté étant tellement prévenue en
 » faveur du Cardinal *Coscia*, qu'Elle ne
 » veut

ROME.

„ veut rien croire de ce qu'on lui dit
 „ de ses débauches, on croit devoir l'a-
 „ vertir, que ce soir sur les trois heures
 „ de nuit, le Cardinal aura dans sa cham-
 „ bre des Filles de joie. Votre Sainte-
 „ té pourra en être témoin oculaire, si
 „ Elle veut bien se rendre à l'Aparte-
 „ ment du Cardinal, où Elle pourra voir
 „ à travers la ferrure tout ce qui se pas-
 „ sera dans la chambre”. Le Pape ne
 manqua pas de se rendre au lieu marqué.
 Le Cardinal l'avoit prévu: il attendoit le
 Pape à genoux, en oraison, aiant un
 grand Chapelet & un Crucifix à la main,
 qu'il baisoit avec un grand air de contri-
 tion. „ Voyez, (s'écria le Pape en ap-
 „ percevant le fourbe Cardinal) voyez
 „ ce saint Homme, de qui on me dit
 „ tant de mal! Plût à Dieu que tous les
 „ Ecclésiastiques lui ressemblassent”. Il
 entra ensuite dans la chambre du Cardi-
 nal. „ Cher *Coscia*, (lui dit-il en l'em-
 „ brassant) on t'a accusé auprès de moi,
 „ comme le plus criminel des Hommes;
 „ j'ai été assez malheureux pour te croi-
 „ re coupable: je t'en demande pardon,
 „ & je demande pardon à Dieu du tort
 „ que je t'ai fait”. Il se mit ensuite à
 dire les Litanies de la Vierge avec *Coscia*,
 qu'il regardoit absolument comme un
 Saint. C'est ainsi que le bon Pape étoit
 dupé par le plus hypocrite des Hommes.
 Mais ce qu'il y avoit de triste pour ce

Pon-

Pontife, c'est que le Cardinal *Coscia* n'é- ROME.
toit pas le seul qui abusât de sa crédulité;
tous ceux qui le servoient, étoient *Bene-*
ventins, & aussi fourbes que *Coscia* dont
ils étoient les Créatures: c'étoit entre eux
à qui tromperoit mieux le Pape. Ce qui
donna lieu au Cardinal *Buoncompagno* de
dire, que le Pape étoit comme le Saint Se-
pulcre, entre les mains des Turcs.

Ce bon Pape ne connoissoit ni l'ar-
gent, ni sa valeur: il donnoit tout ce
qu'il avoit, mais particulièrement aux
Pauvres, pour l'assistance desquels il ven-
doit tous les présens qu'il recevoit. Il
n'a jamais pu comprendre qu'une pièce
d'Or valût quelquefois moins qu'une piè-
ce d'Argent. On m'a conté à ce sujet,
qu'un jour vendant à ses indignes *Bene-*
ventins les présens qu'il avoit reçus du
Roi de la *Chine*, un d'eux lui offrit tren-
te écus d'une chose qui en valoit peut-
être cinq-cens. Un autre survint, &
offrit un écu d'or. Le Pape, surpris,
dit à celui qui avoit offert trente écus:
„ Je suis fâché de ne pouvoir te donner
„ la chose; tu ne m'as offert que de
„ l'Argent, l'autre m'offre de l'Or: ce
„ que je vends est pour les Pauvres, je ne
„ veux pas leur faire tort”. Ainsi, ce-
lui qui avoit offert l'écu d'or, eut la pré-
férence. C'est ainsi que ces fourbes s'en-
tendoient à duper le Pape. Leur bourse
étoit commune; ce qu'ils achetoient
du

ROME.

du Saint Père au prix que bon leur sembloit, ils le vendoient ensuite dans Rome, & partageoient le profit.

Au commencement de son Pontificat, le Gouverneur de Rome lui ayant représenté que le *Pharaon* & la *Bassette* ruinoient beaucoup de gens, il lui répondit avec vivacité : *Eh n'êtes-vous pas Gouverneur ? Envoyez-les aux Galères.* Il n'aimoit pas à traiter d'affaires d'Etat, & ne vouloit point lire les Relations des Nonces, qu'il disoit n'être que des Gazettiers & des Espions, avec lesquels il n'aimoit pas à avoir affaire. Aussi n'a-t-il jamais voulu les élever à la Pourpre; il les remettoit toujours, bien que le tems de leur Nonciature fût expiré depuis longtems.

Ce saint Pape, car de bonne foi je le croi Saint, vivoit au milieu de Rome & de sa Cour comme un Anachorète, toujours en oraison, ou occupé à des fonctions sacerdotales. Il étoit ennemi du luxe & du faste: il ne souffroit jamais un Ecclésiastique à ses pieds, il le faisoit relever, & asseoir à ses côtés. Humble autant qu'un simple Prêtre le pourroit être, & peut-être trop pour son Caractère, il sortoit journellement dans un méchant carosse à deux chevaux, sans Gardes, accompagné seulement de son Frere Compagnon de l'Ordre de *S. Dominique*, dont il a toujours conservé la

R. è.

Règle; & pour toute suite, deux Valets de pied & six Suisses de sa garde. Lors-
 qu'il passoit dans quelque rue étroite, & qu'il rencontroit quelque voiture, il ordonnoit à son Cocher d'arrêter, disant qu'il ne vouloit d'*impegnò*, qui veut dire de différend, avec personne. Mais c'est assez parler de *Benoit XIII*, qui a été un saint Pape, & qui auroit été bon Prince, s'il avoit eu d'honnêtes-gens pour Ministres. Je reviens au *Vatican*.

Ce Palais est joint au Château *S. Ange*, qui est la Citadelle de Rome, par une Gallerie couverte, qui a été faite dans le tems que les Romains inquiets ne rendoient pas aux Pontifes toute l'obéissance qu'ils leur devoient. Les Papes crurent devoir se faire un passage, en cas de révolution. Graces à Dieu, cette précaution n'est plus de saison; les Papes sont les Maitres. C'est au Château *S. Ange*, que sont les Prisonniers d'Etat, & l'Arseнал, qui par parenthèse est en fort mauvais état. On y garde aussi les quatre millions d'Ecus Romains, que le Pape *Sixte V.* y a déposés, enjoignant par une Bulle, qu'on ne pourra y toucher que dans un besoin très pressant de l'Eglise. Le Château *S. Ange* porte ce nom, à cause d'un Ange qui y apparut au Pape *S. Grégoire le Grand*, remettant un glaive tout sanglant dans le fourreau, pour marquer que Dieu alloit

ROME.

faire cesser la Peste, en faveur des prières de *S. Grégoire*, qui accompagné de tout le Clergé, & du Peuple Romain, portoit processionnellement à l'Eglise de *S. Pierre* les deux Images de la Vierge, l'une peinte par *S. Luc* & gardée dans *Ste. Marie Majeure*; l'autre qui apparut à *Ste. Galle*, & que l'on vénère dans l'Eglise de *Ste. Marie in Campitello*.

Du Château *S. Ange* vous me suivrez, s'il vous plaît, au Palais de *Monte-Cavallo*. C'est aller d'un bout de Rome à l'autre. *Grégoire XIII* commença ce Palais; & depuis, plusieurs Papes y ont fait travailler. Il est beaucoup plus vaste que magnifique, & cependant il n'y a que le Pape qui y soit bien logé: excepté son Appartement, tous les autres sont peu de chose. *Paul V*, de la Maison *Borghèse*, qui après *Sixte V.* est le Pape qui a le plus embelli Rome, est aussi celui qui a le plus contribué à l'embellissement du Palais de *Monte-Cavallo*. On y voit d'excellens & riches plafonds, faits sous son Pontificat. Ce vaste bâtiment forme un quarré long, avec une grande Cour au milieu, entourée de Portiques sur la longueur de cinq-cens pas. Les deux bâtimens de traverse, dont celui du fond forme le Corps de logis, sont plus élevés que ceux des côtés. On voit à la façade du Corps de logis, le Portrait de la Sainte

te Vierge tenant l'Enfant *Jésus* sur ses ROMME bras, en Mosaïque, sur les Dessains de *Charles Maratti*; c'est une pièce admirable. Il y a aussi de belles peintures dans les Apartemens, mais il s'en faut infiniment qu'elles approchent de la magnificence de celles du *Vatican*. Les meubles de ce Palais, & de toutes les Maisons Pontificales, ne sont nullement riches. Les tentures sont de damas cramoisi, à galons & franges d'Or faux; les sièges sont des bancs de bois, peints aux Armes du Pape régnant, & vernis; les Cardinaux mêmes n'en ont point d'autres dans le Palais Apostolique. La vue des Apartemens du Pape est des plus agréables; elle s'étend sur presque tout Rome, & bien avant dans la Campagne. On prétend que l'air de *Monte-Cavallo* est des meilleurs de Rome. Il n'y a véritablement que cette raison, qui puisse porter les Papes à en préférer le séjour à celui du *Vatican*. Les Jardins qui l'accompagnent sont fort admirés par les Italiens qui ne sont point fortis d'Italie, où le Jardinage n'est pas ce qui brille le plus. Pour nous autres Ultramontains, qui savons un peu ce que c'est que Jardins, nous ne regardons qu'avec beaucoup d'indifférence ceux de ce Pays-ci.

Le *Capitole* est un Edifice considérable, & qui contient des choses capables de fixer l'attention d'un Curieux. Il fut

ROME.

bâti sous le Pontificat de *Grégoire XIII.* On y monte par un Escalier à degrés rampans, orné de part & d'autre d'un rang de balustrades de pierre de taille, au bas desquelles on a placé deux Lions d'une espèce de pierre noire tirant sur le Jais ou Paragon, qui forment deux Fontaines. Au haut de l'Escalier on découvre d'abord les deux grands Chevaux qui représentent *Castor & Pollux*, quand ils vinrent porter à Rome la nouvelle de la Victoire remportée sur les *Tarquins*. Au milieu de la Place, que forment trois Corps de logis séparés, dont deux font comme les ailes avancées de celui qui est dans le fond en face de la montée, l'on voit la Statue équestre de bronze de l'Empereur *Marc-Aurèle-Antonin*, la plus belle & la plus parfaite pièce qui se soit peut-être jamais fait dans ce genre. On dit ici que la République de *Venise* offrit il y a quelques années, de payer pour cette Statue autant de sequins qu'il en pouvoit entrer dans le ventre du Cheval. Si cela est, la République étoit sans doute plus opulente qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il est certain que le *Capitole* renferme un Trésor considérable en Statues antiques & modernes, en Bas-reliefs, & en toutes sortes de fragmens antiques. Les bâtimens sont de l'ordonnance de *Michel-Ange*.

C'est dans le Corps de logis du milieu,

lieu, beaucoup plus élevé que les deux autres, que s'administre la Justice. Un grand Perron, auquel on monte par deux Escaliers, précède la Porte par laquelle on entre dans la Salle du Tribunal où l'on plaide. Entre les deux rampes il y a une magnifique Fontaine, ornée de deux Statues antiques de marbre, couchées sur des piédestaux, représentant le *Nil* & le *Tibre*. Dans une niche au dessus, se voit la Statue de *Rome* triomphante, ouvrage de porphyre & de marbre antique, d'une excellente sculpture.

L'intérieur de ces trois Corps de bâtimens contient de belles peintures. On y admire le Rapt des *Sabines*. Parmi les Statues modernes, les connoisseurs estiment celle de bronze du Pape *Urbain VIII*, faite par le Chevalier *Bernini*; la Statue Colossale du Pape *Léon X*, ouvrage en marbre fait par *Lorenzetto* de Florence; celle d'*Alexandre Farnèse*, de *Marc-Antoine Colonne*, de *Grégoire XIII*, de *Paul III*, & enfin de plusieurs autres que je ne nomme point, comme étant de moindre valeur, & qu'on regarde ici avec indifférence parce qu'elles ne sont pas de la première main, mais qui chez nous passeroient pour des Chef-d'œuvres.

Me trouvant dans le voisinage du *Campo Vaccino* *, je ne puis m'empêcher de

* Grande Place appelée ainsi.

ROME.

vous en dire quelque chose; non pas que je prétende vous le détailler, mon peu d'érudition ne me le permet pas. On y voit des restes admirables de la magnificence de Rome antique, que je ne saurois regarder sans être touché de compassion de l'état où ils sont aujourd'hui. Vous penseriez comme moi, si vous vous trouviez au milieu d'une grande Place, & qu'en portant vos regards de tous côtés, vous ne vissiez par-tout que des ruines; les murs de l'ancien *Capitole* d'un côté; de l'autre, l'*Arc de Constantin* érigé avec tant de dépense par le Sénat & le Peuple Romain, délabré, & presque enterré; plus loin l'*Arc de Titus*, encore en plus mauvais état; à votre gauche, les ruines immenses du *Temple de la Paix*; les vestiges du *Temple d'Antonin & de Faustine*, sur l'architrave duquel on lit encore ces vaines paroles, *Divo Antonino, Divæ Faustinae*; à votre droite, les tristes restes du *Temple de la Concorde*, qui, à en juger par les huit colonnes qui sont encore sur pied, devoit être superbe: il fût bâti pour accomplir un vœu du Dictateur *Furius Camillus*, pour avoir réconcilié le Peuple avec la Noblesse. C'étoit, selon *Varron*, dans ce Temple que s'assembloit le Sénat pour traiter des affaires de la République. Enfin, tant d'autres infortunés fragmens de la Maîtresse de l'Univers, qui vous feroient

ref-

ressouvenir de l'instabilité de ce Monde, ROME.
 & que tout y est vanité. Mais que diriez-vous encore, si allant plus avant vous parveniez au célèbre *Colisée*, que le tems qui détruit tout, a respecté ; mais que les Hommes, ceux mêmes qui avoient le plus d'intérêt à conserver ce qu'il y avoit de beau dans Rome, ont détruit ? Que diriez-vous, si vous voyiez qu'il reste à peine assez de ce superbe Edifice, pour se pouvoir former une idée de ce qu'il a été ? Ce fut *Vespasien* qui le fit bâtir, sur le même modèle qu'*Auguste* avoit eu dessein de le faire. Sa forme en dehors est ronde, d'une élévation prodigieuse, & entièrement de grandes pierres de taille. La Cour ou l'enceinte est ovale. Il y avoit trois rangs distingués en Amphithéâtre ; le plus élevé étoit pour les Sénateurs, le second pour les Chevaliers, & le troisième pour le Peuple. On prétend qu'il contenoit quatre-vingt-cinq-mille ames. Ce fut *Titus* qui en fit la dédicace : ce Prince à cette occasion célébra une grande Fête, fit au Peuple des largesses considérables, & fit paroître dans un seul jour cinq mille Bêtes sauvages de toutes les espèces. *Paul III* & *Urbain VIII* ont fait démolir le *Colisée*, & se sont servis des pierres pour bâtir les Palais qu'occupent leurs familles.

C'est assez vous entretenir des Edifices publics, voyons quelques Palais particuliers. Avant que de vous y introduire,

ROME.

je vais vous découvrir mes sentimens sur les Palais de Rome en général. Je ne nie point qu'il ne s'en trouve ici de plus beaux & de plus grands qu'ailleurs; mais ceux-ci sont en petit nombre, & les autres ne méritent point qu'on en parle comme on fait. Il me semble qu'il en est des Edifices de Rome, comme de ces gens dont la réputation est une fois bien établie: on admire en eux, ce qu'on critiqueroit peut-être dans d'autres. On admire ici beaucoup de Palais, par la prévention où l'on est que l'Architecture y fleurit plus qu'ailleurs. Cela étoit vrai autrefois du tems d'un *Sixte V.*, d'un *Paul V.*, & d'un *Urbain VIII.*, qui avoient à cœur l'embellissement de Rome; mais cela n'est plus, depuis que les Papes indolens ne font plus rien faire. Je puis vous assurer qu'on bâtit actuellement beaucoup mieux en *France* qu'en *Italie*, sur-tout pour ce qui regarde la distribution des Apartemens, à quoi les Italiens n'entendent rien. La plupart des Apartemens de Rome consistent dans une grande enfilade de chambres, souvent très petites, d'où l'on ne peut sortir que par la même porte par laquelle on est entré. Ordinairement, les chambres manquent de jour, de cheminée, & de place pour mettre un Lit ou un Dais: cela fait que ces deux meubles sont rarement là où ils devroient être. Cependant,

dant, c'est la marotte des Cardinaux & des Princes Romains, d'avoir des Dais. ROME.
 Un grand nombre d'entre eux en ont même cinq ou six. Vaine ostentation, qui fait croire à ces Messieurs qu'ils donnent Audience, lorsqu'ils reçoivent des visites. Après cela, ce n'est point ici qu'il faut chercher les enjolivemens qu'on voit en France & ailleurs. Pour parquet, ce sont des briques; les lambris n'y sont point connus; les vitrages sont horribles; la plupart des plafonds, car il y en a aussi de très magnifiques, sont de bois, si grossièrement travaillés, que la dorure qui y est employée ne sert qu'à en mieux faire voir la difformité. Les meubles sont presque par-tout les mêmes; c'est ou du damas rouge, avec une bordure en-haut de velours de la même couleur, enrichi de galons & de franges d'or faux; ou bien ce sont des Tableaux: ceux-ci véritablement sont des plus parfaits; mais lorsque je vois cinq ou six pièces d'ensfilade toutes remplies de peintures, je m'imagine être dans une Boutique de Tableaux de la Foire S. Germain. D'ailleurs ces Tableaux sont dans de si vilaines & antiques bordures, qu'ils en sont défigurés. Les Miroirs sont très rares, & toujours de petit volume. Les Porcelaines & les Crystaux sont peu en usage; il est vrai qu'en revanche on a ici de belles Statues: je les admire, je les trouve superbes;

ROME.

bes; mais je les veux dans une Gallerie; dans un Sallon, ou dans un Jardin; il me paroît qu'elles sont déplacées dans une chambre. Tout ce qu'on voit ici de meubles, est antique; on les doit presque tous à des Papes morts depuis longtems; & excepté les maisons du Cardinal *del Giudice, Albano, Bolognetti, & Carolis*, aucune autre n'est meublée à la moderne.

Il est tems d'entrer dans quelque Palais. Celui qu'on appelle ici le Palais *Farnèse*, est selon moi le plus magnifique de Rome. *Michel-Ange* en a été l'Architecte. La plupart des pierres de cet édifice ont été tirées du Colisée de l'Empereur *Vespasien*, par ordre de *Paul III*, qui n'eut point de scrupule de détruire le plus superbe Monument de l'Antiquité, pour procurer un Palais à ses Neveux. Ce Palais est élevé de deux étages; il est précédé d'une Place parfaitement carrée, laquelle est ornée de deux superbes Fontaines, dont l'eau jaillit continuellement de la hauteur de quinze pieds, & tombe ensuite par deux napes dans une Conque ou Cuve de Granite Oriental, d'une grandeur immense & tout d'une pièce. On entre dans le Palais par un grand Portail ou porte cochère, orné par dedans de colonnes Doriques; il conduit à une Cour carrée, dont les bâtimens sont soutenus d'arcades avec de grands corridors ou galleries bien voûtées.

tées. On y voit les célèbres Statues ROME. d'*Hercule* & de *Flora*, dignes véritablement de l'attention d'un Curieux. Dans une seconde Cour assez négligée, on voit dans une loge de bois le magnifique Groupe de marbre blanc, tout d'une pièce, représentant la Fable de *Dircé* attachée au Taureau par *Zetus* & *Amphion* fils d'*Antiope*, Femme de *Lycus* Roi de *Béotie*, qui pour venger leur Mère que *Lycus* avoit répudiée parce quelle s'étoit laissé séduire par *Jupiter* changé en *Satire*, commirent la barbare action de tuer *Lycus*, & de lier *Dircé* par les cheveux aux cornes d'un Taureau farouche, & de la faire trainer ainsi. Les Dieux, touchés du sort de cette Princesse, la changèrent en Fontaine. Cette grande machine fut portée de *Rhodes* à Rome, par ordre de l'Empereur *Antonin-Caracalla*: on la trouva sous terre au lieu où étoient autrefois les Bains de ce Prince, d'où *Paul III* la fit porter au Palais de sa Famille, afin de la faire servir de perspective à la grande Porte; mais jusqu'à présent elle n'a point encore été placée.

Le grand Escalier qui conduit aux Appartemens, est orné de plusieurs belles Statues. On entre d'abord dans une grande Salle, où l'on voit l'Histoire d'*Alexandre Farnèse* lorsqu'il passa l'*Escout*. Ce Prince y paroît couronné par la Victoire, & aiant à ses pieds la *Flandre*
&

ROME.

& l'*Escaut* enchainés. Il y a encore dans diverses niches & sur divers piédestaux, nombre d'autres belles Statues antiques. La première Chambre est peinte à fresque par *Salviati* & *Zuccaro*. On y voit l'Empereur *Charles-Quint* & *François I.* Roi de France, se donnant la main; les faits mémorables de *Paul III*; & *Martin Luther* en conférence avec le Nonce de ce Pontife. Dans les Apartemens qui suivent, on trouve quantité de beaux Bustes, & des plafonds bien peints & richement dorés. Mais la plus belle pièce de ce Palais est la Gallerie, toute peinte par *Annibal Carache*. Cet habile homme y a représenté avec beaucoup d'art, diverses Divinités assistant au Triomphe de *Bacchus*. Enfin rien n'est épargné dans ce Palais. On m'a assuré que les meubles en étoient autrefois très magnifiques; mais aujourd'hui il en est tout dépouillé, & sert de logement au Ministre de *Par-me*. C'est dommage que ce Palais ne soit point achevé; ce seroit en vérité une belle pièce; mais il en est ainsi de tous les Miracles de *S. Pierre*, c'est le nom qu'on a donné à tous les Palais bâtis par des Papes pour leurs Familles. Les Papes sont vieux, lorsqu'ils parviennent au Pontificat; la modestie ou la bienfaisance les empêche de travailler pour leur Famille dès la première année; ils commencent sur le déclin de leurs jours:

ils

ils suivent alors de vastes desseins, & ROME. meurent avant que d'avoir pu les achever. Leurs Neveux ordinairement ne poursuivent point ce que leur Oncle a commencé, soit qu'ils ne veuillent pas mettre au jour les richesses qu'il leur a laissées, soit qu'ils n'aient pas le cœur assez grand pour cela; car franchement, ces Neveux de Papes sont souvent peu de chose, & ont eu une éducation fort commune. La plupart sont des gens de médiocre ou de basse naissance, qui deviennent Princes sans autre mérite que la fortune de leur Oncle: enivrés de leur grandeur, ils s'y perdent, ils s'y endorment, ils ne pensent à rien, pas même à la conservation de leur Maison naissante: aussi les voit-on tomber dans peu; ils n'ont qu'un Printems, l'Hiver les fait bientôt.

Le projet de *Paul III* étoit de faire bâtir un Pont sur le Tibre qui arrose le derrière du Palais *Farnèse*, afin de lui donner la communication du Jardin du petit Palais *Farnèse*, qui est de l'autre côté du Fleuve dans le Quartier nommé la *Longare*. Si ce dessein avoit été exécuté, le Duc de *Parme* auroit eu un bien plus superbe Palais à Rome, que dans sa Capitale.

Le Palais *Barberini* ne le cède en rien à celui de *Farnèse*: il est même plus grand, & renferme sans contredit plus de richesses en Tableaux, Statues & Tapisseries.

ROME.

pifferies. On y estime fort l'Escalier ; il est fait en tournant, & forme au milieu un grand ovale percé jusqu'à la Coupole. La grande Salle est superbe : elle est peinte à fresque par *Pierre Cortone* ; ce Peintre y a représenté avec art les quatre Vertus, & le Triomphe de la Gloire, avec les figures & ornemens convenables : le tout m'a paru d'une grande perfection. Les Apartemens auxquels cette Salle donne entrée, sont extrêmement vastes, & renferment véritablement un Trésor immense en Tableaux & en Statues. Je ne finirois pas, si j'entreprendois de vous détailler tout ceci. Ce qui défigure beaucoup ce Palais, est son entrée, défaut auquel on pourroit remédier aisément ; il ne faudroit que démolir deux ou trois barques qui appartiennent au Palais même : mais cela ne se fait point, ou par économie, ou parce que rien ne s'achève ici.

Le Palais *Pamphili*, dans la rue du Cours, sera quant au dehors le plus magnifique de Rome, lorsque la grande façade à laquelle on travaille actuellement, sera achevée. Le Prince *Pamphili*, qui en est le propriétaire, est fort en état de le terminer : c'est un des Seigneurs les plus riches en argent comptant, qui soit à Rome. Son Frère le Cardinal, mort depuis peu de tems, lui a laissé quatre-cens mille Ecus Romains en espèces son-

nant

nantes. Le Prince est fort œconome, il n'a point d'Enfans: son Neveu le Duc *Carpinetti*, le dernier de la Maison *Pamphili*, sera son Héritier; car le peu d'intelligence du Prince *Pamphili* avec sa Femme, ne lui en promet point d'autre. Ces deux Epoux ont souvent été divisés, & raccommodés soit par leurs parens, soit par les Papes; mais ils se brouillent sans cesse: cependant, des gens qui les connoissent particulièrement, m'ont assuré que lorsqu'ils étoient éloignés l'un de l'autre, ils s'aimoient beaucoup & s'écrivoient les Lettres les plus tendres; & dès qu'ils sont ensemble, la haine s'empare de leur cœur.

Il y a quelque tems que les Sauterelles, qu'on appelle ici *Grilli*, infestoient la Campagne de Rome. Le Pape *Benoit XIII* les maudit, & les bannit dans la Mer, où l'on prétend qu'elles furent toutes se précipiter. On parla quelques jours après de ce miracle, en présence du Prince *Pamphili*, qui répondit qu'il ne le croyoit pas: „ Car autrement, disoit-il, je serois trop malheureux. Quoi! tous les *Grilli* se seroient précipités dans la Mer, les Campagnes de Rome en seroient délivrées, & moi je garderois le *Grillo* que j'ai dans ma Maison? ” Il faisoit allusion à sa Femme, qui est de la Maison *Grillo* de Gènes.

Le Duc *Carpinetti* venant à mourir
sans

ROME.

fans postérité, comme son Mariage stérile avec une *Borghèse* le fait croire depuis quatre ans, les biens immenses de la Maison *Pampili* passent à la Maison du Connétable *Colonne*; & franchement, ils seront en meilleures mains. Vous savez que les *Colannes* sont tout ce qu'il y a de plus illustre dans Rome, & de plus grand après les Princes de Maison Souveraine, dont beaucoup leur sont alliés. Ils ont l'honneur que la Maison Royale de *Prusse* forme une même Tige avec eux. Depuis que la Maison des *Ursins* est éteinte, aucune Maison dans Rome ne peut s'égaliser aux *Colannes*. Le Chef de cette Maison est Connétable-né; il est Prince *del Soglio* (du Trône), & comme tel il occupe dans toutes les fonctions publiques la droite du Trône du Pape, place qu'il ne cède qu'aux Neveux du Pontife régnant. Il est de plus Chevalier de la *Toison d'Or*, & déclaré par l'Empereur régnant son Ambassadeur perpétuel pour la présentation de la *Haquenée*, qui est la marque du Tribut que le Royaume de *Naples* doit au Saint Siège *. Les *Colannes* ont toujours vécu avec

* [La dernière Haquenée présentée de la part de la Maison d'Autriche, l'a été par le Prince de *Santa Croce*, que l'Empereur nomma pour cette Cérémonie, parce que l'Espagne aiant conquis le Royaume de *Naples*, le Connétable n'a voulu prendre aucun parti, avant que les choses fussent plus décidées.]

vec la dignité convenable à leur naissance; ils sont honnêtes, affables & généreux. Le Cardinal d'aujourd'hui, & le Connétable son Neveu, sont peut-être les meilleurs Seigneurs du Monde. Ils habitent tous deux dans le même Palais, & vivent dans une concorde & une union d'autant plus belle, qu'elle est rare parmi les Grands. Leur Palais est un des plus magnifiques qu'il y ait dans Rome, quant à l'intérieur: il mériteroit bien une autre façade. Il ne doit son élévation qu'à ses Maîtres, & les Successeurs de *S. Pierre* n'y ont aucune part. Sans vous détailler chaque chambre, je vous dirai qu'elles sont toutes richement meublées. On y voit des Cabinets, des Tableaux & des Statues d'une beauté extraordinaire. La Galerie est royale, & a des beautés que n'a point celle de *Versailles* que toute l'Europe admire: telles sont les quatre Colonnes de marbre Jaune antique, dont deux à chaque extrémité soutiennent l'arcade qui sert d'entrée au Sallon qui est au bout de la Galerie. On pourroit dire que cette Galerie seroit parfaite, si un des Sallons qui la terminent n'étoit pas élevé de cinq ou six marches, tandis que l'autre est au niveau de l'Apartment & de la Galerie. La voûte de cette belle pièce est peinte, & représente la Victoire remportée du tems de *Pie V*, à *Lepante* sur les Turcs,

ROME.

par la valeur de *Marc-Antoine Colonne*. Ces peintures étant de différentes mains, ne sont pas tout à fait de la même beauté. Quant aux Tableaux & aux Statues qui décorent les murailles revêtues de marbre, on ne peut rien voir de plus parfait. J'ai vu des François même convenir de ce fait. Je n'ai jamais vu un plus beaucoup d'œil, que cette Galerie illuminée la veille & le jour de la Fête de *S. Pierre*, auquel le Connétable présente la *Haquenée* au Pape.

Cette cérémonie s'est faite depuis peu de jours, & comme elle n'avoit pu se faire la Fête de *S. Pierre*, à cause de la vacance du Saint Siège, elle s'est faite dans l'Eglise de Notre Dame du Peuple, le jour de la Fête de cette Eglise. Le Pape s'y rendit en grand Cortège, aiant sur le devant de son carosse les Cardinaux *Olivieri* & *Banchieri*, l'un Secrétaire des Brefs, & l'autre Secrétaire d'Etat. Arrivé à la porte de l'Eglise, il se mit dans sa chaise *gestatoire*, & on le porta vers l'Autel, où il entonna les Vêpres, qui furent continuées par la Musique. Pendant ce tems-là, Don *Philippe-Corsini* Arrière-Neveu du Pape, & toute la Noblesse qui avoit accompagné le Saint Père, partirent à cheval de l'Eglise, & allèrent au Palais du Connétable. Ils étoient accompagnés d'un Détachement des Cent-Suisses de la Garde, des Che-
vaux.

voux-légers & des Carabiniers. Don ROMB.
Philippe Corfini complimenta le Connétable au nom de *Clément XII*, & lui dit qu'il venoit pour le conduire à l'Audience de Sa Sainteté. La marche commença par un Détachement des Chevaux-légers ; toute la Noblesse feudataire du Royaume de *Naples* paroissoit ensuite ; les Princes marchaient seuls selon leur rang, & étoient précédés de leurs Gentilshommes & Officiers à cheval. Ils étoient suivis par la Haquenée, qui est un cheval blanc portant une selle en forme de bât, de velours rouge, avec une housse trainante à terre, de la même étoffe richement brodée en argent ; à son cou pendoit une bourse de velours rouge, dans laquelle étoit la Lettre de change de sept-mille Ducats, pour le Tribut que paye au S. Siège le Royaume de *Naples*. Immédiatement après la Haquenée, paroissoit le *Connétable* au milieu de deux files de Cent-Suisses ; il étoit précédé de trente-six Valets de pied, & entouré de seize Pages tous de sa livrée. Don *Philippe Corfini* étoit à sa droite, & Mgr. *Acquaviva* * Majordome à sa gauche. Les Prélats feudataires le suivoient : ils étoient en mantelette, montés sur des mules, & marchaient deux à deux.

Quin-

* Cardinal depuis cette année 1733.

ROME.

Quinze magnifiques carosses du Connétable, dont quatre étoient à six chevaux, fermoient la marche. Le Connétable étant arrivé à l'Eglise, & aiant mis pied à terre, rencontra le Pape, qui étoit prêt de fortir de l'Eglise. L'Ambassadeur s'étant mis à genoux devant le Pape qui étoit dans sa chaise gestatoire, lui dit, *que l'Empereur Charles VI, Roi des deux Siciles, son Maître, l'avoit chargé de remettre à Sa Sainteté le Tribut de la Haquenée & des sept-mille ducats, que Sa Majesté Impériale & Royale devoit au S. Siège pour le Royaume de Naples.* Ce compliment doit se faire en Langue Espagnole, & le Pape y répond en Latin. Clément XII dit: *Nous acceptons le Tribut & le présent que notre bien-aimé Fils Charles VI, Empereur, Roi des Siciles, nous doit; & nous lui donnons à lui & à son auguste Epouse Elisabeth Impératrice, à ses Royaumes & Etats, & généralement à tous ses Sujets, notre bénédiction Apostolique, au nom du Père, &c.* Lorsque le Pape eut achevé de parler, l'Ambassadeur, qui étoit toujours demeuré à genoux, se leva; un Notaire Apostolique qui se trouva présent, enregistra sur le champ, suivant l'usage, cette fonction dans les Registres Apostoliques. Cela fait, Clément XII sortit de l'Eglise, & s'en retourna en grand Cortège au Palais de *Monte-Cavallo*. Le Connétable, accompagné du Car-

di-

dinal *Cienfuegos* Ambassadeur de l'Empereur, sortit un moment après: le Cardinal monta dans le principal carosse du Connétable, & ce Prince se plaça à la gauche de Son Eminence; les Valets de pied du Cardinal & de l'Ambassadeur marchèrent confondus l'un parmi l'autre; les carosses suivoient alternativement, un carosse du Cardinal, & un du Connétable. Son Eminence en avoit dix, tous à deux chevaux seulement. Ils arrivèrent ainsi au Palais du Connétable, qu'ils trouvèrent illuminé avec des torches de cire blanche. Toute la Noblesse de Rome, & tous les Cardinaux y arrivèrent quelques momens après. On y servit quantité de rafraichissemens, & l'on tira un Feu d'artifice qui étoit élevé au-dessus du portail de la Cour, & construit de manière qu'il faisoit également face vers la rue & vers le Palais. Le lendemain, le Connétable & le Cardinal firent encore en grand Cortège le tour des principales rues de Rome; le soir, le Palais de l'Ambassadeur fut illuminé, le Sacré Collège & toute la Noblesse y parurent comme la veille, & il y eut encore un Feu d'artifice. C'est ainsi que finit cette cérémonie. Il est tems aussi de finir ma Lettre, & de vous assurer que je suis toujours, &c.

A Rome, ce 10 Septembre 1730.

ROME.



L E T T R E XXX.

M O N S I E U R ,

QUOIQUE je sois très las de vous parler de Palais, je ne puis m'empêcher de vous dire quelque chose du Palais du Prince *Borghèse*. On y admire la Cour; & en effet, les bâtimens dont elle est environnée sont d'une ordonnance élégante & agréable. Ce sont deux rangs d'arcades l'un sur l'autre, soutenus par quatre-vingt-seize colonnes de Granite, qui forment des Coridors ou des Galeries, à la faveur desquelles on peut aller à couvert tout autour. L'Apartment d'Été qui est de niveau avec la Cour, est digne de loger un Roi. On n'y voit que des peintures les plus rares: plusieurs chambres ont l'agrément d'avoir des Fontaines toujours jaillissantes, dont les Bassins sont de porphyre ou d'autres pierres précieuses; il y en a même une d'Argent massif, d'un ouvrage parfait. Les meubles ne répondent point à la magnificence de tout ceci; ils sont tous du tems de *Paul V*, qui étoit de la Maison *Borghèse*, & qui l'a tirée de l'état médiocre où elle étoit à *Sienna*, où la profes-
sion

sion d'Avocat faisoit toute son illustration. ROME..

L'Ainé de cette Maison jouit de cent-seize-mille écus de revenu; & de la manière dont il vit, il n'est point en danger de déranger ses affaires. Il n'y a point de Famille dans Rome, en faveur de laquelle *S. Pierre* ait plus opéré que celle de *Borghèse*. Le Palais du Prince dans la Ville est, comme je viens de vous le dire, superbe; il est accompagné de belles Ecuries, & d'un second Palais en face du premier, qui sert de Grand-Commun pour loger des Domestiques. Presque toutes les maisons du quartier, qui est un des plus habités de Rome, appartiennent au Prince. Il a aussi plusieurs Maisons de campagne magnifiques: parmi celles-ci est le Château de *Mondragone* près de *Frescati*, bâti par le Pape *Paul V*, & le Jardin près de la Porte *Pinciane*, fait par le Cardinal *Scipion Borghèse* Neveu de *Paul V*. Avant que l'Art du Jardinage fût introduit parmi nous & en France, les Jardins de l'Italie étoient regardés comme les plus beaux du Monde: aujourd'hui ce n'est plus cela, & à moins que d'être Italien & de n'avoir jamais passé les Alpes, on ne sauroit regarder qu'avec beaucoup d'indifférence tous les Jardins que les Romains traitent de *maraviglia*, *d'incanto*, & de *spavento*. Ne croyez

ROME.

pas toutefois que je ne trouve rien de beau dans les Jardins d'ici ; j'y admire la verdure continuelle, bien que sombre & mélancolique, des *Cènes-verts*, *Sapins*, *Pins*, & *Lauriers*, qui forment les allées. J'admire la magnificence de ceux qui ont fait ces Jardins ; je vois avec plaisir dans leurs ouvrages, qu'ils ont pensé en Seigneurs, & qu'en effet ils ont fait tout ce qui se pouvoit faire de plus beau dans leur tems. Mais je m'afflige aussi de voir combien peu de soin leurs Neveux prennent de ces choses, comme ils les laissent périr, & combien peu ils savent jouir des biens que la Providence leur a donnés. Graces aux fondations de *Paul V* & du Cardinal *Scipion*, les Maisons & les Jardins du Prince *Borghèse* sont mieux entretenus que ceux des autres Seigneurs Romains : malgré cela, il s'en faut infiniment qu'ils aient cet air propre & peigné des Jardins de *France* & de *Hollande*, & des Pays ultramontains.

Mondragone est situé sur une hauteur, & fait face à la Ville. C'est un grand bâtiment, fait sur le modèle du Palais de *Monte-Cavallo*. Les Apartemens en sont spacieux, mais extrêmement mal meublés. La Maison de la Vigne *Pinciane* n'est magnifique, que par rapport aux rares sculptures dont elle est décorée ; elle est presque entièrement revêtue en dehors de su-
per-

perbes Bas-reliefs de marbre antique, par-ROME.
 mi lesquels on voit avec plaisir *Curtius* à cheval, qui se précipite dans le gouffre pour délivrer sa Patrie de la Peste. La Statue de *Bélisaire*, en attitude de Pauvre qui demande l'aumône, est si bien faite, qu'elle excite à la compassion. Les Apartemens, quoique très mal meublés, sont ornés de Tableaux & de Statues superbes. Parmi ces dernières on admire le *David* tenant sa fronde, taillé en marbre par le Cavalier *Bernini*: Le Groupe qui représente *Daphné* commençant à changer en Laurier, dans le tems que le Dieu du Jour est prêt de l'embrasser: L'ancienne Statue de *Sénèque* expirant dans le Bain; elle est de marbre Noir antique, placée jusqu'à mi-jambe dans une cuve ou vase de pierre *Africaine*, d'ouvrage moderne: La fameuse Statue du Gladiateur en attitude de combattant, ouvrage d'*Agasias* Ephésien, comme le marque l'Inscription Grecque qui est au pied de la Statue: Enfin, le bel *Hermaphrodite* couché sur un matelas, le tout de marbre d'un ouvrage merveilleux. On dit que cette Statue fut trouvée sous les fondemens de la façade de l'Eglise *Notre Dame de la Victoire*, lorsque le Cardinal *Scipion Borghèse* la fit faire. C'est assurément une belle trouvaille, & il auroit été dommage qu'elle n'eût point paru aujourd'hui.

Je ne finirois pas, si je voulois vous parler

ROME.

ler de toutes les autres Statues du Prince *Borghèse* : aucun Roi du Monde n'en a d'aussi belles & en aussi grand nombre ; il peut se vanter de posséder un Trésor inestimable.

Trève maintenant, s'il vous plait, pour tout ce qui regarde Bâtimens & Statues ; il faut vous dire de quelle manière *Clément XII* a pris possession de *S. Jean de Latran*. Ce fut le Dimanche 19 Novembre, que se fit cette cérémonie. Le Pape se rendit dès le matin avec son Cortège ordinaire, du Palais de *Monte-Cavallo* à celui du *Vatican*. A dix-huit heures & demie, qui étoit environ à une heure & demie de notre Horloge, la Cavalcade commença. On vit d'abord deux Trompettes & quatre Chevaux-légers de la Garde, suivis de plusieurs Caïssons couverts de tapis brodés aux Armes des Cardinaux à qui ils appartenoient ; puis paroïssent les Massiers des Cardinaux, portant les Masses d'argent massif de leurs Maitres. On voyoit ensuite les Gentilshommes & les Chapelains de Leurs Eminences, de l'Ambassadeur de Bologne, & des Princes Romains, tous assez mal montés ; & vêtus d'habits & de manteaux noirs. Quatre Ecuyers du Pape, en robes rouges, le Tailleur de Sa Sainteté, & deux Garçons de la Garderobe en robes de serge rouge. Ils précédoient deux valises garnies de ve-

lours

lours rouge galonné d'or , portées par des Mulets en manière de litière. Les Garçons d'Ecurie en casques de serge rouge, conduisant deux à deux cinq Haquenées du Tribut de Naples. Les Mules du Pape, portant des caparaçons de velours rouge à galons & franges d'or. Trois Litières couvertes de velours rouge à galons d'or. Le Maître de l'Ecurie Papale, suivi de deux Piqueurs. A quelque distance de là, on voyoit arriver la Noblesse Romaine marchant sans distinction de rang, tous habillés en habits & manteaux noirs, avec de grandes per-ruques, & le chapeau bas. Cinq Maffiers du Pape en firarre violette à galons noirs veloutés, portant leurs Maffes d'argent massif: ils étoient suivis de quatorze Tambours à pied, en casques de satin rouge à galons jaune & rouge, portant les Enseignes des quatorze Quartiers de la Ville de Rome. Quatre Trompettes du Pape, habillés de rouge à galons d'or. Les Valets de chambre Apostolique, en robes rouges. Les Valets de chambre nommés *gli Camerieri extra muros*. Le Commissaire & le Fiscal de la Chambre, en robes violettes. Les Avocats Consistoriaux, en habits noirs. Les Chapelains du Grand-Commun, en robes rouges. Les Valets de chambre privés, & les *Camerieri* d'honneur, en robes violettes. Les quatre derniers por-
toient

ROME.

toient sur un bâton élevé, les quatre Chapeaux de Cardinal vacans. Ensuite venoient quarante Officiers du Sénat & du Peuple Romain, en robes de velours noir, & portant des toques de la même étoffe; ils étoient suivis des Clercs de la Chambre, des Auditeurs de Rote, du Maître du Sacré Palais marchant à la gauche du Doyen, des Auditeurs de Rote, & des quatorze Maréchaux portant des vestes de fatin blanc sous des robes de moire violette, & des toques de velours noir. Ils étoient suivis du Gouverneur de Rome en camail & rochet, des Princes *del Soglio* en habit & manteau noirs; de deux Maîtres des Cérémonies précédant le Porte-croix du Pape, qui portoit l'Image du Sauveur tournée vers le Saint Père: il marchoit entre deux Huissiers portant des baguettes rouges. Le Saint Père paroissoit ensuite, dans une litière en forme de *Phaëton*, garnie de velours rouge brodé & galonné d'or, & portée par deux mules blanches. Vingt-quatre Pages vêtus à l'antique, de fatin blanc avec quantité de rubans rouge & argent, & des manteaux noirs doublés de moire blanc & argent, enrichis de grands galons d'or, environnoient la litière: ainsi que les Valets de pied, les Maîtres des rues, & les Anspessades en habits d'écarlate galonnés d'or. Immédiatement devant la litière

litière marchoit à cheval le Capitaine des Cent-Suisses, revêtu d'une cuirasse de fer, le casque en tête, marchant à la tête de deux files des Cent-Suisses cuirassés comme lui. Sa Sainteté, qui étoit au milieu, portoit une soutane blanche. Elle avoit un Rochet, & par dessus une Etole de satin rouge brodé en or, le Camail ou la Mantelette de velours rouge doublé d'hermine, une Barette de la même étoffe, & par-dessus un Chapeau rouge. Après la litière paroissoient l'Aumônier, l'Ecuyer-tranchant, le Secrétaire, & le Médecin. A quelque peu de distance suivoient quatorze Cardinaux, montés sur des mules; ils étoient en habits violets, & avoient leurs capuchons abaissés par-dessus la tête, avec leur Chapeau rouge. Ils étoient suivis par Monfignor *Neri Corsini* Neveu de *Clément XII*, à la tête des Patriarches, Archevêques, Evêques Assistans, Protonotaires Apostoliques, l'Auditeur de la Chambre, le Trésorier, les Rapporteurs de la Signature, & d'autres Prélats domestiques, tous vêtus en rochet & camail violet. La marche étoit terminée par le Corps des Chevaux-légers & celui des Carabiniers. Les premiers avoient à leur tête le Marquis *Bartolomei Corsini* & le Duc *Strozzi*, tous deux Neveux du Saint Père; ces deux Seigneurs étoient en cuirasses dorées, & avoient

par

ROME. par-deffus des casaqués de Gros de Tours rouge brodé en or ; ils avoient sur leur chapeau de grands pennaches blancs ; & leurs Pages portoient devant eux leurs lances & leurs casqués. Les Chevaux-légers avoient par-deffus leurs habits , qui ne font point uniformes , des casaqués de drap rouge galonné d'or ; leurs chapeaux étoient ornés de grands pennaches blanc & rouge ; ils portoient pour armes , des lances au bout desquelles il y a de petits étendards de taffetas rouge & bleu , comme j'en ai vu aux *Spabis*.

Toute cette Cavalcade traversa le *Capitole* , dont la Cour étoit tapissée de damas rouge galonné d'or faux. Le Marquis *Frangipani* Sénateur de Rome reçut le Pape , & lui présenta les clés du *Capitole* , en lui faisant une courte harangue , à laquelle le Pape répondit par une bénédiction. Au *Campo Vaccino* , par où le Cortège passa , le Pape trouva près de la Vigne *Farnèse* un Arc de triomphe , que le Duc de *Parme* , comme Feudataire du Saint Siège , est obligé de faire ériger à toutes les prises de possession du nouveau Pape. Depuis le *Capitole* jusqu'à l'Eglise de *S. Jean de Latran* , ce qui fait une distance assez considérable , les rues étoient tendues de tapisseries , fournies par les Juifs , qui avoient étalé beaucoup de vieux haillons.

Le Pape , à la descente de sa litière , fut

fut reçu à la porte de *S. Jean de Latran* ROME. 1
 par le Cardinal *Pic de la Mirandole*, Archi-Prêtre de cette Basilique. Il présenta au S. Père la Croix à baiser, & précédé du Chapitre de *S. Jean de Latran* le conduisit au Trône, qui étoit dressé à la droite du grand Portail. Le Pape s'y étant assis se revêtit de ses Habits Pontificaux, & prit la Mitre. Il admit ensuite le Chapitre au baiser du pied. Le Cardinal Archi-Prêtre le harangua au nom du Chapitre, & lui présenta dans un bassin de vermeil orné de fleurs, les clés de la Basilique, dont l'une étoit d'or, & l'autre d'argent. Pendant ce tems-là, les Cardinaux se revêtirent de leurs Chapes & de leurs Mitres. Le Pape s'étant levé de son Trône, s'avança vers la grand-Porte de l'Eglise. Le Cardinal Archi-Prêtre l'encensa par trois fois, & lui présenta l'Aspergès; le Pape le prit, & l'ayant trempé dans de l'Eau-bénite, il en répandit sur le Clergé & le Peuple. Il s'assit ensuite dans sa chaise *gestatoire*, & se fit porter par la Nef vers le grand Autel. Messieurs du Chapitre portoient un Dais par-dessus le Saint Père. Le Pape s'agenouilla devant le Saint Sacrement, il y fit une courte prière, & fut se placer sur un Trône élevé dans le fond du Chœur en face de l'entrée. Il y reçut l'obédience ordinaire des Cardinaux, des Evêques, des Prélats & du Clergé,

ROME.

Clergé, & donna ensuite la bénédiction solennelle aux assistans, étant aidé dans cette fonction par deux Cardinaux-Diacres, qui lui mettoient & ôtoient la Mitre, suivant que le Cérémonial le demandoit. Sa Sainteté descendit ensuite du Trône, & s'étant assise dans sa chaise *gestatoire*, elle fut portée processionnellement dans le Palais de Latran. La Musique chantoit pendant ce tems-là des Antiennes, & le Cardinal Archi-Prêtre lisoit diverses Oraisons. Arrivé à la Loge qui fait face à la Grand'-Place vers la Ville de Rome, le Pape monta sur un Trône fort élevé, & donna deux fois la bénédiction au Monde Chrétien. Il vit ensuite jeter au Peuple quelques légères Médailles frappées à son coin. Il se mit après cela dans une chaise à porteurs, & se fit porter jusques à son carrosse, dans lequel il fit monter avec lui les Cardinaux *Banchieri* & *Olivieri*, & retourna ainsi au Palais de *Monte-Cavallo*, accompagné de son Cortège ordinaire.

Cette Cavalcade & cette Cérémonie paroissent plus magnifiques dans les Descriptions ou dans les Estampes qu'on en a faites, qu'elles ne le sont en effet. Si j'ose le dire, elle a un air de mascarade, qui ne me paroît pas convenir à la Cour du Vicaire de JESUS-CHRIST. Tous les Séculiers habillés de noir, la plupart des

des Ecclésiastiques en violet montés sur des mules; tout cela, dis-je, forme une pompe bien lugubre. La plupart des Cardinaux & des Prélats sont vieux; & les voir à cheval ce n'est pas les voir à leur avantage. On avoit mis des tapis de différentes couleurs à toutes les fenêtres: cela se pratique ici à toutes les Fêtes solennelles, soit de Processions, ou d'Entrées publiques. Mais il me paroît que ces tapis, au-lieu d'orner les rues, leur donnent un air de Friperie. Les Tapisseries qu'on met en France & dans les Pays-Bas, en pareilles solennités, ont un air bien plus majestueux.

Les Dessesins sur lesquels étoit élevé l'Arc de triomphe, étoient assez beaux; mais comme il étoit exécuté en papier & en carton, une grande pluie qu'il avoit fait quelques jours auparavant, l'avoit presque ruiné. Joignez à cela, que l'ordre de la Marche étoit très mal observé; on y remarquoit des intervalles de demi-quart-d'heure. Lorsque le Pape sortit de *S. Jean de Latran*, il y eut une si grande confusion de carosses, qu'il fut plus d'une heure sans pouvoir passer. On dit qu'il y aura incessamment une promotion de Cardinaux: si cela est, je ne manquerai pas de vous mander ce qui se fera passé à ce sujet. Je ne vous en dirai pas d'avantage pour aujourd'hui, & je

ROME,

doute même que vous ayez de mes nouvelles avant le Carême. Je suis, &c.

A Rome, ce 5 Décembre 1730.



L E T T R E X X X I.

MONSIEUR,

J'Ai été il y a quelques jours à l'Audience du Saint Père. J'aurois dû y aller plus tôt ; mais j'ai cru devoir laisser passer les plus pressés. Depuis son exaltation jusqu'au jour que je vous parle, *Clément XII* n'a cessé d'être importuné. On demande ici comme ailleurs, & je vous assure qu'on n'y obtient pas plus facilement : en ceci, tous les Pays sont égaux, & toutes les Cours se ressemblent.

M'étant adressé à Monseigneur *Acquaviva* Majordome, qui faisoit le service de Maître de Chambre, (Monseigneur *Doria** qui est pourvu de cette Charge, se trouvant incommodé,) il m'annonça au Pape, qui me fit entrer aussi-tôt. Je laissai, conformément à l'usage, mon chapeau & mon épée à la porte. Je trouvai le Pape
sous

* Aujourd'hui Cardinal, & Archevêque de *Benevent*.

fous un Dais, assis dans un fauteuil élevé de trois marches, le pied droit appuyé sur un carreau de velours rouge. En entrant dans la chambre, Monfignor *Acquaviva* me dit de me mettre à genoux. Je le fis. Le Pape me donna sa bénédiction. Je me relevai, & fus me remettre à genoux au milieu de la chambre. Seconde bénédiction de la part du Pape. Enfin je me relève, & m'approche du Pontife. Je me mets à genoux, & reçois ainsi une troisième bénédiction, qui véritablement ne coûtoit pas beaucoup au Saint Père; elle consistoit en un signe de croix, sans y ajouter un mot. Le Pape, qui aime à parler & qui parle bien, me questionna beaucoup: il se souvint de m'avoir connu lorsqu'il étoit Cardinal. Il n'y eut sorte de gracieusetés qu'il ne me dît, & j'eus lieu d'être fort content de mon Audience, tant que je ne demandai rien. Mais comme je m'avifai de me mettre au rang des sollicitans, je vis changer le visage du Pape, son air riant devint sévère, & il me fut aisé de remarquer que ma présence lui étoit importune. Mais comme j'étois prévenu qu'il s'inquiétoit toutes les fois qu'on lui demandoit, je n'en retranchai pas un mot de ce que j'avois à lui dire. Je me retirai ensuite en reculant, & en m'agenouillant trois fois comme j'avois fait en entrant. Le Pape à

ROME.

chaque fois me donna sa bénédiction : c'est tout le fruit que j'ai remporté de mon Audience. Je me prépare à en demander incessamment une autre : on dit que le bon Pape aime à être importuné ; je le servirai à sa mode.

Tous ceux qui vont à l'Audience du Saint Père, n'y sont pas autrement reçus, à moins que d'être Princes : encore les Catholiques doivent-ils tous baiser la mule. Il y a quelque tems que le Prince régnant de *Waldeck* étoit ici ; il fut à l'Audience de Sa Sainteté, & en fut reçu comme l'avoient été autrefois les Princes de *Brunswick*. Il attendit quelques momens dans l'Antichambre ; on ne lui fit quitter ni l'épée ni le chapeau, mais ceux de sa Suite furent obligés de quitter l'un & l'autre. Le Majordome l'ayant introduit, le Pape le reçut assis sur son Trône. Le Prince en entrant ne se mit point à genoux. Le Pape lui fit quelques questions, & comme le S. Père étoit informé que le Prince étoit Luthérien, il ne lui donna point de bénédiction. Avant que de se retirer, le Prince pria le Pape de trouver bon qu'il lui présentât ceux de sa Suite. Un de ses Gentilshommes, scrupuleux à l'excès, ne se mit ni à genoux, ni ne baïsa point le pied. Il mériteroit bien qu'on lui élevât une Statue à *Genève* ; pour ici, on douta de sa politesse. En revanche, tout Rome a été charmé
des

des manières obligeantes & polies du ROME. Prince de *Waldeck*. Il a passé ici quatre ou cinq mois, & y a fait une belle dépense. Ce Prince s'est appliqué à la connoissance des Antiques, & a fait une collection de Pierres gravées, qui pour n'être pas des plus nombreuses, n'en est pas moins savamment choisie. Il a témoigné beaucoup de goût & de connoissance des belles choses. L'Allemagne seroit heureuse, si tous ses Princes lui ressembloient.

Le Prince de *Waldeck* me conduit à vous parler des infortunés Princes qu'on appelle ici *Roi & Reine d'Angleterre*. Peut être ne ferez-vous pas fâché de savoir ce qu'ils font, & sur quel pied ils font ici. Ce malheureux Prince, car je ne croi pas qu'on puisse lui disputer ce Titre, mène une vie assez triste; & je ne sai si douze-mille écus de pension que lui fait le Pape, peuvent le récompenser de l'ennui qui l'environne. Il est logé dans le Palais du Marquis *Monti*. Il a un grand nombre de Domestiques, mais peu de personnes de qualité à son service. Mylord *Dumbar* est le premier de sa Cour, depuis que Mr. *Hayes*, à qui le Prétendant avoit donné le Titre de Mylord *Inverness*, s'est retiré à *Avignon*. Ce Cavalier est chargé de l'éducation des jeunes Princes, qu'on nomme ici *Prince de Galles*, & *Duc d'York*, tous deux les plus

ROME.

plus aimables Enfans qu'il est possible de voir.

Le *Roi* ou le *Prétendant*, n'importe, est traité de *Majesté* par le Pape, & par ceux qui l'approchent. Il ne va jamais en public à l'Audience du Saint Père, il s'y rend toujours par l'Escalier secret; le Pape lui donne un fauteuil, & on lui rend tous les honneurs dûs à un Roi qui garde l'*incognito*. Lorsque les Cardinaux vont chez lui, il leur donne le tabouret. Les Cardinaux Impériaux n'y vont point, & n'ont même jamais osé y aller dans le tems que l'Empereur paroïsoit le plus brouillé avec le Roi de la Grande-Bretagne; au-lieu que les Cardinaux François y vont journellement, & y ont toujours été, malgré l'étroite alliance du Roi leur Maître avec celui d'Angleterre. Lorsque le Prince aîné, nommé ici *Prince de Galles*, va chez le Pape, il est traité comme l'Héritier présomptif d'une Couronne; il a une chaise à dos, & prend le pas sur les Cardinaux. Quant au Cadet le prétendu *Duc d'York*, son rang n'est point encore réglé; aussi n'a-t-il point rendu visite au Pape.

Le *Prétendant* est d'une moyenne grandeur: il est maigre & sec, & si je l'ose dire, sa figure n'a rien qui impose. Il ressemble infiniment aux portraits que j'ai vus du feu Roi *Jaques II.* son Père; mais il a encore quelque chose de plus mé-

mélancolique: il n'est pourtant pas naturellement triste, il aime au contraire les plaisirs, & il seroit même galant, s'il n'étoit pas autant observé par les Prêtres. La médifance dit que Madame *Hayes* ou *Inverness* a eu pendant quelque tems l'honneur de lui plaire. S'il est permis de juger de l'intérieur par les signes qui paroissent au dehors, il a un attachement fidèle à la Religion qu'il professe. Mais il n'est point aussi bigot, qu'on veut qu'il le soit: il fait élever ses Enfants par des Protestans, & tous les Dimanches un Ministre *Anglican* prêche en Anglois dans la Chapelle Protestante de son Palais. Son abord est extrêmement froid; mais il revient peu à peu, & il est très gracieux & poli lorsqu'il connoit les gens. J'ai l'honneur de manger souvent à sa table, & je n'ai lieu que de me louer des graces dont il veut bien m'honorer.

Sa table est ordinairement de douze couverts, & servie avec magnificence & délicatesse. La Reine mange à son petit couvert. On est sans distinction de rang, à la table du Roi: il est entre les deux Princes ses Fils. Il parle beaucoup pendant le repas, mais son ton de voix n'est pas des plus agréables. La conversation roule sur des matières assez ordinaires, & il tombe assez aisément sur ses malheurs. Toutes les journées de ce Prince sont réglées. Il se lève de bonne heure, don-

ROME.

ne la matinée à ses affaires, entend la Messe, & dîne à midi; il reste à table une heure & demie ou deux heures, repose ensuite quelque tems; puis, si c'est un jour de Fête, il va à Vêpres; les jours ouvriers, il va se promener dans quelque Jardin hors de Rome; il y monte à cheval, ou bien il y joue au mail avec ses Fils & ses Gentilshommes. Sur le soir il se retire dans son Palais, & reçoit les visites des Cardinaux; il soupe à dix heures, & se couche à minuit. Pendant le Carnaval, il a presque été tous les jours à l'Opéra: comme sa Loge étoit fort grande, il avoit coutume d'y souper en compagnie des Cavaliers & des Dames de sa Cour.

La Reine sa Femme est une Princesse qui mériteroit d'être véritablement Reine, & sans avoir l'éclat d'une grande beauté, on peut dire qu'il y a des charmes infinis répandus sur sa personne. Son caractère est des plus parfaits. Jamais personne n'eut plus de douceur & d'humilité. Elle est serviable, compatissante, charitable: sa piété est exemplaire; & en vérité, elle mène la vie d'une Sainte. Au reste, elle n'affecte pas les démonstrations d'une dévotion cérémonieuse, & elle n'a rien de plus présent à l'esprit que de faire du bien, & l'amour incroyable d'une haute Vertu. Attachée de cœur à sa Religion, elle n'a point d'aigreur contre ceux qui
font

sont de sentiment contraire : elle vou- ROME.
droit les ramener, mais c'est par le bon
exemple & par la douceur. Si elle pos-
sédoit un Royaume, elle se feroit assu-
rément une loi de bien remplir les de-
voirs de son rang ; & en vérité, elle a
de grands avantages de la Nature pour y
réussir dignement : car elle a une facilité
merveilleuse à comprendre, & une mé-
moire admirable ; elle parle *Polonois, Al-
lemand, François, Italien & Anglois*, d'u-
ne manière qu'on ne sauroit distinguer
laquelle de ces Langues lui est la plus fa-
milière. Je vous avoue, que de toutes
les Princesses que j'ai eu l'honneur d'ap-
procher, elle est une de celles qui me
paroissent les plus dignes de la vénéra-
tion publique. Je voudrois la savoir heu-
reuse ; & si le devoir & le respect dont
je ne me départirai jamais, ne m'atta-
choient pas si fortement au Roi & à la
Reine de la Grande-Bretagne, je souhai-
terois de lui voir porter la Couronne des
trois Royaumes.

Vous savez que cette Princesse est Fil-
le du Prince *Jaques Sobieski*, par consé-
quent Cousine-germaine de l'*Empereur* &
de la Reine d'*Espagne* Veuve de *Charles II.*
Tout cela n'a pu la garantir d'être arrê-
tée à *Inspruck*, lorsqu'elle y passa pour
venir épouser le Prétendant ; elle fut fort
étroitement gardée, & la manière dont
elle s'en est sauvée fait connoître la supé-
rio-

ROME.

riorité de son esprit. Le Prétendant chargea Mr. *Gaidon*, Major au service de France, de procurer s'il étoit possible la liberté à la Princesse. Cet Officier se rendit à *Inspruck*, accompagné de Mr. *Ogan* Gentilhomme Anglois, & d'un Irlandois nommé *Misset*, qui mena avec lui sa Femme. Ils arrivèrent avec un grand train à *Inspruck*, & s'y donnèrent pour gens de conséquence. Ils avoient trouvé le moyen de faire briser les roues de leur carosse à la porte de la Ville, ce qui leur servit de prétexte pour s'y arrêter tandis qu'ils faisoient raccommoder leur voiture. Ils s'introduisirent dans toutes les Affemblées, & trouvèrent le moyen, par une Religieuse qu'ils gagnèrent, de faire rendre des Lettres à la Princesse. Le jour de l'enlèvement fixé, & l'heure prise pour onze heures du soir, ils firent passer une jeune Fille de la taille de la Princesse, à travers les Gardes qui étoient dans l'Antichambre. Elle se mit dans le lit de la Prifonnière, qui depuis deux jours feignoit d'être malade. La Princesse prit les habits de cette Fille, & ainsi déguisée elle sortit de son Apartement, passa à travers ses Gardes, & fut trouver *Misset* qui siffoit devant le Couvent, comme ils en étoient convenus, pour qu'elle fût à qui elle devoit s'adresser. La Princesse fut conduite à une hôtellerie; & comme il avoit beaucoup
nei-

neigé, qu'il faisoit fort sale & fort obscur, elle mit un pied dans un tas de boue: son foulard y resta, & elle fut obligée de marcher sur ses bas. Arrivée à l'hôtel-lerie, elle ne se donna pas le tems de changer de bas; elle monta toute mouillée dans une voiture, où Madame *Misset* & Mr. *Gaidon* eurent l'honneur de se placer auprès d'elle. *Ogan* étoit à cheval à la portière, & *Misset* resta encore deux heures à *Innsbruck*, pour voir si la fuite de la Princesse seroit découverte. Comme le silence de la Garde lui fit croire qu'on ne s'étoit aperçu de rien, il suivit la Princesse, restant toutefois deux Postes en arrière, afin d'observer si on ne les suivoit pas. Cette précaution ne fut point inutile. Le lendemain, on s'étoit aperçu de bonne heure de l'évasion de la Princesse. Le Commandant d'*Innsbruck* dépêcha aussitôt des Couriers sur toutes les grandes routes, avec ordre à tous les Officiers du Pays d'arrêter la fugitive. *Misset* fut joint par le Courier qui poursuivoit la Princesse; il fit quelque chemin avec lui, résolu de lui casser la tête, s'il ne trouvoit pas moyen de l'enivrer. Il y réussit, aiant eu la précaution de se pourvoir d'une drogue qui faisoit aussitôt perdre connoissance & tomber dans un profond sommeil. Il en donna au Courier, & lorsqu'il le vit endormi, il lui enleva ses Dépêches, & vint
join-

ROME.

joindre la Princesse, qui au bout de trois jours & trois nuits qu'elle marcha sans discontinuer, se trouva dans les Etats du Saint Siège.

Elle arriva à *Bologne*, où elle trouva Mylord *Dumbar* chargé d'une Procuration du Prétendant qui étoit alors en *Espagne*, pour l'épouser en son nom. Cette cérémonie se fit sans grande pompe, & la Princesse partit peu de jours après pour Rome. Mylady *Marr*, accompagnée de tous les Anglois & Angloises du Parti du Prétendant qui se trouvèrent à Rome, vinrent dans les carosses de ce Prince au-devant de la Princesse; & les Cardinaux, les Princes Romains & toute la Noblesse y envoyèrent aussi leurs carosses. La Princesse fit ainsi une Entrée publique dans Rome, où elle fut reçue avec de grandes marques de respect; & peu de tems après, elle y fut jointe par son Epoux.

En vous parlant du *Prétendant*, je ne dois pas omettre de vous dire qu'il court ici une Prophétie, qu'on dit avoir été trouvée parmi les papiers du feu Pape. Elle promet la paisible possession du Trône de la Grande-Bretagne, pour l'année 1734, au Prétendant. Je ne lui donnerois pas grand argent pour ses espérances. Quoi qu'il en soit, voici la Prédiction.

Dum

*Dum Marcus cantabit halleluja,
Et Antonius Veni creator,
Et Joannes Baptista cœnabit,
Tunc regnabit & triumphabit Rex in An-
glia Jacobus III.*

C'est à dire :

*Lorsque S. Marc tombera sur le jour de Pâ-
ques,
S. Antoine de Padoue à la Pentecôte,
S. Jean Baptiste le jour du S. Sacrement,
Le Roi Jaques III règnera & triomphera
en Angleterre.*

Le Carnaval est fini, graces à Dieu ; je dis graces à Dieu, parce qu'il m'a beaucoup ennuyé, quoiqu'il n'ait duré ici, suivant l'usage qui y est établi, que huit jours. Pendant ce tems-là, depuis deux heures après midi jusqu'au coucher du Soleil, toutes les rues ont été pleines de Masques, partie à pied, & partie en ca- lèches ouvertes. Les premiers se disent mille sottises, & les autres s'aveuglent en se jettant des poignées de dragées au visage. Ce qu'il y a de beau en ceci, c'est qu'on se connoit tous, soit aux habits ou aux équipages. D'ailleurs, le faste

Ro,

ROME.

Romain ne se dément pas, même dans les Mascharades : ils habillent leurs Domestiques en Arlequins, & s'en font suivre à visage découvert. Ils se promènent ainsi gravement dans des chars découverts, faits en manière de Gondoles; les chevaux sont pennachés & chargés de grelots, comme le sont les nôtres dans nos Courses de Traineaux. Sur le soir, les carosses se rangent sur deux files dans la rue du Cours, d'ailleurs assez étroite, & l'on voit la Course des Barbes : ce sont cinq ou six Chevaux qu'on laisse aller à l'abandon depuis la Porte *du Peuple* jusques passé le Palais de *Venise*. Ces pauvres bêtes courent à travers les huées & les cris du Peuple; & il s'en estropie souvent en se heurtant contre les carosses. Le premier de ces Chevaux qui arrive au but, remporte un Prix pour son Maître : il consiste ordinairement dans une pièce de drap d'or. Lorsque le Soleil se couche, tout le monde se retire. Cependant un Romain vous assurera que le Carnaval de Rome est le plus beau du Monde.

Mais ce qu'ils vantent beaucoup, & qu'ils pensent ne se point trouver ailleurs dans le même degré de magnificence, ce sont leurs Bals. Je vous en laisse juger. Plusieurs Cavaliers s'étant joints cet Hiver, avoient loué le Palais *Barberini* près du Mont de Piété, & l'avoient fait meubler

bler par des Juifs Fripiers. Le jour du ROME.
 Bal fixé, ils invitèrent toutes les Dames ;
 quant aux Hommes, ils avoient la liberté
 d'y paroître masqués, moyennant qu'ils
 se fissent connoître à la porte. Toutes
 les chambres étoient petites & fort mal
 éclairées : on dançoit dans plusieurs piè-
 ces, au son de cinq ou six violons. La
 Salle destinée pour la principale Nobles-
 se, étoit entourée de gradins ; la place où
 l'on dançoit, étoit un réduit ovale, mar-
 qué par des barrières. Un Cavalier de
 la troupe qui donnoit le Bal, se tenoit à
 l'entrée de l'Ovale ; on lui donnoit le ti-
 tre de Maître de la Salle : il avoit soin de
 faire danser tout le monde, & monroit
 qui l'on devoit prendre. Toutes les Da-
 mes parurent masquées à ce Bal, qu'on
 appelloit Festin, je ne sai pourquoi, car
 excepté des glaces, il n'y avoit ni à man-
 ger ni à boire. Elles étoient toutes assez
 magnifiques ; il y en avoit même quel-
 ques-unes en habit de Cour. J'ai été
 deux fois à ces prétendus Festins ; mais
 comme je m'y ennuyois beaucoup & que
 j'y étouffois, je n'ai pas voulu y retour-
 ner. Les Romains disent que je n'aime
 pas les belles choses.

Je ne m'accorde pas aussi trop bien a-
 vec eux sur leurs Spectacles. Il n'y en
 a ici que pendant le Carnaval ; mais a-
 lors nous avons eu deux Théâtres d'O-
 péra, & quatre ou cinq pour la Comé-
 die.

ROME.

die. De tous ces Théâtres, il n'y en a qu'un de beau; c'est celui des Dames, nommé communément le *Théâtre d'Aliberti*, parce que c'est un Comte *Aliberti* qui l'a fait bâtir. La Salle en est excessivement grande, ce qui fait que les voix s'y perdent. Il y a sept rangs de Loges qui sont fort basses & petites, ce qui donne un air de Poulailleur à la Salle. Le Parterre contient neuf-cens personnes, commodément assises. Le Théâtre est grand, fort élevé, & a de belles décorations; mais les changemens de scène ne se font point avec la diligence usitée dans nos Spectacles; chacun y place une pièce: néanmoins, quand tout est rangé, cela a son mérite. Les habits des trois premiers Acteurs, sont magnifiques; ceux des autres, horribles. Les voix sont belles; la Musique ordinairement bonne; les Danfes ne peuvent se regarder, vous ne sauriez vous imaginer rien de plus affreux. Les Femmes sont des Hommes travestis, par le scrupule, si j'ose le dire, ridicule qu'on a ici de ne point vouloir que les Femmes paroissent sur les Théâtres: cela fait que l'Opéra de Rome est toujours fort inférieur aux autres Opéra d'Italie. Il n'y a peut-être rien de plus ridicule que de voir de ces demi-Hommes faire les Femmes; ils n'ont ni air ni grace: cependant on les applaudit ici, comme les meilleures Actrices le font

sont ailleurs. Quoique je sois passionné pour la Musique Italienne, je vous avoue que je ne laisse pas aussi de m'ennuyer à leurs Opéra, lorsque je vois ces Mutilés faire le *Roland*, l'*Hercule*, ou quelque autre Héros de cette espèce; & je m'impatiente de ne voir jamais que six Acteurs, point de Machines, point de Danses hors des Entre-Actes. Il me paroît qu'un pareil Opéra mériteroit mieux le nom de Concert. Les bonnes voix sont très rares, & il n'y a actuellement que cinq ou six Hommes, & trois Femmes, qui aient la réputation de bien chanter. Il en est de même pour les Compositeurs. On vient de perdre un des plus habiles hommes dans ce genre: c'étoit *Léonard Vinci*; on dit qu'il a été empoisonné à *Naples*. Il reste encore le *Sieur Haff*, communément nommé *il Saffone*, & le *Sieur Porpora*. Le premier est Allemand: il a épousé la célèbre *Faustine*.

En vous parlant des plaisirs de Rome, je ne dois point omettre les inondations de la Place *Narvone*, qui se font ici les quatre Dimanches du mois d'Août. Les deux tiers de la Place sont inondés: cela forme un Lac, dans lequel se fait le Cours des Carosses. Les fenêtres d'alentour sont remplies de spectateurs, & les devans des maisons de commun peuple, qui fait des huées & des cris épouvantables lorsqu'un carosse prend un peu d'eau,

ROME.

ou qu'il y en a qui viennent à verser, comme cela arrive quelquefois. Ce qui m'a paru de plus singulier dans ceci, est que pendant que le Peuple est occupé à voir passer les carosses & à faire mille folies, un *Jésuite* monté sur une borne à l'autre extrémité de la Place, s'efforce par de vains cris de se procurer un Auditoire de pénitens. Personne, ou peu de gens, l'écoutent: mais il parle toujours, & il ne tient pas à lui qu'on ne quitte tout pour l'entendre. A vingt pas du Prédicateur est un *Charlatan*, qui par les folies que fait & dit son Arlequin, attire un bien plus grand Auditoire que le *Jésuite*.

Ne voila-t-il pas des plaisirs bien vifs? Cependant un Romain qui n'aura jamais passé le *Ponte-Mole*, comme il y en a beaucoup, vous dira que rien n'égale les plaisirs de Rome. Les Romains, je le soutiens, ne savent point se divertir. Dans leurs parties les plus libres, il règne toujours un air de contrainte qu'on n'a point ailleurs. Les manières aisées même ne leur conviennent point; & lorsqu'ils en prennent, ils tombent aisément dans l'oubli de la Politesse, qui d'ailleurs ne leur est pas familière: ils connoissent beaucoup plus le Respect, que la Politesse. Pour apprendre à les connoître, il faut les voir à leurs Campagnes: ils y sont plus ouverts, moins cérémonieux & plus com-

commerçables, & y vivent beaucoup ROME.
 mieux qu'à Rome; du moins ils y man-
 gent. J'ose même dire qu'ils y font de la
 dépense: mais cette dépense ne leur fait
 pas l'honneur qu'elle devoit leur faire,
 ils ne savent point la faire valoir; & je
 ne sai si c'est prévention ou vérité, mais
 il me semble qu'ils la font à contre-
 cœur. La plus grande magnificence de
 leurs repas consiste dans les Desserts. Ils
 ont d'excellens Officiers: mais nous au-
 tres Ultramontains, nous ne nous accou-
 tumons pas tout à fait de même à leurs
 Cuisiniers.

Je ne sai si c'est faute de goût ou de
 discernement, mais je ne conçois pas
 que d'autres motifs que ceux de la dé-
 votion ou de la curiosité, puissent con-
 duire quelqu'un à Rome; il n'y a guère
 de Ville plus triste dans le Monde. Je
 connois toutefois des Etrangers, & parti-
 culièrement des Anglois, dont le goût
 pour Rome tient de l'enthousiasme. Je
 me donne la gêne pour penser comme
 eux, & je fais tous mes efforts pour me
 persuader que la vie qu'on mène ici est
 agréable; mais je ne puis y réussir, ni
 m'accoutumer à prendre des mœurs &
 des manières si opposées aux nôtres. Il
 est difficile de changer de goût & de
 manières à mon âge: celles de Rome ne
 me conviennent point, je prévois que je
 m'y ennuyeraï toujours. Si néanmoins,

Roulez.

par un cas fortuit, je venois jamais m'y amuser, je vous promets de révoquer mes plaintes, & de vous faire part de mes plaisirs, comme je le fais ici de mes peines.

Les gens d'ici se lèvent tard, & se couchent de même. La première chose qu'ils font, c'est de prendre du Chocolat; puis ils entendent la Messe dans leur Chapelle domestique: presque toutes les maisons en sont pourvues. Ensuite ils font quelques visites, ils retournent chez eux à l'heure du dîner, se deshabillent, & dînent frugalement en famille. Après le repas, ils se mettent entre deux draps, & dorment une ou deux heures; ils en passent après cela autant à ne rien faire; puis ils s'habillent, & vont au Cours qui est hors de la *Porte du Peuple*, depuis cette Porte jusqu'au *Ponte-Mole*. C'est une promenade qui se fait sur un très mauvais pavé, entre deux murailles & quelques mauvaises maisons: on n'y a point d'air, & l'on y étouffe de poussière. Le Soleil étant sur son déclin, le beau monde se rend à la *Place d'Espagne*: je croi vous avoir marqué de quelle manière on s'y amuse. Au sortir de cette Place, chacun va faire des visites de bienfiance. Sur les deux heures de nuit, ce qui dans les grands jours de l'Été est environ à dix heures de notre horloge, on va dans les *Conversations*. Or celles-ci peuvent être

être divisées en trois classes, grandes ROME.
 Conversations de Jeu, Conversations particulières où l'on joue, & Cotteries où l'on ne fait que discourir. Toutes trois sont peu nombreuses, ce qui vient de la division qui est entre les Princesses & les Dames, & de ce que toutes ces Dames aiment à avoir du monde chez elles.

Les Assemblées les plus fréquentées par les Etrangers, sont celles de Mesdames *Corfini* Nièces du Pape, du Duc de *Santo-Buono*, & de Madame la Comtesse de *Bolognetti*. Ce sont les trois maisons de Rome où il y a le plus de monde, & où les Etrangers reçoivent le plus d'honnêtetés. Le Duc a tous les Vendredis un grand Concert chez lui, où assiste tout ce qu'il y a de plus distingué dans Rome. Madame de *Bolognetti* tient la grande Assemblée tous les Dimanches. Celle-ci commence par un grand Cercle de Femmes, la plupart fort parées, qui prêtent l'oreille à ce que leur disent deux ou trois Abbés nonchalamment appuyés sur le dos de leurs chaises. Un Etranger entre, & salue respectueusement la Compagnie, mais aucune Dame n'y fait attention; Madame *Bolognetti*, jeune & belle Femme, est la seule qui se lève, & qui s'efforce d'entretenir le pauvre Etranger en François, qu'elle parle fort joliment. Beaucoup d'autres Dames entendent & parlent cette Langue; mais soit

ROME.

timidité ou malice, elles ne veulent point la parler; & cela est si vrai, que je me souviens qu'au premier voyage que je fis ici, j'accostai un jour une Dame assez aimable, je lui parlai François, ne sachant pas pour-lors l'Italien; mais elle me répondit en bon François, *Je n'entens, Monsieur, ni ne parle point le François.* Elle se tourna ensuite de l'autre côté, & un moment après je vis entrer un Abbé de bonne mine, qui l'entretint secrètement toute la soirée. Il parloit apparemment une Langue qu'elle entendoit.

Après le Cercle, on se met à jouer, mais c'est à des Jeux que nous autres Ultramontains ne connoissons non-plus que la Magie. Tels sont le *Tarot*, le *Pazzica*, la *Prémière*, & le *Milchiade*. Il en est, je pense, de ce dernier Jeu, comme des Langues; il est difficile de les apprendre bien, à moins que de les commencer fort jeune. Il faut la vie d'un Homme, pour apprendre à connoître les Cartes: il y en a quatre-vingt-dix-neuf dans un Jeu, & des figures fort extraordinaires, des Papes, des Diables, & souvent le Diable emporte le Pape. Pendant le Conclave, on jouoit au *Pharaon*; mais le Pape a défendu tous les Jeux de hazard, ce qui fait tort à bien des maisons qui subsistoient de l'argent des Cartes.

Les

Les Assemblées particulières ne diffé-
rent des publiques, que par le moins de ROME.
monde qu'on y trouve. Il n'y a ordi-
nairement que la Maitresse du logis, &
une douzaine de Petits-colets, qui véri-
tablement sont les Petits-maitres d'ici,
s'entend lorsqu'ils sont Italiens; car ne
croyez pas que ces Messieurs permettent
à un pauvre Abbé Ultramontain de par-
ler; ils ne lui croient ni assez d'esprit,
ni assez de mérite. Comme c'est le
Pays des Prêtres, vous voyez dix Pe-
tits-colets pour un Homme d'épée. Il
est vrai que l'habillement d'Abbé est ce-
lui que portent les gens de Robe, &
tous ceux qui ne sont pas en état de fai-
re grande dépense en habits: de sorte
qu'il ne faut pas s'y tromper, lorsqu'on
voit sortir un Petit-colet de certains
Lieux suspects; ce n'est pas toujours un
Prêtre, ni même un Ecclésiastique.

La troisième Conversation, où on ne
joue point, est ordinairement dans la
maison de quelque Prince. J'y passe mes
soirées, & j'y bâille fort à mon aise.
C'est pourtant dans une des premières
maisons de tout Rome, & assurément la
Conversation se tient dans un des plus
beaux Apartemens du Monde. J'entre
dans une très grande & magnifique cham-
bre, éclairée par deux bougies; de sorte
que si l'usage ne m'avoit appris l'endroit
de la chambre où se tiennent le Maître

SOMME.

& la Maitresse du logis, il me seroit impossible de les saluer. Ces deux minces bougies sont placées dans de grands flambeaux d'argent, sur d'antiques guéridons du même métal. Une Fontaine d'argent massif, dont l'eau jaillissante fait un doux murmure, m'invite agréablement au sommeil : il me semble même que ceux qui sont dans la chambre ont peur de m'éveiller; ils ne se parlent qu'à l'oreille, & chacun garde la place que sa bonne ou mauvaise fortune lui a procurée, car ce seroit un crime que de déranger une chaise; de sorte qu'à moins que de se parler par un porte-voix, il faut se contenter d'entretenir son voisin. Le moment après qu'on est entré, deux Pages vêtus de noir viennent offrir sur des soucoupes des Eaux glacées: je n'en prens pas chaque fois qu'on m'en présente ici, sans quoi il y a longtems que j'aurois fait une Mer Glaciale de mon estomac. Ce grand silence, cette Fontaine qui murmure, tous ces Cardinaux, Prélats, & Abbés que je vois vêtus de noir, ces deux bougies qui forment une clarté lugubre, tout cela, dis-je, donne à cette Assemblée un air de gens occupés à garder un Mort : je vous assure qu'un Cimetière ne me rappelle pas plus le souvenir que je suis mortel. Il arrive cependant quelquefois, que quelqu'un de la compagnie hausse la voix, & raconte
les

les nouvelles du jour. Elles roulent ordinairement sur l'intérieur de Rome, sur ce qu'a dit le Pape, sur l'effet contraire qu'a fait une médecine, sur quelque Cardinal ou Prélat, sur le chaud & le froid qu'il fait, & sur le quartier de la Lune où l'on est. Après avoir approfondi ces intéressantes matières jusqu'à minuit, tout le monde se retire, l'estomac & l'esprit également vuides.

Croyez-vous, Monsieur, après ce que je viens de vous dire, qu'un Etranger passe bien son tems ici? Non, en vérité. *Rome* est une Ville qu'un Jeune-homme doit absolument voir; il y concevra une idée parfaite de l'Architecture, il s'affermira dans le goût de la Peinture & de la Sculpture, & se formera une véritable idée de la magnificence de l'ancienne *Rome*. Mais lorsqu'il aura tout bien considéré, je lui conseillerai toujours de partir, puisqu'il n'y a rien à apprendre pour lui, & tout à oublier. Il n'y a pas un seul bon Maître d'Armes; à peine y a-t-il un Maître de Langues qui sache l'Italien: ceux qui se mêlent de ce métier, sont presque tous Etrangers, & n'ont ni accent ni méthode. Tout ce qu'un Jeune-homme peut apprendre ici, est l'Architecture Civile, & le Droit-Canon; car pour l'Histoire Ecclésiastique même, il y a peu de gens qui la possèdent dans sa pureté.

ROME.

Un Cavalier Ultramontain perdra facilement ici les bonnes manières qu'il pourra avoir contractées en France, ou ailleurs; car, encore un coup, la plupart des Romains ne savent que faire des complimens, & ils ignorent la politesse: de mille, il y en a à peine un qui ait l'air d'un Homme de qualité. Pour en juger, il faut les voir à table. La malpropreté avec laquelle ils mangent est extrême; cela vient de ce qu'ils mangent ordinairement seuls: ils se laissent aller, & se trouvent ensuite embarrassés lorsqu'ils mangent en compagnie. Leur malpropreté ne consiste pas seulement dans leur manière de manger, elle s'étend encore sur leur habillement. Je croi que de trente, il n'y en a pas plus d'un qui change de linge tous les jours. Je me souviens que me trouvant en 1719 en France, un Colonel réformé au service de France, Italien de Nation, venoit souvent les matins chez moi. Il me dit un jour, qu'il remarquoit que j'avois bien pris les manières Françoises. Je lui demandai en quoi? Il me répondit, que c'étoit en ce que je changeois de chemise tous les jours. Ne croyez pas toutefois que la malpropreté soit générale; il y a ici des gens aussi musqués qu'ailleurs, & je vous répons qu'un Petit-maitre Romain est aussi Damoiseau que le plus franc Petit-maitre François. Il est vrai qu'ils sont plus

plus rares ici qu'ailleurs, parce que les jeunes-gens, avant l'âge de vingt ans, ne sont admis dans aucune Conversation.

Au reste, pour ce qui regarde le caractère des Romains, je vous dirai ingénûment, que je les trouve beaucoup au-dessus de l'idée qu'on a d'eux au-delà des Monts. Les honnêtes-gens sont de tous les Pays. Je connois des Romains qui ne cèdent point en probité au plus droit des Teutons. J'en connois d'autres qui ne pensent pas de même: mais n'en est-il pas ainsi par-tout, & y a-t-il un Pays dans le Monde où tous les Hommes soient vertueux? On accuse les Italiens, en général, d'être jaloux: je croi qu'on leur fait tort. Il n'y a point de Pays où les Dames aient plus de liberté qu'ici. Il se peut que parmi les Bourgeois il reste encore quelque levain de l'ancienne jalousie; mais pour ce qui regarde les personnes de qualité, ils ne me paroissent pas plus sujets à ce défaut qu'on l'est chez nous. Je voudrois bien pouvoir les justifier de même sur leur trop de penchant à l'œconomie; mais la chose est trop avérée, & c'est le péché originel de presque tous les Italiens, & particulièrement des Romains: il se répand sur les Grands, & sur les Petits. C'est sans doute cet esprit d'avarice qui les rend aussi sobres qu'ils le sont, car je crois avoir remarqué que lorsqu'ils man-

gent

ROME.

gent hors de chez eux, ils cessent d'être sobres. Cependant, je n'en ai jamais vu d'ivres, & fort rarement parmi les gens du commun. On les accuse aussi d'être vindicatifs: cela pourroit bien être; mais en vérité, ils sont beaucoup plus décriés qu'ils ne le méritent. J'en ai connu qui ont fort bien su oublier qu'on les avoit offensés. Il est vrai que la populace se donne assez aisément des coups de couteau; mais c'est parce que la Justice est trop indulgente. Un homme convaincu d'homicide pour la première fois, est condamné aux Galères; quelquefois même, lorsque le cas le peut permettre, il n'est que banni de la Ville & de l'Etat Ecclésiastique; il reste absent deux ou trois ans, ensuite il paye cinquante écus, & revient à Rome. Ceux qui ont fait un meurtre, & qui ne sont point arrêtés, accommodent ordinairement leur affaire en payant quelque argent au Gouvernement. Si la Justice étoit aussi relâchée chez nous, & que nos Eglises fussent des Asyles comme ici, peut-être y verrions-nous commettre plus de crimes qu'à Rome, où après tout on n'entend point parler de Vols, ni d'Assassinats commis pour voler; & quoiqu'il n'y ait ici ni Lanternes, ni Guet ou Patrouille pendant la nuit, je ne ferois point difficulté de traverser tout Rome la bourse à la main. Ce que j'appréhenderois plutôt, ce seroit d'être

d'être assassiné par méprise. Après cela, ROMAN
 ces assassinats sont beaucoup plus en usage parmi les gens de néant, que parmi les personnes qui ont eu quelque éducation. Depuis que je suis ici, je n'ai point ouï dire que pareille aventure fût arrivée à un homme connu.

Il n'y a pas longtems, que me trouvant le soir dans une maison peu éloignée de chez moi, je me retirai seul & à pied. Il pouvoit être onze heures. Il faisoit un beau clair de Lune, & il y avoit encore beaucoup de monde dans les rues. J'enfilai la rue du Cours. Lorsque je fus à la Place *Colonne* près de la Maison du Cardinal *Imperiali*, je vis deux Hommes venir vers moi; l'un étoit un peu en arrière. Le premier étant à mes côtés & me heurtant, j'entendis partir un coup de pistolet, & je vis ce pauvre malheureux tomber mort à mes pieds. Le coup partoit de celui qui le suivoit, avec qui il avoit pris querelle au Jeu. Personne ne se mit en devoir d'arrêter le criminel: il alla fort tranquillement gagner le pas d'une Eglise: je l'y ai vu quelques jours; enfin il a gagné le large, & s'il est en état de payer cinquante écus, il obtiendra aisément sa grace au bout de trois ans d'exil. C'est une chose bien horrible, que les Lieux saints, destinés à garder l'Holocauste sans tache, servent de retraite à un Malheureux tout fumant
 du

ROME.

du sang de son prochain. Tout le monde convient que c'est un abus; mais on ne veut point pécher contre les anciens usages. Sous le dernier Pontificat le Cardinal *Alberoni* proposa aux Cardinaux, dans une Congrégation, de solliciter le Pape à ôter les Franchises aux Eglises; mais sa proposition fut rejetée. „ Eh „ bien, (dit-il en colère) je voudrais que „ quelque scélérat s'avifât de tuer un de „ vous autres, & qu'il se réfugiât dans „ l'Eglise dont je suis Protecteur; je „ vous réponds bien que tout le Sacré „ Collège me le demanderoit, qu'au-lieu „ de le livrer à la Justice, je ferois tout „ mon possible pour le faire évader. ” On dit que *Clément XII* veut ôter ces Franchises quant aux Assassins; mais je doute qu'il ose l'entreprendre: les Moines y trouvent trop leur compte, les Privilèges de leurs Maisons leur attirent les respects du Peuple & les hommages de la canaille.

Malgré les desordres qui se passent ici, & les abus qui y sont établis, il n'y a point de Ville au monde où Dieu soit mieux servi, & où la charité envers les Pauvres soit plus mise en œuvre. Il y a pour cela un grand nombre d'Hôpitaux, parmi lesquels l'Hôpital des Pèlerins mérite d'être vu. On y reçoit journellement quelques centaines de Pèlerins de toutes les Nations; on les y garde &

foi-

soigne pendant trois jours , puis on les renvoie en leur donnant quelques pièces d'argent. Les derniers jours de la Semaine sainte, ces Pélerins sont servis, les Hommes par des Cardinaux, & les Femmes par des Princesses & des Dames Romaines. ROME.

Le Service Divin se fait avec beaucoup de pompe dans toutes les Eglises, mais particulièrement dans la Chapelle Papale. Si je vous mandois toutes les cérémonies qui s'y observent, je ne finirois pas aujourd'hui. Je vous parlerai en tems & lieu des fonctions de la Semaine sainte: bien que j'y aye assisté une fois sous le Pontificat de *Clément XI*, je suis bien aise de les revoir, pour pouvoir vous en parler plus savamment dans la suite. Je suis, &c.

A Rome, ce 10 Mars 1731.



L E T T R E X X X I I .

M O N S I E U R ,

QUoique la première Promotion de Cardinaux qu'ait fait *Clément XII* se soit faite sur la fin de l'année dernière, j'ai remis à vous faire la relation de cette cérémonie jusqu'à aujourd'hui, aiant
cu

ROME.

eu assez d'autres matières pour vous entretenir. Cette Promotion fut en faveur des trois *Nonces*, qui ne quittent jamais leur Nonciature que pour être Cardinaux, je veux dire, les *Nonces* d'*Allemagne*, de *France*, & d'*Espagne*: & de Mgr. *Ruspoli* Parent du Pape. Ce dernier avoit refusé le Chapeau sous le Pontificat de *Benoit XIII*. Son Père l'avoit obtenu pour lui, du Cardinal *Coscia*, à qui il avoit promis la somme de trente-mille écus. Mgr. *Ruspoli*, averti du Traité qui étoit entre son Père & *Coscia*, fut trouver le Cardinal *Corfini* aujourd'hui Pape, qui étoit Ami & Parent de son Père; il lui dit ce qui se passoit entre son Père & le Ministre de *Benoit XIII*, & le supplia de faire en sorte que ce Traité ne s'achevât point, puisqu'assurément il n'accepteroit jamais le Chapeau à moins qu'il ne l'eût de la pure bénéficence du Pape. Le Cardinal *Corfini* fut charmé de la générosité du jeune *Ruspoli*; il rompit le Traité; & maintenant qu'il occupe le Trône de S. Pierre, il a préféré Mgr. *Ruspoli* à maints Prélats qui ont blanchi dans la Prélature en servant le Saint Siège.

Cette Promotion se fit au *Monte-Cavallo*. Le Pape, dans un Consistoire secret, déclara qu'il étoit résolu de faire cinq Cardinaux, savoir, les trois *Nonces*, & Mgr. *Ruspoli*, & que le cinquième

me il se le réservoit *in petto*. Le Cardinal Secrétaire d'Etat, au défaut d'un Cardinal-Neveu, dépêcha aussitôt des Courriers aux *Nonces*, pour leur porter la nouvelle de leur promotion; & il envoya avertir Mgr. *Ruspoli* de ce qui s'étoit passé. Ce Prélat, qui attendoit cette bonne nouvelle dans l'appartement du Cardinal Secrétaire d'Etat, alla aussitôt par l'Escalier dérobé chez le Pape, le remercier de la grace qu'il venoit de lui faire. Ensuite il fut à son Hôtel, où il reçut les complimens de toute la Noblesse. L'après-dîner il alla faire visite à Mgr. *Neri Corsini* Neveu de *Clément XII*, qui étoit celui que le Saint Père s'étoit réservé *in petto*. Le jeudi d'ensuite il y eut Consistoire public, dans lequel le nouveau Cardinal, qui jusqu'à ce jour selon le Cérémonial avoit été obligé de garder la chambre & d'être vêtu de violet, reçut le Chapeau de la main du Pape. Son Eminence se rendit le matin à la Chapelle du *Monte-Cavallo*, pendant que les Cardinaux s'assembloient dans la Chambre du Consistoire. Il fut joint dans la Chapelle par les Cardinaux *Barberini* représentant le Doyen du Sacré Collège, *Ottoboni* Grand-Chancelier, *Albano* Camerlingue, & *Cienfuegos* Trésorier de la Chapelle. Ces Eminences, après de grands complimens, conduisirent leur nouveau Collègue vers l'Autel,

ROME.

& lui firent faire le serment ordinaire de fidélité au Saint Siège. Ils s'en retournèrent ensuite dans la Salle du Consistoire, & le nouveau Cardinal demeura seul avec son *Caudataire* & un Maître des Cérémonies, dans la Chapelle. Pendant ce tems-là, les Cardinaux rendirent l'obédience au Pape, en lui baissant la main. Deux Cardinaux-Diacres vinrent ensuite prendre le Cardinal *Ruspoli*, & l'introduisirent dans la Salle du Consistoire. En entrant dans le Parquet, il fit une profonde inclination au Pape qui étoit vis à vis, assis sur son Trône; il fit une seconde révérence au milieu du Parquet, & une troisième au pied du Trône; après quoi il se mit à genoux, & baïsa ainsi le pied & la main du Saint Père, qui le releva & l'embrassa. Le nouveau Cardinal fut ensuite embrasser ses Collègues, suivant le rang de leur ancienneté, & retourna se mettre à genoux aux pieds du Pape. Un Maître des Cérémonies lui tira le Capuchon par-dessus la tête, & le Pape lui mit le Chapeau, qu'un Maître des Cérémonies lui ôta le moment d'après. Le nouveau Cardinal baïsa une seconde fois le pied & la main du Saint Père. Le Pape s'étant levé de son Trône, se retira dans sa chambre. *Ruspoli* l'y suivit, & après l'avoir remercié de l'honneur qu'il venoit de lui faire, il vint rejoindre les Cardinaux dans la

Salle

Salle du Consistoire. Ils se rendirent processionnellement, précédés de la Musique du Pape, à la Chapelle, où on chanta le *Te Deum* : après quoi les Cardinaux passèrent dans la grand' Salle qui précède la Chapelle, nommée communément *la Salle Royale*. Ils y formèrent un Cercle : le nouveau Cardinal y remercia ses Collègues de l'honneur qu'ils lui avoient fait de le recevoir pour Confrère, & ensuite ils se retirèrent. *Ruspoli* étant arrivé chez lui, y trouva un Câmérier secret du Pape, qui lui porta dans un bassin d'argent le Chapeau qu'il venoit de recevoir. L'après-dîner, le nouveau Cardinal fut en grand Cortège à l'Eglise de *S. Pierre*, ensuite il fut saluer le Prétendant à la Couronne d'Angleterre, & la Princesse sa Femme; il rendit aussi visite au Cardinal Doyen; & les jours suivans il visita tout le Sacré Collège, sans observer de rang.

Huit jours après le Consistoire public, le Pape en tint un secret, dans lequel il ferma & ouvrit la bouche au Cardinal *Ruspoli*. La première cérémonie se fit, le nouveau Cardinal étant à genoux aux pieds du Saint Père. Sa Sainteté lui mit deux doigts sur la bouche, & lui défendit rigoureusement de parler à personne de ce qui se passeroit dans les Consistoires où il assisteroit. Cette clôture de la bouche privoit autrefois les

ROME.

Cardinaux de voix passive & active, lorsque le cas arrivoit qu'ils entraissent dans le Conclave avant que le Pape leur eût ouvert la bouche; comme cela pouvoit arriver, parce que les Papes laissoient ordinairement quelques jours d'intervalle entre la clôture de la bouche & la cérémonie de l'ouvrir. Mais *Pie V* déclara par une Bulle qu'il publia le 26 Janv. 1571, que la clôture de la bouche étant une simple cérémonie, elle ne devoit pas exclurre les nouveaux Cardinaux de sa voix active & passive.

Le Cardinal *Ruspoli* s'étant levé de devant le Pape, fut occuper sa place parmi les Cardinaux. Le Saint Père prononça en même tems les paroles *Extra omnes*, qui sont répétées par un Maître des Cérémonies, & qui obligent tout le monde, excepté les Cardinaux, à sortir. Il tint ensuite le Consistoire secret, après lequel les portes furent ouvertes, & chacun rentra dans la Salle. Le nouveau Cardinal fut encore se mettre aux pieds du Pontife, qui lui ouvrit la bouche en lui donnant la faculté d'avoir voix active & passive. Il lui assigna en même tems l'Eglise dont il devoit porter le Titre, ce qu'il fit en lui mettant au doigt un anneau d'or avec un Saphir Oriental, pour lequel le Cardinal, suivant l'usage établi par *Grégoire XV*, doit payer cinq-cens écus d'or au Collège de la

Pro-

Propaganda. Par-là finit la Cérémonie. ROME.
Le soir, les Palais des Cardinaux, Princes & Ministres étrangers, comme aussi d'autres personnes de qualité, furent illuminés, comme ils l'avoient été le jour de la Promotion.

Il y a, comme je l'ai remarqué, deux fortes de Consistoires, le public & le secret. Ils sont intimés l'un & l'autre aux Cardinaux par deux Huissiers du Pape, qui reçoivent l'ordre du Saint Père même. Ces Huissiers font encore les intimations des Chapelles publiques, Processions, Cavalcades & autres fonctions: ils ont des robes de drap violet, & portent une baguette noire. Ils parlent aux Cardinaux à genoux, en ces termes: *Eminentissime Domine, Crastina die, hora &c. in Palatio Apostolico erit Consistorium secretum (ou) fiat Processio.* Ils ont ce privilège, que les Cardinaux ne peuvent les faire attendre un moment, & qu'ils sont obligés de les recevoir dans quelque état qu'ils se trouvent: ils doivent les écouter debout, & les saluer de la calotte. Les mêmes Huissiers ont encore le privilège, lorsqu'ils trouvent un Cardinal à table, de pouvoir lui enlever le meilleur plat, si le Cardinal n'aime mieux leur donner deux pistoles.

Le Consistoire est proprement comme le Conseil d'Etat du Pape, dans lequel il délibère secrettement avec les Car-

ROME.

dinaux sur les affaires les plus importantes du Saint Siège. Après que le Pape y a donné Audience particulière à chaque Cardinal, on y propose les Evêques, & l'on y confère le *Pallium* aux Archevêques. On y décide tout ce qui a été traité dans les Congrégations Consistoriales, & enfin tout ce qui regarde le bien de l'Eglise, tant pour le Spirituel que pour le Temporel. C'est ce qu'on appelle Consistoire secret. Dans le public, le Pape reçoit les Ambassadeurs d'obédience, & il y donne le Chapeau aux nouveaux Cardinaux. Le Pape est le maître d'assembler le Consistoire, toutes les fois que bon lui semble. Ce jour-là, toutes les autres Congrégations sont suspendues. Dans le Consistoire public, le Trône du Pape est beaucoup plus élevé qu'à l'ordinaire, & les Cardinaux occupent de hauts bancs, aiant leurs *Caudataires* ou Porte-robes assis à leurs pieds. Le Connétable *Colonne*, en qualité de premier Prince *del Soglio*, se tient debout à la droite du Trône: il ne cède cette place qu'aux Neveux du Pape. L'Ambassadeur de *Bologne* & les Conservateurs de *Rome*, en robe de drap d'or, occupent les deux côtés du Trône; autour duquel sont encore les grands Officiers du Pape. Le Saint Père est assisté par deux Cardinaux, qui occupent la droite

droite & la gauche du Trône, assis sur ROME.
des tabourets.

Lorsque le Pape déclare un Cardinal *in petto*, bien qu'il ne le nomme point, il est toujours sûrement Cardinal, & marche même devant tous ceux qui auroient reçu le Chapeau avant lui; lors même que le Pape vient à mourir sans l'avoir publiquement déclaré, il suffit que le Saint Père ait laissé un billet par lequel il dise que celui qu'il a déclaré Cardinal *in petto* est un tel, ou que deux Cardinaux attestent avoir appris du défunt Pape qui étoit celui qu'il avoit nommé *in petto*.

La Dignité de Cardinal est regardée ici comme tout ce qu'il y a de plus grand. Il n'y a sortes de cabales & d'intrigues que les Prélats de cette Cour ne mettent en usage pour l'obtenir, & une Maison Romaine ne croit pas sa fortune assurée, si elle n'a pas un Cardinal de son nom. Cela est si vrai, qu'un des premiers Princes Romains, qui pouvoit se passer quant à l'illustration d'avoir un Chapeau dans sa Famille, ne laissa pas sous le Pontificat de *Benoit XIII* d'en acheter un pour son Fils, du Cardinal *Coscia*, pour la valeur de quatre-vingt-mille écus. L'ambition seule peut faire souhaiter d'être Cardinal, car la vie que mènent ces Pourprés, comme on dit ici, est la plus triste du monde tout se fait chez eux par compas

ROME.

& par mesure; ils sont sans cesse dans la gêne & la contrainte, presque journellement obligés d'assister à des Chapelles, des Congregations & des Consistoires; ils doivent faire & recevoir des visites de cérémonie, assister à des Fêtes d'Eglise, à des Prises d'habit, donner des Audiences; enfin un Cardinal qui veut faire sa profession, n'a pas une heure dans la journée dont il puisse disposer. On leur rend, il est vrai, des respects infinis: mais qu'est-ce que ces vains honneurs comparés à une contrainte perpétuelle, pour un homme raisonnable, né d'ailleurs Seigneur, & qui n'oublie pas qu'il est homme? Je suis sûr qu'il y a plus de quatre Cardinaux, que leur grandeur importune.

Lorsqu'un Cardinal sort en grand Cortège, ce qu'on appelle ici *in Fiocchi*, il doit avoir trois carosses. Celui dans lequel est le Cardinal, marche le premier; il est précédé de toute sa Livrée, & d'un Valet de pied qui porte sous le bras un parasol nommé ici *Ombrello*. Tous ceux qui le rencontrent, les Princes mêmes, doivent arrêter pour lui; & lorsque deux Cardinaux se rencontrent marchant ainsi *in Fiocchi*, ils doivent faire arrêter l'un & l'autre leurs carosses, & se faire faire compliment, après quoi le plus ancien passe le premier. Lorsque les Cardinaux sortent ainsi en cérémonie,

nie, ils sont vêtus de robes longues, rouges, excepté pendant le Carême, qu'ils sont en violet. Leur habillement ordinaire est en Abbé, avec des bas & la Calotte rouges; c'est ainsi qu'ils font leurs visites familières; ils marchent alors sans Suite, les rideaux de leur carrosse fermés. La manière la plus facile de les voir après qu'on leur a été présenté, est de leur faire Cortège lorsqu'ils vont à quelque fonction publique, ou à quelque visite de cérémonie. Le Cardinal occupe la première place; en montant il salue ceux qui doivent entrer dans son carrosse; la première place est à côté du Cardinal, la seconde sur la banquette à la portière du côté de Son Eminence, & ainsi du reste.

C'est en vérité à tort, que dans nos Pays on se récrie si fort sur le luxe des Cardinaux; je ne vois pas en quoi il consiste. Leur Maison n'est pas extrêmement nombreuse; un Cardinal a ordinairement un Maître de Chambre, ce qu'ils prétendent revenir au Grand-Chambellan de nos Electeurs; un *Copiere*, ou Portebarette; un *Caudatario*, ou Porte-robe; un ou deux Gentilshommes, deux ou trois Prêtres, autant de Valets de chambre, huit ou dix Laquais, trois Cochers, huit chevaux & trois carosses. Leurs meubles sont d'un damas rouge fort simple. Leur table est fort frugale; ils don-

ROME.

nent ordinairement un ou deux Testons par jour à leur Cuisinier pour la dépense de leur table; sans compter le pain, le vin & le fruit; ils mangent toujours seuls. Il n'y a que les Cardinaux - Ministres qui tiennent table, & parmi ceux-ci il n'y a actuellement que Mr. le Cardinal de *Po-lignac* *, Ministre de France: le Cardinal *Cienfuegos* Ambassadeur de l'Empereur a retranché sa table, à cause de son grand âge; & le Cardinal *Bentivoglio* † Ministre d'Espagne, à cause de ses infirmités.

Il me paroît qu'on a bien plus raison de se récrier sur la vaine prétention des Cardinaux, d'être égaux aux Rois & au-dessus des Souverains: quoiqu'un Cardinal ne soit souvent qu'un homme du commun, que la fortune & la faveur du Pape élève à la Pourpre, comme nous en avons des exemples vivans du dernier Pontificat, dans les personnes de *Fini* & de *Coscia*. Que de tels Cardinaux osent prétendre le pas au-dessus d'un Electeur de *Bavière* & de *Cologne*, d'un Duc de *Lorraine*, & enfin au-dessus de tout ce qu'il y a de Princes, cela me paroît d'une

* Son Eminence est de retour en France, & a eu pour Successeur dans son Ambassade Mr. le Duc de *S. Aignan*.

† [On a déjà dit que ce Cardinal est mort. Il a eu pour Successeur Mgr. *Ratto*, Evêque de *Cordoue*.

ne absurdité, que tout le respect que j'ai ROMM. pour le Sacré Collège ne fauroit me faire diffimuler. Ce sont les Princes d'Italie, qui par leur trop de complaisance ont fait concevoir de si hautes idées à Messieurs les Cardinaux; ils leur cèdent par-tout, & même un Cardinal ne donne point la main dans sa maison à un Souverain d'Italie. Nos Princes Ultramontains sont peut-être aussi bons Catholiques & aussi soumis au Saint Siège, que le sont les Princes d'Italie: mais ils ne cèdent point le pas aux Cardinaux. Et en effet, n'ont-ils pas raison? On a vu des Cardinaux au service des Souverains; & j'oserois avancer qu'il y a très peu de Cardinaux qui refusassent d'être pensionnaires d'un Electeur de l'Empire.

Lorsqu'un Cardinal fait visite à un autre Cardinal, celui chez qui il va le reçoit à la descente du carosse: il le conduit ensuite dans la chambre d'Audience, où ils se placent tous deux dans des fauteuils sous un Dais: ils restent ainsi seuls quelques momens; ensuite les Gentilshommes du Cardinal qui reçoit visite, leur portent des Glaces, du Chocolat, & des Confitures. Lorsque le Cardinal étranger s'en va, celui chez qui il est le conduit jusqu'au carosse, lui aide à y monter, & ferme lui-même la portière. En se parlant, ils se traitent d'Eminence. Toutes leurs

leurs entrevues ont un grand air de contrainte.

Le nombre des Cardinaux est de soixante & dix. Ils sont les Conseillers ordinaires du Pape, & ont le droit de l'élire. On les distingue en trois Ordres, savoir, six Cardinaux-Evêques, cinquante Prêtres, & quatorze Diacres. Ce fut *Sixte V.* qui fixa leur nombre. Le premier Cardinal-Evêque est nommé le *Doyen du Sacré Collège*; c'est aujourd'hui *Pignatelli*, Archevêque de Naples. Ce Doyen, le premier Cardinal-Prêtre, & le premier Cardinal-Diacre, sont nommés *Chefs d'Ordre*; comme tels, ils jouissent pendant la Vacance du Saint Siège, du droit de donner Audience aux Ambassadeurs, & aux Magistrats de l'Etat Ecclésiastique. *Innocent IV* régla pendant la tenue du Concile de *Lyon*, que le Chapeau de Cardinal seroit rouge, pour marquer qu'ils étoient toujours prêts à répandre leur sang pour la liberté de l'Eglise. *Boniface VIII* ordonna qu'ils porteroient des robes rouges; *Paul III* voulut qu'ils portassent des calottes de la même couleur; & *Urbain VIII* leur donna le titre d'Eminence, qui avant cela ne se donnoit qu'aux Electeurs Ecclésiastiques de l'Empire, & au Grand-Maitre de *Malte*. Le Concile de *Trente* reconnoit que toutes les Nations ont droit de prétendre à la Dignité de Cardinal; mais ceux qui y prétendent avec
le

le plus de succès, sont les Parens du ROME. Pontife règnant, les Nonces d'Allemagne, de France & d'Espagne, les Auditeurs de Rote, les Clercs de la Chambre, & enfin nombre de Grands-Officiers du Pape.

L'Histoire fournit peu d'exemples de Cardinaux, qui se soient démis du Chapeau. Le Cardinal *Ardicino* fut le premier qui en conçut l'idée; mais le Pape *Innocent VIII* refusa d'y donner son consentement, à la prière des Cardinaux, qui lui représentèrent qu'il ne falloit pas priver l'Eglise d'un aussi bon Sujet. Quelque tems après, le Cardinal *Borgia* renonça à sa Dignité entre les mains d'*Alexandre VI*. Le Cardinal *Henri de Portugal* fit encore la même chose, pour succéder à son Frère * le Roi Don *Sebastien*. Ensuite *Ferdinand de Medicis*, après la mort de *François de Medicis* son Frère, mort sans enfans mâles, préféra la Souveraineté de la Toscane au Chapeau rouge, qu'il remit au Pape *Sixte V*. Il y a encore plusieurs autres exemples, comme celui du Cardinal *Maurice de Savoie*, celui de *Ferdinand* & de *Vincent Gonzague*, celui de *François de Lorraine*, de *Camille Pamphili*, de *Jean-Casimir*

* [*Henri* étoit Fils du Roi *Emanuel*, & *Sebastien* étoit Petit-fils de *Jean III*, Frère du Cardinal *Henri*.]

ROME.

simir de Pologne, & enfin sous *Clément XI*, de *Gabriel Filippucci de Materata*, qui préféra une austère retraite aux vaines grandeurs de la Pourpre. Cette résignation du Chapeau ne peut se faire sans que le Pape y consente; & lorsqu'elle se fait, le Cardinal renonçant doit payer aux Officiers du Palais Apostolique, la même somme que ses héritiers seroient obligés de payer s'il étoit mort.

Ordinairement, les Papes honorent du Chapeau qui vague par leur exaltation, quelqu'un de la famille du Pape qui les a élevés à la Pourpre; c'est ce qu'on appelle ici *restitution*. Lorsqu'ils ne le font pas, ils sont accusés d'ingratitude. *Clément XII* n'a pas encore fait cette restitution à la Maison *Albano**, quoiqu'il ait fait dix Cardinaux: il a cru qu'il étoit plus naturel de revêtir de cette Dignité ses Amis & ses Parens. Il s'est contenté à sa dernière Promotion, de faire des excuses aux *Albani* de ce qu'il ne leur restituoit pas leur Chapeau pour cette fois, les assurant qu'à la première Promotion il auroit soin de les satisfaire. Les *Albani* ont été obligés de faire bonne mine à mauvais jeu. Notez que le Pape a quatre-vingts ans, qu'il est accablé de la Goute & d'autres infirmités, qu'il n'y a point de Chapeau vacant, & que cependant

* Il l'a fait dans cette année 1733.]

dant il espère de faire encore une Promotion, & de contenter les *Albani*. Je ne leur donnerois pas grand' chose du Chapeau qu'ils auront de *Clément XII*. ROME.

Le Pape prétend avoir le droit de déposer les Cardinaux, & ceux-ci prétendent le contraire. Quoi qu'il en soit, il n'y a presque point d'exemple que les Papes aient exercé cet acte d'autorité. *Clément XI* avoit intention de dépouiller du Chapeau le Cardinal *Alberoni*, parce que ce Cardinal étant Ministre d'Espagne, avoit employé contre l'Empereur les deniers que lui Pape lui avoit permis de lever sur le Clergé pour faire la guerre aux Turcs. Mais *Clément XI* trouva tant d'oppositions dans le Sacré Collège, qu'il mourut avant que d'avoir pu exécuter son dessein. Je ne sai si *Clément XII* fera plus heureux, & s'il parviendra à dépouiller *Coscia*, comme il paroît le desirer avec passion. Beaucoup de Cardinaux aussi le contrarient sous-main, ne voulant pas que *Coscia*, tout peu digne qu'il est de la Pourpre, puisse servir de planche pour l'avenir. Le Pape est bien vieux, pour voir la fin de ce procès, qui pour être intenté depuis quinze mois, n'est pas encore bien avancé. Le Cardinal *Coscia* s'est retiré à Naples. On l'a fort blâmé d'avoir quitté Rome: des gens qui connoissent les rubriques de cette Cour, m'ont assuré qu'il n'y auroit eu rien à crain-

ROME.

craindre pour lui. Quant à moi, si j'avois le malheur d'être le Cardinal *Coscia*, je me ferois retiré, mais d'une autre manière qu'il n'a fait. De plus, je vous promets bien que me trouvant dans le cas où il est aujourd'hui, on auroit beau me citer, je me garderois bien de comparoître à Rome. Il me paroît être assez mal conseillé pour faire le contraire. *

Vous

* Aussi Pa-t-il fait, depuis que ces Lettres sont écrites; & jusqu'à présent, il s'en est mal trouvé. Quoique son sort ne soit pas encore entièrement décidé, [il est certain qu'il ne sera pas déposé. Sa Sentence prononcée & ratifiée le déclare excommunié, sans pouvoir être absous que par le Pape, même *in articulo mortis*; il doit être confiné dans une Forteresse; il est privé de voix active & passive, &c. Mais comme *omnia venalia Romæ*, encore plus aujourd'hui que du tems de *Jugurtha*, le Cardinal *del Giudice*, ami de S. E. *Coscia*, lui a fait comprendre que le Pape vouloit le traiter en Grand-Vizir disgracié, qu'il falloit qu'il rendît gorge, & que tous ses péchés seroient effacés. Ainsi, cette Eminence s'est soumise à implorer la clémence de S. S. à condition de la bien payer; & enfin sa grace a été taxée à 30 mille ducats. Il s'est fort récrié, le S. P. n'a pas voulu en rien rabattre, il a fallu en passer par-là. Mais le Cardinal, qui compte toujours sur la mort du S. Père, a demandé de payer par termes; il a d'abord lâché 10 mille écus, & aussi-tôt il a reçu l'absolution, on lui a ôté ses Gardes & on lui a accordé la permission de se promener dans le Château S. Ange, & même d'y parler à son frère l'Évêque de *Targa*. Il crie misere, & se fait tirer l'oreille, toujours dans l'espérance qu'une Goute remontée le délivrera du Pape. Enfin il vient (1734) de payer encore 10 mille écus. Mais un Maltôtier, dont il avoit reçu autrefois un gros présent pour lui procurer une quittance de la Chambre à qui il devoit 70 mille écus, vient de mourir

Vous savez que d'abord après la mort du Pape *Benoit XIII*, le peuple accourut au Palais de *Coscia*, le pilla, & auroit mis le Cardinal en pièces, s'il ne se fût sauvé par une porte de derrière. Il se déguisa & sortit de Rome. Il devoit n'y pas revenir, ou se faire donner un sauf-conduit de ses Collègues, par lequel ils lui auroient assuré qu'après l'élection du nouveau Pape, il lui seroit permis de se retirer à *Benevent* son Archevêché; mais c'est ce qu'il n'a pas eu la précaution de faire. Il est venu assister au Conclave, & ensuite il est allé occuper son Palais. Le nouveau Pape l'a menacé du Château *S. Ange*: la frayeur l'a pris, il a gagné pays; & on lui en fait un crime, parce qu'une Bulle d'*Innocent X*, de la Maison *Pamphili*, publiée le 19 Février de l'année 1646, ordonne qu'aucun Cardinal ne pourra sortir des Etats du Saint Siège, sans la permission du Pape: elle enjoint de plus, que le Cardinal qui y dérogera, sera cité trois fois dans l'espace de quinze mois, savoir, deux fois de six en six mois,

mourir insolvable, & sans avoir remboursé cette friponnerie. *César ne perd rien*, dit-on; la Chambre s'en prend au Cardinal *Coscia*, il est condamné à payer encore cet article, & le Pape ne veut pas entendre parler de composition. Ainsi voilà l'élargissement de *S. E.* encore différé, à moins que ses vœux ne soient enfin exaucés, & que le *S. Père* ne parte pour l'autre Monde.]

ROME.

mois, & en dernier lieu trois mois après la seconde Citation; & si ensuite le Cardinal s'obstine à ne pas revenir, il sera privé du Chapeau. *Coscia* n'a encore été cité qu'une fois, & ne paroît pas encore disposé à revenir. Ceux qui le connoissent, assurent qu'il reviendra. En attendant, on l'a dépouillé de l'Archevêché de *Benevent*, que le Pape a conféré à Monseigneur *Doria** son Maître de Chambre: procédé peu usité, & contre lequel le Cardinal *Coscia* a fait de grandes protestations, dont on n'a fait aucun cas. Je doute que ce Cardinal revienne jamais ici, quand même le Pape lui donneroit un sauf-conduit. L'aventure de Monseigneur *Targa*, son Frère, doit l'épouvanter. Ce Prélat étoit à *Venise*, après avoir été à *Vienne* solliciter inutilement pour son Frère & pour lui la protection de l'Empereur. Le Pape lui ordonne de revenir à Rome; il demande sûreté pour sa personne, on la lui promet; il revient, & se loge dans un Couvent. Deux jours après, le Pape lui fait ordonner d'aller loger dans un autre, & de n'en point sortir sans son ordre. *Targa* obéit. Les Moines,

* Il l'a ensuite créé Cardinal. Il est mort à *Benevent* en 1733. Personne, après sa mort, ne voulut accepter ce Bénéfice, que le Pape fut obligé de donner à l'Abbé *Conti*, Romain, qui ne l'accepta qu'à condition que S. S. l'accompagneroit du Chapeau rouge, ce qui est arrivé à la dernière Promotion.]

nes, à qui sa garde étoit commise, le veillent de près. Malgré cela, une belle nuit des soldats viennent l'enlever, & le conduisent au Château *S. Ange*; c'est apparemment la sûreté qu'on lui avoit promise. Il y est étroitement resserré, & ne peut parler à personne. Ces actes de sévère Justice sont assez en usage sous le Pontificat de *Clément XII*. Comme il est dans le goût de défaire tout ce que son Prédécesseur a fait; sous prétexte que ce Pontife a aliéné les droits du Saint Siège, on n'entend parler que de décrets & d'emprisonnemens. Les plus sages, ou peut-être les plus criminels, gagnent le large: les autres se laissent arrêter, comme a fait *Mgr. Sardini*, accusé d'avoir fait faire au feu Pape le Traité avec le Roi de *Sardaigne*, par lequel le Saint Père accorde à ce Prince la nomination à tous les Evêchés & Bénéfices de son Royaume. Ce Prélat fut arrêté dans sa maison la nuit, & conduit au Château *S. Ange*, où il est gardé en Prisonnier d'Etat. * On lui avoit enlevé peu de jours

* C'est le même dont les Nouvelles publiques de cette année 1732 marquent qu'il avoit été condamné à avoir la tête tranchée; mais que Sa Sainteté avoit commué sa peine en dix années de prison. Les mêmes Nouvelles ont dit depuis, que le Pape avoit modifié cet Arrêt à 7 ans de prison, & ensuite à trois. [Enfin le Pape a voulu le faire transporter à *Paronse*, ou ailleurs: mais ce Prélat ne voulut pas,

ROME.

jours avant qu'il fût arrêté, tous ses Papiers: il les a demandés pour pouvoir se justifier, mais on les lui a refusés. Il y a quelques jours que le Pape lui fit dire, qu'il lui permettoit de se justifier s'il le pouvoit faire; à quoi *Sardini* répondit, qu'il n'avoit rien à dire, qu'il prenoit le Pape pour Juge, & le Cardinal *Corfini*, Neveu de Sa Sainteté, pour Avocat. Tout cela ne lui a de rien servi; il est toujours en prison, & l'on prétend que le Pape lui fera grace s'il ne lui fait pas trancher la tête.

Il y a quelque tems que le Cardinal *Ottoboni* s'intéressoit pour un certain Chanoine nommé *Nocera*, compris dans les affaires de *Sardini*. Il pria le Pape de vouloir bien révoquer le Décret de prise de corps rendu contre *Nocera*, qui étoit retiré dans un Asyle à *Albano*. Le Pape répondit au Cardinal, qu'il étoit fâché de ne pouvoir lui accorder sa demande, mais qu'il ne vouloit point charger sa conscience de n'avoir point puni l'iniquité. „ Nous sommes vieux, dit le S. Père; notre âge nous assure que nous paroîtrons bien-tôt devant le Tribunal de Dieu: nous voulons donc agir d'une manière à pouvoir espérer d'y trouver „ miséricorde; & c'est de quoi nous n'o- „ se-

& répondit qu'il mourroit au Château S. Ange, ou n'en sortiroit qu'avec sa pleine liberté.]

serions nous flatter, si nous ne laissions point le cours à la Justice. Qui fait, cher Cardinal, si demain nous serons encore en vie? Votre Sainteté, répondit le Cardinal, ne doit pas appréhender de mourir si-tôt. Dieu accorde ordinairement aux grands Princes deux périodes de Règne, l'un pour faire éclater leur justice, & l'autre pour pouvoir faire des graces. Il a accordé à Votre Sainteté le période de la justice, il faut esperer qu'il lui accordera aussi celui des graces".

Je finirai ma longue Lettre par une anecdote assez curieuse, que je tiens du Cardinal *Imperiali*, blanchi dans la Pourpre. Lui parlant de la Bulle d'*Innocent X*, qui défend aux Cardinaux de sortir de l'Etat Ecclésiastique sans la permission du Pape, il me dit qu'*Innocent X* avoit fulminé cette Bulle à l'occasion de la fuite du Cardinal *Astalli* son Parent, qu'il auroit voulu priver du Chapeau. Voici ce qui donna lieu à tout ce vacarme. Après que les Portugais eurent secoué le joug des Espagnols & rétabli la Maison de *Bragance* sur le Trône, le Roi d'Espagne, qui prenoit toujours le Titre de Roi de Portugal, prétendit que c'étoit lui qui devoit nommer aux Evêchés & Bénéfices vacans en Portugal: ce qui embarassoit extrêmement le Pape, que les Espagnols

ROME.

tenoient dans une grande sujettion. Enfin pour sortir d'affaires, il résolut d'assembler à l'improviste un Consistoire, & d'y nommer aux Evêchés de Portugal. Il confia son dessein au Cardinal Secrétaire d'Etat, & au Cardinal *Astalli*, leur défendant sous peine de la vie d'en parler à personne. Le soir qu'il devoit faire intimer le Consistoire pour le lendemain, l'Ambassadeur d'Espagne lui fit demander audience avec tant d'instance, qu'il n'osa la lui refuser. Ce Ministre lui témoigna être informé de son dessein, & protesta contre tout ce qui se feroit dans le Consistoire, de contraire aux prétentions du Roi son Maître. Le Pape, fort en colère de ce que son secret étoit éventé, soupçonna son Secrétaire d'Etat de l'avoir trahi. Il lui en fit de violens reproches, & le menaça de lui faire perdre la tête. Le Ministre jura que ce n'étoit pas lui qui avoit informé l'Espagnol, & dit que si cet Ambassadeur savoit le secret de Sa Sainteté, ce ne pouvoit être que du Cardinal *Astalli*. Il demanda vingt-quatre heures au Pape pour lui prouver son innocence, & pour découvrir le coupable. Il envoya chercher un Valet de chambre de l'Ambassadeur d'Espagne, & lui promit cinq-cens pistoles, si après avoir couché son Maître, il fouilloit dans ses poches & en tiroit un billet qu'il

qu'il disoit y savoir, écrit de la main du Cardinal *Astalli*. Le Valet de chambre se laissa séduire, il porta le fatal billet au Cardinal Secrétaire d'Etat, qui ne tarda pas à le faire voir au Pape, lequel tourna toute sa colère contre *Astalli*. Il lui fit défendre l'entrée du Palais, & comptoit de le faire arrêter le lendemain; mais *Astalli* ne lui en laissa pas le plaisir, il s'enfuit la même nuit en Felouque de Rome, & passa en Sicile. Ce fut alors qu'*Innocent X* fit la Bulle en question. Il fit citer *Astalli*, qui véritablement revint dans les Etats du Saint Siècle, mais il resta dans une petite Ville frontière du Royaume de Naples, où il étoit accompagné d'une Garde de deux-mille Espagnols, qui demeurèrent auprès de lui tant que vécut le Pape, après la mort duquel *Astalli* retourna à Rome. J'ai l'honneur d'être, &c.

A Rome, ce 15 Juin 1731.



L E T T R E XXXIII.

M O N S I E U R,

Permettez-moi de vous dire, qu'il y a plus de politesse que de sincérité, dans les approbations dont vous honorez mes Relations. Tout le mérite qu'elles peuvent avoir, c'est qu'elles sont écrites avec beaucoup de naïveté. Je vous mande les choses telles que je les trouve, ou telles qu'on me les rapporte : si j'accuse faux, c'est l'effet de mon peu de connoissance, ou de ma crédulité: je fais de mon mieux, & j'y vais de bonne foi ; vous n'en pouvez pas prétendre davantage. Vous souhaitez de savoir les fonctions de la Semaine sainte ; je vais vous les rapporter, telles qu'elles se sont passées cette année.

Le Dimanche des Rameaux, le Pape distribua des palmes dans la Chapelle de *Monte-Cavallo*, à tous les Cardinaux & à tous les assistans.

Le dernier Mercredi de Carême, les Cardinaux se rendirent l'après-dîner dans la Chapelle Papale, où ils assistèrent aux Vêpres & Ténèbres, chantées par la Musique du Pape, sans accompagnement
d'in-

d'instrumens. C'est peut-être une des ROME.
plus belles pièces de Musique qui aient ja-
mais été faites : on l'estime si fort ici ,
qu'il est défendu sous peine d'Excom-
munication au Maître de Chapelle d'en
donner copie, & à d'autres de la trans-
crire.

Le Jeudi saint , le Pape s'étant trou-
vé légèrement indisposé , le Cardinal
Barberini officia pour lui. Les Cardi-
naux se rendirent dès le matin au Vati-
can dans la Chapelle *Sixtine* ; ils assistè-
rent à la grand' Messe , après laquelle le
Cardinal *Barberini*, précédé des Evêques
& Cardinaux tous en Mitres & Chapes
blanches, porta processionnellement, sous
un Dais tenu par huit Archevêques , le
Saint Sacrement dans la Chapelle *Pau-
line* , qui étoit magnifiquement illumi-
née. Le Corps de Notre Seigneur y
fut mis en dépôt : ensuite les Cardinaux
passèrent dans une Salle , où ils trouvè-
rent treize Prêtres de diverses Nations ,
vêtus de robes de laine blanche , avec
des bonnets quarrés de la même étoffe ;
ils étoient tous assis sur un banc élevé
en forme de gradin. Le Cardinal *Bar-
berini* monta sur un Trône qui étoit
dressé à l'extrémité de la Salle, il ôta sa
Chape , & s'étant revêtu du *Pluvial* , il
prononça quelques Oraisons , auxquelles
la Musique répondit. Il quitta ensuite le
Pluvial, mit un tablier blanc , & fut la-

OME.

ver les pieds des Prêtres, dans un bassin de vermeil qui étoit porté par des Maîtres de cérémonie. Il leur sécha les pieds, les baïsa, & fit donner à chaque Prêtre par le Trésorier Apostolique, deux Médailles d'or & une d'argent. Il remonta encore au Trône, & aiant repris le Pluvial, il entonna le *Pater Noster*, que la Musique acheva. Il passa ensuite avec les Cardinaux ses Confrères dans une chambre séparée, où il reprit ses habits ordinaires. D'un autre côté, les treize Prêtres furent conduits par un Maître des cérémonies dans une Salle, où ils se placèrent à une table, qui fut proprement servie. Les Camériers d'honneur du Pape les servirent; si le Pape avoit été en santé, il l'auroit fait lui-même. Les Cardinaux dînèrent aussi ensemble: leur dîner étoit des plus superbes; il se fait toujours aux dépens de Leurs Eminences, de certains deniers que leur fournit la *Rote* & la *Daterie*. Le repas des Prêtres est payé par la Chambre Apostolique, & c'est le Majordôme du Pape qui ordonne le service des deux tables. Le Buffet des Cardinaux est d'une grande propreté; j'en ai vu de plus magnifiques, mais je n'en ai jamais vu de mieux rangés. Les Cardinaux portent toujours leur boisson: on dit que c'est depuis la catastrophe arrivée au Pape *Alexandre VI* & à son
Fils

Fils *César Borgia* Duc de *Valentinois*, ROME.
 lorsque ce dernier, pour avoir la dépouille du Cardinal *Adrien de Cornetto*, fit porter du vin empoisonné à une partie de souper, dont étoient le Pape, & ce Cardinal qu'il vouloit empoisonner. Mais *Cornetto* eut le bonheur d'échapper au piège qu'on lui tendoit, le Pape & *César* son Fils en portèrent la peine. Estant arrivés au lieu où se faisoit le souper, & se trouvant altérés, ils demandèrent à boire, dans le tems même que celui qui savoit le secret étoit sorti: un autre leur donna du vin préparé: le Pape en mourut; mais *César* s'étant fait envelopper dans le ventre d'une Mule, en réchapa.

Après le dîner, les Cardinaux retournèrent dans la Chapelle *Sixtine*, & y assistèrent aux *Ténèbres* & au *Miserere*. La cérémonie de ce jour, de laver les pieds, est un usage anciennement pratiqué par les Princes Catholiques. L'Histoire de France rapporte que *Robert le Pieux*, celui qu'on qualifie Roi de ses mœurs aussi bien que de ses Sujets, entretenoit continuellement deux-cens Pauvres à sa suite, & leur lavoit souvent les pieds, particulièrement le Jeudi saint. A *Vienne*, à *Versailles*, en *Espagne* & en plusieurs autres Cours, l'Impératrice, les Reines & les Souveraines lavent les pieds le même jour à treize Femmes.

ROME.

Le Vendredi saint, les Cardinaux assistèrent encore le matin au Service Divin dans la Chapelle *Sixtine*. Ensuite ils dînèrent ensemble: on ne leur servit que des racines, & un Chapelain du Pape leur fit la lecture. Après le repas, ils assistèrent encore au *Miserere*. Ensuite ils descendirent tous dans l'Eglise de *S. Pierre*, & aiant formé un demi-cercle devant le grand Autel, ils se mirent à genoux sur des carreaux de drap violet, & révérent ainsi les Reliques, qui leur furent montrées d'un balcon fort élevé. Elles consistoient dans la Lance avec laquelle fut ouvert le côté du Sauveur du Monde, le saint Suaire, & une grande pièce de la Croix.

Le Samedi, les Cardinaux assistèrent au Service Divin dans la Chapelle de *Monte-Cavallo*.

Le Dimanche premier jour de Pâques, le Pape revêtu de ses Habits Pontificaux parut, porté dans sa chaise *gestatoire*, dans sa Chapelle: il entonna la grand' Messe, qu'un Cardinal-Prêtre acheva ensuite. Le Pape fut porté à la Loge ou Tribune qui donne sur la grand' Place: là un Cardinal-Diacre lut à haute voix la Bulle *in Cæna Domini*, après quoi le Pape fulmina les Censures Apostoliques contre les Hérétiques, en jettant en-bas dans la Place un flambeau allumé. Ensuite le Saint Père, au bruit du Canon du Châ-

teau

teau de *Monte-Cavallo* & du Château S. *Ange*, donna deux fois la bénédiction à tout le Peuple, qui étoit à genoux dans la Place & les rues aboutissantes au Palais. La bénédiction que le Pape donne ce jour-là est solennelle, & s'étend sur tout le Monde Chrétien. J'oubliois de vous dire, que le Jeudi & le Vendredi saint, pendant que l'Eglise est en deuil pour le Sauveur du Monde, la Chapelle Papale est dépouillée de tous ornemens, le Trône du Saint Père est sans dais, & le Pape ne donne point de bénédiction, ni n'admet personne à lui baiser le pied ou la main.

ROME.

Puisque j'en suis sur les Cérémonies, je vous rapporterai celles qui s'observent à la fabrication & à la distribution des *Agnus-Dei* de cire blanche, représentant d'un côté le Sauveur du Monde sous la figure d'un Agneau, [tenant l'Etendart de la Croix] selon l'attribut que lui a donné S. *Jean Baptiste* son Précurseur. C'est un usage ancien dans l'Eglise, que ces *Agnus-Dei*. S. *Augustin* en fait mention, dans son Eptre cent-dix-huitième. *Baronius*, dans son huitième Volume, assure que de son tems l'usage étoit de distribuer au peuple, les Dimanches de la *Quasimodo*, des *Agnus-Dei*, bénits par le Pape; & le Cardinal *Bellarmin* dit que le Pape *Léon III* donna l'an 798 à l'Empereur *Charlemagne* un

Agnus-

ROME.

Agnus-Dei enchassé dans de l'or enrichi de pierres précieuses. * Tous les Souverains-Pontifes bénissent des *Agnus-Dei* la première année de leur Pontificat ; ils font la même cérémonie l'année du Jubilé , & ensuite de sept en sept ans , à commencer de la première année de leur exaltation. *Clément XII* en fit la cérémonie le Mercredi après Pâques , dans la grande Salle de son Appartement du *Monte-Cavallo*. Elle étoit tendue de damas rouge , à galons d'or. Le Trône du Pape étoit dans un fond ; à sa droite étoit

* [Voici l'origine de cette Cérémonie , selon le P. *Sirmond* , & *Ciccarelli*. Elle vient de la coutume qu'on avoit à Rome , de distribuer au peuple le jour du Dimanche *in Albis* , le reste du Cierge Pascal , béni le jour du Samedi saint. Le peuple toujours superstitieux attachoit plusieurs vertus à cette Cire benite , entre autres , de préserver des prestiges du Démon , & des effets de la Foudre , &c. & l'on avoit coutume de bruler de petits morceaux de cette cire dans les maisons. Comme les restes du Cierge Pascal ne suffisoient pas aux empressements du Peuple , l'Archidiacre s'avisâ de prendre d'autre cire sur laquelle il répandoit de l'huile , la bénissoit , & en faisoit de petits morceaux en figure d'Agneau , qu'il distribuoit au Peuple. Ensuite on se contenta d'applatir ces morceaux de cire , & d'y imprimer un Agneau portant l'Étendart de la Croix. On croit qu'il n'y a que ceux qui sont dans les Ordres , qui puissent les toucher , & on les couvre proprement d'étoffe brodée , pour les donner aux Laïcs. Il n'y a rien en quoi les Moines réussissent mieux à tromper les ames crédules ; ils leur distribuent des *Agnus-Dei* qui jamais n'ont passé les Alpes.]

étoit un Autel ; & entre le Trône & ROME. l'Autel, il y avoit une Tribune pour le Prétendant & sa Famille. En face du Trône étoit une grande Tribune avec des gradins, pour l'Ambassadeur de *Venise*, les Dames, & ce qu'il y avoit de personnes de distinction. Au-dessous de la même Tribune étoit un Amphithéâtre, pour les spectateurs du second ordre. Des barrières couvertes de damas rouge formoient un Parquet quarré, au milieu duquel on voyoit quatre grandes Cuvettes d'argent massif, pleines d'eau, posées sur des pieds de bois doré & argenté, d'une sculpture admirable de *Bernini*. Le Pape, accompagné de dix Cardinaux qu'il avoit fait inviter pour cette fonction, étant entré dans la Salle & s'étant assis sur son Trône, deux Camériers d'honneur mirent devant lui une Cuvette pareille aux quatre qui étoient dans la Salle. Le Pape aiant une Mitre de brocard d'argent & une Chape de la même étoffe, entonna le *Veni Spiritus Sancte*, que la Musique continua. Ensuite le Saint Père dit encore quelques Oraisons, & bénit l'Eau qui étoit dans la Cuvette devant lui : il y mit de l'Huile sainte, & du saint Chrême. Quatre Cardinaux vinrent prendre dans de grandes cuillers d'argent de cette Eau bénite, & la mêlèrent avec l'eau qui étoit dans les quatre Cuvettes. Le Pa-
pe

ROME.

pe & les Cardinaux mirent ensuite de grands tabliers blancs, & les Cardinaux s'affirent deux à deux sur des escabelles à chaque Cuvette. Deux Cardinaux assistèrent le Pape. Les *Camerieri d'honneur*, & les Prélats domestiques, portèrent dans des Cuves de bois argenté, des *Agnus-Dei*; & à mesure qu'ils en remplissoient les Cuvettes pleines d'Eau-bénite, le Pape & les Cardinaux les repêchoient avec de grandes écumoières d'argent, & les remettoient dans d'autres Cuves que les Prélats alloient remettre aux Sacristains. Ceci dura près de deux heures, jusqu'à ce que le Pape se trouvant fatigué, se leva, dit encore quelques Oraisons, & ensuite se retira. La même cérémonie se réitéra le lendemain, & on fit en ces deux jours soixante-mille *Agnus-Dei*, qu'on prétend coûter à la Chambre douze-mille écus.

Le Dimanche de la *Quasimodo*, le Pape distribua les *Agnus* avec beaucoup d'appareil, dans la Chapelle de *Monte-Cavallo*. Il se rendit en Procession, porté dans sa chaise *gestatoire*, de son Appartement dans la Chapelle; il s'y plaça sur son Trône, & en même tems la Musique chanta l'*Agnus-Dei*; lequel fini, un Sous-Diacre Apostolique portant des *Agnus* dans un bassin d'argent, précédé de la Croix & des Acolytes portant des cierges sur de grands chandeliers

d'argent, & l'Encensoir, entra dans la Chapelle, & s'étant mis à genoux, dit à haute voix, parlant au Pape : *Pater Sancte, isti sunt Agni novelli qui annunciarunt vobis Alleluia; modo venerunt ad fontes, repleti sunt charitate; Alleluia.* Le Chœur répondit, *Deo gratias, Alleluia.* Ensuite le Sous-Diacre se releva, & fut se mettre à genoux au milieu de la Chapelle, où il dit les mêmes paroles. Il réitéra la même chose au pied du Trône du Pape, à qui il présenta le bassin plein d'*Agnus-Dei*, en petits paquets envelopés dans du coton. Le Saint Père les distribua aux Cardinaux & à tous les assistans: on les recevoit à genoux. J'en ai eu ma bonne part, & je n'attens qu'une occasion pour vous en envoyer.

Il y a ici une sorte de gens, qui portent leurs prétentions bien haut. Ce sont les *Princes Romains*, qui la plupart ne doivent cette Dignité de Prince qu'au bonheur qu'ils ont eu d'avoir un Pape dans leur famille. Il y en a beaucoup qui sont à peine Gentilshommes. On les traite d'*Excellence*, mais ce Titre ne s'étend que sur le premier-né. Ils se font traiter avec beaucoup de respect par leurs Domestiques, & ont tous la marotte d'avoir dans leur Palais des Baldaquins & des chambres d'Audience. Ils prétendent qu'un Gentilhomme doit venir chez eux

ROME.

sans se faire annoncer, & attendre dans leur Antichambre qu'il leur plaise de le voir. Vous jugez bien qu'il n'y a que des Gentilshommes très nécessaires, qui se soumettent à cette loi, & que les Antichambres de Leurs Excellences ne sont pratiquées que par leurs Domestiques. Lorsqu'ils se font visite entre eux en cérémonie, ils se placent sous un Dais, comme les Cardinaux; ils sortent alors *in Fiocchi*, & ont deux carosses de suite, sans compter celui du Corps, où Son Excellence occupe seule le fond, & ses Gentilshommes les portières & le devant. Un Laquais porte un *Ombrello* devant eux, comme devant les Cardinaux; c'est un porte-respect, devant qui tous les carosses qui ne sont point à des Cardinaux ou à des Princes, doivent céder le pas, & même arrêter.

Les Princesses ne donnoient pas autrefois la main chez elles aux Dames; mais depuis que les honneurs attachés au *Népotisme* ont été abolis, elles ont été obligées de s'humilier, & de traiter les Dames d'égales. Malgré cela, il y a fort peu de commerce entre elles. Du tems passé, les Nièces du Pape ne cédoient la main à personne, pas même aux Princesses, & toutes les Dames en général étoient obligées d'être en corps de robe lorsqu'elles leur rendoient visite; les Nièces n'alloient chez personne, & jouis-

soient de tous les honneurs de Souverain-^{ROMES}nes. Mais tout cela n'est plus. Les Nièces du Pape régnant, non-seulement donnent la main à la moindre des Dames, mais elles leur rendent leurs visites. Il est vrai que Mesdames les Princesses *Corfini* font d'une attention & d'une politesse extraordinaire pour tout le monde; & jusqu'à présent, quoique le Pape ait déclaré leurs Maris Princes & Ducs, elles continuent à se faire annoncer sous le nom de Marquise, & n'ont point arboré de Baldaquin. La Noblesse applaudit fort à leurs manières d'agir; mais les Princes en sont très mal satisfaits, & croient qu'elles avilissent par-là leur Dignité.

Il y a quelques jours qu'un Anglois nommé *Thirems*, qui est depuis longtems au service du Grand-Duc, & attaché aux *Corfini*, disoit au Pape avec qui il est fort libre, que la conduite de Mesdames *Corfini* charmoit autant la Noblesse, qu'elle choquoit les Princes. „ Bon! „ répondit le Pape, est-ce que les Princes croient que mes Neveux & mes Nièces n'étoient pas autant de qualité lorsqu'ils portoient le titre de Marquis, que maintenant qu'ils ont celui de Prince? Je veux bien qu'ils sachent que si j'ai déclaré mes Neveux Princes & Ducs, ç'a été plutôt pour

ROME.

„ me conformer à l'usage, que dans le
 „ dessein de les illustrer. ”

Je pardonnerois la vanité aux Princes Romains, s'ils jouissoient de quelques prérogatives solides; mais dans leurs Terres ils sont de simples Gentilshommes; & lorsqu'il plait au Pape, il leur envoie des Sbirres comme au moindre de ses Sujets. Ce qui gonfle ainsi ces Messieurs, c'est que des Gentilshommes de bonne Maison ne font point difficulté de les servir, la pauvreté parmi la Noblesse étant assez grande, & les ressources pour les gens d'épée très médiocres, d'autant plus que la plupart des Gentilshommes Romains, fort déchus de leurs Ancêtres, n'ont point de goût pour les armes: leur amour pour Rome, & l'idée qu'ils ont qu'il n'y a point de Lieu si délicieux au monde, les empêche d'en sortir, & les réduit à servir des gens qui très souvent leur sont inférieurs en naissance.

Au reste, les Princes Romains ne se distinguent ni par leur air, ni par leur dépense. Contens d'avoir un grand nombre de Valets, car il y en a qui ont jusqu'à vingt-quatre Laquais, ils vivent très médiocrement; aucun d'eux ne tient table; on ne prend chez eux que des Glaces, & tout au plus une tasse de Chocolat. C'est le soir qu'on les pratique, car dès que l'*Angelus* a sonné, il n'y a plus de cérémonies à Rome, les Abbés & les Prêtres

tres vont en habit court chez les Cardinaux, & l'on ne se salue plus lorsqu'on se rencontre. ROME.

Les gages que les Princes & les Cardinaux donnent à leurs Domestiques, sont peu considérables : cela fait que leurs gens de livrée gueusent toute l'année. La première fois qu'on entre dans une maison, les Domestiques viennent demander pour boire, ce qu'ils appellent *la bonne manche*; ils réitèrent leur quête au commencement de l'année, au mois d'Août, ce qu'ils appellent *la ferra Gusta*, & lorsque leur Maitresse accouche d'un Fils; enfin ils trouvent tant d'occasions, qu'on en est sans cesse importuné.

Les Princesses ont le privilège d'arriver aux Spectacles en se faisant éclairer par huit flambeaux de cire blanche. J'en ai vu qui pour conserver les flambeaux, arrêtoient à quatre ou cinq-cens pas du Théâtre, pour donner le tems à leurs Laquais d'allumer les flambeaux, afin d'arriver en pompe à l'Opéra. Lorsqu'elles sortoient, elles arrêtoient encore au même endroit, les Laquais éteignoient les flambeaux, & la Princesse n'étoit plus éclairée que par deux petites lanternes sourdes, dont on se sert communément ici. Cette manière d'aller à huit flambeaux me fait souvenir d'une Duchesse Angloise, qui aiant été à Rome, avoit pris goût à aller de la sorte. Elle vou-

ROME.

lut en introduire la mode à Paris ; mais on lui défendit de marcher ainsi , parce que les deux ou trois foirs qu'elle sortit , tout le monde se mettoit à genoux ; on croyoit que c'étoit le Saint Sacrement qu'on portoit à un malade.

La plupart des Dames & Princesses ont de très magnifiques carosses ; mais elles s'en servent rarement. Le Marquis *Sudarini* , qui vient de marier son Fils , a donné à sa Bru un carosse qui a coûté sept-mille Ecus Romains , qui font environ dix-mille cinq-cens Ecus de notre monnoie. Il y en a plusieurs autres qui sont encore d'un plus grand prix. Ces carosses sont de terribles machines ; c'est tout ce que deux chevaux peuvent tirer. Quelque superbes que soient ces maisons ambulantes , tout ce qui les accompagne ne les assortit jamais. Elles sont ordinairement entourées de dix ou douze Laquais mal vêtus , & qui avec les épées qu'ils portent , paroissent plutôt des Archers que des Valets de pied. Généralement , les livrées sont effroyables ; je ne croi pas qu'il y en ait de plus bizarres au monde. Les Laquais sont la plupart vieux , sales & mal bâtis : cela vient de ce qu'un pauvre misérable qui endosse une fois la livrée , ne la quitte jamais : il ne parvient pas même à être Valet de chambre. Lorsqu'il est hors d'état de servir , son Maître le *jubile* , c'est à dire , qu'il lui

donne

donne la moitié de ses gages, & il ne sert plus. On ne regarde ici ni à la figure, ni à la propreté des Domestiques; pourvu que le nombre s'y trouve, qu'importe comme ils font faits? ROME.

Cette marotte d'avoir des Laquais s'étend jusqu'au Bourgeois: les moins à leur aise ne pouvant point en entretenir toute l'année, en ont d'arrêtés pour les Fêtes & les Dimanches. C'est un garçon Cordonnier, ou un Ramonneur, qui vient endosser ce jour-là un méchant habit de livrée, souvent emprunté à la Juiverie, & qui avec des cheveux bien gras derrière les oreilles, & une grande brette au côté, marchant d'un pas grave devant Madame ou Mademoiselle, la conduit à l'Eglise & la ramène au logis. Il seroit contre la bienséance, qu'une Femme ou Fille fortît seule; les plus abandonnées sont toujours accompagnées d'une Matrone.

Les Pompes funèbres se font ici avec beaucoup d'éclat, lorsque c'est quelque personne de qualité. Tous les morts sont portés en terre à visage découvert. J'ai vu les funérailles du Cardinal *Buoncompagno* Archevêque de *Bologne*, & celles du Prince *Ruspoli*. Le premier fut porté de nuit dans un de ses carosses à l'Eglise de *S. André de Laval*, qui étoit toute tendue de noir. Le lendemain, le Corps fut mis sur un Lit de parade, au milieu

ROME.

de la Nef; il étoit revêtu des Habits Sacerdotaux, la tête tournée vers le Chœur; le Chapeau de Cardinal étoit à ses pieds. Quatre Valets de chambre étoient aux coins du Lit, & tenoient chacun une Bannière de taffetas noir aux Armes du défunt. Cent grands cierges ou torches de cire blanche, sur de grands chandeliers de fer, étoient autour du Lit. La grand' Messe fut chantée en Musique, & tout le Sacré Collège y assista. Les Cardinaux, en entrant dans l'Eglise, faisoient à genoux une courte prière au Saint Sacrement; ensuite ils alloient se mettre à genoux aux pieds du Mort; ils y disoient un Pater, & l'Oraison *Absolve Domine, &c*; puis prenant un *Aspergès*, ils jettoient de l'Eau-bénite sur le Corps du Défunt. Après la Messe, les Cardinaux se retirèrent. Le Mort demeura exposé jusqu'au soir, qu'on lui ôta les Habits Sacerdotaux, & on le mit dans une caisse de plomb, qui fut encore enfermée dans une autre caisse de bois de Cypres; après quoi on le descendit dans la fosse. Le Prince *Ruspoli* fut exposé dans l'Eglise de *S. Laurent Lucini*, qui avoit été sa Paroisse, de la même manière que l'avoit été le Cardinal *Buoncompagno*; mais il n'assistait à l'Office ni Cardinaux, ni Parens du Défunt. Les Italiens disent qu'il est barbare d'obliger les Parens d'assister aux funeraillles les uns
des

des autres, comme cela se pratique parmi nous. ROME.

Mais s'ils n'assistent point aux funeraill-les, ils portent le deuil beaucoup plus régulièrement & plus longtems que nous. Une Femme en deuil est noire depuis la tête jusqu'aux pieds, on ne lui voit pas le moindre linge; cela n'est pas fort avantageux aux brunes. Les Nièces du Pape ne portent jamais le deuil, pas même pour leurs plus proches: les Romains disent que le bonheur d'avoir un Pape dans sa Maison est si grand, que rien ne doit affliger les Parens d'un Pontife.

On enterre ici les Morts vingt-quatre heures après qu'ils sont expirés, & quelquefois plus tôt. C'est une chose surprenante, que la diligence avec laquelle on pare les Eglises; & il faut convenir, que soit pour des funeraill-les, ou pour des jours de Fête, c'est toujours avec une magnificence & un goût extraordinaire. La plupart des Eglises ont leurs propres Tentures. Les jours de Fête solennelle, elles sont ordinairement tendues de damas cramoisi, avec une bordure de velours de la même couleur, le tout enrichi de galons & crépines d'or. Toutes ces Fêtes d'Eglise se célèbrent avec beaucoup de pompe & d'appareil: toutes les maisons des quartiers d'alentour sont illuminées la veille & le soir de la Fête même, qui est toujours terminée par un Feu d'artifice

S 5

qu'on

ROME.

qu'on tire dans le lieu le plus spacieux du quartier, & qui se fait aux dépens des Paroissiens. Les Romains ont un goût singulier pour tout ce qui est Fête, & sont grands amateurs de Spectacles. Ils sont pour le moins aussi badauds que les Parisiens; la moindre nouveauté les fait accourir, comme s'ils n'avoient jamais rien vu; & tout ce qu'ils voyent est toujours la même chose. Un Feu d'artifice est élevé chez eux en moins de rien. Ce sont des machines fort hautes, faites de roseaux couverts de papier. Cela paroît beaucoup, & coûte fort peu de chose. Il ne se passe presque point de semaine en Eté, qu'il n'y ait un ou deux de ces Feux.

Le Tribunal de la *Rote* est, après les Congrégations des Cardinaux, le premier Tribunal de Rome, & peut-être du Monde, puisque son autorité s'étend sur tous les Royaumes & Etats qui reconnoissent le Saint Siège. Il est composé de douze Prélats portant le Titre d'*Auditeurs*, savoir, un *Allemand*, un *François*, deux *Espagnols*, un *Bolonois*, un *Ferrarois*, un *Venitien*, un *Toscan*, un *Milanois*, & trois *Romains*. Ils ont quatre Notaires sous eux. Le plus ancien Auditeur préside. Ils s'assemblent deux fois la semaine, dans le Palais où le Pape fait sa résidence. C'est au Tribunal de la *Rote* qu'on appelle dans
 tous

tous les Pays Catholiques, pour les Cau- ROME.
ses Bénéficiales.

Le Gouverneur de Rome est toujours Prélat, & ordinairement Archevêque *in partibus*. Sa Charge lui donne rang immédiatement après les Cardinaux, * & il prétend le pas au-dessus des Ambassadeurs des Couronnes. Je ne saurois vous dire positivement, si ceux-ci lui cèdent : je n'en ai point encore vu paroître dans une fonction publique. Le Gouverneur est le Juge souverain des Causes criminelles, & prend connoissance de toutes les Causes civiles qui demandent une prompte exécution. Il a sous lui un Lieutenant & un Auditeur Civils, un Lieutenant & deux Juges Criminels, avec nombre d'Officiers subalternes, le Prévôt nommé *Barrigello*, & trois-cens Archers ou *Sbirri*. Lorsqu'il sort, il est accompagné de ses Gardes ; ce sont dix ou douze vieux Hallebardiers, plus déguenillés que tout ce que vous avez jamais vu. Il fait porter des *fiochi* noirs à ses chevaux ; car vous saurez qu'il y a quatre sortes de *fiochi* : les Cardinaux nés Princes, ou Ambassadeurs, en ont de rouge & or ; ceux des Cardinaux qui ne sont point Princes, sont rouge unis ; les Princes en ont tout d'or ; le Gouverneur
de

* [Il est Vice Camerlingue.]

ROME.

de Rome & d'autres Prélats, comme le Majordôme, en font porter de noirs. Le Gouverneur sort toujours avec deux carrosses; & il est précédé de l'*Ombrello*, comme les Cardinaux. Il va deux fois la semaine à l'Audience du Saint Père, pour lui rendre compte de tout ce qui se passe, mais particulièrement des raisons qu'ont eu les Juges en condamnant quelqu'un à mort. Il ne peut jamais s'absenter de Rome. Une des plus belles prérogatives de sa Charge, est qu'il ne la quitte jamais que pour devenir Cardinal.

Un autre Magistrat de marque à Rome, est le Sénateur. Les Romains prétendent qu'il représente l'ancien Sénat de Rome: si cela est, c'est bien en raccourci. Il demeure au Capitole, & doit toujours être né hors de Rome. Il tient sa Charge par Bref du Pape, & la conserve pendant sa vie. Il a sous lui plusieurs Officiers subalternes, deux Lieutenans-Civils, portant le titre de *Collatéraux*; un Juge nommé *Capitaine de l'Appellation*; un Lieutenant-Criminel, ou *Fiscal*, qui condamne à mort. Il a droit de prendre connoissance de toutes les Causes civiles & criminelles, qui peuvent naitre entre les Bourgeois & Habitans de Rome. Pour cet effet il a encore sous lui trente Notaires ou Commissaires, & a la disposition des Prisons du

du Capitole. Lorsqu'il paroît dans une ROME. fonction publique, il est vêtu d'une longue robe de brocard d'or doublée de tafetas rouge, avec une toque de velours noir. Il a sa place marquée dans la Chapelle Papale, & il va, comme le Gouverneur de Rome, deux fois la semaine rendre compte au Pape & au Cardinal-Neveu, de ce qui s'est passé à son Barreau. Il est habillé alors d'une longue simarre ou robe de velours, ou de gros de Tours noir. Lorsqu'il prend possession de sa Charge, il prête serment au Pape, & Sa Sainteté lui donne un bâton de Commandement, qui est un Sceptre d'ivoire. Il est conduit ensuite en grande cérémonie au Capitole, escorté par toute la Noblesse de Rome à cheval, & par toutes les Milices de la Ville.

C'est une chose assez singulière, que la manière dont les Criminels sont exécutés. On ne connoit ici que deux sortes de supplice; celui de la *Strappa-Corda*, & le Gibet. Le premier, quoiqu'il ne soit pas mortel, me paroît plus affreux que la mort. Un homme est attaché avec les deux mains croisées à une corde, on l'enlève ainsi d'environ quinze ou seize pieds, ensuite on le laisse tomber subitement, & il en est ordinairement estropié pour toute sa vie. Lorsqu'on doit pendre un homme, on en parle huit jours d'avance, comme de la plus belle fête du monde.

ROME.

La veille de l'exécution, plusieurs Prélats, Princes & autres personnes de qualité reçus dans la Confrérie des *Confortateurs*, se rendent sur le minuit à la Prison. Lorsqu'ils sont près des cachots, ils font grand bruit, & demandent à haute voix au Geolier, *Où est un tel?* en nommant le Criminel qui doit être condamné. *Il est ici*, répond cet homme, assez haut pour être entendu du Criminel. *Ouvrez-nous*, disent les Confortateurs; *il est mal là, nous voulons le transférer dans un endroit où il sera mieux*. Le Concierge ouvre le cachot, les Confortateurs y entrent, exhortent le Criminel à les suivre; & le prenant au milieu d'eux & d'une troupe de Sbirres, ils le conduisent par plusieurs galeries & détours vers la porte d'une Chapelle, fermée par une portière de drap noir. Dans le moment que le Criminel est prêt d'y entrer, le Fiscal le nommant par son nom, lui dit, *Un tel, voilà ta Sentence*. Il lui jette en même tems un billet, où la Sentence est écrite. Le Criminel la lit, ou un des Confortateurs lui rend cet office. Dans ce moment, les Sbirres se retirent, & les Confortateurs demeurent seuls avec le Criminel. La portière de la Chapelle s'ouvre, & le Patient apperçoit dans le fond un Autel, sur lequel il y a une Croix au milieu de six cierges allumés. On le conduit vers l'Autel, où on lui de-

demande s'il veut se confesser. S'il dit qu'oui, comme peu d'Italiens meurent volontairement sans Confession, on lui donne un Confesseur qui l'exhorte de son mieux.

La plupart des Italiens meurent assez chrétiennement; mais ils ont de la peine à s'y résoudre. Il y a quelques années qu'un homme condamné à mort pour le péché qui attira le feu du Ciel sur Sodome, ne vouloit point entendre parler de Confession. Le Cardinal *Banchieri*, pour-lors Prélat, étoit un de ses Confortateurs, & l'exhortoit à demander pardon à Dieu de ses crimes. *Comment!* lui dit le Criminel, *vous voulez que je meure pour un crime que vous autres Prêtres commettez tous? . . . Je ne sai,* répondit le Cardinal, *s'il y a des Prêtres assez malheureux pour commettre un tel crime; mais si cela est, ils ne l'avouent pas en Justice.* Un autre Criminel ne pouvoit se résoudre à mourir; un Confortateur lui dit, qu'il falloit bien que les Rois & les Papes mourussent. *Il est vrai,* reprit le Patient: *mais ils ne sont pas pendus.*

Après qu'un Criminel s'est confessé, il reçoit les Sacremens, & les Confortateurs ne l'abandonnent plus jusqu'au lendemain. A dix heures, qui est l'heure de l'exécution, on le conduit dans une charette au lieu du supplice: deux Prêtres

ROME.

tres & deux Confortateurs s'y placent auprès de lui; il est conduit de manière qu'il tourne le dos à la Potence. Arrivé au lieu du supplice, on le descend devant une Chapelle, où on lui fait faire une prière: ensuite on le fait aller à reculons jusqu'au pied de l'échelle, qu'il monte aussi à reculons. Le Bourreau l'attend en-haut, l'accroche, & puis lui marche sur les épaules pour le faire mourir plus tôt. Après qu'il est expiré, on dit des Messes dans toutes les Eglises, même dans la Chapelle du Pape, pour le repos de son Ame; on fait pour cela une Quête, à laquelle les plus pauvres contribuent. Enfin, après avoir demeuré exposé quatre ou cinq heures, il est enterré comme un autre homme.

Pardonnez-moi, Monsieur, si je finis si lugubrement ma Lettre: le Courier est sur son départ; j'ai encore beaucoup d'autres Lettres à écrire: ainsi, ne trouvez pas mauvais que je n'ajoute plus rien à celle-ci. Je suis, &c.

A Rome, ce 5 Septembre 1731.



L E T T R E XXXIV.

M O N S I E U R,

VOICI, suivant les apparences, la der- ROME.
 nière Lettre que je vous écrirai de Rome; ainsi je vais vous répondre de mon mieux sur les questions que vous me faites dans votre dernière Lettre. Vous souhaitez, Monsieur, que je vous fasse un portrait fidèle du Saint Père. Pensez-vous bien à ce que vous exigez? Convient-il à un Particulier comme moi, qui ne vois le Pape qu'en perspective, dans toute sa gloire & sa grandeur, de le dépeindre? Non, Monsieur, les Successeurs de *S. Pierre* ne sont point comme les autres Princes: il n'y a que leurs Domestiques les plus affidés qui puissent bien les connoître; & ceux-ci, soit par zèle ou par politique, les dépeignent toujours, sinon comme ils sont, du moins comme ils devroient être. Vous me direz, que dans toutes les Cours il en est de même, & que malgré cela on peut juger des Princes par leurs actions. Il est vrai: mais cela ne nous donne jamais qu'une idée imparfaite des Princes, qui

ROMÉ.

souvent font du bien ou du mal sans le vouloir faire.

A juger par l'extérieur, *Clément XII* peut être mis au rang des plus grands Pontifes qu'ait eu l'Eglise. Il a toujours, avant même que d'être Pape, passé pour homme de bien, & il borne toute sa gloire à mériter ce titre. Il est sec, & si je l'ose dire, quelquefois brusque dans ses réponses. L'envie qu'il a de rétablir les Finances, que les Ministres de *Benoit XIII* ont fort dérangées, le rend œconome, peut-être plus qu'il ne convient à son Caractère. Il a les intérêts du Saint Siège fort à cœur; mais on l'accuse d'être plus touché de la perte qu'il fait du Duché de *Parme*, (qu'on prétend ici être dévolu au S. Siège par la mort du Duc *François Farnèse*;) qu'il ne l'est des troubles que causent les affaires de la Constitution en France. Il est assez ami des gens de qualité; mais il leur fait peu de bien. Son épargne s'étend jusques sur ses Neveux: il les a comblés d'honneurs & de titres, mais il leur a donné jusqu'à présent très peu d'argent. Lorsqu'il étoit Cardinal, sa maison étoit ouverte pour tout le monde, il vivoit avec magnificence, & on s'étoit attendu qu'il seroit plutôt un Pape prodigue, qu'œconome: il étoit honnête & affable, mais peu serviable: content de bien recevoir ses Amis,

mis, il croyoit que cela suffisoit : les affaires l'occupent peu ; il pensoit plus à vivre noblement, qu'il ne pensoit à l'Etat. Aussi les Romains, qui n'étoient pas autrement satisfaits de son élection, disoient qu'il étoit parvenu au Pontificat en jouant au Piquet. ROMM.

Depuis qu'il est Pape, il est entièrement changé : il veut être informé de tout, & affecte de vouloir être son propre Ministre. Malheureusement, la mémoire commence à lui manquer, & il a presque perdu la vue : joint à cela, que n'ayant jamais été employé dans des affaires de Politique, il a plus de théorie que de pratique. Malgré cela, il auroit été à souhaiter pour l'Etat Ecclésiastique, qu'il eût été élu Pape à la place de *Benoit XIII* ; mais le malheur de ce Pays-ci est, qu'il est ordinairement à des Princes plus occupés de leurs infirmités, que du soin du Gouvernement. Il est dommage que le Pape soit si vieux, car il a les qualités qui forment un grand Prince. Malgré son grand âge, il a eu le bonheur de faire dix Cardinaux en quinze mois de Pontificat. Sa dernière Promotion de cinq Cardinaux n'a pas été généralement approuvée. Entre autres Pasquinades assez grossières qui ont été débitées à ce sujet, on avoit affiché à plusieurs portes du Palais Pontifical ces paroles : *Nostro Signore fa una bella promotione, quattro Matti ed*

ROME.

un Minchione. Les cinq Cardinaux ont été Mgr. *Guadagno* Neveu du Pape, ci-devant Carme déchauffé; Mgr. *Doria*, *Maestro di Camera*, Archevêque de Benevent; Mgr. *Gentili*, Dataire, à qui le Pape avoit fait quitter la Charge de *Secretario della Congregazione de Vescovi e Regolari*, dont on ne sort que pour être Cardinal, & lui avoit fait accepter la Charge de *Dataire* qui n'est qu'une simple Commission; Mgr. *Ferraio*, & Mgr. *Bicchi*, Nonces en Portugal.

Le dernier est célèbre pour les démêlés qu'il a occasionnés entre le Saint Siècle & la Cour de Lisbonne. Le Roi de Portugal, mécontent de ce que ce Nonce faudoit les Droits d'entrée en faisant venir des marchandises pour son compte, qu'il vendoit ensuite au préjudice des Marchands Portugais, & plus irrité encore de ce que ce Prélat s'attribuoit plus d'autorité que n'avoient fait ses Prédécesseurs, demanda son rappel à *Clément XI.* Il réitéra ses instances auprès d'*Innocent XIII.*, qui enfin consentit à sa demande. Alors le Roi, par un changement dont j'ignore la cause, déclara qu'il ne vouloit point que *Bicchi* partît de sa Cour avant que d'avoir achevé le tems de sa Nonciature. Et comme le Pape avoit nommé Mgr. *Ferraio* pour relever *Bicchi*, & qu'il s'obstinoit que ce dernier retournât à Rome, le Roi ordonna à son Ambassadeur
de

de demander au Pape la raison pour laquelle il rappelloit *Bichi* ; & lui enjoignit, qu'en cas que le Saint Père déclarât que c'étoit pour punir son Nonce, il eût à dire que ce Ministre étoit entièrement innocent de tout ce dont il avoit été accusé en Portugal : mais si au contraire le Pape donnoit à entendre qu'il rappelloit *Bichi* pour lui conférer une Charge dans le Palais Apostolique, qui lui assurât le Chapeau de Cardinal, lui Ambassadeur eût à répondre, que Sa Maj. Portugaise croyoit que la Dignité de Nonce à sa Cour devoit procurer la Pourpre à tous ceux qui résidoient en cette qualité auprès d'Elle ; qu'ainsi Sa Maj. ne souffriroit jamais que Mgr. *Bichi* partît de Lisbonne avant que d'être déclaré Cardinal.

Le Pape se récria contre la nouvelle prétention du Roi, il réitéra ses ordres à *Bichi* pour revenir à Rome, & fit partir Mgr. *Ferraio* pour le Portugal. Mais le Roi défendit à *Bichi* de sortir du Royaume, & à *Ferraio* d'y entrer. *Bichi* même refusa d'obéir au S. Père ; celui-ci le menaça de l'excommunier ; mais le Prélat, assuré de la protection du Roi, ne fit pas grand cas des Censures Apostoliques. Le Roi, en effet, continua de solliciter vivement le Chapeau pour lui ; mais *Innocent XIII* n'en voulut point entendre parler, sous prétexte qu'il ne lui

ROME.

convenoit pas d'élever *Bichi* à la Pourpre, après avoir été, comme Cardinal Protecteur de Portugal, son accusateur auprès du Saint Siège.

Benoit XIII, naturellement incliné à faire du bien, & porté à la paix, étant parvenu au Pontificat, écrivit de sa main au Roi de Portugal, & lui promit le Chapeau pour *Bichi*. Le Sacré Collège, informé de l'intention du Pape, lui fit de vives remontrances, & chaque Cardinal en particulier lui représenta combien peu *Bichi* étoit digne de la Pourpre. Le Cardinal *Corfini*, aujourd'hui Pape, fut celui qui se déclara le plus vivement contre le Prélat: il dit au Pape, que quelque respect qu'il eût pour Sa Sainteté, il ne consentiroit jamais que *Bichi*, cet homme sans honneur & sans foi, (c'étoient les épithètes dont il l'honoroit) devînt son Confrère. Enfin tout le Sacré Collège témoigna tant de mécontentement de cette Promotion, que le Pape fut obligé de retirer la parole qu'il avoit donnée au Roi de Portugal. Ce Monarque, irrité d'être le jouet des Prêtres, rappella l'Ambassadeur & l'Envoyé qu'il avoit à Rome, & ordonna à ses Sujets d'en sortir, & de n'avoir aucune liaison avec le Saint Siège. Le Pape à son tour rappella *Ferraio*, qui étoit toujours resté en Espagne sur la frontière du Portugal: il cita *Bichi*, qui se résolut enfin à revenir.

Sur

Sur ces entrefaites, *Benoit XIII* mourut; & *Clément XII* lui ayant succédé, *Bichi* qui lui est Parent revint à *Sienna*, Lieu de sa naissance. C'est là qu'il apprit sa Promotion, qui s'est faite le 24 Septembre dernier, non sans de grandes contestations dans le Sacré Collège. Un grand nombre de Cardinaux ont fait refouvenir le Saint Père, qu'il avoit été autrefois le plus empressé à donner l'exclusion à *Bichi*. Dans le Consistoire où le Pape le proposa, un Cardinal en opinant dit, que ce Prélat pouvoit être reçu dans le Sacré Collège en qualité de Pénitent. Le Pape aiant dit qu'il ne savoit point d'autre moyen de parvenir à un accommodement avec le Roi de Portugal, qu'en faisant *Bichi* Cardinal, un des Cardinaux lui répondit: „ Je doute que la „ Promotion de *Bichi* nous remette bien „ avec le Portugal: mais en tout cas, ce „ ne fera toujours qu'un Chapeau mal „ donné de plus”.

Les Romains languissent après cet accommodement avec le Portugal. De tout tems les Ambassadeurs de cette Couronne ont fait ici une très grande dépense, mais particulièrement sous le Roi régnant, qui y a fait employer de très grosses sommes en Statues, Tableaux & autres choses de prix. On compte que l'absence des Portugais est une perte de plus d'un

ROME.

million d'Ecus Romains par an pour la Ville de Rome.

Les Neveux du Pape font, comme leur Oncle, intègres, pleins d'honneur & de probité: mais ils ne rendent service à personne, & ne connoissent point le plaisir de faire du bien; soit que leur froideur naturelle les porte à n'être point serviabes, ou que leur pouvoir auprès de leur Oncle ne soit pas bien grand. Le Cardinal, qui naturellement devoit avoir le plus de crédit, est celui qui en a le moins. Son penchant pour l'économie * est excessif. Avant qu'il fût Cardinal & Ministre, on en avoit une haute idée: on croyoit qu'un homme qui avoit beaucoup voyagé, & qui avoit été employé pendant plusieurs années par le Grand-Duc en France & au Congrès de Cambrai, devoit être versé dans les Affaires; aujourd'hui on lui applique ce Vers:

Tel brille au second rang, qui s'éclipse au premier.

- - - - - Tout

* [Dans le tems qu'il étoit au Congrès de Cambrai, il vouloit régler la maison de chaque Plénipotentiaire; & c'est tout ce qu'il y faisoit. Un jour il s'avisait de donner ses avis économiques chez Mylord *Witworth*, mais il trouva Mylady peu complaisante; *Mr. le Marquis*, dit elle, nous nous servons des Italiens pour régler nos Concerts: mais pour la table, permettez-nous de consulter les François.]

Tout le monde convient de sa droitu-
 re; mais on ne le regarde point comme ROME.
 un Ministre. Il est d'une froideur rebu-
 tante: lorsqu'il accorde quelque grace,
 il le fait d'une si étrange manière, que
 ceux qui les reçoivent sont fâchés de lui
 avoir obligation. Je doute qu'après la
 mort de son Oncle, il lui reste beaucoup
 de créatures.

Dans le même Consistoire où le Pape
 a fait *Bichi* Cardinal, le Saint Père parla
 beaucoup sur la Succession de *Parme*. Il
 se plaignit en termes généraux, de l'Em-
 pereur, de ce qu'il s'attribuoit sur les E-
 tats de *Parme*, des droits qui n'étoient
 dûs qu'au Saint Siècle. Il fit part au Sa-
 cré Collège, de tout ce qu'il avoit fait
 pour maintenir les droits de l'Eglise: il
 dit que dès qu'il avoit été informé que la
 Duchesse de *Parme* n'étoit point encein-
 te, il avoit ordonné à son Nonce à *Par-
 me* de prendre possession des Etats dé-
 volus au Saint Siècle par l'extinction de
 la Ligne masculine de la Maison *Farnèse*;
 que son Nonce avoit exécuté ses ordres;
 mais que *Stampa*, Général & Commissai-
 re de l'Empereur, avoit fait publier un
 Edit par lequel il défendoit au nom de
 l'Empereur à tous les Sujets de *Parme*,
 de reconnoître d'autre Souverain que ce-
 lui à qui Sa Majesté Impériale donneroit
 l'Investiture du Duché. Le Pape dit qu'il
 avoit appris avec douleur cet attentat de

ROME.

Stampa; mais qu'il espéroit de la justice & de la piété de l'Empereur, qu'il n'approuveroit point la conduite de son Général, & qu'il ne commettrait rien contre les droits incontestables du Saint Siège sur les Etats de la Maison *Farnesè*. Les Cardinaux répondirent fort modestement au Pape: ils le remercièrent des soins qu'il s'étoit donnés pour maintenir les droits de l'Eglise, & le prièrent de continuer ces mêmes soins. Les Cardinaux *Cienfuegos* & *Bentivoglio* n'assistèrent point à ce Consistoire, étant informés de toutes les plaintes que le Pape y devoit faire. Ces gens-ci sont extrêmement irrités contre l'Empereur. „ Quoi! disent-ils, n'avoir pas plus de respect pour le Pape & le Saint Siège, envahir les biens de l'Eglise, en disposer à son gré, sont-ce là les actions d'un Empereur Protecteur de la Foi Catholique? „ A les entendre, on croiroit que l'Empereur leur ôté réellement leur bien. Je suis persuadé, que pourvu qu'il leur donnât le Duché de Parme, ils consentiroient qu'il se fît Janséniste.

Vous souhaitez, Monsieur, d'être informé de la réception qu'on fait ici aux Ambassadeurs. Il y a longtems que j'aurois prévenu vos desirs, si j'avois vu aller à l'Audience du Pape tout autre Ambassadeur que celui de *Malte*, dont la réception est inférieure ici à celle qu'on y

fait

fait aux Ambassadeurs des Couronnes. Ce fut le second Dimanche de Carême après dîner, que l'Ambassadeur de *Malte*, qui résidoit ici depuis six ans en qualité d'Ambassadeur de l'Ordre, fit son Entrée comme Ambassadeur Extraordinaire d'Obéissance. Ce Ministre s'étant rendu sans suite à la Vigne du Pape *Jules* hors de la Porte du Peuple, il y fut complimenté de la part du Pape par le *Majordôme* & le plus ancien Prélat, & de la part des Cardinaux & de la principale Noblesse par leurs Gentilshommes. La marche se fit ensuite avec plus d'ordre qu'on n'en observe ordinairement ici dans les fonctions publiques. D'abord paroissoient les carosses à six chevaux des Cardinaux, Princes, & autres personnes de distinction, marchant sans faire attention au rang de leurs Maitres. Puis venoient deux Palefreniers à cheval, de l'Ambassadeur; ils étoient suivis de quatre Caiffons & de deux Chariots de campagne, couverts de tapis brodés aux Armes de Son Excellence. L'Ecuyer de l'Ambassadeur, suivi de six Chevaux de main, de deux Trompettes, des Valets de pied, Valets de chambre, Pages & Gentilshommes de l'Ambassadeur, tous à cheval. Ils étoient suivis des premiers Valets de pied des Cardinaux, montés sur des Mules, & portant le Chapeau rouge de leur Maitre pendu sur les épaules. Ils pré-

ROME.

précédoient les Gentilshommes des Cardinaux, qui étoient suivis d'un Détachement des Chevaux-légers. Suivoient les *Camerieri d'honneur*, montés sur des Mules. Les Chevaliers de *Malte* à cheval précédoient l'Ambassadeur, qui étoit entre le *Majordôme* & Mgr. *Colonne* le plus ancien Prélat. Son Excellence étoit précédée de douze Coureurs de sa livrée, & marchoit au milieu de deux files de Cent-Suisses de la Garde du Pape. Trois carosses à six chevaux, de l'Ambassadeur, fermoient la marche. Tout ce Cortège passa par les principales rues de Rome, & accompagna l'Ambassadeur à son Hôtel, où Son Excellence fit servir des rafraichissemens à tout le monde.

Le jour de l'Audience, l'Ambassadeur se rendit dans ses équipages au Palais de *Monte-Cavallo*, accompagné des carosses des Cardinaux & de la Noblesse. Il fut reçu au haut de l'Escalier par le *Majordôme*, qui le conduisit dans l'Appartement qu'on nomme l'*Appartement des Princes*. L'Ambassadeur y attendit quelque tems; enfin deux Maitres des Cérémonies vinrent l'avertir que Sa Sainteté étoit prête à l'admettre à l'Audience dans le Consistoire, où elle étoit. L'Ambassadeur s'y rendit, conduit par les Maitres des Cérémonies. Mgr. *Aquaviva* Majordôme le reçut à l'entrée de la Salle du Consistoire, & le conduisit à l'entrée du Parquet.

quet en face du Pape. L'Ambassadeur ROME. s'y mit à genoux, & fit une profonde inclination au S. Père, qui lui donna sa bénédiction. Il se remit encore à genoux au milieu du Parquet, & pour la troisième fois aux pieds du Pape, à qui il fit son discours à genoux. Il remit aussi dans cet état la Lettre du Grand-Maitre au Saint Père, qui la donna à un Prélat, lui ordonnant d'en faire la lecture. L'Ambassadeur se leva, & aiant traversé le Parquet en saluant à droite & à gauche les Cardinaux, il fut se mettre à genoux à l'entrée du même Parquet, en face du Saint Père. Il entendit ainsi faire la lecture de la Lettre du Grand-Maitre, & ensuite un assez long Discours Latin que fit à genoux un Abbé Chevalier de Malte, au nom de l'Ordre. Le Prélat qui avoit fait la lecture de la Lettre, répondit en Latin à ce Discours. L'Ambassadeur, qui étoit toujours demeuré à genoux, se leva après que le Prélat eut fini de parler: il retourna se mettre à genoux aux pieds du Pape qu'il baisa, & présenta ensuite à Sa Sainteté les Chevaliers de Malte qui l'avoient accompagné à l'Audience, & qui baisèrent tous les pieds au Saint Père. Le Pape s'étant levé, se retira dans son Appartement. L'Ambassadeur attendit dans la Salle du Consistoire, jusqu'à ce que tous les Cardinaux en fussent sortis. Il retour-

ROME.

na ensuite à son Hôtel, où il donna un grand repas aux Chevaliers de son Ordre. Le lendemain, & les jours suivans, il fit ses visites de cérémonie aux Cardinaux. Leurs Eminences ne donnent point la main aux Ambassadeurs : mais à cela près, ils les reçoivent assez comme leurs égaux.

On m'a assuré que les Ambassadeurs Extraordinaires des Rois sont logés trois jours au Palais Pontifical, pendant lesquels ils ont l'honneur de dîner une fois avec le Saint Père. Si je suis encore ici à l'arrivée de Mr. le Duc de *S. Aignan* Ambassadeur de France, qu'on attend tous les jours, je vous marquerai la réception qui lui sera faite; car quoique ces Cérémonies se trouvent ici imprimées, je veux voir par mes yeux, avant que de vous rien assurer.

De toutes les fonctions publiques qui se font ici, il n'y en a point de plus auguste & de plus sainte que la Procession du Saint Sacrement, lorsque le Pape le porte. Le jour de la Fête-Dieu, le Saint Père étoit assis dans une chaise à bras sans dossier: il avoit un Prié-Dieu devant lui, sur lequel il reposoit le Soleil qui renfermoit le Saint Sacrement. Sa Chape, qui étoit fort longue & fort ample, couvroit le Prié-Dieu & la chaise, de manière que le Pape paroïssoit être à genoux. Il avoit la tête découverte, & étoit

toit porté ainsi par huit hommes. Je n'ai ROME. rien vu de plus exemplaire en ma vie, que la contenance du Pape pendant cette Cérémonie: on voyoit la contrition & la dévotion peintes sur son visage. La Procession partit de l'Eglise de *S. Pierre*. Toutes les Confréries, les Ordres Religieux, la Noblesse Romaine, les Conservateurs Romains, le Gouverneur de Rome, le Chapitre de *S. Pierre*, tous les Prélats & Evêques, y comparurent. On portoit devant le Saint Père trois Tiars & autant de Mitres, enrichies de perles & de diamans. Le Pape étoit entouré des Cent-Suisses de sa Garde, tous cuirassés, & des Officiers de sa Chambre. Les Chevaux-légers & les Cuirassiers à cheval fermoient la Procession. La Colonnade de *S. Pierre* & les rues étoient tendues de tapisseries, & couvertes de toiles pour empêcher l'ardeur du Soleil. Le Pape passant devant la maison où étoit la famille des *Stuarts*, donna la bénédiction du Saint Sacrement à ces Princes. Les Nièces du Saint Père étoient dans une maison voisine; mais elles ne reçurent pas le même honneur, qui est réservé aux seuls Souverains.

Vous me paroissez, Monsieur, beaucoup trop prévenu contre le Saint Office ou l'Inquisition, pour que je ne tâche pas de vous desabuser de la prévention où j'ose dire que vous êtes. Ce Tribu-
nal

ROME.

nal ne doit pas être plus redoutable aux honnêtes-gens, que toutes les autres Cours de Justice. On en fait mille contes dans nos Pays, & sur-tout parmi les Protestans, qui sont absolument faux. Vivez en homme de bien; parlez de Dieu & des Saints avec le respect que vous leur devez, ou du moins ne cherchez point à les insulter; ne donnez point de scandale public; & vous n'avez rien à craindre du Saint Office. De bonne-foi, dans tous les Pays Chrétiens, un homme qui dira ou fera publiquement des impiétés, ne sera-t-il pas repris par les Consistoires & par la Justice? Je vous avoue que je ne conçois pas en quoi consiste cette barbarie & cette inhumanité, qu'on attribue dans les Pays Protestans au Saint Office: il me paroît au contraire que c'est le Tribunal le plus doux qu'il y ait au monde. Que j'aye commis, dit, ou pensé les choses les plus injurieuses à Dieu & à la Religion, que j'aille m'en accuser au Saint Office, & que je lui témoigne du repentir de mes fautes & de mes erreurs; le Père Commissaire me représentera l'horreur de mes péchés, il m'exhortera pour le salut de mon ame, à changer de mœurs & de sentimens, & enfin il m'absoudra. Quel est donc le Tribunal Protestant, qui se contente d'une confession volontaire? Au-lieu d'absoudre le Pénitent, ne le con-

condamnent-ils point à la prison & au ROME.
supplice ?

Depuis seize mois que je suis dans Rome, je n'ai point oui dire que quelqu'un ait été arrêté par le Saint Office: j'ai vu au contraire des actes de clémence de ce Tribunal tant décrié, que n'auroit peut-être point fait le Conistoire de Genève. Un certain *Pallas*, natif de *Toulon*, Capitaine de haut-bord en France, vint ici dans les commencemens que j'y fus arrivé. Il avoit avec lui une jeune personne, qu'il disoit avoir enlevée. Il demanda au Vicaire la permission de l'épouser, & elle lui fut accordée. Quelques mois après, arrive une Femme, qui se trouve être l'Épouse de *Pallas*, & Mère de la jeune Fille qu'il venoit d'épouser, & qui étoit prête d'accoucher. *Pallas* voyant son crime prêt à être découvert, va se déclarer au Saint Office, qui lui donne sûreté pour sa personne & l'absout peu de jours après, lui enjoignant de reprendre sa première Femme. *Pallas* mourut peu de jours ensuite, & ses deux Femmes sont allé plaider pour leur Douaire. Je doute que cet Officier eût été absous devant un Parlement de France.

La Congrégation du Saint Office fut établie par le Pape *Paul III*, à la sollicitation du Cardinal *Jean-Pierre Caraffe*, qui depuis étant devenu Pape sous le nom de *Paul IV*, augmenta notablement

ROME.

l'autorité de ce Tribunal. Le saint Pontife *Pie V* la réduisit à l'état où elle est aujourd'hui. Cette Congrégation est composée de douze Cardinaux, de nombre de Prélats, & de quantité de Théologiens de différens Ordres, qu'on nomme les *Consultori & Qualificatori del Santo Officio*. Parmi ceux-ci sont compris un Conventuel, le Général des Dominicains, le Maître du Sacré Palais, le Commissaire du Saint Office, le Fiscal, & l'Assesseur; ce dernier doit toujours être un Prélat Séculier. Ce Tribunal prend connoissance des Causes d'Hérésie, & des nouvelles Opinions qui répugnent à l'intégrité de la Foi Catholique: comme aussi des matières d'Apostasie, Sortilèges, abus des Sacremens, & autres Maléfices. Il connoit pareillement des Livres défendus. Il tient ses séances deux fois la semaine, savoir, le Mercredi dans le Couvent de la *Minerve*, & le Jeudi en présence du Pape, qui en est le Chef. Le plus ancien Cardinal porte le Titre de Secrétaire du Saint Office, & en est le Garde des Sceaux. Les seuls Cardinaux y ont voix délibérative, & ils n'admettent que les avis qui leur paroissent convenables.

Le Palais du Saint Office est joignant l'Eglise de *S. Pierre*: c'est là où demeurent l'Assesseur, le Père Commissaire, le Fiscal, le Notaire & autres Officiers. C'est là aussi que sont détenus les Pri-
son-

sonniers, & qu'ils sont jugés suivant l'exigence du cas. Les Officiers du Saint Office ne reconnoissent en première instance d'autres Juges que l'Assesseur du Tribunal dont ils sont membres, & ils appellent en sentence définitive à Mrs. les Cardinaux membres de la Congrégation. ROME.

Je finirai ma longue Lettre, par une remarque que j'ai faite sur les *Romains*, & les *Italiens* en général: je veux dire, sur la haine réciproque des Habitans des divers Etats d'Italie. Les *Romains* haïssent les *Florentins*, je croi vous l'avoir dit plus d'une fois: mais ils n'en demeurent pas là, & ils haïssent aussi cordialement les *Napolitains* & les *Gènois*. Ils disent communément, qu'il faut sept *Juifs* pour faire un *Gènois*, & sept *Gènois* pour faire un *Florentin*. C'est une chose étonnante, que cette haine qui anime les Peuples d'Italie les uns contre les autres. Je ne saurois concevoir comment ils n'ouvrent pas les yeux sur le préjudice qu'elle leur porte: car enfin, elle n'est pas simplement d'une Province à l'autre, elle répand son poison sur les Villes soumises au même Souverain. Ces gens-ci ne sauroient se mettre en tête qu'ils forment une même Nation, & que leur union feroit leur richesse & leur puissance. Jaloux les uns des autres, ils ne cherchent qu'à se détruire, & se privent

ROME.

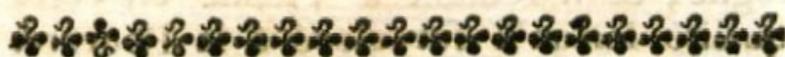
ainsi du soutien le plus solide de leur Liberté.

Il me paroît que nous sommes beaucoup plus raisonnables; car quoique notre Allemagne soit divisée en bien plus d'Etats que ne l'est l'Italie, nous formons du moins un Corps contre les Etrangers qui en veulent à nos Biens & à notre Liberté. Les petits Princes suivent la volonté de l'Empereur, & l'intérêt unanime de l'Empire est le leur. Nos Princes se voyent, se visitent, & maintiennent une sorte de liaison commune. Les Princes Italiens, au contraire, ne se voyent jamais; & lorsque par un cas fortuit un Souverain de quatre ou cinq lieues de Pays vient à avoir une entrevue avec un autre, il faut autant de négociations qu'il en a falu pour ajuster l'entrevue de *Philippe IV* & de *Louis XIV*. N'est-il pas ridicule que de si petits Etats en agissent avec autant de finesse & de politique les uns envers les autres, que les Royaumes les plus puissans? C'est cette défiance & cette haine mutuelle des Etats & des Villes d'Italie, qui les a rendus depuis longtems le jouet des Etrangers. Si cependant ces gens vouloient s'entendre, ils les chasseroient bien-tôt. La Nature leur a donné des fossés & des murailles; il ne tiendroit qu'à eux de les défendre: mais c'est apparemment ce que

la Providence, qui règle le sort des États, ne veut point. ROME.

Adieu, Monsieur. Je ne fais pas trop quand je pourrai vous écrire, encore moins quand j'aurai le plaisir de vous embrasser. Il ne se passe point de jour que je ne le fasse en idée. Rendez-moi la pareille, & soyez assuré que personne au monde n'est plus particulièrement que moi, &c.

A Rome, ce 10 Octobre 1731.



L E T T R E X X X V .

M O N S I E U R ,

LA route de Rome à LORETTE a été tant décrite, que je croi devoir la passer sous silence. Je ne vous en dirai pas davantage de la *Santa Casa*: vous savez comme quoi les Anges l'ont portée au lieu où elle est aujourd'hui. Si vous voulez savoir en quoi consiste le Trésor de cette Maison, lisez les Voyages de *Misson*; il a amplement détaillé toutes choses. Depuis ce tems-là, ce Trésor ne s'est pas autrement augmenté; les Princes n'y envoient presque plus d'offrandes. La Reine de France vient d'y faire

une fondation à perpétuité, de quatre Messes par jour, en action de graces de la naissance du Dauphin.

De *Lorette* à BOLOGNE, le chemin est bon, & le Pays beau & fertile. Je me suis encore arrêté trois jours dans cette Ville, pour y voir Mr. le Cardinal *Grimani*, qui y est Légat du Saint Siège. C'est un Prélat d'une haute vertu, dont les mœurs sont saintes, & les manières simples & polies. Il a été *Internonce* à Bruxelles, *Nonce* à Cologne, puis en Pologne; & il résidoit à Vienne en cette qualité lorsqu'il fut élevé à la Pourpre. Je l'ai connu dans toutes ces différentes Nonciatures, je l'ai vu à Rome lorsqu'il y est venu recevoir le Chapeau, & je viens de le voir à *Bologne*: je l'ai trouvé, Cardinal & Légat, tel qu'il étoit n'étant qu'*Internonce* *. Les honneurs ne changent que les Ames ordinaires.

Quelque répugnance que j'aye eu de repasser une seconde fois l'*Apennin*, il a falu pourtant m'y résoudre, ou renoncer à me trouver à *Livourne* à l'arrivée des Flottes Espagnole & Angloise. J'ai été

* [Le Cardinal *Grimani* avoit succédé dans la Légation de *Bologne* au Cardinal *Bentivoglio*, aussi-tôt qu'il avoit été créé Cardinal par le Pape régnant. Il est mort dans cette Légation, & S. S. a conféré sa place au Cardinal *Gio. Bat. Spinola*, qu'il venoit d'élever à la Pourpre.]

à FLORENCE, & j'ai eu l'honneur de FLORENCE.
 faluer le Grand-Duc, & Madame l'Elec-
 trice Palatine Douairière. J'avois fait
 autrefois ma cour à cette Princesse, à
Duffeldorff & ici; elle a bien voulu s'en
 rappeler la mémoire, & m'a comblé
 d'honneurs & de graces. Son Altesse Sé-
 rénissime Electorale vit dans une grande
 retraite, & est presque continuellement
 en oraison. Elle a ses Dames du Palais;
 mais au reste elle est servie par les Offi-
 ciers du Grand-Duc. Elle se fert aussi
 des Equipages de ce Prince.

Je ne comptois point de pouvoir ren-
 dre mes respects au Grand-Duc, parce
 qu'on m'avoit dit qu'il étoit très diffi-
 cile d'en avoir Audience. Cependant je
 suis parvenu à cet honneur, dans le tems
 que j'y pensois le moins. Au fortir de
 chez Madame l'Electrice, je rencontraï
 un Valet de chambre du Grand-Duc,
 qui me dit que S. A. R. me deman-
 doit. Ce message me surprit; je croyois
 qu'il se méprenoit: mais il me dit que
 c'étoit bien à moi qu'il avoit ordre de
 parler. Il falut obéir. Le Valet de cham-
 bre m'introduisit à l'Audience. Je trou-
 vai le Grand-Duc au lit, aiant plusieurs
 Chiens à l'entour de lui. Il étoit assis,
 en chemise, sans manchettes ni camiso-
 le, avec une longue cravate de grosse
 mouffeline. Son bonnet étoit fort bar-
 bouillé de tabac, & véritablement tous

FLOREN-
CE.

ses atours n'étoient ni propres ni magnifiques. A côté du lit étoit une table en forme de buffet, sur laquelle il y avoit des feaux d'argent remplis de bouteilles de liqueurs, & des verres. S. A. R. me reçut avec de grandes marques de bonté. Elle me fit des reproches de ce que je n'avois pas encore demandé à la voir, & me dit le plus gracieusement du monde, qu'il étoit fort mal à moi de témoigner tant de froideur pour mes anciens Amis. Ce Prince se souvint d'avoit connu mon Père, & se rappella que lorsqu'il avoit été à *Berlin*, mes Parens lui avoient rendu tous les respects qu'ils lui devoient. Il me demanda des nouvelles de la Cour de Prusse, & voulut savoir tous les changemens qui s'y étoient faits depuis qu'il n'y avoit été. Il me parla de la Cour de Rome, & particulièrement du Pape. Il me dit en riant, que de son Sujet qu'avoit été le Saint Père, il étoit devenu son égal, ensuite son Maître & celui de tous les Princes Catholiques. La conversation devint ensuite plus gaie; elle roula sur les plaisirs, la bonne-chère & le vin. Le Grand-Duc me dit qu'il étoit de trop bonne heure pour boire du vin, (il étoit deux heures après midi); mais qu'il vouloit me faire goûter une liqueur excellente. Il eut la bonté de m'en verser d'une bouteille qui étoit à côté de son lit. J'eus
beau

beau protester que je ne buvois jamais FLOREN-
 de liqueurs, il falut boire ce verre, a- CE.
 près celui-là un autre, & enfin un troi-
 sième. Le Grand-Duc ne se prévaloit
 point de son rang, il me traitoit d'égal
 & buvoit autant que moi. J'étois sur le
 point d'embrasser ses genoux & de lui
 demander quartier, lorsqu'heureusement
 pour moi, le Sieur *Foannino*, son Valet
 de chambre favori, vint lui dire quelque
 chose à l'oreille. Le Grand-Duc prit
 un air sérieux, & peu de tems après me
 congédia, en m'ordonnant de ne point
 partir de Florence sans recevoir ses com-
 mandemens. *Divertissez-vous le plus que*
vous pourrez, me dit ce Prince; *mais ne*
partez point sans me dire adieu. Deux
 heures après que je fus arrivé à mon Au-
 berge, S. A. R. m'envoya un présent,
 consistant en Volailles, Saucissons de
 Bologne, Fromages, Confitures, & au-
 tres bonnes choses, comme plusieurs
 douzaines de bouteilles de très excellent
 Vin. Il y en avoit assurément assez pour
 me nourrir trois mois.

Je demurai quatre jours à attendre les
 ordres du Grand-Duc; mais voyant que
 je n'en recevois point, je lui fis deman-
 der par *Foannino* son Favori, s'il n'avoit
 rien à me commander. Il me fit dire
 qu'il me prioit d'attendre encore deux
 jours, & qu'ensuite il me verroit. J'ap-
 pris qu'il étoit arrivé un Courier de Li-

FLOREN-
CE. vourne, qui avoit apporté la nouvelle qu'on y avoit vu la Flotte d'Espagne en mer. Je crus que le Grand-Duc seroit fort occupé avec ses Ministres; mais je fus bien-tôt informé qu'il s'en remettoit entièrement à ce que feroient le Commandeur *D'Elbène* & le Marquis *Rinucini*, ses Ministres, qui règloient tout à leur gré, avec le Père *Afcanio* Ministre d'Espagne.

Le Grand-Duc étoit tranquille dans son lit: ce n'est pas qu'il fût malade, mais il s'y plaçoit. Il y a vingt-deux mois qu'il n'est point sorti de son Palais, & plus de sept qu'il ne s'est point habillé. Il fait jour chez lui à midi. Il fait venir devant son lit, ceux à qui il veut parler. Les Florentins ne parviennent pas aisément à cet honneur. Il paroît que notre Nation est celle qu'il estime le plus; il parle bien notre Langue, & se pique même d'en savoir les divers Dialectes. Il passe peu de Pèlerins allant à Rome, ou en revenant, qu'il ne fasse venir chez lui: il s'entretient des heures entières avec eux, leur fait boire des liqueurs, & les renvoie en leur donnant un écu. Il dîne à cinq heures du soir, & soupe à deux heures après minuit. Il mange toujours seul, souvent dans son lit, & reste des deux & trois heures à table, pendant lesquelles il s'entretient avec *Joannino* & quelques Jeunes-gens qu'on

qu'on appelle *Ruspanti*, parce qu'étant FLOREN-
 pensionnaires du Grand-Duc, ils sont CE.
 payés en *Ruspes* qui sont autant que des
Sequins. Il y en a qui ont deux, trois
 & même cinq *Ruspes* par semaine: *Joan-*
nino les paye les Mécredis & les Samedis.
 Leur fonction n'est autre que de paroître
 au dîner ou au souper du Grand-Duc,
 toutes les fois que ce Prince les fait de-
 mander. On dit qu'ils sont plus de trois
 cens, & qu'ils coûtent quatre-vingt-mille
 écus par an à Son Altesse Royale. Leur
 Corps est composé de toutes les Nations,
 mais il y a plus d'Allemands que d'autres.
 Ils n'ont ni Livrée, ni Uniforme; on
 ne les connoit que parce qu'ils sont tou-
 jours fort frisés & poudrés.

Les deux jours que le Grand-Duc m'a-
 voit fait ordonner d'attendre, étant ex-
 pirés, je lui fis encore demander la per-
 mission de partir. Il me fit venir, & me
 reçut tout aussi gracieusement que la pré-
 mière fois. Il me retint près de trois
 heures, pendant lesquelles il me fit l'hon-
 neur de me parler de mille choses diffé-
 rentes. Il me congédia ensuite, en me
 disant: *Adieu, allez à Livourne voir dé-*
barquer mes nouveaux Hôtes.

Avant que de quitter *Florence*, je croi
 devoir vous nommer les personnes de
 marque que j'ai connues dans cette Cour.

Le Commandeur *D'Elbène* est Grand-
 Maître de la Maison du Grand-Duc, &
 Chet

FLOREN-
CE.

Chef de son Conseil. C'est un homme respectable par son âge & par son mérite.

Mr. le Marquis *Rinuccini* est le second Ministre; mais il est proprement l'ame du Conseil. Il y a longtems qu'il est employé dans les affaires. En 1711 il étoit Envoyé du Grand-Duc à *La Haie*, & il accompagna dans ce tems-là le feu Electeur Palatin à l'élection d'un Empereur à Francfort. Il fut depuis Envoyé du Grand-Duc au Congrès d'*Utrecht*, & de là il passa en *Angleterre*. Au retour de ses Ambassades, le feu Grand-Duc l'admit dans son Conseil, & lui donna le département des Affaires étrangères, qu'il dirige encore. C'est lui qui a disposé le Grand-Duc & l'Electrice à se soumettre aux conjonctures du tems, & à reconnoître l'Infant d'Espagne *Don Carlos* pour Successeur. C'est lui enfin qui règle toutes choses pour l'arrivée de ce Prince, qu'on attend ici avec beaucoup d'impatience.

Quoique la Noblesse de Florence soit généralement très polie envers les Etrangers, il est certain néanmoins que le Marquis *Richardi* est un des Cavaliers qui leur fait le plus d'honneur. Comme il est un des plus riches Gentilshommes de la Toscane, il est aussi un de ceux qui font le plus de dépense. Il a trois Fils. L'un est Prélat. L'ainé nommé *Don Vincenzo*,
qui

qui fera un jour le Chef de la Maison, a beaucoup voyagé, & a certainement beaucoup d'acquis & de mérite. FLORENCE.

Il y a ici grand nombre de belles Dames, qui se mettent très mal, & qui ont beaucoup moins de liberté qu'à Rome. Une nommée Madame *Suarès* brille beaucoup : sa maison est ouverte pour tout le monde, elle fait grand accueil aux Etrangers, particulièrement aux Anglois. Sa maison seroit fort bonne, si on y jouoit moins.

Avant que de quitter *Florence*, il me paroît qu'il n'est pas hors de propos de vous dire quelques particularités de la Maison de *Medicis*, qui est prête à finir en la personne du Grand-Duc *Jean-Gaston*.

Cette Maison a donné sept Souverains à la Toscane. *Cosme*, premier de ce nom, fut aussi le premier Grand-Duc ; il obtint ce Titre environ l'an 1568, de l'Empereur *Maximilien II.* à qui il avoit demandé le Titre de *Roi d'Etrurie* ; mais ce Prince lui répondit, qu'il ne connoissoit qu'un Roi en Italie, qui étoit lui-même. Cependant, pour satisfaire la vanité de *Cosme*, *Maximilien* inventa le Titre de *Grand-Duc*, celui d'*Archiduc* étant déjà l'appanage de la Maison d'*Autriche*. Voici les noms & les alliances des sept Grands-Ducs.

Cos-

FLOREN-
CE.

Cosme I. eut pour Femme *Eléonore de Tolède.*

Ferdinand I. épousa *Jeann^e d'Autriche.*

François I. *Marie - Madeleine d'Autriche.*

Cosme II. *Claude de Lorraine.*

Ferdinand II. *Marie de la Rovère Duchesse d'Urbain.*

Cosme III. *Marguerite-Louise d'Orléans.*

Jean-Gaston, Anne-Marie-Françoise de Saxe-Lawembourg.

La Maison de *Medicis* m'a rappelé l'idée de la Maison des *Kettlers* Ducs de *Courlande*, & me fait concevoir un parallèle à faire entre ces deux Maisons. Les *Medicis*, avant que d'être Souverains de *Toscane*, étoient *Gonfalonniers* de *Florence*: Les *Kettlers* étoient Gentilshommes & Grands-Maitres de l'Ordre *Teutonique* en *Courlande*. L'Empereur *Maximilien II.* fit *Medicis* Grand-Duc: *Sigismond-Auguste* Roi de *Pologne* fit *Kettler* Duc. Les deux Maisons ont donné sept Souverains à l'Europe. Elles se sont alliées également aux plus grandes Maisons. Le dernier des *Medicis*, & le dernier des *Kettlers*, ont pour Femmes des Princesses de la Maison de *Saxe*. Tous deux voyent de leur vivant, des Puissances étrangères disposer de leur Succession *. Les deux Maisons ont presque

* [Il se rencontre pourtant une différence entre ces

que commencé à fleurir en même tems dans les deux extrémités de l'Europe; & suivant les apparences, elles finiront de même.

Je n'ai pu rester que six jours, ce voyage-ci, à Florence, parce que j'ai voulu voir arriver les Espagnols à LIVOURNE. Je n'ai point eu de tems à perdre: ils sont entrés dans la Rade la veille que je suis arrivé, & ils ont débarqué deux ou trois jours après. La Flotte consistoit en deux Escadres, dont l'une de treize Vaisseaux étoit Angloise: elle étoit commandée par l'Amiral *Wager*. Les deux Escadres étoient parties en même tems; mais elles avoient été dispersées par une tempête dans le Golfe de *Lyon*. Les Anglois sont tous arrivés en même tems; mais les Espagnols ne sont arrivés que les uns après les autres, & ils ont perdu quelques Vaisseaux de transport. Enfin les Troupes ont été débarquées le 2 de No-

FLORENCE.

LIVOURNE.

vem-

ces deux Maisons. Celle de *Kettler* n'a plus effectivement que le Duc *Ferdinand*; mais celle de *Medicis* a encore des Princes; qui ont un droit incontestable à la Succession: car il est prouvé que *Bernard de Medicis*, Frère aîné du Pape *Léon XI*, descend de *Juvenço de Medicis*; Frère de *Silvestre-Clarissime*, Chef de la Branche régnante; ce *Bernard de Medicis* étoit fils d'*Ottaviano*, dernier Gonfalonier de Florence en 1538. *Bernard* acheta la Baronie d'*Ottajano* près du *Mont-Vesuve* dans le Royaume de Naples, où il transporta cette Branche des *Medicis*, & il est Trisaieul d'*Ottaviano de Medicis*, présentement Prince d'*Ottajano* & Duc de *Sarno*, qui a épousé *Thérèse* Fille de *Charles* Prince d'*Acquaviva*.

FLOREN.
CE.

vembre, jour des Morts, par une pluie horrible; ce qui a donné lieu aux Superstitieux d'en tirer de mauvaises conjectures. Mr. le Marquis de *Charni* *, qui commande les Troupes Espagnoles, étoit venu la veille à terre ajuster toutes choses avec le Marquis *Rinuccini*, que le Grand-Duc avoit envoyé pour cet effet à Livourne. Le Général Espagnol a été obligé de prêter serment de fidélité au Grand-Duc, ce qu'il a fait entre les mains du Marquis *Rinuccini*: moyennant cela, les Troupes Espagnoles entrèrent dans la Ville, elles furent mêlées avec celles du Grand-Duc, & elles montèrent la garde le même jour de leur débarquement. On est convenu qu'il y aura toujours deux tiers d'Espagnols, avec un tiers de Soldats du Grand-Duc. L'Armée d'Espagne n'est que de six mille hommes, mais il y a des armes & des équipages pour plus de vingt-mille. C'est l'élite de leurs Troupes. Il y a un Régiment Wallon.

J'ai été voir les deux Vaisseaux Amiraux. L'Anglois étoit à trois ponts, & avoit quatre-vingt-fix pièces de canon. L'Espagnol, monté par l'Amiral *Mari*, étoit

* [Le Comte de *Charni* signe N. d'Orleans C. de *Charni*. Il est bâtard de la Maison d'Orleans, mais on ne fait de qui. Il s'est avancé à la Cour d'Espagne. Il est à présent Commandant de Naples & Lieutenant-Général du Royaume.]

étoit de quatre-vingt-dix pièces; il étoit à trois ponts, & beaucoup plus grand que le Vaisseau Anglois. Il avoit été préparé pour le transport de l'Infant *Don Carlos*, & on n'avoit rien épargné pour le rendre magnifique. La chambre de l'Amiral étoit tendue d'un glacé bleu-céleste & argent; les tables, les chaises & les bordures des miroirs étoient de Laque des Indes, rouge & or. Malgré cette magnificence, le Vaisseau Anglois l'emportoit pour la propreté; on y étoit beaucoup plus civilement reçu que chez l'Espagnol. Les Officiers de Marine Anglois sont presque tous gens de condition: ils s'efforçoient à faire politesse à ceux qui venoient à leur bord, & parloient avec beaucoup de modestie de leurs Vaisseaux & de leur manœuvre; au-lieu que les Espagnols se vantoient beaucoup. Ceux-ci prétendoient que leurs Vaisseaux qui n'avoient que deux ponts, étoient bien plus aisés à manœuvrer que ceux des Anglois qui étoient tous à trois ponts: ils soutenoient, que comme leurs Navires étoient plus larges & plus longs, & leurs ponts plus élevés, ils étoient beaucoup plus à craindre que les Anglois, & qu'ils étoient moins incommodés par la fumée dans un Combat. Un Officier Anglois au contraire m'a dit en me parlant des prétentions des Espagnols, qu'un Vaisseau à trois ponts étoit à préférer à

LIVOUR-
NE.

LIVOUR-
NE.

un Bâtiment qui n'en avoit que deux ; parce que quand la Mer est haute & qu'il faut fermer le pont d'en-bas, il reste toujours deux batteries ; au-lieu qu'un Vaisseau à deux ponts se trouvant dans le même cas, n'en conserve plus qu'une. D'ailleurs, un Vaisseau à trois ponts, disoit cet Officier, étant plus élevé que le Vaisseau à deux ponts, a un grand avantage sur l'autre lorsqu'il vient à l'abordage. Comme je n'entens rien à la Marine, je ne sai si mon Anglois a eu raison. Mais quoi qu'il en soit, je suis de l'opinion presque généralement reçue ; c'est que lorsque Dieu laissera agir les Causes secondes, il y aura toujours plutôt à parier pour les Anglois, que pour les Espagnols.

Le jour de *S. Charles*, qui étoit la Fête de l'Infant *Don Carlos*, le Marquis *Mari* nous a donné une grande Fête : je dis *nous*, parce que j'en étois, avec tout *Livourne*, *Florence*, *Sienna*, *Lucques*, & *Pise*. Vous voyez que la compagnie étoit nombreuse. Je vous assure de plus qu'elle étoit belle. Mrs. les *Florentins*, qui s'étoient attendus que l'Infant arriveroit avec la Flotte, s'étoient tous fait faire des habits neufs ; & comme ils sont naturellement assez magnifiques, ils n'avoient rien épargné dans cette occasion. Mrs. les *Lucquois* ne leur cédoient pas, & on peut dire de ceux-ci, qu'a-

vec les *Milanois*, & les *Génois*, ils font de tous les Italiens les plus polis, & qui ont le plus l'air de gens de condition. Il y avoit outre les Italiens un si grand concours d'Anglois & d'Etrangers à Livourne, qu'on ne trouvoit pas à s'y loger. Cependant, les vivres n'y étoient point renchérés, & s'y trouvoient en abondance.

Les Anglois sont retournés chez eux. On dit que l'Infant * arrivera incessamment par terre. Les Toscans languissent de le voir, & s'en promettent des merveilles; car, outre le bien qu'on leur en a dit, ils se fondent sur une prédiction de *Nostradamus*, qui dit dans un de ses Quatrains:

*Du plus profond de l'Occident d'Europe,
De doubles nocces un enfant naitra,
Qui vers le Po menera grande troupe:
Son bruit au Regne d'Orient plus croitra.*

Cet Enfant né de doubles nocces est l'Infant, qui est né de la seconde Femme de *Philippe V.*

J'aurois fort souhaité pouvoir rester à Florence jusqu'à l'arrivée de ce Prince; mais j'ai pris mes arrangemens pour être avant Noël à Paris, & je dois m'y con-

* Ce Prince a passé par la France, & est arrivé à Florence au commencement de l'année 1732.

LIVOUR-
NE.

former. Néanmoins, avant que de quitter Livourne, il faut bien vous dire quelque chose de cette Ville, plus fameuse par le grand Commerce qui s'y fait, que par son ancienneté. C'est une des plus jolies Villes de l'Italie, & c'est bien celle où il y a le plus grand abord de Marchands Etrangers, que le Commerce y attire, ou qui s'y établissent parce qu'on ne peut point y être arrêté pour dettes. La Ville est bien bâtie; les rues sont larges, droites & bien percées; plusieurs ont des Canaux à la Hollandoise. La grande Place est belle, & le Port magnifique. On le divise en grand & petit Port; le premier a été rendu commode par la dépense qu'on a faite d'un beau Mole, & de quelques Tours, qui servent de Fanaux; l'autre, dont l'entrée est fort étroite, sert pour les Galères. On y voit une admirable Statue de marbre de *Cosme I. de Medicis*; elle est élevée sur un piédestal d'un pareil marbre blanc. Le Grand-Duc est représenté en cuirasse, avec un Manteau Ducal; il a un turban & un cimenterre à ses pieds. Les accompagnemens de cette belle Statue méritent d'être soigneusement observés. Sur les quatre corps du soubassement, qui sert d'empatement au piédestal, on a placé autant d'Esclaves de bronze, représentant des *Turcs*, dans des attitudes admirables: ils paroissent comme

en-

enchainés au piédestal. Les Connoisseurs les regardent comme des chefs-d'œuvres. Leur proportion, qui est de douze pieds, fait croire au vulgaire qu'ils représentent quatre Géans; mais la Tradition rapporte qu'ils représentent quatre Turcs, le Bis-Aieul, l'Aieul, le Père & le Fils. Ils étoient sur un Bâtiment Turc; le plus jeune étoit Astrologue: il prédit à ses Compagnons en s'embarquant, qu'ils seroient faits, un tel jour, Esclaves des Chrétiens. La prédiction, pour leur malheur, ne fut que trop vraie: ils furent pris par les Galères du Grand-Duc; & ce Prince, pour faire passer cet événement à la postérité, a fait faire leurs Statues.

LIVOUR-
NE.

Il s'en faut de beaucoup, que PISE, quoique bien plus considérable & par son ancienneté & par la beauté de ses Edifices, soit aussi agréable que *Livourne*. Cette Ville est grande, belle & bien bâtie; mais extrêmement dépeuplée. La Rivière d'*Arno*, qui vient de Florence, la sépare en deux; ce qui forme deux superbes Quais. La Cathédrale est un grand & superbe Edifice, d'une Architecture Gothique. On y entre par trois grandes Portes dont les battans sont de bronze, & représentent des Histoires du Nouveau Testament; ce qui doit confondre ceux qui disent que ce sont les Portes du Temple de *Salomon*. Il s'en faut de beaucoup, qu'elles soient de la

PISE.

Pise.

beauté de celles du Baptistère de Florence. L'intérieur de l'Eglise répond à la magnificence des dehors : la voûte est soutenue par soixante colonnes de marbre.

Je ne vous dis rien de la Tour qui panche, & qui est à six ou sept étages ou rangs de colonnes l'un sur l'autre ; ni du superbe Baptistère ; encore moins du Cimetière dit *il Campo Santo*. Voyez *Misson*, il vous dira les mesures de toutes choses. Cet homme ne marchoit pas sans Instrumens de Mathématique dans ses poches ; il a tout mesuré, & tout pesé.

Pise est une Ville qu'il faut voir, mais où il ne faut pas s'arrêter : on y meurt d'ennui. Les Pisans sont encore tout fiers de l'honneur que leurs Ancêtres ont eu d'avoir soumis *Carthage*.

VIAREGGIO.

Je n'ai séjourné qu'un jour à *Pise*, & j'ai continué ma route vers *Gènes*. J'ai traversé la forêt de *VIAREGGIO*. Si j'avois eu beaucoup d'argent avec moi, & que j'eusse voulu croire mon Guide, j'aurois eu grand' peur : il m'a assuré qu'il ne se passoit point de semaine, qu'il n'y eût des passans volés & assassinés. Etant arrivé à *Viareggio*, Bourg au milieu de la forêt, j'appris que tout ce que mon Guide m'avoit dit étoit faux, & que depuis dix-huit ans que le Courier de *Lucques* avoit été volé, on n'entendoit pas

par-

parler de Voleurs. Cela m'a fort rassuré, car franchement je n'aime point à ferrailer avec des Voleurs de grand-chemin ; mais cela ne suffit pas pour tranquilliser un Laquais Italien que j'ai à mon service. Comme il me restoit encore trois lieues de forêt à passer, il me conjura de prendre une Escorte. Je me moquai de lui, & je continuai ma route. Mon Laquais étoit à cheval, disant son Chapelet. A peine avois-je fait une demi-lieue, que je vis venir cinq hommes armés. Mon Laquais fut le premier à les appercevoir. Il se mit à crier comme un perdu : *Jesus Maria, morire senza Confessione ! Misericordia, misericordia !* Je mis la tête hors de ma Chaise, & je vis ceux qui causoient involontairement tant de peur à mon Laquais. A leur uniforme, je les reconnus pour Soldats de Lucques : ils étoient là pour la sûreté de la forêt. La frayeur de mon Laquais me fit d'abord beaucoup rire ; mais je changeai bien-tôt de note, lors qu'étant arrivé à PIETRA-SANTA petit Bourg de l'Etat de Lucques, il n'eut pas la force de descendre de cheval : la peur l'avoit tellement saisi, qu'il étoit presque mort. Il demanda un Confesseur. Je jugeai qu'un Chirurgien lui étoit aussi nécessaire : j'en envoyai chercher un, & je fis saigner mon malade, qui deux heures après se trouva mieux. Je le mis dans ma

VIAREGGIO.
PIETRA
SANTA.

MASSA DI
CARRA-
RA.

Chaise, & fus coucher à MASSA DI CARRARA, Capitale d'une très petite Souveraineté féodale de l'Empire, appartenant au Cardinal *Cibo*, dernier de sa Maison. Après sa mort, cette Principauté passera à sa Nièce, qu'on dit être destinée au jeune Prince *Eugène de Savoie*, Neveu du Grand *Eugène*, & Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur.

Albéric Cibo, Fils-naturel d'*Innocent VIII*, est le Fondateur de cette Maison. Ce fut en sa faveur que l'Empereur *Maximilien II.* érigea *Massa* en Principauté féodale de l'Empire. Cette Ville n'a rien de remarquable, que le Palais du Prince, qui a quelque apparence. L'Empereur y tient Garnison. * Le sang à *Massa* est très beau, & le Pays est célèbre pour ses Carrières de Marbre, & pour les Huiles qu'il fournit en abondance.

De *Massa* à SERSANE, ou SARZANA, Ville de l'État de Gènes, le Pays est extrêmement cultivé, planté d'Oliviers & de Vignes. Les Gènois entretiennent une assez mauvaise Garnison, & un Gouverneur ou *Podestat*, dans cette Ville. Si la République n'a point d'autres Troupes à opposer aux *Corfès*, qu'on appelle les
Dé-

* [Les Espagnols s'en sont emparés au commencement de cette Guerre; c'est la première de leurs Opérations.]

SERSA-
NE.

Démons de l'Italie, je doute qu'elle ap-
 paife si-tôt la Rebellion. Le Sergent de
 garde à la Porte m'a demandé fort civi-
 lement la charité, m'assurant que c'étoit
 un petit tribut que lui devoient les Étran-
 gers.

SERSA-
 NE.

De *Sersane* je suis venu à LERICI, LERICI.
 petite Ville sur les bords de la Mer. J'y
 ai fait mettre ma Chaise dans une Felou-
 que, & me suis rendu en moins de vingt-
 quatre heures à Gènes, m'étant encore
 arrêté quelques heures à SESTRI, Ville SESTRI.
 Episcopale de l'Etat de Gènes. Elle est
 petite, mais riante, & fort agréablement
 située sur un Rocher formant un Cap qui
 entre fort avant dans la Mer. Cette Vil-
 le est défendue par un Fort, qui m'a pa-
 ru être bien pourvu de canon; mais la
 Garnison n'est pas mieux composée que
 celle de *Sersane*.

GENES, du côté du Port, offre un GENES.
 des plus grands & des plus beaux points
 de vue du monde; & quoique la plupart
 des rues y soient étroites, sombres &
 mal percées, elle est nommée avec justi-
 ce *la Superbe* entre les Villes d'Italie. Il
 n'y en a pas en Europe où il y ait plus
 de grands & magnifiques Palais, & où
 les maisons soient communément mieux
 bâties. Cette riche & superbe Ville a été
 sujette à plusieurs révolutions; mais elle
 n'a jamais essuyé une plus grande disgra-
 ce qu'en 1684, que Louis XIV la fit
 X 5 bom-

GENES.

bombarder. Le Marquis de *Seignelai* fut le ministre de sa vengeance, & s'acquitta si bien de sa commission, qu'il y jetta depuis le 18 de Mai jusqu'au 28 du même mois, treize-mille bombes. Les Gènois furent réduits à s'humilier. Le Roi leur accorda la Paix, à condition qu'ils enverroient quatre Sénateurs en France, lui faire leurs soumissions, le *Doge* portant la parole; & que ce Titre lui seroit conservé, quoique selon les Loix de la République, il le perde aussi-tôt qu'il met le pied hors de la Capitale. *François-Marie Imperiali Lercari* étoit pour-lors *Doge*. Il fut à *Versailles*, & y eut son Audience le 15 de Mai de l'année 1685. Il affecta d'y paroître avec des équipages superbes; par où il donna moins de lustre à sa Dignité, que d'éclat à la réparation.

Les François se glorifient beaucoup de cet événement; ils en ont frappé des Médailles; il l'ont représenté dans des Bas-reliefs de bronze, en Tapisseries & en Tableaux; tous leurs Historiens en parlent comme d'une des Epoques les plus glorieuses du Règne de *Louis XIV.* Je ne prétens nullement diminuer la gloire d'un Règne que tout l'Univers admire & respecte encore; mais je ne puis m'empêcher de dire que je doute que les François pardonnassent aisément aux autres Nations de faire une pareille montre de leurs exploits. Les Espagnols, qui ont la

la réputation d'être vains, me le paroissent, si j'ose le dire, moins que les François. Ils ont un événement encore plus glorieux dans leur Histoire; c'est les excuses que *Philibert* Prince de Piémont, Fils de *Charles-Emanuel* Duc de Savoie, fit en personne en 1610 à *Philippe IV* Roi d'Espagne. Ce Monarque étoit mécontent de la conduite du Duc, parce que ce Prince avoit fait un Traité avec la France; il pensa à s'en venger, & il en trouva l'occasion. *Henri IV* Roi de France aiant été assassiné, *Marie de Medicis* Régente de France n'étoit pas en état de se brouiller avec l'Espagne, & de secourir *Charles-Emanuel*. *Philippe IV* profita de ces conjonctures; il fit marcher des Troupes du Milanez vers le Piémont. Le Duc, pour détourner cet orage, envoya son Fils à *Madrid*. Le jeune Prince y fut d'abord assez bien reçu, mais il eut la mortification d'être obligé de faire la Harangue la plus humiliante qui pût être faite par un Prince Souverain. *Sire*, dit-il en s'adressant au Roi, *le Duc mon Seigneur & Père, arrêté lui-même par son âge & ses affaires, m'a envoyé supplier Votre Majesté à genoux, d'agréer la satisfaction que je lui fais ici. Je n'ai point de termes assez forts, pour lui marquer la sensible douleur que la perte de ses bonnes grâces cause au Duc mon Père. Je me jette encore une fois aux pieds de Vo-*

tre

GENES.

tre Majesté, résolu de ne me pas relever quand j'y devois mourir, qu'elle ne m'ait accordé la grace que je lui demande; c'est de prendre le Duc mon Père, & toute notre Maison, sous sa protection royale. Vous donnerez, Sire, une marque de votre facilité à pardonner les plus grandes fautes, & de la bonté que vous avez toujours eue pour une Maison qui vous est dévouée, & qui vous honore comme son Seigneur & son Père. C'est la protestation qu'en fait à vos genoux un Prince de votre sang; & je la signerai du mien, s'il est nécessaire. Le Duc mon Père compte absolument sur les bontés de Votre Majesté, & nous nous abandonnons à elle sans réserve. Si elle daigne m'accorder la grace que je lui demande humblement, ce sera un nouveau lien qui nous attachera éternellement à ses intérêts.

Cet humiliant discours n'est-il pas plus flatteur pour le Roi d'Espagne, que toutes les excuses du Doge de Gènes pour Louis XIV? & le Prince de Piémont à Madrid, ne vaut-il pas plus que le Doge à Versailles? Cependant, les Espagnols n'ont ni frappé des Médailles, ni élevé des Monumens pour transmettre cet événement à la Postérité. Pardon, Monsieur, de cette digression: la Harangue du Prince de Piémont n'est pas dans tous les Historiens; j'ai cru qu'elle vous feroit plaisir, & j'ai pensé que la réparation de ce Prince mise en parallèle avec celle
du

du *Doge*, n'étoit pas tout à fait hors de mon sujet : je reprends le fil de ma narration.

La rue *Balbi* & la rue *Neuve* sont plutôt des Galleries, que des rues. La première est auprès de la belle Eglise de l'*Annonciade*. Le premier Edifice considérable qui s'y présente, est le Collège des *Jésuites*. *Jaques Balbi* Noble Gènois fit don, en mourant, de cette Maison à la Société, à condition que ses Armes demeureroient toujours sur le grand Portail. Elles y sont encore, quoique les RR. PP. *Jésuites* aient fait beaucoup d'efforts pour détruire ce foible souvenir de leur Bienfaiteur. Ils ont eu à ce sujet de grands procès avec la Maison *Balbi*, mais enfin ils ont été condamnés par Arrêt du Sénat à maintenir les Armes du Fondateur.

Les deux Palais *Durazzi*, qui sont dans la même rue, sont d'une grande magnificence, & très richement meublés. Dans l'un de ces Palais est un Théâtre nommé *le Théâtre du Faucon* : il est extrêmement bien distribué ; chaque spectateur peut voir & entendre aisément, & sans incommoder son voisin ; les loges sont grandes & commodes, & les ornemens distribués par-tout avec entendement.

La rue *Neuve* ne le cède point en magnificence à la rue *Balbi*. On y distingue les deux Palais *Brignole*, & véritablement ils sont tous deux superbes ;

GENES.

ils sont embellis de tout ce que l'on a pu imaginer de plus gracieux & de plus nouveau; les meubles en sont extrêmement riches, & on y voit d'excellens Tableaux des plus grands Maitres; des tremeaux de glaces d'une grandeur extraordinaire, & placés avec avantage; des tables de marbres rares, sur des pieds d'un excellent dessein & très richement dorés; enfin tout ce que l'on peut souhaiter de plus beau & de plus parfait. Mrs. *Brignole* sont quatre Frères, dont il n'y en a qu'un seul qui ait un Fils; ils ont sept magnifiques Palais dans Gènes, & possèdent des biens immenses.

Le Palais du Duc *Doria* est dans la même rue. Il a de la grandeur & de la magnificence, mais ne renferme pas tant de richesses que le Palais du Prince *Doria* hors la Porte *S. Thomas*, qui doit sa fondation au célèbre *Doria* Général de l'Empereur *Charles-Quint*. Ce Palais est d'une grande étendue, il porte sa vue sur la Mer; mais les Apartemens ont peu d'élevation, & ne sont point dans le goût moderne.

Le Fauxbourg de *S. Pierre d'Arana* est d'une très grande étendue, & contient quelques magnifiques Palais. Les connoisseurs en Architecture y estiment le Palais *Imperiali*, dans lequel l'Empereur & l'Impératrice ont logé à leur retour d'Espagne.

Il y a plus de société à Gènes qu'à Venise, & les Nobles y sont bien plus accessibles. Je ne croi pas que ceux qui accusent les Italiens d'être jaloux, y comprennent les Gènois : il y a peu de Pays au Monde où les Femmes aient plus de liberté, & où elles pèchent plus en apparence. Il faut qu'une Femme ait bien peu de charmes, pour n'avoir pas deux ou trois Amans déclarés : on les appelle *Cicisbei*. Ceux-ci ne quittent jamais leurs Dames, & font très incommodément l'amour, étant obligés de trotter à côté de la Chaise à porteur de leur Maitresse, si bien que c'est à la sueur de leur corps qu'ils gagnent une œillade de leurs Belles. Il y a ici des Dames qui ont jusqu'à cinq ou six de ces Adorateurs, qui les accompagnent par-tout. Ce qu'il y a d'heureux, est que tous ces Rivaux vivent en fort bonne intelligence. Il est vrai que s'ils prenoient querelle, ils seroient obligés de se battre à coups de poing, car les Nobles ne portent point d'épée. Ils sont habillés comme les gens de Robe en France ; mais ils portent toujours des manteaux courts de soie, que je voudrois que Mrs. les Conseillers au Parlement en France portaient aussi, pour les distinguer des Tailleurs & des Courtauds de boutique.

Les personnes de qualité se mettent fort bien ici, & les Gènois, de l'un & de l'autre

GENES.

l'autre Sexe, ont beaucoup meilleur air que les Florentins & les Romains. Le séjour que Madame la Princesse de *Modène* a fait parmi eux, ne leur a pas été desavantageux : ils ont pris un air de Cour, qui n'est pas fort connu en Italie. Généralement, les Gènois savent vivre, & ils ne pèchent jamais par ignorance. Quoiqu'on les dise méchans, je me plaindrois beaucoup dans leur Ville. J'ai été à deux Assemblées, qui se sont données à l'occasion du Mariage d'un Noble : je n'ai rien vu de plus magnifique, un Roi n'auroit pas pu donner une Fête plus brillante. J'y ai été introduit par Mr. le Comte *Guiciardi*, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur ; on m'y a fait beaucoup de politesses. L'Envoyé dont je vous parle, étoit autrefois au service du Duc de *Modène*, dont il est Sujet. Il étoit Ministre de ce Prince à *Vienne*, lorsqu'il passa au service de Sa Majesté Impériale. Il a épousé la Comtesse *Sinzendorff*, qui étoit Fille du Grand-Maréchal *Hauvitz*, à *Dresde*. Cette Dame étoit Luthérienne : étant à *Vienne*, elle eut la curiosité d'assister au Service Divin dans la Métropole de *S. Etienne*. Pendant qu'elle observoit un Tableau de la Sainte Vierge, la foudre tomba dans la Chapelle où elle étoit, & la brula à un endroit que je croi qu'elle ne montreroit pas pour tout l'or du Pérou. Elle n'eut point d'au-

d'autre mal, & elle crut voir la Sainte Vierge qui la protégeoit; ce qui fit qu'elle embrassa notre Religion, qu'elle professe d'une manière exemplaire. GENES.

Vous savez que les Gènois sont actuellement en guerre avec les *Corfes* leurs Sujets. Ceux-ci viennent de publier un Manifeste, dans lequel ils exposent les raisons qu'ils ont eu de prendre les armes. Si tout ce qu'ils disent est vrai, il est certain qu'ils ont été très mal-ménés, & que si une Rebellion pouvoit être excusée, ce pourroit être la leur. Cette guerre coûte déjà des sommes immenses à la République; & au train que prennent les choses, il est à présumer qu'il lui en coûtera encore beaucoup plus. Les *Corfes* ont élu un nommé *Giafferri* pour Chef. C'est un homme de courage, & de tête: on prétend qu'il a juré de procurer la liberté à sa Patrie; & il pourroit bien y réussir.

* [*Giafferri* a fait ce qu'il a pu; mais il a falu céder à la force, la République étant secourue par les Troupes que l'Empereur avoit assemblées en Lombardie pour s'opposer aux entreprises qu'on craignoit alors de la part de l'Espagne. *Giafferri* a été arrêté, & ce n'est qu'à force d'artifices & de feintes qu'il a obtenu la liberté, après que les Gènois ont cru les *Corfes* desarmés, sans Chefs & soumis. Il s'est retiré en Toscane. Les *Corfes* n'étant pas mieux traités qu'avant leur accommodement, ont repris les armes; *Giafferri* leur a procuré toutes sortes de secours, & il est actuellement rentré dans l'Ile, où il est à la tête des Mécontents, qui ont beau jeu, & qui espèrent se mettre enfin en liberté.]

réussir, si les Gènois ne sont pas assistés par quelque Puissance. Le tems nous apprendra toutes choses. Je suis, &c.

A Gènes, ce 2 Novembre 1731.



L E T T R E XXXVI.

MONSIEUR,

LE chemin de Gènes ici est fort mauvais dans cette Saison. Dans l'espace des deux premières Postes, j'ai traversé trente-deux fois la même Rivière, & j'ai vu beaucoup de belles maisons; car quoique les environs de Gènes soient fort montagneux, ils ne laissent pas d'être très agréables, tous ces côteaux étant couverts de Chataigniers & d'arbres fruitiers. Après avoir fait environ quatre Postes, je suis entré dans la Plaine, & je n'en suis plus sorti jusqu'à Turin. Ce Pays est assurément un des plus beaux de l'Univers; il ne lui manque que des Chauffées.

La Ville la plus considérable que j'ai trouvée sur ma route, est ALEXANDRIE DE LA PAILLE, qui est située sur la

ALEXAN-
DRIE.

Ri-

Rivière de *Tanaro*. Cette Ville est assez grande, mais peu peuplée. Elle étoit autrefois dépendante du Milanez : l'Empereur l'a cédée au Roi de *Sardaigne*. Ce Prince y entretient une bonne Garnison, & fait travailler à réparer les fortifications, qui véritablement avoient été fort négligées. Cette Ville est encore célèbre par ses Foires, qui sont des plus considérables d'Italie.

J'ai passé ensuite à *ASTI*, où je n'ai ASTI. trouvé de bon que l'Auberge, une des meilleures d'Italie. De là je suis venu coucher à *Quiéri*, Ville du Piémont, grande, mal bâtie, mais remplie de gens de condition, & située dans une parfaitement belle Plaine. L'empressement que j'ai eu de me rendre à *Turin*, m'a empêché d'y séjourner. J'ai passé au pied d'une Colline sur laquelle est le Château de *MONTCALLIER*, Maison Royale bâtie par feu S. A. R. Mère du Roi MONT-CALLIER *Victor - Amédée*. Les Apartemens sont grands & magnifiques, & jouissent d'une des plus belles vues du monde. Les Jardins qui accompagnent le Château, ne méritent pas plus l'attention d'un Voyageur, que le Bourg de *Montcallier* même.

A quelque distance de ce Lieu, j'ai passé le *Po* sur un Pont de bois, & je suis arrivé par une belle avenue à *TURIN*, Capitale du Piémont & le séjour TURIN.

TURIN.

ordinaire des Ducs de Savoie. Ces Princes ont voulu qu'elle fût la Résidence de la Chambre des Comptes, & du Sénat qui est ce qu'on appelle en France le Parlement; & l'ont rendue, indépendamment de son heureuse situation, une des plus belles & des plus fortes Villes d'Italie. Elle est double, *Vieille & Nouvelle*, avec des Bastions & des Dehors bien revêtus, & une Citadelle très régulièrement fortifiée. Son assiette est à dix-huit milles des Alpes, dans une Plaine, aiant le *Po* d'un côté, & la *Doire* de l'autre.

Cette Ville sera toujours célèbre par le Siège qu'elle soutint en 1704. Le Comte Maréchal *Dawn* Gouverneur de Milan y commandoit alors, le Duc de Savoie l'ayant demandé à l'Empereur. Il défendit la Place contre le Duc d'Orléans Petit-fils de France, & donna le tems au Prince *Eugène de Savoie* de venir à son secours & de faire lever le Siège. Les François prétendent que tout ceci s'est fait par ordre de la Cour, & que Madame la Duchesse de *Bourgogne*, Fille du Roi *Victor-Amédée*, avoit obtenu de *Louis XIV* que le Siège de *Turin* seroit levé. Comme je n'ai aucune connoissance de ce qui s'est passé alors dans le Cabinet du Roi de France, je ne puis nier ni assurer ce fait; mais comme ce n'est point un Article de foi que de

croire

croire ce que les François débitent là-dessus, ils me permettront, s'il leur plait, de ne point ajouter foi à des discours si contraires à la gloire du plus grand Roi qu'il y ait eu. Car comment s'imaginer, que si *Louis XIV* avoit bien eu envie de faire décamper son Armée de devant *Turin*, il eût voulu mettre cette même Armée au hazard d'être obligée de combattre contre sa volonté & ses ordres, & commettre ainsi l'honneur de son Neveu, la gloire de ses Armes, & la vie de quantité de braves gens qui furent tués à cette déroute? Une retraite méditée dans le Cabinet, se pouvoit faire en meilleur ordre, & n'auroit pas eu l'air d'une fuite. Mais telle est l'opinion des François: ils n'ont jamais été battus que parce qu'il a plu à la Cour qu'ils le fussent, ou par la jalousie qui régnoit parmi leurs Chefs. Ils ont perdu la Bataille de *Hochstedt*, par le peu d'intelligence qu'il y avoit entre l'Electeur de *Bavière* & le Maréchal de *Tallard*; celle de *Ramélie*, parce que le Maréchal de *Villeroi* ne vouloit pas que l'Electeur de *Bavière* eût la gloire de nous battre; celle d'*Oudenarde*, parce que Mr. le Duc de *Bourgogne*, l'Héritier présomptif du Trône, étoit bien aise que Mr. le Duc de *Vendôme* reçût cet échec. Mr. de *la Motte* s'est laissé battre près de *Wynendal*, uniquement pour

TURIN.

complaire à Mr. le Duc de *Bourgogne*, qui appréhendoit de ne pouvoir porter le Roi son Aieul à la Paix qu'il desiroit beaucoup, si *Lille* n'étoit point pris par les Alliés; & cette Ville ne pouvoit être prise qu'en laissant passer le Convoi que Mr. de *la Motte* avoit attaqué. Le Passage de l'*Escant*, le Siège de *Bruxelles* levé, *Gand* rendu sans coup férir, tout cela s'est encore fait par ordre de Mr. le Duc de *Bourgogne*, qui vouloit la Paix à quelque prix que ce fût, & qui ne pouvoit l'obtenir qu'en sacrifiant l'Armée & la gloire du Roi son Aieul. En vérité, quand tous les Maréchaux de France me diroient la même chose, ils me trouveroient aussi incrédule que *S. Thomas*, & ils ne me porteroient jamais à faire cette insulte à la mémoire de Mr. le Duc de *Bourgogne*, le Prince le plus sage de son tems, que de penser qu'il eût eu si peu à cœur l'honneur de sa Nation & les intérêts de sa Maison.

Le quartier de Turin appelé la *Ville-Neuve*, est tout ce qu'on peut voir de plus régulier. Les maisons sont de brique, & élevées de trois étages. Les rues sont larges, droites & bien pavées. On y voit de belles Eglises, mais particulièrement la Métropole ou la Chapelle du *S. Suaire*, qui est aussi la Chapelle Royale. On peut la considérer comme
un

un chef-d'œuvre d'Architecture. Elle est en manière de Dôme octogone, toute revêtue, & même la voûte, de marbre noir. L'Autel est au milieu du Dôme. On y garde la précieuse Relique du S. Suaire de Notre-Seigneur, dont le pareil est à Rome dans l'Eglise de S. Pierre, & à Besançon. On m'avoit dit que j'y remarquerois distinctement empreints le visage & une partie du corps de notre Sauveur, mais je n'ai pas été assez heureux pour rien découvrir.

TURIN.

Le Palais du Roi n'est pas de grande apparence, & de plus il n'est point achevé; cependant les Apartemens sont bien ménagés. Les meubles sont riches, & l'on y voit d'excellens Tableaux, & des plafonds magnifiques. Ce Palais est accompagné de Jardins ménagés dans les fortifications avec art, sur de beaux plans; mais au reste ils sont très peu ornés.

Tout ce qu'il y a de plus beau & de plus parfait en Architecture moderne à Turin, & peut-être en Europe, est la façade du Palais de feu Madame Royale, Aieule du Roi. Ce Palais est attenant le Palais du Roi, auquel il communique par une Gallerie. C'étoit un fort ancien bâtiment de peu d'apparence, dont Madame Royale fit ajuster les dedans; elle n'y épargna ni dorure ni peinture.

TURIN.

ture. Lorsque cela fut en état, il se trouva que l'Escalier étoit peu commode: S. A. R. magnifique en tout, entreprit d'en bâtir un; & c'est ce qui a donné lieu à la superbe façade dont je fais mention ici. Cette Princesse consulta tous les habiles Architectes d'Italie, & elle s'arrêta à ce qui lui parut le plus grand & le plus beau. Avant que cet Escalier fût bâti, on disoit que le Palais de Madame Royale étoit une Maison sans Escalier; aujourd'hui l'on dit que c'est un Escalier sans Maison. Il est vrai que cet Escalier seroit digne du Louvre, & qu'il est beaucoup trop grand pour l'Edifice dont il fait partie.

Je n'ai pu voir le Château de la *Venerie*, à trois lieues de Turin; le Roi *Victor* y étant gardé, il n'est permis à personne d'en approcher. Vous aurez sans doute appris la détention de ce Prince; mais je doute que vous foyez informé de ce qui a occasionné cet évènement, & de la manière dont ce Prince fut arrêté. Voici ce que j'ai appris de gens dignes de foi.

Le Roi *Victor-Amédée*, depuis le décès de la Reine sa femme, Fille de feu Monsieur, *Philippe* de France Duc d'*Orléans*, & de Madame *Henriette d'Angleterre*, étoit devenu amoureux * de Madame

* [Le Prince avoit aimé Mlle. de *Corniane* avant qu'elle fût Epouse du Comte de *S. Sebastien*; elle étoit

dame la Marquise de *S. Sébastien*, Dame du Palais de la Princesse de *Piémont* aujourd'hui Reine de Sardaigne. La vertu de Madame de *S. Sébastien*, & la dévotion du Roi, portèrent ce Prince à épouser sa Favorite. Mais il crut qu'il n'étoit point glorieux à un Roi d'élever sur le Trône sa Sujette ; il conçut le dessein d'abdiquer, avant que de contracter cette alliance inégale *. Il en fit la proposition à Madame de *S. Sébastien*, qui fit tous ses efforts pour porter *Victor* à demeurer sur le Trône ; mais voyant qu'il étoit résolu de ne la point faire Reine, elle consentit à l'abdication, toujours trop honorée de

étoit alors Demoiselle-d'honneur de *Madame Royale*, elle fut ensuite Dame-d'honneur de la Duchesse de *Savoie*, & enfin Dame-d'Atour de la Princesse de *Piémont* à présent Reine de *Sardaigne*. Elle est Veuve depuis 1723. Quoique mariée au Comte de *S. Sébastien*, elle avoit conservé l'amitié & l'estime du Roi, & avoit toujours sur lui assez de crédit. Lorsqu'elle devint Veuve, les anciens feux se rallumèrent, le Roi lui donna au Palais un appartement où il pouvoit la voir sans être vu, & il prit soin de sa famille.]

* [On prétend que le véritable motif de cette Abdication étoit l'embaras où ce Prince se trouvoit à l'occasion de la Succession de *Parme* & de *Toscane*, & de l'introduction de l'Infant *Don Carlos* en Italie. Il avoit pris, dit-on, des engagements au sujet de cette affaire, premièrement avec la Cour de Vienne, & ensuite avec l'Espagne ; & comme il ne pouvoit contenter l'une des deux Cours sans s'exposer au ressentiment de l'autre, il prit le parti d'abdiquer, du moins pour un tems, ne voyant pas d'autre moyen de se tirer d'affaire.]

TURIN.

de devenir la Femme d'un Prince qui auroit porté la Couronne. Le Roi *Victor* consulta ses plus confidens sur son abdication; tous lui conseillèrent de ne point descendre du Trône. Son Fils, le Roi *Charles*, le conjura de demeurer Roi. *Je proteste à Votre Majesté*, lui dit ce Prince, *que le desir de régner ne m'a jamais tenté un moment, & que je me trouve trop heureux d'être son premier Sujet.* Toutes ses remontrances furent inutiles, le jour de l'abdication fut fixé au 5 de Septembre de l'année 1730. Ce jour-là, tous les Notables de l'Etat, & le Sénat, s'assemblèrent dans la grande Salle du Palais †. Le Roi y parut sans aucune marque de Royauté, accompagné du Prince de *Piémont*. Il déclara aux assistans, qu'il étoit résolu de céder le Trône à son Fils; que dès ce moment il les exemptoit, comme tous ses Sujets, du Serment de fidélité qu'ils lui avoient fait; qu'il les exhortoit à reconnoître son Fils *Charles* Prince de *Piémont*, pour Roi; & qu'il les prioit d'être aussi fidèles au Maître qu'il leur donnoit, qu'ils lui avoient été attachés. L'Acte d'Abdication fut ensuite lu à haute

† L'Abdication s'est faite le 3 de Septembre, au Château de *Rivali*. Les motifs exprimés étoient, les fatigues d'un Règne de 50 ans; les infirmités d'un âge assez avancé; & la nécessité de mettre quelque intervalle entre le Trône & le Tombeau.]

te voix par [le Marquis *Del Borgo*,] Secrétaire d'Etat, & *Charles* fut reconnu pour Roi.

Après cette cérémonie, le Roi *Victor*, qui avoit épousé * Madame de *S. Sébastien* à condition qu'elle ne porteroit point d'autre nom, partit avec elle pour *Chambéri*, qu'il avoit choisi pour le lieu de sa retraite. Il n'y avoit pas un mois qu'il étoit dans cette Ville, qu'il se repentit de n'être plus le Maître. Le Roi son Fils avoit cependant des déférences si respectueuses pour lui, qu'il sembloit qu'il ne fût encore que Sujet. Le Roi *Victor* en abdiquant avoit conseillé à son Fils de faire mesurer les Terres de la Noblesse, & de faire ensuite payer ses Gentilshommes à proportion des Terres qu'ils possèderoient. Ce plan exécuté augmentoit véritablement les revenus du Roi, mais ruinoit la Noblesse. *Charles*, parvenu à la Couronne, ne jugea pas convenable de le mettre à exécution. *Victor* en fut irrité ; il écrivit à ce sujet à son Fils, plutôt en Maître qu'en Père ; mais voyant que *Charles* ne suivoit pas ses avis,

* [Le Roi n'a épousé la Comtesse de *S. Sébastien* qu'à *Chambéri*, où elle alla le joindre : car il étoit parti de *Turin* sans elle. Lorsqu'il l'épousa, il lui donna 100 mille écus, dont elle acheta le Marquisat de *Spigo* pour ses Enfans ; elle en prit le nom, & quitta celui de *S. Sébastien*.]

TURIN.

avis, il conçut l'idée de remonter sur le Trône. * Il fonda secrettement tous les esprits, mais il ne trouva par-tout que des Sujets fidèles à *Charles*. Tout cela ne le découragea point : il comptoit sur les Troupes, il savoit qu'il avoit leur estime, il croyoit avoir aussi leur amitié ; la plupart des Officiers étoient ses créatures, il ne doutoit pas qu'ils ne lui fussent toujours attachés ; il se flattoit qu'ils concouroient à ses desseins. Il écrivit au Maréchal *Rebinder* en termes généraux, mais flatteurs & séduisans. Ce Général, qui commande les Troupes en Chef, sentit de quelle conséquence il étoit d'ôter au Roi *Victor* tout espoir de régner ; il lui répondit, qu'il reconnoissoit lui devoir toutes choses, biens, honneurs & dignités. *Votre Majesté*, disoit le Maréchal dans sa Lettre, *m'a fait tout ce que je suis, je n'ai aucune obligation au Roi Charles, j'en ai d'inexprimables à Votre Majesté ;*

* [*Victor-Amédée* pensa à remonter sur le Trône, dès qu'il apprit la conclusion du Traité de *Vienne*, où l'Empereur consentoit à l'introduction des Espagnols. C'est alors qu'il découvrit à la Marquise *Del Spigo* les vrais motifs de son Abdicacion, & les moyens qu'il vouloit employer pour remonter sur le Trône. Cette Femme ambitieuse l'encouragea ; & comme elle a beaucoup d'esprit & est fort intrigante, elle remua ciel & terre pour faire réussir ce projet qui la mettoit sur le Trône, & elle intéressa dans cette affaire tous ses Parens & ses Amis, dont quelques-uns la trahirent.]

jesté ; mais entre les biens dont Elle m'a TUREN.
 comblé, l'honneur de son estime m'a tou-
 jours été le plus précieux. Permettez-moi
 donc, Sire, de conserver cette estime, que
 j'ose dire avoir acquis par mon sang répan-
 du pour votre service : je la perdrais, Si-
 re, si j'étois assez malheureux pour deve-
 nir parjure au Roi que vous m'avez donné,
 & auquel vous m'avez ordonné d'obéir. Je
 lui serai fidèle autant que je l'ai été à
 Votre Majesté, & je verserai tout mon sang
 pour le maintenir sur le Trône. Je suis
 pourtant toujours prêt de donner à Votre
 Majesté les marques les plus réelles de mon
 respectueux attachement pour sa Personne ;
 très persuadé, Sire, que vous ne m'ordon-
 nerez rien qui ne soit conforme à la justice
 qui a toujours accompagné toutes vos actions,
 &c.

Cette Lettre ne fut point encore ca-
 pable d'arrêter l'inquiétude du Roi Victor.
 Il écrivit une seconde fois au Maréchal
 de Rebinder, & à d'autres Généraux. Il
 parla en Maître, & marqua qu'il sauroit
 punir ceux qui refuseroient de lui obéir.
 Toutes ces Lettres furent portées au Roi
 Charles. Ce Prince parut touché du cha-
 grin que témoignoit son Père ; il dit à
 ceux qui les lui portoient : *Que voulez-*
vous que je fasse ? c'est mon Père. Je
compte sur votre fidélité, & je m'abandon-
ne à la Providence.

Le Roi se flatta cependant de pouvoir
 cal-

TURIN.

calmer les inquiétudes de *Victor* : il voulut avoir une entrevue avec lui. Il partit pour cet effet avec la Reine pour *Evian*. Leurs Majestés passèrent à *Chambéri* : *Charles* y vit son Père, qui lui témoigna beaucoup de mauvaise humeur. Ce Prince écouta tout avec le respect d'un Fils ; mais au sortir de chez *Victor*, il passa chez Madame de *S. Sébastien*, avec qui il eut un long entretien. Il exhorta cette Dame à calmer l'esprit du Roi *Victor*, & à lui persuader de ne se plus mêler des affaires. *Il m'a fait Roi*, dit *Charles* ; *ainsi je veux l'être. Vous pouvez tout sur son esprit : faites qu'il se tranquillise. S'il ne se plaît point ici, qu'il choisisse tel Château ou tel Lieu de mes Etats qui lui plaira le plus ; il y sera le Maître.* On dit que *Charles* s'avança même dans cette conversation, jusqu'à céder une Province en Souveraineté à son Père ; il promit de grands avantages à Madame de *S. Sébastien*, tant pour elle, que pour le Fils qu'elle avoit eu de son premier Mariage, & pour ses Frères. Cette Dame promit tout ce que voulut le Roi ; mais elle tint mal ses promesses. Le desir & l'espoir d'être Reine, la portèrent à augmenter chaque jour les inquiétudes du Roi *Victor*.

Ce Prince n'observoit plus aucune mesure, & disoit publiquement, qu'il vouloit remonter sur le Trône. Pour mieux réus-

réussir dans ses desseins, il crut devoir s'approcher de *Turin*. Il écrivit pour cet effet au Roi son Fils & lui marqua, que l'air de *Chambéri* étant contraire à sa santé, il le prioit de trouver bon qu'il allât occuper le Château de *Montcallier*. *Charles* étoit de retour à *Turin*, lorsqu'il reçut cette Lettre. Il n'eut pas le tems d'y répondre, & il apprit que le Roi son Père & Madame de *S. Sébastien* étoient déjà arrivés à *Montcallier*. Il n'en fut point fâché: sachant les menées du Roi *Victor*, il étoit bien aise de le voir dans son voisinage, où il lui étoit aisé de le faire observer; & le Roi *Victor* à son tour étoit charmé d'être à *Montcallier*, dans l'espérance que la proximité de *Turin* lui faciliteroit les moyens de gagner la Garnison & le Commandant de la Place. Il fit tous ses efforts pour y réussir, & témoigna si ouvertement * vouloir remonter sur le Trône, que les Ministres † de *Charles* appréhendant qu'il n'appelât

lât

* [En faisant venir à *Montcallier* le Marquis *del Borgo*, à qui il demanda son Acte d'Abdication, ne lui donnant que 12 heures pour le lui rapporter; & en se présentant devant la Citadelle de *Turin*, pour y entrer, & animer la Garnison à l'aider dans son entreprise.]

† [Ce furent tous les Conseillers d'Etat & les Grands, qui assemblés par ordre du Roi, & consultés sur le danger pressant, furent tous d'avis de faire arrêter *Victor-Amedée* & son Epouse.]

TURIN.

lât les Etrangers à son secours, conseil-
lèrent tous au Roi de le faire arrêter.
Ce jeune Prince se récria plusieurs fois
sur cette proposition. *Quoi ! faire arrê-
ter mon Pere ? non*, dit-il, *je ne puis m'y
résoudre*. Il fut très longtems à pouvoir
s'y déterminer, & ne le fit enfin que sur
les fortes instances de son Conseil. Lors-
qu'il signa l'Ordre, la main lui tembla au
point que le Secrétaire d'Etat fut obligé
de la lui soutenir.

Le Comte de *la Pérouse*, Lieutenant-
Général des Armées, fut chargé de la
commission d'arrêter le Roi *Victor*. On
lui donna un Détachement de trois-mille
hommes, pour le soutenir dans cette en-
treprise. Ces Troupes furent tirées de
Turin, & des Places voisines. Elles sor-
tirent toutes à la même heure de leur
Garnison; & sans savoir où on les con-
duisoit, elles se trouvèrent à deux heures
après minuit à *Montcallier*, au poste qui
leur étoit assigné. Le Comte de *la Pé-
rouse*, accompagné du Chevalier de *So-
lare* Lieutenant-Colonel aux Gardes, à
la tête d'un Détachement de Grenadiers
la baionnette au bout du fusil, monta le
grand Escalier, qui conduisoit à l'Apar-
tement où étoit le Roi *Victor*. Le Mar-
quis d'*Orméa* Secrétaire d'Etat, qui por-
toit l'Ordre signé du Roi *Charles*, se fai-
sit avec un autre Détachement de Gre-
nadiers, de l'Escalier dérobé. *M^r. de la*
Pé-

Pérouse trouvant l'Apartment fermé, en fit enfoncer la porte. On se faisit d'un Garçon de la chambre, qui étant de service dormoit dans la première antichambre. On poussa ensuite plus loin, & on enfonça toutes les portes jusques à la chambre de lit, où le Roi étoit couché avec Madame de *S. Sébastien*. Cette Dame entendant du bruit se leva promptement, & n'ayant eu que le tems de prendre une robe, elle courut à la porte. Lorsqu'elle vit tant de gens armés, elle s'écria, *Ab Sire! nous sommes trahis*. On ne lui donna pas le tems d'en dire davantage: deux Officiers la portèrent dans une chambre voisine, où on la fit habiller, & on la conduisit ensuite à *Cève*, Forteresse du Piémont.

Les cris de Madame de *S. Sébastien*, ni le bruit qu'on avoit fait, n'avoient point éveillé le Roi *Victor*, qui a toujours dormi d'un sommeil fort profond. Le Chevalier de *Solare* se faisit de l'épée du Roi, qu'il apperçut sur une table, & Mr. de la *Pérouse* s'approcha du lit, & ouvrit les rideaux. Le Roi s'éveilla alors en sursaut, & demanda de quoi il s'agissoit. Le Comte de la *Pérouse* lui dit, qu'il avoit ordre du Roi de l'arrêter. *Qu'est-ce que le Roi*, répondit *Victor*? *C'est moi qui suis votre Roi & votre Maître, vous n'en devez point reconnoître d'autre. . . . Votre Majesté l'a été*, répondit

TURIN.

le Comte ; *mais Elle ne l'est plus : & comme il lui a plu de nous donner le Roi Charles pour Maître & de nous commander de lui obéir , j'espère qu'Elle voudra bien nous donner l'exemple de l'obéissance.* Le Roi s'emporta beaucoup, il menaça les Officiers, & ne voulut point se lever. Le Chevalier de Solare s'étant approché trop près du lit, le Roi lui donna du coude dans le ventre, & lui dit en colère de se retirer. Comme il s'obstinoit à ne pas vouloir se lever, des Officiers le soulevèrent & l'habillèrent. Le Roi dit qu'il ne fouhaiteroit d'occuper le Trône que deux heures, pour pouvoir faire pendre les Coquins qui avoient séduit son Fils ; il nomma les premiers de la Cour.

Après qu'il fut habillé, des Officiers l'environnèrent & le conduisirent par le grand Escalier vers son carosse qui l'attendoit dans la Cour. Le Roi voyant l'antichambre pleine de Grenadiers, parut étonné ; & les Soldats, qui ne savoient point encore de quoi il s'agissoit, le parurent aussi, voyant que c'étoit leur vieux Roi qu'ils conduisoient prisonnier. *Quoi, c'est notre Roi !* se disoient-ils tout bas : *qu'a t-il fait ? de quoi s'agit-il ?* Le Comte de la Pérouse appréhendant une émeute, leur cria, *De la part du Roi, silence, sous peine de la vie.* Le Roi trouva dans la Cour un Régiment de Dragons, qu'il

avoit toujours le plus distingué parmi ses Troupes. Leur présence parut le toucher : il voulut leur parler ; mais on ne lui en donna pas le loisir, & on le fit monter en carosse. Le Comte de *la Pérouse* & le Chevalier de *Solare* lui demandèrent la permission de s'y placer ; mais le Roi leur répondit, qu'il ne les y souffriroit pas. Ils montèrent à cheval, & occupèrent les deux portières ; les Troupes environnoient le carosse, & le Roi fut conduit ainsi à *Rivoli*. J'oubliois de vous dire, qu'en partant de *Montcallier* il demanda trois choses, sa Femme, ses Papiers, & sa Tabatière : il obtint la dernière.

Le lendemain de son arrivée à *Rivoli*, on mit des grilles de fer & des doubles chassis devant les fenêtres de son Apartement. Le Roi demanda au Vitrier ce qu'il vouloit faire ? *Je veux vous mettre des doubles chassis, pour que vous n'ayez point froid cet Hiver*, répondit cet homme. Hé quoi ! *maraud*, dit le Roi, *crois-tu que je passerai ici tout l'Hiver ?* *Ah ma foi*, repliqua le Vitrier, *vous y passerez celui-ci & bien d'autres.*

Ce Prince est servi avec soin, & avec tout le respect dû à sa personne. On dit qu'il commence à se tranquilliser *. Le
Che-

* Il est le mort le 31 Octobre 1732.

ORIN.

Chevalier de Solare, & deux Capitaines aux Gardes, sont chargés de le garder. Il joue quelquefois avec eux au Billard. Ils ont ordre de le traiter avec toute sorte de respect, & de ne jamais répondre aux plaintes qu'il pourroit leur adresser.

Ce qu'il y a d'heureux dans tout ceci pour le Roi Charles, c'est que pas un de ses Sujets ne lui a manqué de fidélité: il n'a point été obligé d'ensanglanter son Règne par quelque exécution; il n'a même fait arrêter que trois personnes, parmi lesquelles étoient les deux Médecins du Roi Victor, qui avoient porté ses Lettres: mais ils viennent d'être remis en liberté, & il y a apparence que la bonne intelligence sera bien-tôt rétablie entre le Père & le Fils.

On dit que Madame de S. Sébastien est dans un grand abattement, & qu'elle ne prend que du bouillon qu'elle fait elle-même. Après sa disgrâce, son Fils qui étoit Enseigne aux Gardes, ne parut plus à la Cour. Le jeune Roi s'aperçut de son absence; il ordonna au Marquis d'Ormea, Ministre & Secrétaire d'État, de lui dire de sa part, qu'il pouvoit paroître à la Cour & exercer son Emploi, Sa Majesté l'assurant que quelque coupable que pût être Madame de S. Sébastien, Elle ne lui en feroit pas porter la peine, & qu'Elle auroit soin de sa fortune.

Les

Les Piémontois sont charmés de leur TURIN.
 nouveau Roi; & en effet, c'est un Prince qui a les qualités d'un bon Monarque: il est humain, compâssant, généreux & bienfaisant. Il est d'une taille au dessous de la médiocre, mais très bien prise; il danse bien; il aime les plaisirs, mais particulièrement la Chasse. On peut dire sans le flatter, qu'il a beaucoup de vertus; & que s'il a des défauts, ce n'est que parce que l'entière perfection est incompatible avec la Nature humaine.

La Reine est de la Maison de *Hesse-Rhinfelds*. Elle est d'une taille élevée & fine; son air est majestueux & modeste, elle est blonde, fort blanche, & a le teint très beau. Elle est d'une piété solide, charitable envers les pauvres, & portée à faire du bien à tout le monde, mais particulièrement à sa famille. Elle est Mère de deux aimables Princes, & d'une Princesse *. Sa Majesté paroît fort attentive à leur donner une éducation conforme à leur naissance.

Le Cérémonial de cette Cour est assez celui que l'on observe à la Cour de *France*. Le Roi & la Reine mangent toujours ensemble, sans qu'il soit permis à d'autres qu'aux Officiers de leur Maison, de les voir manger. Les Dames ne peu-

* [Elle n'a à présent qu'un Prince, le second étant mort; & trois Princes.]

TURIN.

peuvent paroître au Palais, fans être en habit de Cour ; la Reine seule est en manteau. Sa Majesté a six Dames du Palais & six Filles-d'honneur : les premières doivent toutes être Femmes. Elle tient Cercle tous les soirs : la Reine est assise alors dans un fauteuil ; la jeune Princesse de *Carignan*, & la Sœur cadette de la Reine, sont assises sur des plians, sur deux files avancées, à côté du fauteuil de la Reine ; les Dames se tiennent debout, & les Hommes se placent derrière les Dames. Ce Cercle dure environ une heure : la Reine en se levant salue les Princeses & les Dames, & se retire. Toute la Noblesse se rend ensuite dans quelque maison où est l'Assemblée. Le plus beau monde est chez Madame la Marquise de *Prié*, dont le Mari a été Vice-Gouverneur des *Pays-Bas*. Elle donne souvent le Bal, auquel le Roi assiste quelquefois.

On respire dans cette Ville un air d'aïfance & de liberté, dont on ne jouit point en Italie : aussi les Piémontois ne se croient-ils pas Italiens. On me demande souvent si je viens d'Italie, ou bien si j'y vais. Je me plairois plus dans cette Ville, que dans aucune autre : ce mélange des manières Françoises avec les Italiennes me paroît convenir parfaitement, & rencontrer le vrai. On mange ici : il y a plusieurs Seigneurs qui tien-

nent

nent très bonne table, & qui font honneur aux Etrangers. Mr. le Maréchal de *Rebinder* se distingue particulièrement par là. Ce Général est natif de *Livonie*: il commandoit les Troupes de l'Electeur *Palatin* en Italie, lorsqu'il passa au service du Duc de *Savoie* en qualité de Lieutenant-Général & de Colonel d'un Régiment Etranger d'Infanterie. Le Roi *Victor* l'a fait Feldt-Maréchal, & il commande actuellement en Chef les Troupes du Roi de *Sardaigne*.

Mr. le Marquis *d'Ormea* est le Chef du Conseil, Premier Secrétaire d'Etat, & Principal Ministre. Il étoit ci-devant l'homme de confiance du Roi *Victor*: ce Prince l'avoit envoyé à Rome, où Mr. le Marquis *d'Ormea* obtint du Pape *Benoit XIII* de grands avantages pour le Roi son Maître, entre autres, la nomination à tous les Bénéfices. Ce Ministre fut rappelé la première année du Pontificat de *Clément XII*, lorsque Sa Sainteté fit l'action peu clémente de révoquer tout ce que son Prédécesseur avoit accordé. Il revint à Turin peu de tems avant l'Abdication du Roi *Victor*. Le Roi *Charles* se repose entièrement sur lui pour les affaires. C'est un homme d'un caractère doux, qui est ennemi des détours, & dont la parole est sacrée. Je l'ai connu à Rome, & j'ai l'honneur de le voir ici aussi souvent que les affaires dont il

TURIN.

est accablé lui permettent de me recevoir. Tout le monde ici s'en loue & en dit du bien: on ne parle pas toujours de même ailleurs, de ceux qui sont en place. Ce Ministre a un Frère * Cardinal; & un Fils unique qui est un jeune Cavalier fort aimable, & né avec toutes les dispositions pour marcher un jour sur les traces de Mr. son Père.

Les jeunes-gens me paroissent moins évaporés ici, qu'ailleurs: je ne sai s'ils sont en effet plus sages, mais ils paroissent du moins tels en public. Si j'avois à donner un avis à un Père de famille, ce seroit de mettre ici ses Enfans à l'Académie; je doute qu'il y en ait une meilleure en Europe, tant par rapport aux Maitres d'Exercices, que par rapport à la manière dont les jeunes-gens y sont tenus. Ils sont logés, nourris & instruits en toutes sortes de Sciences & d'Exercices. Ils sont divisés en deux Classes, dont l'une étudie simplement le Droit; ceux-ci payent moins: mais tous doivent être Gentilshommes. Ils ne peuvent sortir qu'à certains jours de la semaine; mais alors ils peuvent paroître à la Cour, & aller par-tout où ils veulent, excepté dans les maisons de Jeu.

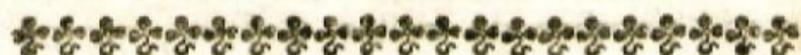
Les dehors de *Turin* ont des agrémens in-

* Mr. le Cardinal *Ferrero* [Evêque de *Verceil*.]

infinis. La Campagne est ornée d'un grand nombre de belles *Cassines*, qui ne sont séparées que par des Prairies, que quantité de petits Ruisseaux ne cessent d'arroser. Je me promène tous les jours sur l'Esplanade entre la Ville & la Citadelle, où il y a de très belles Allées, & où l'on rencontre souvent de très jolies personnes. Le sang est ici parfaitement beau, & toutes les Piémontoises ont beaucoup de vivacité & sont nées avec de l'esprit. Je suis très fâché de les quitter; mais c'est un mal nécessaire, il faut partir quand l'ordre presse. Je compte d'être en dix ou douze jours à *Lyon*, si je ne m'arrête pas à *Chamberi*. C'est ce que vous apprendrez par la première Lettre que je vous écrirai. Ne manquez pas de m'écrire à Paris, & croyez-moi, &c.

TURIN.

A Turin, ce 28 Novembre 1731.



L E T T R E XXXVII.

M O N S I E U R ,

Q U O I Q U E j'eusse déjà passé deux fois le *Mont Cenis* & traversé la Savoie, ce passage des *Alpes* ne m'a pas paru moins desagréable; & franchement, je suis très aisé d'être arrivé dans cette Ville, qui vaut mieux que toute la Savoie ensemble.

De *Turin* j'ai été coucher à la *Novaisse*. J'ai passé au pied du Château de *Rivoli*, qui est situé sur une hauteur: on s'y rend de *Turin* par une Avenue en droite ligne, de trois lieues de longueur. Ensuite j'ai traversé *Suse*, qui, par parenthèse, est une très vilaine Ville, sur les bords d'une Rivière que forment les Torrens des Montagnes voisines, qui tiennent *Suse* comme ensevelie. Cette Ville, & la Vallée où elle est bâtie, sont commandées par le Fort de LA BRUNETTE, Place d'importance, que le Roi *Victor-Amédée* a fait élever pour la défense du Piémont. La Nature & l'Art ont également contribué à la fortifier. Elle est pourvue d'une bonne Garnison, & de toutes les choses nécessaires pour

LA BRUNETTE.

pour soutenir un Siège. Si cette Place eût été bâtie du tems de *Louis XIII*, je doute que ce Roi, & le Cardinal de *Richelieu* son Ministre, eussent si facilement passé les Monts.

LA BRUNNETTE.

LA NOVALAISE est un mauvais Bourg, avec une exécrationnable Hôtellerie; ce qui est d'autant plus desagréable, que les Étrangers sont contraints de s'y arrêter pour faire démonter leurs voitures, qu'il faut charger sur des mulets, pour les porter au-delà de la Montagne. J'ai passé le Mont en me faisant porter dans un fauteuil de paille, par quatre hommes, qui se relevoient de distance en distance, & qui souvent me portoient sur les épaules. Pour peu que j'eusse été enclin à la chimère, je me serois cru Pape.

LA NOVALAISE.

Au sommet de la Montagne il y a un Lac, & un Hôpital qui m'a paru avoir un air très pauvre. On y reçoit les Pèlerins & autres gens à pied, & on les y garde trois jours. Il y a deux Prêtres qui sont chargés de recevoir les passans, & de desservir l'Eglise. Cette fondation est très louable, dans un Pays pauvre & misérable, & où malgré cela il ne laisse pas de périr encore souvent du monde dans les neiges. Ces pauvres Prêtres peuvent se vanter d'habiter un des plus tristes lieux du Monde; voir neiger, & souffler dans les doigts, neuf mois de l'année, est leur plus grand amusement. La

des-

LA NO-
VALAISE.

descente du *Mont Cenis* du côté de la Sa-
voie est beaucoup moins rude : en Hi-
ver, on a le plaisir de pouvoir faire cet-
te descente en traîneau, ce que les gens
du Pays appellent *se faire ramasser*. Cette
manière d'aller est très commode, & fort
divertissante ; il n'y a point de trait d'ar-
balète qui aille plus vîte. Je connois un
Gentilhomme Anglois qui a demeuré huit
jours à *Lanebourg*, & qui ne cessoit de
remonter la Montagne après qu'il l'avoit
descendue, & le tout pour avoir le plai-
sir de se faire *ramasser*.

LANE-
BOURG.

LANEBOURG & son Auberge ne
valent pas mieux que *La Novalaise* : on
est encore obligé d'y attendre que les
voitures soient remontées. Ceux qui se
servent de Voituriers de *Turin* ou de *Cham-
béri*, ne sont point ordinairement dans
cette obligation, parce que la plupart de
ces gens ont des voitures des deux cô-
tés de la Montagne, & ne sont que faire
transporter les bagages, qui sont bien vî-
te chargés. Depuis *Lanebourg* à *Cham-
béri*, l'on est toujours enseveli dans les
Montagnes & les Rochers, & l'on voit
souvent des précipices qui sont frayeur.
On y a véritablement des barrières, mais
elles sont si foibles, qu'elles ne peuvent
point arrêter une voiture. J'ai vu tom-
ber une charette attelée de quatre che-
vaux, dans un de ces précipices : les che-
vaux se tuèrent, la voiture & toute sa
char-

charge, qui consistoit en porcelaines & en glaces appartenant à Mr. le Prince de *Carignan*, furent brisées en mille pièces. Le Voiturier, qui ne perdoit cependant pas sa voiture par sa faute, voulut se tuer; il tira son couteau & s'en seroit poignardé, si mon Postillon & d'autres gens ne l'eussent empêché.

LANE-
BOURG.

J'ai passé par plusieurs petites Villes, qui ne méritent pas d'être nommées. S. JEAN DE MAURIENNE est la principale, parce qu'elle est le Siège d'un Evêque, & la Capitale de la Province de *Maurienne*. C'est un très ancien Comté, & le premier héritage des Princes de *Savoie*. Cette Vallée s'étend depuis les Alpes jusques à la Rivière d'*Isère* d'un côté, & depuis la *Tarantaise* jusqu'au *Dauphiné*. CHAMBERI, Capitale de la *Savoie*, n'est pas une Ville où on doit chercher de somptueux édifices; les maisons y sont de peu d'apparence. Mais le séjour n'en est pas moins agréable. Elle est située sur la Rivière d'*Orbanne*, dans une fort petite Plaine entourée de Collines. Les promenades y sont gracieuses, & on y a très bonne compagnie. Il y a une nombreuse Noblesse, qui à la vérité n'est pas des plus pécunieuses, mais qui ne laisse pas de faire bonne chère & de se beaucoup voir. Les Dames y sont belles, & les hommes bien faits; le Peuple est doux & civil; & en général,

S. JEAN
DE MAU-
RIENNE.CHAM-
BERI.

CHAM-
BERI.

ral, les *Savoyards* sont de très bonnes gens. On les accuse d'être trop économes; mais ils le sont peut-être plus par nécessité, que par inclination. Lorsqu'avec peu de bien on est obligé de soutenir Noblesse, il faut user de ménage malgré qu'on en ait.

A cinq lieues de *Chambéri* j'ai descendu une haute Montagne, qu'on a percée pendant une demi-lieue de chemin. Une Inscription Latine qui se trouve au pied de la Montagne, & que je n'ai pas eu le tems de copier, m'a appris que les Romains avoient entrepris autrefois de faire ce chemin; mais qu'ayant jugé l'entreprise impossible, ils y avoient renoncé: que *Charles-Emanuel II.* avoit, pour le bien de ses Peuples & du Public, entrepris cet ouvrage, & eu la gloire de le conduire à sa fin. Ce Prince a fait en ceci, tout ce qu'un grand Souverain pouvoit faire de plus utile & de plus magnifique. Je doute qu'il en fût venu à bout, si, comme les Romains, il n'avoit pas eu l'usage des Poudres. Il a fallu faire sauter des Rochers d'une hauteur prodigieuse, pour établir le lit de la Chaussée, qui est bordée, des deux côtés, par des Rochers taillés en manière de murailles, dont la hauteur s'élève jusqu'à la cime. Ce chemin creux est sujet à de grands brouillards. Lorsque je l'ai passé, il faisoit le plus beau tems du
mon-

monde dans la Plaine: en entrant dans le Défilé, j'ai trouvé un brouillard épais, qui m'empêchoit de voir mon Postillon.

CHAM-
BERI.

Ce brouillard m'a conduit jusqu'au Bourg de L'ECHELLE, qui est au pied de la Montagne, à l'entrée d'une Plaine qui conduit jusqu'à *Lyon*. J'ai passé encore au PONT DE BONVOISIN, petite Ville partagée entre les Rois de France & de Sardaigne. Les deux Princes y ont leurs Bureaux d'entrée & de sortie, dont les Commis sont peu traitables. Le Roi de France tient un Commandant & deux Compagnies franches dans la part de *Bonvoisin* qui lui appartient. C'est la première Ville de *Dauphiné*, qui n'est pas une des moindres Provinces du Royaume. Elle fut donnée à *Philippe de Valois* par *Humbert de la Tour*, dernier Prince Souverain de *Dauphiné*, qui portoit le Titre de *Dauphin de Viennois*. L'Histoire rapporte, qu'*Humbert* se voyant sans Enfans, fit une donation de sa Principauté au Roi de France, & qu'il embrassa à *Lyon* la Vie Monastique sous la Règle de *S. Dominique*, dans laquelle il vécut fort estimé des gens de bien. Il fut ensuite choisi pour être Prieur de ce Couvent, & nommé Patriarche d'*Alexandrie*. On raconte qu'il avoit causé innocemment la mort de son Fils unique, & qu'il en fut si vivement touché, que de

L'E-
CHELLE.

PONT DE
BONVOI-
SIN.

des

PONT DE
BONVOI-
SEN.

desespoir il se résolut d'embrasser la Vie Religieuse. Mais d'autres disent, qu'ayant une secrète haine contre le Duc de *Savoie*, à qui il ne pouvoit tenir tête, il s'accommoda avec le Roi de France, pour donner au Duc un voisin puissant, très capable de lui résister & de le mettre à la raison. Il faut avouer que si cela est vrai, c'est une triste manière de se venger, que de se dépouiller d'une Souveraineté pour faire du mal à son voisin. Peu de Princes seroient d'humeur, je pense, de se venger de la sorte. Le même *Humbert* exigea, que le Fils aîné de France porteroit le titre de *Dauphin*. C'est ce qui lui fut accordé, & qui s'est toujours observé depuis. Le Duc d'*Orléans*, Premier Prince du Sang de France, est Gouverneur du *Dauphiné*. Cette Province a un Parlement, qui se tient à *Grenoble*. Les anciens *Dauphins* résidoient à *Vienne*, qui est un Archevêché. Ce fut aux environs de cette Ville, que furent relégués *Hérode* & *Pilate*, les Juges du Sauveur.

LYON.

LYON est une Ville si considérable, que les François disent communément, *Après Paris, Lyon* *. Cette Ville est travers-

* [Ce ne sont pas les seuls François, qui vantent la grandeur & les autres avantages de *Lyon*; comme il paroît par cette Epigramme de *Scaliger*:

Flumineis Rhodanus, qua se fugat incitus, nudis,

versée par la *Saône*, & le *Rhône* baigne ses murailles. Elle est grande, & opulente. Ses Habitans sont industrieux, laborieux, & adonnés au Commerce. C'est la Ville de France, & peut-être du Monde, où il se fabrique les plus belles Etoffes. On tâche de les imiter à *Turin*, en *Hollande*, & ailleurs; mais on ne sauroit parvenir à les égaler. La Ville de *Lyon* est le Siège d'un Archevêque. C'est Mr. de *Rochebonne* qui occupe cette place: il a succédé à feu Mr. de *Villeroi*, Fils du feu Maréchal de ce nom, Gouverneur de *Louis XV.* La Maison de *Villeroi* est en possession depuis longtems du Gouvernement de *Lyon*, & des premières Dignités de la Province. Le feu Maréchal obtint le Gouvernement de *Lyon* & du *Lyonnois* du Roi *Louis XIV.* Ce Monarque lui accorda aussi la survivance de ce Gouvernement pour son Fils aîné, l'Archevêché pour son second Fils, & l'Abbaye de *S. Pierre* dans *Lyon* pour sa Fille. Le Duc d'*Orléans*, Régent du Royaume, lui conféra de plus la survivance du Gouvernement de *Lyon* pour ses Petits-fils le Duc de *Retz* & le Marquis

*Quaque p[er]vo dubitat flumine mitis Arar,
Lugdunum jacet, antiquo novus orbis in orbe,
Lugdunumque vetus orbis in orbe novo.
Quod nolis alibi quaras, hic quære quod optas:
Aut h[ic], aut nusquam, vincere vota potes.*

LYON.

quis d'*Aincourt*, & nomma ce dernier Lieutenant-Général de la Province. L'autorité, qui fait ordinairement haïr ceux qui en sont pourvus, n'a point attiré cette fatalité à Mrs. de *Villeroi*: il est vrai qu'ils ont toujours agi avec beaucoup de modération. Ces Seigneurs sont bienfaisans, honnêtes, civils, & magnifiques. Ils sont fort aimés dans *Lyon*. Le feu Maréchal y étoit respecté comme le Roi même. Il a procuré de grands avantages à la Province, & particulièrement à la Capitale.

[On raconte un trait fort joli, touchant l'admission du premier *Villeroi* à la Dignité Archi-épiscopale de cette Ville. Le Chapitre de *Lyon* est un des plus fiers de toute la Chrétienté, & ce n'est pas sans raison; il est fondé sur le sang de plus de 20 mille Martyrs, & il a toujours passé pour le Séminaire des Papes, des Cardinaux, des Evêques, qui en ont été tirés pour gouverner l'Eglise. La Noblesse y est inséparable du Sacerdoce; & divers Auteurs remarquent, que dans le troisième Siècle, le Chapitre étoit composé de 74 Chanoines, dont l'un étoit Fils d'Empereur, 9 Fils de Rois, 14 Fils de Ducs, 30 Fils de Comtes, & 20 Barons. On ne sera donc pas étonné que Mrs. les Comtes de *Lyon*, car on ne les nomme pas *Chanoines*, aient fait difficulté d'admettre comme

Ar-

Archevêque *Camille de la Neuville*, qui n'étoit pas de leur Corps, & que le Roi *Louis XIV* avoit nommé à cet Archevêché. *Neuville*, comme on fait, est le nom de la famille de *Villeroi*. Le Bis-aieul de ce Prélat étoit le premier de cette Famille qui se fût fait connoître; il avoit été Trésorier de l'Ordinaire des Guerres, & Prévôt des Marchands de la Ville de *Paris*; son Aieul *Nicolas de la Neuville* avoit été Secrétaire d'Etat; & son Père *Charles de la Neuville* étoit le premier de la famille qui eût été titré, ayant pris le nom de *Marquis d'Alincourt*, Sieur de *Villeroi*, Terre que *Pierre le Grand* Trésorier de France avoit donnée à son Aieul. Le *Marquis d'Alincourt* étoit Gouverneur de *Lyon* & du *Lyonnois*; & étant mort en servant le Roi Ambassadeur à Rome, Sa Majesté donna à son Fils l'Archevêché de *Lyon*, lorsqu'il vint à vaquer. Le Chapitre refusa de l'admettre, parce qu'il n'étoit pas d'un rang convenable, & qu'il n'étoit pas de son Corps: mais le Roi trouva moyen de se faire obéir; & lorsque l'Archevêque harangua le Chapitre, il prit pour Texte ces paroles du Psalmiste: *Lapis quem reprobaverunt edificantes hic factus est in caput anguli.* (*La pierre que ceux qui bâtissoient avoient rejetée, a été placée à la tête de l'angle.*) Le discours fut, dit-on, aussi insultant pour le Chapitre, que le promettoit le

LYON.

choix du Texte. Le Doyen, par une présence d'esprit qui fut applaudie, ne répondit à Mr. l'Archevêque qu'en récitant la suite du verset, dont le Prélat avoit seulement pris le commencement, & dit: *Hoc factum est à Domino, & est mirabile in oculis nostris.* C'est à dire: C'est le Seigneur (le Roi) qui a fait cela, & c'est ce qui paroît à nos yeux digne d'admiration. Cela n'a pas empêché que le nouvel Archevêque n'ait trouvé le moyen de devenir Gouverneur spirituel & temporel de cette Ville, car il fut fait Lieutenant-Général au Gouvernement du Lyonnais, jusqu'en 1692, qu'il eut pour Successeur le Fils du Maréchal de *Villeroi* son Neveu, auquel Mr. de *Rochebonne* a succédé.]

En l'absence du Duc de *Villeroi* Gouverneur de la Ville, c'est le *Prévôt des Marchands* qui commande; & ce n'est pas ce qu'il y a de plus gracieux pour un Etranger qui arrive en poste. On est conduit chez lui, & examiné comme si on étoit sur la sellette. J'ai été obligé de me conformer à l'usage. Il m'a fait attendre longtems dans une Antichambre remplie de toutes sortes de gens; il a paru enfin avec un air d'importance, pour lequel il n'étoit point né. Les questions qu'il m'a fait, & mes réponses, ont été des plus laconiques: je m'imagine qu'il

qu'il n'est pas plus satisfait de moi, que LYON.
je le suis de lui.

Le *Prévôt des Marchands* doit être changé tous les trois ans ; mais lorsqu'il est agréable à la Cour, il est ordinairement confirmé. La grandeur passagère de ces Messieurs devroit naturellement les rendre moins fiers. Dépouillés de leur Emploi, ils font ce qu'est un Comédien qui vient de quitter son habit à la Romaine, dans lequel il a représenté *Mithridate* ou *Pyrrhus*.

J'ai lieu d'être aussi content de Mr. *Poultier* Intendant, que je le suis peu de Mr. *Périchon* Prévôt des Marchands. J'ai été lui faire visite, il est venu chez moi ; & depuis quatre jours que je suis ici, je vais tous les soirs chez lui, & j'y vois ce qu'il y a de meilleur dans cette Ville, où il y a bonne compagnie, mais peu de Noblesse. Les Négocians du premier ordre vivent en petits Seigneurs, & ont de belles maisons à la Ville & à la Campagne. Pour peu qu'un Etranger soit connu, il trouve à s'amuser : les Lyonnais sont prévenans & honnêtes, & ne sont point assez attachés au Commerce pour négliger les bonnes manières. Ils me font force politesses, & excellente chère. Ils aiment le Jeu, ils ne sont pas indifférens pour le beau Sexe, & encore moins pour le Vin.

La Comédie est passable, & autant sui-

LYON.

vie que si elle étoit bien bonne. Les Comédiennes font presque toutes fortune en cette Ville, & si elles n'y amassent point des richesses, elles s'y forment du moins une belle Garderobe. A la Toilette de ces Demoiselles, un Capitaine est obligé de céder le pas à un Courtaud de boutique. Il y a ici une vieille Comédienne, qui depuis quarante ans fait les délices du gros de *Lyon*. Les gens de bon goût voudroient la savoir bannie du Théâtre; mais il n'y a pas moyen de porter cette Beauté surannée à ne plus étaler ses antiques appas. Elle a la direction de la Comédie, ce qui lui vaut vingt-mille livres de rente. On a voulu lui retrancher cette pension, qui véritablement pourroit être mieux employée; mais Mdlle *Marez*, c'est le nom de la Matrone, a représenté qu'elle ne pouvoit pas vivre à moins de trente-cinq-mille livres de rente, que son Amant n'étoit pas en état de lui en fournir plus de quinze-mille, qu'elle n'avoit point de bien, & qu'elle étoit une fille perdue si on touchoit à sa pension. De si justes raisons ont prévalu, & on n'a point jugé devoir pousser à bout la pauvre Mdlle *Marez*. Une Dame de Province qui étoit ici, entendant dire que l'Amant de la *Marez* lui faisoit quinze-mille livres de rente, s'écria plaisamment: *Ab la coquine! il faudroit la bruler: elle ôte le pain à plus de quinze honnêtes femmes.*

Je

Je me promène beaucoup ici à la Place LYON.
 de *Belle-Cour*, ou de *Louis le Grand*. J'y
 rencontre toujours bonne compagnie,
 beaucoup de Femmes très aimables, bien
 mises, & qui contrefont assez bien les
 femmes de qualité. Mais je vous parle de
 la promenade de *Belle Cour*, sans vous a-
 voir dit ce que c'est que cette Place. Elle
 est beaucoup plus longue que large. Les
 maisons des deux extrémités sont d'une
 égale Architecture, & d'une belle déco-
 ration: il seroit à souhaiter que celles des
 deux côtés fussent de la même symmétrie.
 Cette Place n'est point pavée, & est bor-
 dée d'un côté par une Allée d'arbres. Au
 milieu est la Statue équestre de *Louis XIV.*
 Ce Monarque y est représenté à cheval,
 sur un piédestal de marbre blanc, où pour
 toute Inscription il y a le nom de *Louis*
XIV; qui après tout renferme bien des
 éloges, & que feu le Maréchal de *Vil-*
leroi, qui a engagé Mrs. de *Lyon* à faire
 cette dépense, a regardé comme tout ce
 qu'il pouvoit nommer de plus grand & de
 plus respectable.

Une seconde Place, qu'on nomme *les*
Terreaux, mérite d'être considérée. L'Hô-
 tel de Ville y fait face: c'est un Edifice
 de pierre, qui a de la grandeur & de la
 magnificence. *Louis XIV* à cheval est
 représenté en bas-relief au dessus de la
 porte. A la gauche de la Maison de Vil-
 le, sur la Place des *Terreaux*, est l'Abbaye

de *S. Pierre*. C'est un grand bâtiment, qui auroit de la magnificence s'il étoit achevé. Je suis, &c.

A Lyon, ce 2 Mars 1732.



L E T T R E XXXVIII.

M O N S I E U R,

L'Envie de boire de bon Vin m'a fait préférer la route de *Dijon*, à la grande route de *Lyon* par *Tarare* à *Paris*. Il m'est arrivé ce que ma friandise méritoit; j'ai été pris pour dupe, & je n'ai pas bu un verre de bon Vin dans aucun Cabaret de ma route, que j'ai trouvée d'ailleurs assez agréable. J'ai envoyé ma Chaise à *Châlons sur Saône*, où je me suis rendu par eau dans le bateau qui porte les passagers qui vont avec la Diligence à *Paris*. Le hazard a fait que j'ai rencontré dans cette Voiture, d'ailleurs peu amusante, deux Officiers de ma connoissance, fort aimables Cavaliers. Nous avons passé par-devant T R E V O U X, Capitale de la Principauté de *Dombes*, dont le Duc du *Maine* est Souverain. Il l'hérita de feu Mademoiselle de *Montpensier*, Fille de *Gaston de France Duc d'Orléans*; Prin-
cesse

cesse qui s'étoit rendue célèbre dans les Guerres Civiles, en s'emparant d'Orléans, & en faisant tirer le canon de la Bastille sur l'Armée de *Louis XIV*, qui ne lui pardonna jamais entièrement ce manque de respect, [en sorte que pour la punir, il ne voulut jamais lui permettre de se marier. Ses amours avec Mr. de *Lauzun* ont fait beaucoup de bruit.] Ce fut pour se remettre bien avec le Roi, que *Mademoiselle* institua le Duc du *Maine* son héritier. *Dombes* a un Parlement; & *Trevoux* est célèbre par le Journal Littéraire qui s'y imprime, & qui cause souvent des disputes parmi les Savans.

Après avoir passé *Trevoux*, nous avons vu encore différens Bourgs, Villages & Châteaux, dans un des plus beaux paysages qu'il est possible de se représenter. Nous avons dîné fort à la hâte dans un Village, & nous sommes venus coucher à **MACON**, Ville Episcopale. Les Chanoines de la Cathédrale y portent le Titre de Comtes, comme font les Chanoines de l'Eglise de *S. Jean de Lyon*. Cette Ville ne ma pas paru avoir rien de remarquable, & je ne me suis point assez arrêté pour savoir s'il y a bonne compagnie.

CHALONS SUR SAONE est encore le Siège d'un Evêque, & ne m'a pas paru plus considérable que *Mâcon*. J'ai

été voir le Château, qui répond fort à la Ville. On m'y a montré l'Apartment où la Duchesse du *Maine* a été détenue prisonnière pendant la Régence du Duc d'*Orléans*. Il faut avoir toute la supériorité d'esprit qu'a cette Princesse, pour n'avoir pas succombé à une disgrâce pareille à la sienne. Elle avoit vu peu de tems auparavant, toute la France empressée à lui faire la cour; sa magnificence n'étoit égalée par aucune Princesse du Sang; elle étoit superbement logée; & tout d'un coup elle s'est vu déchue de toutes ses grandeurs, & réduite à vivre dans un vilain Château, sans autre compagnie que les Femmes qui lui étoient nécessaires pour la servir. * Je vous parlerai dans la suite plus particulièrement de cette Princesse; maintenant, je continue ma route.

DIJON.

De *Châlons* je suis venu à DIJON, après

* [Ce revers n'arriva au Duc du *Maine* & à son Epouse, que sur un soupçon qu'eut Mr. le Régent, que ce Prince avoit part à la prétendue Conspiration du Prince de *Cellamare* Ambassadeur d'Espagne, dont le but étoit, disoit-on, d'ôter la Régence au Duc d'*Orléans* pour la donner au Roi d'Espagne, qui auroit mis le Duc du *Maine* en sa place, suivant la dernière volonté de *Louis XIV.* Ce soupçon suffit pour rendre ce Prince coupable, & tout ce qui lui appartenoit. Il seroit à souhaiter, que quelque témoin oculaire de tout ce qui se passa alors à la Cour & en Bretagne, en donnât une fidèle relation au Public.]

après avoir passé par *Beaune*, & côtoyé DIJON.
 les meilleurs vignobles qui soient dans la
Bourgogne. A vous parler avec franchise,
 je m'étois fait tout une autre idée de
Dijon, que je ne l'ai trouvée en effet.
 Cette Ville est ancienne, & la plupart
 des maisons sont vieilles & de peu d'ap-
 arence, quoique très commodes & très
 logeables. Il y a la rue de *Condé*, qui
 est nouvellement bâtie; les maisons y
 sont d'égale symmétrie: le bas forme des
 boutiques, & au dessus sont les logemens
 des Marchands; les fenêtres ont des bal-
 cons de fer, ce qui feroit un bel effet,
 si les maisons étoient plus élevées. Cet-
 te rue conduit à la Place Royale, où
 l'on voit la Statue équestre du feu Roi
Louis XIV: elle est placée sur un piédestal
 si élevé, que la Statue est plus exhaus-
 sée que les maisons qui environnent la
 Place. Cette Place, d'ailleurs, est beau-
 coup trop petite pour contenir un si
 grand Monument. Actuellement, les
 maisons sont trop basses; & si on leur
 donne de l'élevation, la Statue paroitra
 être dans une cage. Cette masse de bron-
 ze a été jettée à *Paris*; on l'a transportée
 par eau à *Auxerre*, où elle est demeurée
 très longtems, son excessive pesanteur &
 sa grandeur la rendant immuable. Elle a
 été enfin transportée par charroi à *Dijon*,
 non sans beaucoup de peine & une très
 grande dépense. Il me paroît que c'est
 une

DIJON.

une des moindres Statues du Royaume.

Elle fait face à la *Maison du Roi*, où loge Mr. le Duc de *Bourbon* Gouverneur de la Province. C'est un assez grand bâtiment, avec deux ailes avancées; mais qui ne sauroit passer que pour un Édifice très irrégulier. Je n'ai point été voir les Apartemens, parce qu'on m'a dit qu'ils étoient démeublés, & qu'ils ne valoient pas la peine d'être vus.

Le Palais où s'assemble le Parlement, est très ancien, & un des plus vilains du Royaume. Je ne sai si c'étoit là que résidoient anciennement les Ducs de *Bourgogne*: en tout cas ils n'étoient pas magnifiquement logés.

Dijon vient d'être érigé depuis peu d'années en Evêché, par le sêu Pape *Benoît XIII*, à la requisition de Mr. le Duc de *Bourbon*, qui a été bien aise de procurer cet honneur à la Capitale de son Gouvernement.

Le Cours de *Dijon* est tout ce qu'il y a de plus beau autour de cette Ville, qui, sincèrement parlant, n'est ni belle ni agréable. Le Peuple y est peu civil, & les personnes de qualité sont fort entêtées de leur Noblesse. Lisez, je vous prie, les Lettres de *Bussi-Rabutin*, & vous connoîtrez tous les Gentilshommes Bourguignons; ils sont tous, comme lui, gonflés de leur naissance. Le Parlement de cette

Pro-

Province est presque tout composé de per- Dijon,
sonnes de qualité.

Mr. le Duc de *Bourbon* est le quatrième Gouverneur de Bourgogne, de la Maison de *Condé*: c'est comme un appanage de cette Maison. Ce Prince ne vient à Dijon que pour y tenir les Etats. Mr. le Comte de *Tavannes*, qui est Lieutenant-Général de la Province, y commande en l'absence de S. A. S. Il y a un intendant, & toutes les Cours Souveraines. Malgré tout ce monde, Dijon m'a paru triste, & j'ai vu beaucoup de Villes moins considérables en France, qui m'ont paru être plus gaies & plus agréables. Il y a un Concert public, où on m'a fait aller malgré moi: j'avois un pressentiment qu'il ne seroit pas des meilleurs, & cela ne s'est trouvé que trop véritable. La Salle étoit magnifique, l'Assemblée belle & nombreuse; & le Concert auroit été fort beau, s'il y avoit eu des Musiciens. On pouvoit dire que c'étoit un Charivari noté.

De *Dijon* j'ai été à AUXERRE & à AUXER-
SENS. Cette dernière Ville est un Ar- RE.
chevêché. C'est tout ce que je puis vous SENS.
en dire; je ne m'y suis arrêté que pour
changer de relais. En arrivant à *Auxerre*,
j'ai trouvé toute la rue dans laquelle est la
maison de la Poste, remplie de Populace,
& entre autres d'un grand nombre de
Femmes, qui paroissoient toutes fort ani-
mées. Cela venoit de ce que, la nuit
pré-

précédente, la Femme d'un Boulanger avoit mis son Mari dans un état qui le rendoit propre à occuper une des premières Charges dans le *Serrail*. La jalousie lui avoit fait commettre cette action barbare. Son Mari qui avoit vingt ans, & qui étoit de très bonne mine, voyoit un peu particulièrement (du moins ainsi le disoit la Chronique scandaleuse d'*Auxerre*) une Pâtissière jeune & jolie. Madame la Boulangère, qui étoit vieille & laide, ne pouvant supporter l'infidélité de son Mari, eut soin de mettre un rasoir sous le chevet de son lit, & dans le tems que son Mari lui donnoit des marques de sa tendresse, elle en avoit fait un second *Abailard*. Cette Tragédie venoit de se passer lorsque je suis arrivé à *Auxerre*, dont les Habitans étoient tous fort animés contre la Boulangère. On venoit de conduire cette malheureuse en prison. Les Femmes sur-tout la maudissoient, & faisoient contre elle des imprécations qui, quoique dites très sérieusement, avoient quelque chose de tout à fait comique. Si elles l'avoient eue à leur disposition, elles l'auroient mise en hachis.

FONTAINEBLEAU.

FONTAINEBLEAU, Maison Royale par où j'ai passé, est éloigné de quatorze lieues de Paris. Le Château est accompagné d'un gros Bourg, au milieu d'une grande Forêt coupée par quantité de longues Routes, pour la commodité
de

de la Chasse. Il est sans régularité, parce que tous les Rois, depuis *François I.* jusqu'à *Louis XIV.*, y ont fait des augmentations très considérables. Cependant les Apartemens ont de la grandeur & de la magnificence. On y voit quantité de plafonds peints par des Maitres renommés, que *François I.* fit venir exprès d'Italie. La Gallerie des Cerfs est célèbre par l'action cruelle que *Christine* Reine de Suède y commit, en faisant assassiner en sa présence *Monaldeschi* son Grand-Ecuyer & son Favori, après lui avoir montré quelques Lettres qu'il avoit eu l'imprudenc d'écrire, & lui avoir reproché son infidélité en présence du Ministre * de l'Ordre de la Sainte Trinité, qu'elle avoit fait appeller pour confesser ce malheureux, dont il sollicita inutilement la grace. *Louis XIV.* fut extrêmement indigné de cette exécution, faite dans son Palais, & presque à ses yeux: il garda néanmoins un profond silence, pour n'être pas obligé de faire éclater son mécontentement; mais il ne dissimula pas si bien, que *Christine* ne s'apperçût qu'elle étoit de trop à sa Cour. Elle prit le parti de se retirer à Rome, où elle est morte en 1689.

Un

* [C'est ainsi qu'on nomme dans cet Ordre, mieux connu en France sous le nom de *Mathurins*, le Religieux qui tient la place de *Prieur* dans les autres Ordres.]

FONTAI-
NEBLEAU.

Un spectacle plus riant, plus grand, & plus glorieux pour *Fontainebleau*, est la cérémonie du Mariage du Roi *Louis XV.* Le Duc d'*Orléans* avoit épousé par Procuration la Reine à *Strasbourg.* Cette Princesse étant venue à petites journées jusqu'à une lieue de *Moret*, le Roi, accompagné des Princesses du Sang, alla jusques-là au-devant d'elle. J'ai été témoin de cette entrevue. Les deux carrosses du Roi & de la Reine étant à vue l'un de l'autre, avancèrent au trot quelques pas, puis arrêtèrent. Leurs Majestés mirent pied à terre, & s'avancèrent l'un vers l'autre, marchant sur des tapis dont la terre étoit couverte. La Reine étant près du Roi, se mit à genoux sur un carreau de velours bleu, parsemé de fleurs-de-lys d'or. Le Duc d'*Orléans* & le Duc de *Bourbon* la relevèrent. Le Roi la salua, mais ne lui dit rien. Les Princes & les Princesses la saluèrent aussi, & en furent reçus avec un air de douceur, de bonté & de modestie, qui prévint toute la Cour en sa faveur. Le Roi monta ensuite dans son carrosse; la Reine s'y plaça à sa gauche, les Princes & les Princesses s'y placèrent selon leur rang, & l'on fut ainsi à *Moret.* J'ai ouï dire à feu Madame la Duchesse d'*Orléans*, qu'on avoit d'abord observé un très grand silence dans le carrosse: tous ceux qui y étoient, par respect pour le

Roi,

Roi, attendoient qu'il parlât le premier ; mais comme il ne dit rien , Madame la Duchesse d'Orléans , qui avoit vu la Reine en Allemagne & à Metz , fut la première à parler. Insensiblement , la conversation devint générale. On arriva à Moret. Le Roi & la Reine , suivis des Princes & Princesses , passèrent dans le Cabinet de la Reine. Le Roi y parla , & y demeura une heure. Il s'en retourna ensuite à Fontainebleau , accompagné du même cortège avec lequel il en étoit parti.

Le lendemain , la Reine arriva à huit heures du matin à Fontainebleau. Elle n'avoit d'autre escorte que celle qu'elle avoit eue pendant tout son voyage. Comme elle étoit en deshabillé , elle alla droit à son Appartement , elle s'y mit à la Toilette , & lorsqu'elle fut habillée , on lui annonça le Roi. Ce Prince parut quelques momens après ; il avoit un habit à manteau de brocard d'or , garni de point d'Espagne d'or ; le tout étoit enrichi de diamans. Sa Majesté salua la Reine , & en même tems commença à marcher vers la Chapelle. La Reine marchoit immédiatement après le Roi ; elle étoit appuyée sur Mr. le Duc d'Orléans & Mr. le Duc ; elle avoit un habit de velours bleu parsemé de fleurs-de-lis d'or , la jupe & la queue de sa robe étoient rebordées d'hermine , & garnies de dia-

FONTAINEBLEAU

FONTAI- mans ; sa Mante Royale étoit pareille à
 NEBLEAU. l'habit, elle étoit portée par les Prin-
 cesses du Sang. Sa Majesté avoit la Cou-
 ronne Royale. Il est certain que tout
 ce qui environnoit la Reine étoit d'une
 grande magnificence, & formoit un très
 grand spectacle. La Chapelle étoit ten-
 due de riches tentures de velours bleu,
 en broderie d'or. L'Electeur de *Cologne*,
 le Prince Electoral de *Bavière* aujour-
 d'hui Electeur, le Duc *Ferdinand*, &
 l'Evêque de *Freisingue & Ratisbonne*, as-
 sistèrent incognito à la cérémonie. Ce
 fut le Cardinal de *Roban* qui donna la
 bénédiction nuptiale à Leurs Majestés.
 La Reine se trouva mal, pendant la
 Messe. Mr. le Duc, qui s'en apperçut,
 lui donna de l'Eau de Mélisse, & la
 Reine se trouva d'abord soulagée.

Après la Messe, on retourna en gran-
 de cérémonie dans l'Apartment de la
 Reine, & bien-tot après se fit le Festin
 Royal. Les Princes & Princesses du Sang
 mangèrent avec Leurs Majestés. Tout
 cela étoit fort beau: mais la salle étoit
 trop petite, on y étouffoit, & les trois
 quarts des personnes ne purent entrer.

Après le Festin, Leurs Majestés chan-
 gèrent d'habits, & firent un tour de pro-
 menade autour du grand Canal. Tous les
 Seigneurs de la Cour, & la Maison du
 Roi, précédoient la calèche où étoient
 Leurs Majestés & la Famille Royale, &
 les

les Dames suivoient dans des carosses à FONTAI-
NEBLEAU. six chevaux. Il est certain que ce qu'il y avoit de plus magnifique en ceci, étoit le nombre des personnes, & les habits; car quant aux Equipages, ils étoient très ordinaires, pas un seul carosse neuf, des livrées vieilles, & les Seigneurs assez mal montés.

Le Roi & la Reine étant retournés au Palais, il y eut Apartement. Leurs Majestés soupèrent ensuite avec les Princesses du Sang, & il y eut Concert pendant le souper. Leurs Majestés étant levées de table, s'approchèrent des fenêtres, & virent le Feu d'artifice & l'Illumination du Parc, qu'on admira beaucoup, mais qui véritablement parurent peu de chose à nos Allemands, accoutumés à voir des Feux d'artifice qui coûtent des sommes immenses, & dont l'exécution surpasse tout ce qu'on fait ailleurs dans ce genre. Voilà à quoi se terminèrent toutes les réjouissances à l'occasion du Mariage du Roi. On dit qu'il y eut de grandes Illuminations & de grands Feux de joie à Paris; comme j'étois à Fontainebleau, je ne les ai pas vus. Ce qu'il y a de certain, c'est que quelque satisfaction qu'eussent les François du mariage de leur Roi, ils n'avoient pas trop envie de rire; la livre de pain coûtoit onze sols, & peu de gens en mangeoient tout leur saoul. On ne rit guère, lorsque les boyaux crient.

FONTAI-
NEBLEAU.

Mais je laisse là cette longue digression ; & je reprends le fil de ma narration touchant la description de *Fontainebleau*.

Cette Maison Royale est accompagnée d'un beau Parc, qui, bien que beaucoup moins orné que celui de *Versailles*, ne laisse pas d'avoir des beautés remarquables qu'on ne trouve pas dans celui-ci. Le grand Canal est superbe ; & généralement parlant, le Château de *Fontainebleau*, avec tout ce qui l'environne, a bien plus l'air d'une Maison Royale, que *Versailles* & que *Marly*. Le Bourg ou la Ville de *Fontainebleau*, car je ne fais comme il faut l'appeller, * est assez bien bâti. La plupart des Seigneurs y ont des Hôtels, où ils mettent leurs Equipages & leurs Domestiques ; car l'usage de la Cour de France est, que tout ce qui est Seigneur attaché à la Cour, doit être logé dans le Palais du Roi ; & les François sont tellement infatués de cet usage, qu'un Seigneur préfère d'être logé dans une Ratière au Palais, à un Apartement commode & magnifique qu'il aura dans son Hôtel à *Versailles* ou à *Fontainebleau*.

Le chemin de *Fontainebleau* à *Paris* est entièrement pavé. On passe auprès de quantité de belles Maisons, entre autres,

* [C'est un Bourg.]

tres, devant la Grille de PETITBOURG appartenant au Duc d'Antin, par succession de la Marquise de *Montespan* sa Mère. Il y a élevé, depuis peu d'années, de très grands édifices, où il paroît de la magnificence & de la grandeur; sans parler des riches meubles, des agrémens du Parc, & de plusieurs autres choses qui satisfont infiniment par le choix ingénieux & par leur bel arrangement.

CHOISY, qui appartient à Madame la Princesse de *Conti* première Douairière, Fille de *Louis XIV* & de Mlle. de *la Valière*, est selon moi une des plus belles Maisons du Royaume. Elle est toute bâtie à la moderne, & située sur le bord de la Rivière. Les Apartemens sont fort ornés. Le Jardin qui l'accompagne est spacieux, & coupé par diverses Allées qui fournissent de très belles promenades, & rendent *Choisy* un Lieu enchanté. Je ne finirois pas, si je vous nommois toutes les autres belles Maisons qui sont sur cette route. Si vous en voulez savoir le nom & la situation, lisez les *Délices de la France*, vous trouverez toutes ces Maisons amplement décrites. Pour moi, je me trouve un si grand mal de tête, qu'il m'est impossible de vous en dire davantage pour cette fois. Dans peu de jours, vous aurez encore de mes nouvelles; je vous parlerai alors de Paris. En atten-

dant, croyez-moi toujours entièrement à vous.

A Paris, ce 20 Mars 1732.



L E T T R E XXXIX.

M O N S I E U R,

PARIS.

N E pensez pas que j'aïlle vous donner une description exacte de la Ville de P A R I S : ce seroit une entreprise aussi inutile, qu'elle seroit au dessus de mes forces. *Paris* a été tant décrit, & on en entend tant parler, que la plupart des gens savent comme est faite cette Ville, sans l'avoir jamais vue.

Plusieurs Auteurs se sont disputés sur l'antiquité de *Paris*, mais ils n'ont pu convenir des faits; ainsi je n'ai rien de positif à vous dire sur ce sujet. *César* en parle assez avantageusement dans ses Commentaires, & dit que de son tems cette Ville s'appelloit *Lutetia*. Les Savans sont encore très peu d'accord sur l'origine de ce nom * : je les laisse disputer tant qu'ils vou-

* [Le nom Latin *Lutetia* vient, selon toutes les apparences, de *Leucothecia*, qui signifie *Ville blanche*, nom que *Strabon* donne à cette Ville, dont les maisons étoient revêtues de plâtre; par abbréviation, on en

voudront, & je vous assure que je ne prends point parti dans leur querelle. PARIS.

Selon le Père *Daniel*, la Ville de Paris est devenue Capitale sous le Règne de *Clovis*, vers l'an 507. Mais alors Paris étoit encore très peu de chose, & à le bien considérer, on ne peut mettre cette Ville au rang des grandes Villes, que depuis le Règne de *Philippe-Auguste*. Ce Prince prit à tâche de l'embellir, & y fit des Ouvrages qui passaient alors pour très magnifiques. Depuis ce tems-là, Paris a toujours été la demeure des Rois, & n'a cessé d'augmenter en grandeur & en beauté. Mais aucun Roi n'a tant contribué à la magnificence de Paris, que celui qui y a le moins demeuré, je veux dire *Louis XIV.* Ce Prince y a fait faire des travaux dignes du plus grand Monarque du Monde. Je pourrai vous parler plus particulièrement de quelques-uns de ces Ouvrages.

Les François prétendent que Paris est

la
a fait *Lutetia*. Quant au nom *Paris*, il est certain qu'il vient de *Para-Isis*, c'est-à-dire *près-d'Isis*, Déesse assez connue, & qui avoit plusieurs Temples dans ce Canton, où elle étoit si particulièrement adorée, que les Peuples en étoient appelés de son nom *Para-Isiens*, voisins d'*Isis*. Ceux qui ont examiné avec attention le Portail de l'Eglise des Carmélites, & la construction de cette Chapelle, avoueront que c'étoit le Temple de cette Déesse, dont la statue tenant une poignée d'Epis, de fer, est encore au dessus de la façade de ce bâtiment.]

PARIS.

la Ville de l'Europe qui contient le plus grand nombre d'Habitans, & les Anglois disent que c'est *Londres*. Je ne balance point à décider pour la dernière de ces deux Rivaies. Voici ma raison. A Paris il meurt dix-huit à vingt-mille personnes tous les ans; & à *Londres* il en meurt vingt-trois à vingt-quatre-mille. Je ne dispute pas pourtant que Paris ne paroisse plus peuplé. Tout le monde y va à pied, ou en carosse, tout est dans les rues: à *Londres* au contraire l'on descend & l'on remonte la *Tamise*, & cette Rivière est rarement sans porter quarante ou cinquante-mille personnes, qui répandus dans les rues les rendroient plus peuplées que celles de Paris. D'ailleurs, ce qui fait que la Capitale de la France paroît encore plus peuplée, c'est qu'il y a plus de carosses & plus de charrettes: à *Londres*, tout descend ou remonte la Rivière, de sorte que les charrettes y sont moins en usage; & la plupart des Dames, au-lieu de carosse, se servent de chaise à porteur. Mais, me dira un François, à Paris vous voyez cinq & six familles dans une maison; au-lieu qu'à *Londres* on en voit rarement deux. A cela je répondrai, qu'il est vrai qu'à Paris on est plus les uns sur les autres; mais cela ne dit rien, & ne fait que prouver qu'il y a plus de maisons à *Londres*. *Paris* a nombre d'Hôtels, de
Cou-

Couvents, de grands Jardins, des Places PARIS. publiques, des Quais & une Rivière qui passe au milieu : tout cela emporte bien du terrain. Dans plusieurs Fauxbourgs même, qui après tout font la grandeur de Paris, il y a des Marais entiers. Tout cela ne se trouve pas à *Londres*. Les Hôtels y sont rares, & très peu de maisons y ont des cours. Toutes sont fort resserrées, & souvent une maison à *Londres* n'est pas de la grandeur de bien des salons que l'on voit dans beaucoup d'Hôtels à *Paris*.

Mais qu'importe que *Londres* soit plus ou moins grand que *Paris* ? parlons de cette dernière Ville, non comme de la plus grande, mais comme de la plus belle Ville de l'Europe. On compte dans *Paris* plus de vingt-mille maisons, parmi lesquelles il y en a 4000 à porte cochère, formant en tout neuf-cens rues. Le nombre des habitans monte à plus de 800000, entre lesquels on doit mettre cent-cinquante mille Domestiques. Il y a vingt-mille carrosses au moins ; près de cent-vingt-mille chevaux pour toutes sortes de voitures, & dont il en périt dix-mille par an. Enfin la seule dépense des Lanternes qui sont allumées neuf mois de l'année, va au moins à deux-cens-mille écus. On fait état que les Revenus ordinaires que la Ville de *Paris* produit, montent du moins à vingt-huit millions de livres. Il

PARIS.

ya, je pense, plus d'un Royaume qui n'en produit pas tant.

Paris jouit de toutes les Prérogatives dont peut jouir la Capitale d'un puissant Royaume. Cette Ville est réputée être la demeure des Rois. Elle a un Archevêque, un Parlement, [une Université,] un Intendant, un Gouverneur, & toutes les Cours Souveraines qui se trouvent dans l'Etat. Sa Métropole est dédiée à *Notre-Dame*. Cette Eglise n'étoit autrefois qu'un simple Evêché, suffragant de l'Archevêque de *Sens*. *S. Denys*, qui vivoit dans les premiers siècles du Christianisme, en est reconnu pour Fondateur, ou du moins pour premier Evêque. *François de Gondy* en fut le premier Archevêque; il obtint cette Dignité par une Bulle du Pape *Grégoire XV* en 1622; & depuis cette érection il y a eu sept Archevêques. L'Archevêque porte le Titre de Duc de *S. Cloud*, & en cette qualité il est Duc & Pair. L'Archevêque d'à présent se nomme *N. N. de Vintimille*, des Comtes du *Luc*. Il a succédé à *Louis-Antoine* Cardinal de *Noailles*, & comme lui, il trouve son Diocèse peu soumis à ses Mandemens. Le bon Prélat fait tout ce qu'il peut pour ramener * ses Ouail-

* [L'Auteur ne dit pas où, ni d'où ces Ouailles se sont écartées. Toutes ces Ouailles sont dans les mêmes pâturages, ou du moins il n'y en a que très peu,

les, mais il paroît que la plupart des Parisiens ne savent ce qu'ils veulent; & en vérité, le plus grand nombre dispute sur des matières qu'il n'entend pas. Je trouve tout Paris occupé de deux grandes choses, s'entend grandes pour les Parisiens, & si j'ose dire, pour les François en général: car franchement, l'oïfiveté d'une longue Paix fait qu'ils s'occupent très sérieusement de choses, que dans d'autres tems ils regarderoient comme indignes de leur attention. L'une est l'affaire du P. Girard & de la Cadière, l'autre les prétendus Miracles de l'Abbé Paris. Il s'est dit & écrit sur ces sujets tout ce que la fourbe & la fureur peuvent inspirer de noir à un Parti. Les En-

peu, qui soient dans ceux où Mr. de Vintimille paroît vouloir ramener les autres. Quelques médifans prétendent que ce bon Prélat s'inquiete plus de la bonté des mets de la table, que de celle des pâturages de ses Ouaïlles: on l'a vu traiter également bien les Jésuites & les Pères de l'Oratoire, les Capucins & les Benedictins &c. Voici une Epigramme qui fut faite sur le Mandement de ce Prélat en faveur de la Constitution.

Le Public est un Sor, d'être scandalisé

Du Mandement que Vintimille

Vient de répandre dans la Ville,

Me disoit ce matin un Docteur avisé:

Il est, dit-il, d'usage indispensable,

Pour qu'un Saint soit canonisé,

D'entendre l'Avocat du Diable.]

PARIS.

Ennemis des *Jésuites* ont inventé *, que le P. *Jean-Baptiste Girard*, natif de *Dole* en *Franche-Comté*, a séduit la *Cadière* la *Pénitente*: ils ont porté cette Fille à l'accuser de crimes dont l'idée seule fait horreur, & que le scélérat le plus déterminé n'oseroit peut-être point mettre en pratique, à plus forte raison le P. *Girard*, qui jusqu'à cette accusation avoit toujours passé pour homme de bien, & dont la conduite & les bonnes mœurs avoient servi d'exemple aux endroits où il avoit été & particulièrement à *Toulon*, où cependant on lui fait commettre toutes les horreurs les plus énormes. La *Cadière* s'est déditée; le Parlement d'*Aix*, devant qui cette Cause a été plaidée, a déclaré le P. *Girard* innocent. Les *Jansénistes* crient, & veulent que le Roi fasse pendre le Parlement de *Provence*, parce qu'il n'a pu trouver le P. *Girard* coupable. Voici une Epigramme, qu'on vient de publier contre ce Parlement.

Pour avoir immolé le Fils du Tout-Puissant,

Pilate moins que vous nous parut détestable;

Il

* [C'est ce qui est en question, & dont la négative paroît assez prouvée par les opinions des Conseillers du Parlement, gens irréprochables, qui votèrent pour condamner le R. P. à mort.]

Il ne reçut point d'or pour punir l'inno- PARIS
cent,

Mais vous en recevez pour sauver le cou-
pable.

[J'ajouterai à cette Epigramme une
lotte, & une Fable, qui viennent de
tomber entre les mains.

LE DOS A DOS

du Parlement de Provence.

*De par le Dieu des Turlupins ,
Frondeurs de mauvaises manœuvres ,
Nous Général des Calotins ,
Aux gens curieux de nos Oeuvres ,
Salut. Nos bien-amés Sujets ,
Et suppôts du Parlement d'Aix ,
N'ignorant pas que notre Empire
Ne fleurit qu'à proportion
Que la malice ou le délire
Empiète sur la Raison ,
Viennent en ce genre d'escrime
A tel point de se signaler ,
Que d'un de nos plats , par estime ,
Il est bon de les régaler.*

*Quel jugement ! l'Aréopage
Qui faisoit si fort l'entendu ,*

PARIS.

*Retrouvoit-il un Pucelage**A fille qui l'avoit perdu ?**Non, rien n'égale ce Chef-d'œuvre ;**Salomon même n'y fit œuvre.**Chez eux l'impossible est aisé :**L'accusateur & l'accusé**Y sont traités de même sorte,**Et sortent par la même porte.**Le vieux Bontems juge d'abord**Que l'un des deux doit avoir tort ;**(C'est ainsi que pensent les autres.)**Mais admirez l'esprit des nôtres !**L'expédient seul à propos,**Pour ne laisser aucune prise**A les accuser de sottise,**Est de les mettre dos à dos !**Oui : mais que devient l'ancien crime ?**Ce qu'il devient ? il sert de rime.**Poursuivez donc, Couples Béats :**Le grand intérêt de la Bulle,**Du Bucher, comme du scrupule,**Affranchit vos joyeux ébats.**Livrez-vous, Filles, laissez faire ;**Lorsque c'est avec votre Père,**Le mal n'est qu'un mal-entendu :**Sans porter ailleurs votre offrande,**Tout est permis, & tout est dû,**Quand c'est le Papa qui demande.**C'est*

C'est être simple, c'est niaiser,
 De trouver du mal à baiser :
 Car où peut être la débauche,
 Lorsque ce n'est qu'au teton gauche ;
 Et qu'aux curieux & jaloux,
 On oppose un doigt de verroux ?

Sur ces points dans l'erreur plongée,
 Par un étrange aveuglement,
 La France pensoit autrement :
 Mais c'est une chose jugée,
 Et par Jugement sans appel ;
 (Car pour la Bulle il le faut tel.)
 Il seroit par trop ridicule,
 Qu'un des Arcboutans de la Bulle
 Fût vu, conduit avec éclat
 Au bucher, comme un Scélérat ;
 Et qu'on eût donné pour contraste,
 Au corps qui git à S. Medard *
 Les cendres du Père Girard.
 Quel cancan dans un tel desastre !
 Quel nouveau relief c'eût été
 Pour ceux de la vieille Morale,
 Dont le Ciel paroît entêté
 Au point d'entrer dans leur cabale ;
 Sans voir combien il se ravale,

Par

* Le Bienheureux Paris.

PARIS.)

Par cette partialité!

*Partant VOULONS pour notre gloire,
 Qu'aux Archives du Régiment,
 Un si burlesque Jugement
 Soit mis à côté du Grimoire;
 Et qu'on y grave sur l'airain,
 Ce naïf & petit Quatrain:*

*Girard, dans l'ardeur de sa flamme;
 D'une fille a fait une femme:
 Le Parlement d'Aix plus habile,
 D'une femme a fait une fille.*

LA COLOMBE ET LE CORBEAU,

F A B L E.

*On raconte que par le monde
 Est un Pays, où des Corbeaux
 L'engeance cruelle & féconde
 Insulte impunément au reste des Oiseaux;
 Que dans l'excès de leur haine,
 L'Aiglé même leur Souveraine
 Se voit parfois en butte aux traits
 De ses redoutables Sujets.
 C'est dans cette contrée indigne,
 Qu'une jeune Colombe aussi blanche qu'un
 cigne,*

*D'un de ces Oiseaux dangereux,
 Fort âgé, mais plus cauteleux,
 A ses avis trompeurs s'étant abandonnée,
 Devint la proie infortunée;
 Et de ses jeunes ans oubliant la candeur,
 Bientôt du vieil Oiseau prit toute la noir-
 ceur.*

*La blancheur de votre plumage
 Ma Fille, disoit-il, est un signe certain
 Que la faveur du Ciel, dans votre premier
 âge,
 Vous prépare un heureux destin.
 Ces rares qualités dont vous êtes comblée,
 Font voir à quel bonheur vous êtes appelée.
 Voulez-vous cultiver ces beaux commence-
 mens ?*

*Ayez soin de répondre à mes empressemens.
 Une Colombe jeune & belle
 A besoin d'un Ami fidelle,
 Qui toujours l'encourage, & borne ses desirs
 Aux soins de modérer ses timides soupirs.
 Gardez-vous d'écouter le funeste ramage
 Des hôtes séduisans du plus prochain bocage;
 Leurs accens dangereux, dans votre jeune
 cœur,
 Jetteroient sûrement le poison de l'erreur.
 Libre de tout souci, tranquille & solitaire,
 Ecoutez seulement la voix de votre Père;*

PARIS.

*A sa tendre amitié, ma Fille, livrez-vous.
Vous l'aimez, il vous aime: est-il rien de
plus doux?*

*La Colombe à ces mots, simple autant que
soumise,*

*De ce vieux Papelard ignorant l'entreprise,
Sans contrainte à ses yeux découvre ses at-
traits;*

Elle s'expose à tous ses traits.

*Mais bientôt connoissant le mal qui la pos-
sède,*

*La Colombe en gémit, en cherche le remède;
Tandis que ce Trompeur rit de ses vains ef-
forts,*

*Et cache adroitement sa honte & ses re-
mords.*

*Cependant un Ramier ami de la Colombe,
Voyant qu'avec regret la pauvrelette suc-
combe,*

*L'anime, l'encourage à quitter ce séjour
Où le Courbeau rusé la traitoit en Vautour.
Quelle fut sa douleur, quand rendue à soi-
même,*

*Rappelant du Corbeau le cruel stratagème,
Ses noirs empressements, ses soins insidieux,
Sur son illusion elle jetta les yeux!*

Elle vit que de son plumage

La

La beauté, la blancheur, n'étoient plus le PARIS.
partage.

*Sa plainte aigrissant ses soupirs,
Vainement elle veut cacher ses déplaisirs :*

*Les Bois voisins en retentissent ;
Les fidèles Echos à leur tour en gémissent ;
La Renommée instruit de ces forfaits nou-
veaux*

L'Aréopage des Oiseaux.

*A l'instant leur zèle s'anime,
Et des Dieux outragés demande la victime.*

*La Colombe n'a pour appui,
Que ses larmes & son ennui.
Le Corbeau plus rusé fait agir ses Confrères,
De la foible Vertu terribles adversaires ;
Le Crédit, la Faveur, marchent devant
leurs pas.*

*La Colombe se plaint, on ne l'écoute pas ;
Les Oiseaux assembles l'accusent de folie,
Sa plainte n'est que calomnie ;
Et Thémis sur ses yeux appuyant son ban-
deau,
Voit la Colombe noire, & blanchit le Cor-
beau.*

*Je parle à vous, Sexe débile,
Qui cherchez les Sentiers que montre l'E-
vangile.*

PARIS.

Au choix d'un Conducteur réfléchissez beaucoup :

Sous la peau de l'Agneau souvent on trouve un Loup.]

L'aventure du P. *Girard* me rappelle, que dans le quatrième siècle il se commit un grand scandale, à l'occasion de la Confession d'une Dame & d'un Diacre, (pareil à celui du P. *Girard* avec la *Cadière* :) ce qui obligea le Patriarche *Nectarius* d'abolir la Confession auriculaire dans tout l'Orient, ainsi qu'on le voit dans le quatrième Tome de l'Histoire Ecclésiastique de *Fleuri*. Le même Auteur, dans son seizième Tome, dit qu'au douzième siècle il y avoit des Abbeses en Espagne, qui prêchoient, donnoient la bénédiction, & entendoient la Confession des personnes de leur sexe. Si cette méthode étoit rétablie, on n'auroit pas lieu de craindre des desordres & des scandales semblables à ceux qui sont arrivés en *Provence*.

Le second point qui occupe beaucoup les Parisiens, sont les Miracles prétendus du Sieur *Pâris*. On court à sa Tombe, comme on pourroit faire au *S. Sepulcre*. La curiosité m'y a attiré comme les autres. J'y ai trouvé un monde innombrable, & ce n'a été qu'avec bien de la peine que j'ai pu approcher de la pierre qui

qui couvre le Bienheureux du Peuple. PARIS.
 Dans le tems que je confidérois cette pierre, on cria, *place, gare.* Je crus que c'étoit quelque Prince du Sang; mais je vis arriver un homme d'assez mauvaise mine, qui avec un air fort contrit se coucha sur la Tombe. Quelques momens après, je le vis tourner les yeux, grincer des dents, écumer de la bouche, & faire des contorsions qui tenoient plutôt du Possédé, que d'un homme qui devoit être dans la grace d'un Saint. Ces agitations durèrent tant que l'homme eut des forces: on l'emporta ensuite, & je vous promets qu'il avoit l'air bien plus malade en quittant la Tombe, qu'en y arrivant. Cependant le Peuple crioit au Miracle, & j'entendois qu'on se disoit, *Mais après une guérison si manifeste, peut-on douter un moment que Mr. Paris ne soit un Saint?*

- Il se fait journellement des Miracles pareils à celui que je viens de vous dire. On ne sauroit mettre le pied dans une maison, sans entendre quelque nouvelle Histoire sur le compte de l'Abbé Paris. Cependant je vous proteste qu'il ne s'est pas vérifié un seul Miracle; & j'ai ouï dire à Mr. *Hérault* Lieutenant-général de Police, à qui tous ces Miracles sont rapportés, qu'il n'y en avoit aucun de vrai; que c'étoit une tourberie manifeste, qu'on toléroit encore pour mieux remonter à

PARIS.

la source, & pour pouvoir mieux defabufer le Peuple. Je croi qu'on aura bien de la peine, tant je trouve les esprits prévenus. Le seul moyen seroit, que le Pape canonisât le Sieur *Pâris*; je suis persuadé qu'alors tous les Adhérens du nouveau Saint l'abandonneroient, pour n'avoir rien de commun avec le S. Père. Mais je laisse là le P. *Girard* & l'Abbé *Pâris*; je trouverai peut-être occasion de vous faire part de tout ce que j'apprendrai d'eux, quand je le jugerai digne de votre attention. Mais je n'ai garde de vous envoyer toutes les impertinences qui se débitent sur leur compte. Je pense qu'on formeroit plusieurs Volumes, de toutes les Chansons & de tous les Vers qui se sont faits sur ces sujets. Cela continuera ainsi, jusqu'à ce que quelque nouveauté fasse oublier ces deux sujets des conversations présentes. J'avoue que je suis fort en peine de ce qui pourra amuser les François à l'avenir; leur génie demande à être occupé: heureusement pour eux, un rien leur suffit, & ce rien est toujours traité en affaire sérieuse, & devient pour eux un fonds inépuisable. [De tous les Vers qu'on a faits sur l'Abbé *Pâris*, je ne vous envoie qu'une *Calotte*; elle me paroît valoir la peine d'être lue.

B R E-

B R E V E T

de Patron du Régiment de la Calotte,

Pour l'Abbé P A R I S.

De par le Dieu de la Marotte,
 Salut à la Troupe dévotte
 Qui fait sonner haut dans Paris,
 Les Miracles de St. Pâris.
 Aux Chapelières, aux Duchesses,
 Aux Messalines, aux Lucrèces,
 Qui vont avec dévotion,
 A sa tombe en Procession;
 Aux Témoins sûrs & véridiques
 De la vertu de ses Reliques;
 A ceux qui les croient sans voir,
 A ceux qui les voyent sans croire,
 A ceux qui vont de leur manoir,
 A S. Médard comme à la Foire;
 A tous les Impotens guéris,
 A tous Mécréans convertis,
 A l'Archevêque qui s'en cloque,
 A la Canosse qui s'en moque,
 Tandis que par tout l'Univers
 Ils sont trompés par les Fraters:
 A Fille à son Tombeau guérie,

PARIS.

*Après neuf mois d'hydropisie ;
Aux Malades desespérés ,
Et des plus grands maux délivrés ,
Comme femelles d'Aphonie ,
Bâteleurs de Paralyse :*
*A ceux qu'un zèle peu discret
A fait jeûner une semaine ,
Et dont l'impuissante Neuvaine
N'a pas produit le moindre effet :*
*A tous les Saints de date antique ,
Qui moisissans en Paradis ,
De ce nouveau Culte ébaubis ,
Se plaignent qu'on leur fait la nique ,
Et qu'ils n'auront plus de pratique :*
*A bien d'autres encor non dits ,
Soit récompensés ou punis ,
Savoir faisons qu'en notre Empire
Où regne un éternel délire ,
Il est besoin d'un bon Patron
Qui puisse écouter les Prières ,
Et qui puisse être le Plastron
De nos Sujets dans leurs misères.*
*Or attendu le merveilleux ,
Que nous avons vu de nos yeux
Opérer par le ministère
De François Paris notre Frère ,
Le déclarons dès à présent
Le seul Patron du Régiment.*

Si

Si Vintimille en sa colère,
A déclaré que son Appel
Lui fermoit la porte du Ciel;
Si pour effrayer le vulgaire,
Hérault Déiste farieux,
Ne pouvant démentir ses yeux,
Fit mettre dans le Cimetière,
De par le Roi, défense à Dieu
De faire Miracle en ce lieu;
Déclarons nulle l'Ordonnance,
Le cas n'est de sa compétence.
Le Pape canonisera
Ce saint Homme quand il voudra:
En attendant l'Acte authentique
Qui doit rendre un Saint juridique,
Réputons les faits avérés,
Par la Requête des Cures,
Par le suffrage œcuménique
De toute la Troupe extatique
De tant de Badauds, & Docteurs,
Gens éclairés, de bonnes mœurs,
Et sur-tout d'une foi très pure,
Amis du vrai, souffrant torture
Plutôt que faire un faux serment.
Voulons que parmi nous on chomme
La Fête du bien-heureux Homme;
Que tout Sujet du Régiment
Lui fasse vœux incessamment;

PARIS.

Que dans la future Chapelle
 Il ait à porter sa Chandelle ;
 Que par mainte contorsion ,
 Il prouve sa dévotion ;
 Qu'aux Etendards soit son Image ,
 Où chacun rendra son hommage ;
 Qu'on ait grand soin de l'afficher ,
 Défense à tous de l'arracher ,
 Ou bientôt convulsive rage
 Sur eux vengera cet outrage.
 Fait le jour & l'an que Hérault
 Gourmandoit d'un ton fier & haut ,
 A la Bastille son repaire ,
 Maint & maint Convulsionnaire ,
 Aidé d'Hermant, Chirac, Winfloux ;
 Et plusieurs autres Loups-garoux ,
 Race vendue au Ministère.]

Vous me demandez à quoi je m'occu-
 pe ici. C'est une question qui m'en-
 gage dans un très grand détail. Mes
 occupations sont si diversifiées, que fran-
 chement, je me trouve hors d'état de
 vous en rendre compte. Je serois sou-
 vent très embarrassé de prouver un *alibi*
 de deux jours. Ce Pays-ci est mon cen-
 tre, & Paris est pour moi la Fontaine
 de Jouvence. Je n'y ai jamais de ré-
 flexion plus affligeante, que celle de n'é-
 tre pas en état d'y fixer mon domicile.

Car

Car quoique je trouve des défauts aux François, comme à toutes les Nations du Monde, je leur connois aussi mille bonnes qualités, & je les trouve beaucoup plus aimables chez eux qu'ils ne le font dans les Pays étrangers, où, quelque prévenu qu'on soit d'ailleurs pour eux, on est révolté de leur Critique éternelle, & de leur entendre répéter sans cesse, *On ne fait pas cela à Paris, On ne voit pas cela en France.* Ici ils sont polis, doux, humains, civils, & prévenans; & un Etranger qui saura se prêter un peu à leur manière d'agir, de penser, & de parler, les quittera toujours à regret.

Mais ce n'est pas le portrait des François, que je dois vous faire; je dois vous dire comment je vis parmi eux. Je tâche, dans une vie assez dérangée, de me former un arrangement. Je me lève fort tard, parce que je ne me couche guère avant les deux ou trois heures. Lorsque je suis habillé, je vais voir quelque Cabinet de Curiosités, quelque Bibliothèque, ou quelque Edifice que j'ai vu cent fois, mais que je revois avec plaisir, parce que je le trouve beau. Tels sont l'Hôtel des *Invalides*, fondé & bâti par *Louis XIV.* le *Val de Grace*, Eglise où sont déposés les cœurs & les entrailles des Rois & des Princes de la Maison Royale, & qui a été fondée par *Ant-*

PARIS,

ne d'Autriche Mère de Louis XIV : le Chœur de Notre-Dame, décoré de marbre & de bronze par Louis XIV, pour satisfaire à un vœu du Roi Louis XIII son Père : le Louvre, avec toutes les beautés qu'il renferme : & enfin nombre d'autres superbes Edifices que je ne vous nomme ni ne vous détaille, parce que mille Auteurs en ont parlé mieux que je ne pourrois faire. Après avoir fait ainsi le badaud pendant quelques heures, je m'en reviens dîner chez moi ; car rarement je dîne ailleurs. Après le repas, si je suis seul, je lis une heure ou deux. Ensuite je fors, soit pour faire des visites, ou pour aller à la promenade. Je vais souvent aux Spectacles, tant par goût, que pour éviter de jouer ; car vous ne sauriez entrer dans une maison, sans qu'on vous présente des cartes. Au sortir de la Comédie, que je préfère le plus que je puis à l'Opéra, je vais dans quelque maison, & là il n'y a pas à s'en dédire, il faut faire la partie de Quadrille, pour mon argent, car j'ignore ce que c'est que de gagner. On me donne bien à souper ; je fais ensuite une seconde reprise de Quadrille, & quelquefois une troisième, & je me retire la bourse vide à trois heures du matin.

On peut regarder cette fureur du Jeu, qui s'est emparée de presque tous les François, comme un des fléaux de la

Fran-

France. Je ne fai comment des gens qui PARIS.
 à peine peuvent rester un quart-d'heure
 en place, & qui s'ennuyent ordinaire-
 ment par-tout où ils font, peuvent rester
 cinq ou six heures assis à manier des
 cartes. C'est pourtant un mal nécessaire,
 sur-tout pour un Etranger, qui sans ce-
 la est réduit à faire une très sotte figure,
 tant qu'il n'est pas encore tout à fait ini-
 tié dans les usages du Pays. Les Dames
 disent d'un Homme qui ne joue point,
 que c'est un meuble inutile. Les Amans
 même les plus passionnés cessent de faire
 l'amour, dès qu'il s'agit des cartes.

On a pourtant des maisons où cette
 fureur du Jeu est moins répandue, on dit
 même que les maisons de Robe sont
 moins sujettes à la contagion ; je ne les
 pratique pas assez pour en connoître la
 différence. Il est certain qu'à la Cour
 on joue plus qu'ailleurs, & beaucoup de
 Seigneurs se font dérangés pour avoir eu
 l'honneur de faire la partie du Roi. Sa
 Majesté joue ordinairement au Lansque-
 net. La partie est de douze Coupeurs,
 à un Louis d'or sur la carte. Le Roi
 & les principaux Joueurs, comme le
 Comte de *Toulouse*, le Duc d'*Antin*, le
 Duc de *Grammont*, vont aux deux Louis
 d'or, & quelquefois aux quatre. Le Roi
 passe pour être le plus heureux dans cette
 partie, qui se fait toujours dans l'Apar-
 tement de la Reine. Il est permis à tout

PARIS.

ce qu'il y a de gens bien mis, d'entrer, & de mettre à la réjouissance. Cela forme une grosse Cour, mais une Assemblée fort mêlée. Toutes les Dames sont assises autour de la table du Jeu, & les Hommes se tiennent debout. Les François prétendent que le Jeu égale tout le monde. J'ai vu un nommé *S. Remi*, qui avoit été Laquais de la Maréchale d'*Estrées*, ensuite de Mr. le Duc qui l'avoit fait enfin son Valet de chambre, & qui à l'arrivée de la Reine lui avoit donné une Charge dans la Maison de Sa Majesté, qu'il exerçoit en même tems que celle de Valet de chambre de Mr. le Duc: ce *S. Remi* fait hauffer ou baiffer la partie du Roi, selon son bon-plaisir. Il est vrai qu'il ne coupe point, mais il va de toutes les cartes & met gros à la réjouissance. A *Fontainebleau* je lui entendis un jour proposer au Roi vingt Louis de sa carte à la sienne: le Roi répondit froidement, *Non, Marquis*; c'est un sobriquet que ce Prince lui a donné, & qui pourroit toutefois bien passer à la postérité de *S. Remi*, d'ailleurs assez fat pour mériter d'être Marquis.

Ce mélange de personnes au Jeu, a été usité de tout tems en France. Je me souviens d'avoir oui dire à feu *Madame Mère* du Régent, que feu *Monsieur*, son Mari, & Frère de *Louis XIV*, étant allé passer quelques jours à *S. Cloud*, elle fut

fut le voir de *Versailles* où elle étoit de- PARIS.
 meurée avec le Roi. Elle trouva *Mon-*
sieur jouant au *Lansquenet* de douze
 Coupeurs ; elle n'en connut que deux.
 La partie finie, elle demanda à *Mon-*
sieur, qui étoient les gens avec qui il avoit
 joué. *Ce sont de fort honnêtes gens*, ré-
 pondit ce Prince, *de bons Marchands de*
Paris, *qui jouent gros jeu & noblement*.
 Madame ajouta à ce récit, qu'il n'y avoit
 pas longtems alors qu'elle étoit en Fran-
 ce, & qu'elle avoit été tellement cho-
 quée de trouver *Mon-* *sieur* son Mari en
 pareille compagnie, qu'elle n'avoit pu
 s'empêcher de lui en faire des reproches ;
 mais que ce Prince n'avoit fait que rire,
 & lui avoit répondu, *qu'elle avoit là un*
reste de fierté Allemande, *qui lui passeroit*
avec le tems.

Il est certain pourtant, que cette li-
 berté qu'ont toute sorte de gens de ca-
 rabiner, les rend insolens. *Baron* ce cé-
 lèbre Comédien, & le plus fat des hom-
 mes avant qu'il y eût des *Quinault*, se
 trouva un jour chez Mr. le Prince de
Conti, celui qui avoit été élu Roi de
Pologne. On y jouoit au *Lansquenet*.
Baron tirant nonchalamment sa bourse,
Dix Louis au Valet, *Mons de Conti*, dit-
 il à ce Prince. *Tope*, *Britannicus*, ré-
 pondit le Prince de *Conti*, qui savoit que
Baron venoit de représenter ce rôle. Il
 est certain que chez bien des Femmes,
 les

PARIS.

les Joueurs sont dorlotés comme un Confesseur l'est chez une Dévote. Beaucoup de maisons subsistent ici des émolumens du Jeu; sans l'argent des cartes, on y souperoit très frugalement, & il y auroit bien des Equipages à bas. Le Duc de *Gévrès* Gouverneur de Paris, & le Prince de *Carignan*, qui ont la permission de donner à jouer à toute sorte de Jeux, en ont fait une Ferme, & en tirent chacun cent-vingt-mille francs, tous fraix faits & rabattus. C'est ce qu'on aura de la peine à trouver dans aucune Ville du Monde.

Le Jeu me fait souvenir d'une Loterie qui se fait ici tous les mois, & qui est bien un Jeu où le Banquier gagne le plus. C'est le Curé de *S. Sulpice*, qui pour bâtir son Eglise a établi ces Loteries, dont les billets sont de vingt sols. C'est une ruine pour les Laquais & les Servantes. Un de mes Amis disoit, que par reconnaissance de ce que les Domestiques mettent leurs gages dans la Loterie de *S. Sulpice*, Mr. le Curé devoit du moins les enterrer gratis. Cette Loterie vaut autour de vingt-mille francs par mois au Curé, outre les sommes qu'il tire des pieuses libéralités de plusieurs personnes zélées pour la Maison de Dieu. Cependant ces travaux vont très lentement, & il paroît que Mr. le Curé jouera encore longtems de la truelle. Si jamais son Eglise

glise est achevée, elle sera la plus grande & la plus belle du Royaume. Tous les nouveaux travaux sont du dessein de *Gilles-Marie Oppenord*, premier Architecte du Duc d'Orléans, & un des plus habiles hommes de France. PARIS.

La Cure de *S. Sulpice* est la plus considérable, non seulement de *Paris*, mais peut-être de l'Europe. Elle rend au Curé autant qu'un bon Evêché rend à son Evêque. Cette Cure est à la nomination de l'Abbé & des Religieux de l'Abbaye de *S. Germain*. Elle a aujourd'hui pour Curé Mr. *Languet de Gergy*, qui a un Frère Evêque de *Soissons* *, & un autre Ambassadeur à *Venise* †. On ne peut que louer la vigilance du Pasteur, & des Prêtres qu'il emploie pour l'administration des Sacremens. Ceux-ci forment une nombreuse Communauté, & vaquent à leur devoir avec application; & le Service Divin se fait dans cette Eglise avec beaucoup d'édification. La Communauté, & plusieurs Séminaires qui lui sont joints, composent ensemble le plus nombreux Clergé de tout le Royaume. Le Séminaire de *S. Sulpice* est des plus fréquentés, parce que la Discipline Ec-

* [Il est à présent Archevêque de *Sens*, & très connu par la fameuse Histoire de *Marie Alacoque*, célèbre Béate de sa façon.]

† [Le Comte de *Gergy*, mort en 1733 dans cette Ambassade, où il a eu pour successeur le Comte de *Fronlay*.]

PARIS.

Ecclésiastique y est enseignée & pratiquée avec soin: peut-être aussi parce qu'on en tire souvent des Sujets pour remplir les premières Dignités de l'Eglise. Rien n'est plus édifiant, que de voir la Procession de cette Paroisse, le jour de la Fête-Dieu. Le nombreux Clergé y paroît en Chapes magnifiques. Le Dais sous lequel est porté le S. Sacrement, est d'une richesse extraordinaire. Vingt-quatre jeunes Ecclésiastiques précèdent le S. Sacrement, & douze marchent toujours en reculant & en encensant le Vénérable avec des Encensoirs d'argent. Il n'y a point de Procession dans le Royaume, qui marche avec plus de dignité & d'ordre*. Vous voulez bien que je finisse pour cette fois ma Lettre, par le récit de cette sainte Cérémonie. Je compte d'aller demain à *Versailles*, & je ne manquerai pas de vous écrire ce que j'y aurai remarqué. Je suis, &c.

A Paris, ce 1. Avril 1732.

* [Comme le Curé de S. Supplicé imagine tout ce qui peut attirer la foule chez lui, il a enchéri cette année-ci (1734) sur ce qu'il a fait les autres années; & sa Procession ressembloit plutôt à la marche d'une Armée, qu'à toute autre chose, par le nombre des trompettes, timbales, cors de chasse &c. qui faisoient rétentir l'air de leurs fanfares. Il pourroit peu à peu en faire une Procession semblable à celles de *Cambray*, d'*Arras*, de *Bruxelles* & autres Villes des Pays-Bas, où, à la honte du Christianisme, on voit renouvelles toutes les impertinences du Paganisme.]

FIN DU TOME II.



